U d'/of OTTAWA
39003002543535

26-2-76

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesemmursroman00desc

Les Emmurés

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction.

Ce volume a été déposé au Ministère de l'intérieur (section de la librairie) en octobre 1894.

DU MEME AUTEUR

Le Calvaire d'Héloïse Pajadou, 1 vol., (*épuisé.*)
Une vieille Rate, 1 vol., (*nouvelle édition.*)
La Teigne, 1 vol., (*épuisé.*)
Les Misères du Sabre, 1 vol.
Sous-Offs, 1 vol.
Sous Offs, Misères du Sabre et **Procès de Sous-Offs**, 1 volume in-8° illustré par Eugène Courboin : **9** fr.

THÉATRE

La Pelote, pièce en trois actes, *en collaboration avec* M. Paul Bonnetain.

Les Chapons, pièce en un acte, *en collaboration avec* M. Georges Darien.

EMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

LUCIEN DESCAVES

Les Emmurés

ROMAN

PARIS
TRESSE & STOCK, ÉDITEURS
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1894

Il a été tiré à part, de cet ouvrage
10 *exemplaires sur papier de Hollande*
et 10 *exempl. sur papier du Japon,*
tous numérotés à la presse.

PQ
2218
.D2E4
1899

AUX AVEUGLES

pour aider au défrichement de leurs ténèbres

ET AUX CLAIRVOYANTS

pour déraciner les préjugés séculaires,

j'offre

cette œuvre d'émancipation sociale

et de réconfort.

LES EMMURÉS

LIVRE PREMIER

I

« ... Délégué par M. le ministre de l'intérieur pour présider la distribution des prix à l'Institution nationale des jeunes aveugles, je ne croirais pas avoir rempli fidèlement mon mandat si je n'adressais d'abord à votre cher directeur, à vos bons maîtres, les éloges qu'ont bien mérités ces dignes continuateurs de Valentin Haüy et de Louis Braille... »

Un membre de la Société d'encouragement au bien, d'une vétusté décorative semblant indiquer que Belloir l'avait fourni avec les tentures d'apparat, répondait à M. Regnaucourt, le directeur, un petit homme à la lèvre rase, aux favoris parcimonieux d'ancien magistrat. Imperturbable, il essuyait les congratulations fondantes du président et c'est à peine si, vers la fin, une légère perturbation de sa bouche témoigna qu'il les suçait.

C'était d'ailleurs l'exorde obligé, quelques mesures pour rien. L'orateur se redressant annonça ensuite, du geste et de la voix, l'honnête ambition de cumuler Sellenick et Jules Simon. Il fut tour à tour, puis ensemble, l'un et l'autre. D'un répertoire d'allocutions défraîchies, trimbalées en maintes solennités, il sut extraire l'éloquente *Marche indienne* qu'il fallait pour stimuler le zèle et la docilité des enfants, les pas redoublés capables d'exhorter les parents à mitiger, par leur sollicitude, les épreuves de la cécité. Et la péroraison même où il adjurait ceux-ci de ne pas oublier que ces fils, sortis d'eux, mettraient un jour leur marteau, leur plume, leur épée, au service de la France, de la République! cette absurdité, en un pareil lieu, ne parut pas à l'auditoire plus étonnante que le non-sens de la *Marseillaise*, mugie à pleins cuivres, par les aveugles, au début de la séance.

Le philanthrope de carrière ayant parlé, les applaudissements partirent en salve de l'orchestre et des chœurs massés, avec les professeurs, sous le grand orgue, autour du bureau, et suscitèrent une politesse équivalente chez les élèves des deux quartiers, rassemblés, garçons à droite, filles à gauche, entre l'estrade officielle et l'amphithéâtre réservé aux invités. Car, pour la circonstance, la salle des exercices publics s'annexait la chapelle attenante, dont de hautes draperies cachaient l'autel.

La fin des discours déraidit l'empois des contenances. Le corps et l'esprit, courbatus par ces ingrats préliminaires, s'étirèrent discrètement, à petit bruit, à petites conversations. Les familles qui garnissaient les tribunes latérales, se penchèrent, explorèrent les rangs pressés des classes, mais sans parvenir à orienter des faces levées et léthargiques, réfractaires

à l'aimantation par le regard. Aussi l'attention des clairvoyants, lasse d'expériences inutiles, fut-elle bientôt simplement maraudeuse.

Au-dessous d'eux s'étendait le jardin de la cécité, un parterre d'yeux fanés, un enclos de cryptogames insolites, un verger de fruits blets, becquetés et rabougris, à l'égrappage desquels on ne s'expliquait pas qu'il fût sursis.

Aucune espèce n'était plus abondante en variétés que les ophtalmies. Elles apparaissaient à la fois artificielles et vivantes, cotonneuses et fermes, sèches et liquéfiées, lisses et fongueuses. Comme un palais dévasté, envahi par une végétation parasite, l'œil qu'un cataclysme avait désolé, appartenait aux fougères, aux lichens et aux mousses. Ils avaient tout recouvert, festonnaient le plâtre éraillé de la cornée, illustraient d'arborisations sanguinolentes les porphyres, l'agate laiteuse et le jaspe panaché des prunelles où l'iris en dissolution s'extravasait à travers les parois perforées. Des globes dépolis, arides et rissolés, gardaient le ton et la rugosité de l'ardoise brute. Et d'autres, au contraire, arrosés incessamment, macéraient dans les larmes.

Mais ces billes, entières tantôt et tantôt délayées, ou même, plus épouvantables encore, les godets mal rincés qu'avaient vidés la fonte ou l'énucléation de l'œil, rien n'égalait en horreur les turgescences, les loupes et les pois, de la monstrueuse famille des staphylômes. Là se balançaient doucement, au sommet d'invisibles pédoncules, des bourgeons élastiques, des moignons racornis et granuleux, des capsules protubérantes et chauves.

Une comparaison à cette flore humaine et tropicale ne se trouvait que dans le verger mitoyen. A des es-

paliers, tranchant sur le lait de chaux des visages, quelques raisins picotés pendaient, grains solitaires échappés des paupières, comme d'un petit sac abritant d'irréalisables promesses de fruit. Ailleurs, plus nombreuses et d'une fraîcheur reposante, croissaient les chastes amauroses, noisettes creuses recélant un ver, que nulle tache, nulle cicatrice, nulle piqûre, ne divulguait. Et sous la haie des sourcils enfin, parmi les ronces ciliaires, se récoltaient de grosses mûres sauvages qu'un épanchement de pigment fonçait.

« Monsieur le censeur a la parole. »

Du mascaron de celui-ci, tout d'un coup changé en fontaine, jaillit alors, tumultueusement, le palmarès, sans intermittences laissant aux quatre ou cinq élèves clairvoyants que possédait l'Institution, le temps nécessaire pour remettre aux lauréats qui les venaient prendre, les récompenses de l'année scolaire 1879-1880.

Les prix, imprimés en relief, étaient volumineux, rappelaient ces biblorhaptes usités dans le commerce, les banques. Ils formaient deux énormes tas, une barrière, entre l'estrade et le parterre; et sur les genoux des aveugles le plus souvent couronnés, ils s'empilaient à hauteur d'accoudoir. Des surveillantes, en tête de chaque banc, facilitaient le dérangement des jeunes filles, conjuraient des abordages périlleux, du moment que leurs mains occupées ne les en préservaient plus.

Le membre de la Société d'encouragement au bien avait cru devoir, d'abord, embrasser et congratuler quelques élèves distingués. Mais son grand âge lui défendant de rester longtemps debout, il s'était rassis, le menton sur la poitrine, et se tétait comme une bonne nourrice que trop de lait gêne.

Le censeur, cependant, d'une bouche évasée, continuait à répandre, au milieu de l'indifférence et de l'ennui, les gerbes du palmarès dont n'arrivaient à l'auditoire que les éclaboussures poussées par un souffle plus vif.

— ..... Violon..... 2e prix, Anastase MERLE..... Classe de clarinette..... prix, Savinien DIEULEVEULT..... D'orgue, professeur, M. Gilquin..... accessit..... DIEULEVEULT, 5e fois..... Inscription au tableau d'honneur, 1er prix, Louis BRUZEL, nommé pour la 6e fois.

Des bravos, saluant d'indiscutables succès, dominaient par instants le clapotement des mentions dans la vasque du bureau. Et les élèves ne se levaient plus, disparaissaient derrière le mur de bouquins encore menacé d'exhaussement. D'une fillette, on ne voyait ainsi que la tête, une frimousse par hasard espiègle et fringante, faisant songer à ces oiseaux qui chantent dans les ruines.

Le public s'associait peu aux marques d'approbation. L'étranger assistant à cette distribution de prix eût souhaité que la répétition des appels à l'estrade correspondît à des caractéristiques de physionomie, des gentillesses d'allure, un cachet physique distinctif empêchant de confondre l'enfant studieux et instruit avec ceux de ses camarades dont les facultés décelaient moins de culture. Un premier examen des aveugles défilant devant la table officielle décourageait le discernement. Tous se ressemblaient. Il fallait, si l'envie prenait absolument d'en singulariser quelques-uns, parmi les plus jeunes surtout, s'intéresser à ces mutilations effroyables qui sont les stigmates de la cécité, comme un rideau palpébral invariablement baissé en est la pudeur.

Seule interrogée, la figure restait muette, indéchiffrable. A certains élèves de deuxième année uniquement, l'enseignement intellectuel complet, une éducation patiente, avaient constitué une couche de tain suffisante pour que la glace du visage réfléchît la fierté de l'effort fructueux.

Ces nuances furent vraiment appréciables lorsque les musiciens succédèrent aux lauréats de la fileterie, du tournage et de l'empaillage de sièges. Le masque des ouvriers était dense, fermé, un peu bestial même, comme si l'héritage de la vue se répartissait inégalement entre la roture du toucher et l'aristocratie de l'ouïe. Car, chez les grands élèves des classes d'harmonie et de composition, au contraire, on eût dit que la peau, à tremper dans les ondes sonores, avait contracté un fripement délicat et fourmillait ainsi que l'eau dormante.

C'était la fin. Le censeur, tari, égouttait les legs et fondations :

« Prix Dufau, de 225 francs, destiné à récompenser le zèle d'un professeur aveugle : accordé à M. Gilquin. »

Les applaudissements du public, cette fois, nourrirent ceux des élèves et du personnel de l'Institution. Mais ils s'adressaient moins, en l'occurrence, aux qualités intrinsèques honorées par le bienfaiteur, qu'au spectacle fortuit par où surtout elles valurent aux yeux des clairvoyants.

En effet, une jeune fille que son élégance ni sa beauté, insignifiantes, ne désignaient à la curiosité, attendait le vieillard au pied de l'estrade ; et quand il en descendit, sortant des mains cordiales du directeur et du président, elle l'embrassa, d'un joli élan dérobé, avant de le reconduire à sa place. Il n'en fallut

pas davantage pour ouvrir, dans les âmes imbibées de réminiscences, la source des émotions acquises. Antigone, les demoiselles Milton, etc., assuraient les relais indispensables à l'enthousiasme dont le groupe fut l'objet.

Le même phénomène se représenta lorsque le Prix de 600 francs (fondation Mongrolle), partagé entre les deux quartiers, accola les noms d'une élève d'avant-dernière année et d'un garçon dont c'était la huitième citation. Appelés à l'estrade séparément, ils eussent passé inaperçus. Le fait d'y arriver ensemble assouvit, dans l'esprit des invités, un désir latent de symétrie sentimentale, de sujet de pendule. Le couple fut acclamé. M. Regnaucourt retenait le jeune homme.

— Louis Bruzel, monsieur le président, a obtenu, en outre, le mois dernier, le brevet de capacité élémentaire. Il aspire au professorat.

Mais, célibataire, Bruzel, dénué de prestige, rata l'ovation.

— La rentrée des classes est fixée au 1er octobre.

Entr'acte.

Avant le concert et pendant que les exécutants reconquièrent l'estrade sur leurs maîtres et sur les personnages officiels, les élèves sont dirigés sur leurs quartiers respectifs, pour s'y débarrasser de leurs volumes. Les mains se cherchent, les doigts se nouent, agrippent un morceau d'étoffe... et les surveillants sont, entre les divisions, comme les gros anneaux de sûreté d'une chaîne. Les garçons ont revêtu la grande tenue, la tunique de drap avec une double étoile au collet; les jeunes filles sont de noir habillées, sans autres grâces d'uniforme qu'un col blanc et, par privilège, un nœud bleu dans

les cheveux, un ruban de même couleur en cravate.

La simplicité de leur toilette rend plus extravagantes encore ces pauvres figures aux yeux dépelotonnés.

A les voir ainsi, de très près, l'illusion d'une flore exotique s'évanouit. En dehors des paupières que tient ouvertes la saillie d'un fort bouton de sonnette électrique, ce qu'on imaginerait plutôt, c'est quelque déjeuner interrompu de cannibales, des œufs entamés, oubliés dans les coquetiers orbitaires ou concassés à ce point que l'écale même n'est plus là pour attester qu'ils ont été gobés. Certains, décalottés, exhibent des blancs durs et couvis sous la pellicule en lambeaux. D'autres, au fond desquels l'albumine et le jaune se confondent, semblent avoir été battus par une mouillette désordonnée qui aurait entraîné, en se retirant, des glaires. Pareillement, en des yeux où c'est le glauque qui prédomine, on dirait d'absinthes-orgeat passionnément agitées.

Et, seules, restent décentes les façades amaurotiques, les suites de sinistres intérieurs sauvegardant les apparences de richesse et d'intégrité, en laissant comme des armoiries, des traces d'occupation somptueuse, au seuil d'appartements évacués.

Dix minutes après, la salle s'étant remplie et l'orchestre attaquant le scherzando de la Symphonie en *fa*, la badauderie, acharnée à la découverte du prodige, demanda instamment aux postures des musiciens le secret d'une estimable exécution, ressassa les remarques niaises qu'inspire l'infirmité corrigée.

« Comment font-ils ? — C'est scabreux, ce qu'ils jouent ! — Faut-il une mémoire pour se souvenir de toutes ces notes ! — Quelle patience ont leurs pro-

fesseurs ! — c'est qu'ils vont en mesure ! — Et le chef d'orchestre !... Le chef d'orchestre ! !... »

Ce qu'on entend, en somme, dans les cirques, autour des bêtes savantes présentées par leur dresseur.

A la symphonie succédaient un duo, un allegro pour violon, alto, violoncelle et piano, enfin un air varié pour clarinette.

Au jeune Dieuleveult, un des lauréats le plus souvent nommés, incomba la réhabilitation de l'instrument discrédité par un galvaudage légendaire. Il y réussit à souhait, bien que sa physionomie, sans tares évidentes, plutôt intelligente et douce, recommandât la circonspection aux gens qui appréhendent d'être dupes et veulent des garanties. Il en donna. Ses gauches révérences renversèrent un pupitre, et ce témoignage plausible de sa cécité rallia les suffrages hésitants.

La *Méditation* sur le prélude de Bach, pour orchestre et chœur, épuisait le programme. Le directeur leva la séance. Et les enfants que leurs proches, présents à la cérémonie, emmenaient sur l'heure, firent diligence au parloir.

Ils n'y étaient pas en quantité. Au lieu ordinaire du rassemblement pour les repas, le maître d'études de service forma encore une grosse compagnie avec les élèves réclamés par leur famille, mais par les soins de l'administration mis en route, et avec les garçons aussi, une vingtaine, dont personne ne payait le voyage et pour qui les vacances c'était l'Institution dépeuplée, sans mouvement et sans vie, malgré les récréations prolongées et le relâchement de la discipline.

D'habitude, tous se rangeaient couramment, par le flanc droit et dans l'ordre immuable de leur place à

table. Mais ce matin, des lacunes, des absences, rendaient moins facile l'intercalation des arrivants dans les files. Et le désarroi qu'y jetait, un instant, l'égarement des mains sur des jalons diminués ou grandis, couchait un peu la double ribambelle, ainsi que des capucins de cartes sur lesquels on souffle.

Enfin, au signal du maître, la porte guichetée du réfectoire s'ouvrait et les aveugles se distribuaient militairement entre les deux tables de soixante couverts chacune, maintenant trop vastes. Un élève gradé dit le *Benedicite*, puis le déjeuner commença, celui de tous les jours, à cela près que les surveillants, servis à part au bout de la salle, imposaient silence avec moins de rigueur.

Ce ne sont point d'ailleurs les élèves de dernière année qu'un avertissement comminatoire eût matés. Emancipés par la certitude de quitter l'Institution dans quelques heures, ceux-là causaient librement, échangeaient de vagues projets, des compliments, des adieux, car, dispersés aux quatre coins de la France, il était peu problable qu'ils se rencontrassent désormais. Aussi, procédaient-ils sommairement à la liquidation d'une liaison scolaire vieille de huit ans, et l'écho de la solennité, encore vibrant en eux, communiquait à leurs paroles une courte fièvre, une animation factice.

— Très bien, tu sais, ton solo de clarinette... et fameusement applaudi ! disait à Savinien Deuleveult un voisin d'extraction ostensiblement faubourienne, dégingandé, roux et déferré de l'œil gauche, à présent une fondrière, à la suite d'un traumatisme dégénéré en affection sympathique.

— Ah ! ça... comment se fait-il que tu déjeunes ici, toi ?

— On n'est donc pas venu te chercher, hein?

— C'est pas la peine alors, mon pauvre Merle, d'avoir ta famille à Paris.

Mais lui, sans émotion :

— Ça vous étonne? Moi, pas. Je m'y attendais. Papa s'amènera tantôt, tout à la douce... Les cérémonies, c'est pas son fort... Et puis, je le connais ; il doit être d'avis que l'Institution peut bien me nourrir encore aujourd'hui. C'est vrai, il ne la trouve bonne qu'à cela. L'efficacité de son enseignement professionnel, il n'y croit pas.

— Il est gentil, ton père!

— Il est comme ça... persuadé qu'on lui rend une bouche inutile. Alors, vous comprenez, c'est sans entrain qu'il vient me reprendre. N'importe! voilà tout de même une pitance que je ne regretterai pas! ajouta Merle en chipotant, après la soupe maigre, l'indigente purée de pois des collèges.

Mais, en face de lui, un ouvrier dans la figure de qui roulaient, entre des paupières écillées, de savonneuses prunelles, observa :

— Faudrait être sûr d'en avoir toujours autant.

Celui-ci retournait dans son pays, allait exercer au fond de l'Auvergne un des ingrats métiers manuels auxquels l'avait voué son incapacité musicale.

L'imprudente remarque prenant en enfilade la tablée, tel un petit vent frais, abaissa subitement la température de la conversation.

« Il a raison. Qui sait si les mécomptes que nous prépare la vie ne nous induiront pas à soupirer après cette ratatouille méprisée? préjugeaient les jeunes gens mêmes que leurs études, une profession plus fertile, semblaient devoir prémunir contre les accidents du chômage et la médiocrité des salaires. Est-

ce que la société va enfin consentir à notre endroit la trêve des préjugés, ou bien continuerons-nous à en souffrir? »

Certains, sans pousser plus loin dans l'avenir cette reconnaissance, préféraient bivaquer dans le présent ou se replier sur le passé, l'enfance, les parents... Pendant quelques minutes, les aveugles, d'un bout à l'autre du réfectoire, se turent.

Veuve du regard, leur pensée convolait d'abord avec le front, descendait ensuite, possédait le nez, la bouche, qu'elle amincissait, se prostituait aux doigts manipulant mélancoliquement des mies. Parfois, un bras se levait, restait un long moment vertical, négligé, attendant sans impatience que les garçons de salle exauçassent la demande de pain qu'exprimait ce geste. Les carafes d'abondance, pour quatre, étaient vides ; des croûtons criaient sous la dent des petits pauvres dont nulle friandise n'amendait les repas...

Les grâces.

A nouveau, tous les élèves sont debout. Puis, comme ils sont entrés, reliés les uns aux autres par la passerelle de leurs bras étendus, vers la cour de récréation, ils s'écoulent.

— Est-ce que vous partez aussi dans l'après-midi?

Cette question, Savinien Dieuleveult la posait aux deux compagnons entre lesquels il arpentait la cour.

— Moi, dit l'un, je prends à la gare d'Orléans le train de deux heures et demie. Je serai à Blois à huit heures. Je ne voulais pas que maman, retenue auprès de ma grand'mère malade, m'envoyât le domestique. Il est là pourtant. Les chères femmes vivent dans les transes tant que je n'ai point débar-

qué. Pour elles, j'ai toujours quatre ans... Oh ! je pourrais dire aussi exactement dix ans, car vous vous rappelez ma maladresse, lorsque je vins à l'Institution en 1871... en même temps que vous. On dut m'apprendre à manger, à marcher, à m'habiller... toutes choses que j'ignorerais peut-être encore avec l'éducation telle que la comprenaient ma mère et ma grand'mère.

— Qu'est-ce que tu vas faire, à présent ?

— Oh ! les ramener d'abord à Paris le plus tôt possible. Je ne me soucie pas de rentrer dans le coton où j'ai été élevé. Quelle existence serait la mienne à Blois ? Je recommencerais à végéter, entre deux excellentes femmes sans doute, uniquement inquiètes de moi, mais trop retirées pour que je ne perde pas rapidement, dans l'isolement et l'inaction, le fruit de neuf années de travail. Ici... ce que je ferai, je n'en sais rien ; mais, du moins, les relations ne me manqueront pas, et je trouverai bien à m'occuper sans briguer un de ces emplois lucratifs que je laisse aux aveugles de condition modeste.

Le jeune homme qui exposait nettement ce programme était grand, fluet, étréci. Des longs soins féminins qu'il avait subis, il conservait dans l'attitude un effacement, une timidité contrastant avec son léger accent d'autorité, originaire aussi d'une soumission parfaite à ses caprices d'enfant. Une barbe follette lui couvrait le menton et les joues, plus pâle aux environs de la bouche qu'elle cernait. Et sous le front haut, les paupières condamnaient deux cellules vacantes. Mais l'occlusion n'était pas hermétique ; il s'en fallait du soulignement d'un mince trait de gouache, rais de lumière au bas d'une porte.

— Ce que dit Sézanne est juste, reprit le second des camarades à qui Savinien prêtait le bras. Je n'ai tant bûché moi-même, ces dernières années, que pour rester à l'Institution, en qualité de moniteur. Mes parents ne sont pas, comme les vôtres, dans l'aisance. Fils de fermier, je ne puis me flatter de détourner au profit de mes combinaisons l'intérêt qu'on attache exclusivement chez moi au bien à faire valoir. Et puis, entre nous, sur un point au moins, le père et la mère ont quelque rapport avec la famille de Merle. Ils se méfient. « Si tu es l'homme de ressource que prétend avoir formé l'institution, montre-le. » Voilà leur idée.

Plus petit que ses amis, mais de charpente moins délicate, Bruzel, brun, le crâne en cône tronqué, les lèvres bonnes, foulait, tisonnait, d'un geste fréquent, des yeux en cendres dans lesquels disparaissait alors, sans qu'on sût comment, la première phalange de l'index.

— A quelle heure t'en vas-tu? interrogea Savinien.

— Demain matin seulement, à six heures cinquante. J'arrive à Saint-Romain à deux heures. Et toi, Dieuleveult?

— Oh! moi, je voyage toute la journée. Je ne serai que le soir, vers six heures et demie, à Saint-Brieuc.

— Pas besoin de demander si tu t'y fixeras. Ta mère est veuve depuis trop peu de temps, pour ne pas languir après ton retour.

— Oui... je crois... bien qu'un entourage affectueux ne lui fasse point défaut. Ma sœur et mon beau-frère, marchands de nouveautés aussi, ont leur magasin non loin de celui que tient maman, dit Savinien.

Ils firent une fois encore en silence le tour de cette cour sue par cœur, dans ses recoins et ses moindres

aspérités. Ils prenaient congé d'elle aussi ; et la caresse de leurs pas alentis, l'écho la rendait à leur ouïe. Même, ils eurent un adieu pour le vieux mobilier des arbres et, d'une main furtive, en câlinèrent le tronc ; ils ravivèrent, pour que leur souvenir en jouît longtemps, des impressions du tact dont ils redoutaient la fragilité. Ces quelques pieds carrés de terrain, n'était-ce pas vraiment la première case de l'échiquier social sur lequel ils allaient se pousser ?

— Merle !... votre père vous attend au parloir.
— Les élèves pour la gare d'Orléans !
— ..... Gare de l'Est !
— ..... du Nord !

L'appel des maîtres d'études a vidé la cour. Toute, non. Les quelques élèves frustrés de vacances se joignent, tendent irrésistiblement vers la sortie. Il en vient de tout petits qui ont abandonné le *plan*, le *pot-de-fleurs* et le *loup*, leurs jeux favoris ; des mioches dont le visage affligé de tics fait sauter et vaciller les prunelles, comme une flamme dans le vent ; tandis que, reposés par la causerie, deux à deux, autour du préau, des *anciens* ont l'air de porter gravement des cierges éteints et des lampes qui filent.

Ils s'arrêtent... les narines et la bouche frémissantes, comme s'ils trouvaient à ce départ, que leur oreille contrôle, une odeur et un goût. Et, fugaces, les saisons de l'Espoir alternent en leurs yeux. Ce sont des printemps et des décembres, des étangs jonchés de nénuphars ; des mares, le soir ; un ru brouillé par les lavandières, et des tourbillons de neige sale, des glaçons ballottés par la débâcle entre les rives des paupières...

Le bruit s'affaiblit, expire... Les aveugles n'ont pas bougé. Mais la paix ambiante peu à peu les circonvient, prélude à la méditation qui glisse en nappe de leur front debout, comme d'un mur projetant son ombre sur une eau morte.

II

Au saut du train, sur le quai d'arrivée, Savinien passa des bras de son beau-frère dans ceux de sa sœur, dont les baisers claquèrent sur ses joues, ainsi que des compresses.

— Bonjour, Clotilde; bonjour, Henri.

Il gardait, le temps de l'accolade, leurs mains dans les siennes, le cœur trop besogneux pour que ce contact éveillât sa défiance. Cependant, aride, osseuse et longue, ici ; petite, replète et moite, là ; c'étaient les mains de son beau-frère et de sa sœur, non! c'étaient le beau-frère et la sœur mêmes, échantillonnés dans leurs extrémités, dans un fragment d'eux pétri à l'image de leur aspect intégral.

Assortis comme l'écorce et le fruit, ils s'équilibraient d'ailleurs en tout et puisaient dans un fonds commun les sentiments dont ils départageaient l'expression, machine de modèle différent broyant un grain pareil. Ils présentaient enfin ce phénomène d'avoir ensemble à peine soixante ans et d'en paraître quatre-vingts, sans qu'on pût rapporter individuellement à l'un plutôt qu'à l'autre, le remugle de maturité qu'exhalait leur jeunesse équivoque et solidaire.

— Maman ne vous a pas accompagnés? demanda Savinien à Clotilde, pendant que son mari s'occupait des bagages.

— Non, répondit-elle. Tu sais combien il est difficile de l'arracher à sa boutique. Et puis, elle est toujours un peu fatiguée... Mais c'est chez elle que nous dînons. Tu as des gants?

— Oui, fit-il, interloqué par cette question à brûle-pourpoint ; ils sont dans ma poche.

— Mets-les. Nous pouvons rencontrer du monde, c'est plus convenable. Ton crêpe a besoin aussi d'être changé; plus large il s'apercevra mieux. Tu n'es plus à Paris où ces détails n'ont aucune importance. L'indépendance et les excentricités qui n'y sont point déplacées seraient fort mal vues à Saint-Brieuc.

Henri Clech les avait rejoints ; tous trois s'acheminèrent vers les vieux quartiers par la rue de la Gare et la rue des Casernes.

Dans ce silence qui n'appartient qu'à la province, où l'économie commence au bruit, une fraîcheur initiale anticipait la tombée du soir. Tous les pores de la peau s'y désaltéraient et les tambours militaires en devaient être également trempés, pour éteindre ainsi, dans l'éloignement, leurs batteries molles et confuses. L'air cru, fluide à miracle et sapide comme l'eau de source, donnait au son une qualité particulière, supérieure, améliorant l'ouïe par émulation, l'obligeant à gagner en finesse ce qu'acquérait en étendue la capacité des poumons.

Quand ses parents eurent tourné le coin de la rue des Pavés-Neufs, Savinien, prenant les devants, la parcourut seul, d'un bout à l'autre, dédaigneux de ces repères que fournissent aux aveugles la nature du sol et ses accidents, ou encore, le long des habi-

tations, le retentissement des pas qui n'est point le même, suivant qu'elles sont bâties de fer, de pierre ou de bois.

Aussi bien, réduit à ces avertissements, il eût pu se tromper, car nombreux étaient les vieux ais vermoulus, enclins à l'écho , qui jalonnaient son trajet. Mais un guide plus infaillible que ses oreilles et ses pieds, l'arrêta juste en face de la maison paternelle. Il l'avait reconnue, il l'eût reconnue entre mille, à cette odeur du passé qui mêle les souvenirs de l'enfance à la vétusté d'une construction séculaire. Il en récupérait mieux que la physionomie : l'âme, mieux que le visage : l'haleine. Elle ne parlait pas qu'aux yeux des étrangers curieux d'architecture ancienne, cette façade avec ses deux étages en encorbellement, sa charpente à nu, les sculptures en ruine de son poteau cornier... Rien qu'au flairer, il discernait de l'hypocrisie des maçonneries modernes la sincérité naïve de ces membrures apparentes, de cet authentique squelette, de ces mémorables pans de bois par où la maison respirait à pur et à plein! Que son souffle alors, tiède et fade, semblât se gâter comme à des dents branlantes d'aïeul, qu'est-ce que cela faisait!

Franchissant le seuil étroit où nulle bienvenue ne le retenait, le jeune homme pénétra dans le magasin, entre une double haie d'étoffes empilées au frôlement desquelles ses mains cherchaient la caresse qu'a pour les clairvoyants la familiarité des lieux retrouvés.

Sa mère était là... Avant qu'elle eût prononcé un mot, il avait éventé sa présence. Et, tandis que s'échangeaient leurs embrassements, il la sentit vieillie sous ses lèvres. La figure s'était décharnée,

les os des mâchoires saillaient, la peau, dans les salières des joues, avait un goût de galet.

— N'a-t-elle pas aussi rapetissé? pensa-t-il, effleuré de pressentiments.

Mais brièvement rassurante lorsqu'il s'informa de son état et poussant tout de suite ses enfants dans l'arrière-boutique, salle à manger où les repas se cuisinaient, madame Dieuleveult dit à son fils :

— Assieds-toi et dînons. Le voyage doit t'avoir creusé l'estomac, car il n'est pas vraisemblable que tu te sois restauré en route.

— Pardon, fit Savinien, on m'a servi une collation à Rennes.

— Tu as donc eu recours...

— A personne. Du wagon à la portière duquel j'étais aux écoutes, j'entendais fort bien le bruit de la vaisselle et des couverts remués par les garçons. J'en conclus que je n'étais séparé du buffet que par la largeur du quai, et je descendis.

— Allons, c'est maintenant un homme, déclara Clotilde.

— A même de se débrouiller tout seul, ajouta Clech. Il n'aura plus rien du collégien quand il en aura dépouillé l'uniforme.

— Tu ne veux pas que je coupe ta viande? interrogea madame Dieuleveult.

— Oh! non, merci.

C'était la première fois que les éloges de ses parents l'émancipaient; Savinien en conçut de l'orgueil et s'appliqua à justifier l'opinion flatteuse qu'on avait de ses talents. Tout contribuait à la lui rendre précieuse : la paix et l'intimité de l'heure; la réunion, autour de la table, des êtres vers qui son cœur allait, comme l'hirondelle vers des climats tempérés;

la délicieuse surannation des choses, parmi lesquelles son enfance inculte et recluse avait pâti, et leur invariabilité rehaussant, par contraste, sa métamorphose. Il remarquait aussi que le fauteuil, la place du père, lui étaient dévolus. Et ce privilège, dont il ne méconnaissait pas la valeur, l'investissait de pouvoirs vagues, de responsabilité générale. Enfin, le brevet d'industrie décerné à son éducation physique parachevée, lui paraissait d'un heureux augure, au moment de solliciter pour l'essor de ses facultés intellectuelles une sanction analogue.

Il n'attendait qu'une question pour s'épancher ; Clech la posa.

— Eh bien ! as-tu brillamment terminé tes études?

— J'ai été nommé cinq fois : quatre prix et un accessit.

Et lestement, laissant à chaque citation une pause de marge pour que les compliments s'y pussent inscrire, Savinien énuméra :

— Deuxième prix d'instruction religieuse.

— Est-ce bien nécessaire pour se caser aujourd'hui? avança dubitativement le beau-frère.

— Premier prix d'histoire.

— Ce n'est pas non plus d'une utilité immédiate.

— Premier prix de clarinette.

— C'est mieux... quoique... la clarinette, pour un aveugle... Mes préférences, si l'on m'avait consulté, n'auraient pas été à cet instrument-là.

— C'est son père qui l'a choisi, dit madame Dieuleveult. « Avec cela, il se tirera toujours d'embarras », répétait-il. C'était un esprit prévoyant que l'avenir inquiétait.

— Sans doute, et puis son plan d'éducation s'inspirait, en somme, des idées du temps, ratifia Clech.

Un peu démonté par cet accueil sans transport, Savinien précipita le détail de ses récompenses.

— Deuxième prix d'orgue, premier accessit d'accordage.

— Ah ! le petit sournois, qui gardait le solide pour la fin ! s'écria Clotilde.

— Oui, reprit son mari, voilà l'essentiel. Tout au plus regrettera-t-on que l'accessit ne certifie qu'à demi ton habileté, précisément dans la branche de l'enseignement professionnel la plus exploitable.

— Mais non, protesta l'autre doucement. L'important pour nous, c'est plutôt l'orgue, un buffet à l'église et des leçons de musique.

— Au résumé, tout dépend de ce que tu veux faire.

A ce coup droit de son beau-frère, Savinien ne trouva point de riposte. Le coude à coude était rompu; il semblait que les observations de ses proches eussent mis à la table des rallonges successives et qu'il restât isolé au milieu, tandis que, du haut bout, tous trois arbitralement l'interpellaient.

Il baissa la tête, s'absorba dans le rassemblement des morceaux qui s'étaient écartés du centre de son assiette, déguisant ainsi sous des précautions routinières la gêne d'avouer subitement qu'il n'avait plus faim. Son oppression ne cessa qu'aux premières paroles de sa mère. Comme les gouttes d'une bienfaisante pluie, elles rafraîchirent le silence.

— Ton père, mon cher enfant, s'il vivait encore, n'eût pas manqué d'assister à la distribution des prix. Tes succès le réjouissaient. De ce qu'il n'était point démonstratif, il ne s'ensuit pas que tes progrès le laissaient indifférent.

— Nul, au contraire, ne se montra plus avide de savoir où cela te mènerait, fit Clech.

— Quant à moi, continua madame Dieuleveult, est-ce que je peux quitter le magasin? Moins que jamais. En outre, je ne suis pas riche, il faut que je regarde à la dépense. Henri te dira quelles transes ont grossi mon chagrin depuis dix mois. Que serais-je devenue sans lui, sans ta sœur, si dévoués? Leur affection et les preuves qu'ils m'en prodiguent m'ont un peu rattachée à la vie, en dépit des tribulations qu'elle me réserve encore.

Simultanément, Clech et sa femme s'élevèrent contre cette restriction dont Savinien ne saisissait pas le sens.

— Voilà maman retombée dans ses obsessions! dit Clotilde.

— Heureusement, notre frère est là et nous comptons sur lui pour vous faire entendre raison. Il sera juge, afin qu'on n'attribue pas à notre pression la résolution que vous prendrez. A mon humble avis, les circonstances vous commandent de céder votre fonds. Vous n'en retirez aujourd'hui qu'un mince profit, à comparaison du mal que vous vous donnez. Sur ce point, tout au moins, nous sommes d'accord. Si les affaires sont, en général, difficiles, ce malheureux commerce a spécialement souffert. La rouennerie est tuée par la concurrence à vil prix. Les étalagistes des foires et des marchés vous enlèvent la campagne qui vous achalandait, comme la confection grossière, les articles fabriqués à Lille et à Amiens, ont supprimé le tailleur à façon que fut mon beau-père. Il n'aurait plus, s'il revenait, qu'à se croiser les bras.

Il y avait du vrai dans ce que soutenait Clech. Mais le tailleur n'était pas seulement déchu des avantages de son métier; en lui mourait aussi un conservateur, à travers les âges, de ces vieux chants domestiques

bretons, de cette poésie traditionnelle transmise par les ancêtres, qui se fiaient uniquement, pour la perpétuer, à la mémoire de l'ouïe. Hélas! celle du père Dieuleveult avait été s'affaiblissant... si bien que de ces jeux-parties qu'on chantait jadis en dansant, il ne sifflotait plus, à la fin, que les airs — veufs de paroles.

Cependant, Clotilde interrompait :

— Ce sont des considérations secondaires et tu as eu tort de ne pas développer d'abord celle qui les prime toutes. Savinien ignore, il est vrai, que maman a eu, au mois de mai, une attaque de paralysie. Oui (fit-elle en posant la main sur l'épaule de son frère), nous ne voulions pas t'alarmer ni te distraire de tes études, du moment que le médecin garantissait la guérison à bref délai. Mais maman n'en a pas moins perdu, six semaines durant, l'usage de son bras droit. On la descendait dans la boutique pour lui permettre de diriger la vente et de surveiller le commis que nous lui prêtions, car elle a toujours trop agi par soi-même; ses jeunes servantes ne lui sont d'aucun secours. Voilà des empêchements contre le retour desquels nous ne sommes pas prémunis. Il m'est impossible d'avoir l'œil à notre magasin et à celui de maman. Or, elle s'expose, dit le médecin, à une rechute grave, en s'astreignant aux soucis du commerce.

— Nos conseils, certainement, se font par-dessus tout l'écho des craintes qu'a résumées ma femme, ajouta Clech. Si donc une incompatibilité d'humeur (dont jusqu'ici, je l'avoue, les signes m'échappèrent) ne prévient pas maman contre la vie commune, elle acceptera l'hospitalité que nous lui offrons rue Saint-Guillaume. Elle y sera chez elle, d'autant plus que rien, au fond, ne différencie nos maisons, sinon les

exigences modernes du luxe, auxquelles nous avons dû satisfaire.

— Tenons-nous-en à la santé, n'est-ce pas ? trancha une seconde fois Clotilde en s'adressant à son frère. L'idée que maman est avec nous, entourée de soins, t'apportera le repos d'esprit indispensable pour réussir dans tes entreprises. (Quelles entreprises ? se demande-t-il.) Néanmoins, nous nous serions reproché de hâter l'événement, pensant bien que tu aurais plaisir et commodité à passer ici, où tu es né, où tu as grandi, tes dernières vacances. Car sait-on quand tu seras libre désormais ?

Sous la neige de ces petites phrases, Savinien se morfondait, dans un décor changé à audition. Son cœur pourtant s'entr'ouvrit encore à la réponse de sa mère, comme aux promesses de beau temps l'abri des capucins barométriques. Peut-être qu'à la chaleur filiale, le courage de la pauvre femme allait reverdir...

Mais Clech, devinant le péril, déchaîna de nouveaux flocons.

— Nous nous expliquerions, à la rigueur, votre résistance, si vous ne pouviez subsister des débris de fortune que vous a laissés ce notaire dont la fuite a foudroyé papa. Tel n'est point le cas, grâce à la sagesse qu'il a montrée en ne mettant pas tous ses œufs dans le même panier. Quoique nulle chance ne reste de recouvrer l'argent qu'un misérable a détourné, le revenu que vous constituent vos immeubles de la rue Saint-Pierre et de la rue des Pavés-Neufs, suffit amplement à vos besoins. Il vous serait même aisé de l'arrondir en augmentant de vieux locataires comme Lourdelin, si vous ne mêliez pas le sentiment aux affaires.

— Oh! pour cela... je m'imposerais plutôt des privations ! s'écria madame Dieuleveult. N'est-ce pas assez de consentir à me séparer d'une maison que nous avons fondée, où nous avons travaillé côte à côte pendant trente ans, votre père et moi, une maison dont les titres de propriété remontent à 1590 !

— Tu te forges des tourments imaginaires, réfuta Clotilde, âprement. Ces titres de propriété sont en ta possession et il n'est pas question de les aliéner. Un principal locataire ne peut-il concilier tes scrupules et tes intérêts? Mais tu vas, à propos de la reddition des comptes de tutelle, jusqu'à envisager le risque d'une vente par licitation! Dieu merci, je connais mon frère; je suis sûre qu'à notre imitation, il ne fera point valoir, de ton vivant, les droits que lui conférera, dans un an, sa majorité.

C'était un écoulement d'idées coutumières abandonnées à la pente naturelle des esprits, comme des eaux à la déclivité d'un terrain. En bas, elles stagnaient. Des contradictions en fouettaient la vase, à l'instant fétide. Et les voix de Clotilde et de son mari, soufflant du Nord, s'employaient à la propagation des miasmes, les roulaient dans le courant d'air d'un dialogue animé.

Mais ce qu'elles avéraient surtout, ces voix, à l'oreille étonnée de Savinien, c'est la dépendance en laquelle était tenue sa mère, l'empire qu'avaient pris sur elle, depuis le veuvage, sa fille et son gendre. La mort, un éternel divorce, faisait réellement de cette femme de tête, réputée autrefois entière et régente, la *moitié* qu'elle n'avait été que dans l'acception populaire et figurée du mot. Amputée du défunt, il ne lui restait plus, pour se défendre contre la vieillesse et des empiètements cauteleux, qu'une demi-énergie, des nerfs

débandés, une santé défaillante. La voix assourdie ménageait un volume épuisé, la langue trébuchait aux brèches de la denture, la chair rentrée des lèvres et des joues comblait la bouche, ainsi que des murs délabrés qui s'écroulent en dedans.

Et Savinien comprit tout à coup l'inanité des honneurs dont son innocence s'était félicitée. La place du chef de famille à table, seul Clech en avait hérité. Quant au fauteuil du père, quelle dérision! Un tabouret, oui... sans dossier ni bras invitant aux longues stations!

— Licitation ?... reddition de comptes ?...

Alors, pendant que son beau-frère, sans lui épargner une formalité, dénombre complaisamment les actes notariaux qui s'abattent sur les cadavres, l'aveugle, éperdu d'affection, en espère de l'intimité fidèle des choses.

Ses doigts, flânant autour de son assiette, ont reconnu l'honnête toile cirée rongée de dartres... C'est la géographie de son enfance que son toucher, rompu aux lectures ardues, explore avec émotion. Les heures qu'abrégea cette nappe grossière, érigée en jouet utile « pour avoir la paix », il se les remémore.

« Amuse-toi... promène tes mains dessus; ça te préparera à l'étude des cartes en relief », disait son père. « Mais n'en fais pas plus qu'il n'y en a », recommandait sa mère, toujours regardante.

Hélas! les surfaces intactes ou dans lesquelles la pointe d'un couteau, les branches d'une fourchette, dessinaient au début, sobrement, des fleuves, des canaux, de petits lacs; ces surfaces, chaque année entamées et qui ont été des continents, dégénèrent en archipels, parsèment d'îles volcaniques dont la croûte se soulève, l'étendue de mer plus vaste que

représente conventionnellement la toile dénudée.

Une minute, Savinien assigne à cette relique lépreuse le rang que, dans les familles, certains souvenirs du premier âge occupent. Mais Clotilde, à sa droite :

— Tu tâtes la nappe? Elle n'est pas jeune, hein? Il est temps qu'une liquidation nous en débarrasse.

« Liquidation... » répète, à gauche, son beau-frère. Il a l'air, celui-là, du mauvais greffier signifiant un jugement au captif qui n'en attrape que des bribes, du fond de son in-pace : « Partage des communauté et succession Dieuleveult... reprises... masse active... indivision... article 815... »

— Saisis-tu bien la nuance? interroge Clech.

Et ses commentaires s'accompagnent de gestes superflus, qui passent devant le visage de l'aveugle, comme des rondes de gardiens sous les murs épais d'une prison d'où l'on ne s'évade pas!

Mais sa mère coupait court à la glose sur le Code civil. « Vous aurez le loisir d'éclaircir tout cela. Tu dois être fatigué, mon garçon. Je vais te conduire à ta chambre. Ton linge de nuit? »

— Il est dans ma malle, dit Savinien.

— Donne-m'en la clef, demanda Clotilde, je vais le sortir.

Elle ouvrit la malle et s'exclama :

— Ah! bien, tu l'as passablement lestée!

— Ce sont mes prix.

— Je le vois. Est-ce que tu t'en serais encombré par gloriole, pour nous les montrer? Tu n'es plus pourtant un écolier. Je parierais que tu as payé du supplément au chemin de fer, lorsqu'il eût été si simple de les laisser à Paris, où tu les aurais retrouvés... prochainement.

— Montons, fait madame Dieuleveult.

En haut, quand ses parents l'ont quitté, Savinien ne se remet pas tout de suite du malaise intérieur qu'ont fomenté les discours tortueux, vaguement menaçants, de sa sœur et de son beau-frère. Mais on dirait que les objets, ces cloisons qui furent la carcasse de son berceau, mille vieilleries environnantes, conspirent pour racheter la maussaderie des gens. Il s'accoude à la croisée ; la ville dort ; aucun bruit; la légèreté de l'air est opprimée juste assez pour que soit sensible le voisinage de la cathédrale, dont l'énorme bloc règne sur le peuple confiant des maisons...

Et pour l'aveugle dans sa geôle corporelle, pour cet emmuré à perpétuité — c'est tout de même dimanche !

III

Réveillé de bonne heure, le lendemain, Savinien pourtant ne se leva pas. Sa joie était ainsi, les vacances venues, d'attendre au lit qu'il eût entendu sa mère descendre et rabattre sur les panneaux les grands volets ferrés, tandis que son père disposait devant la boutique les tréteaux servant à l'étalage. Debout alors, à peine vêtu, il scrutait méthodiquement le cadre de ses premières années.

Ce matin, il appréhende et souhaite à la fois d'être seul enfin, car il imagine que sa visite aura le charme triste d'un adieu, et qu'à les parcourir, ces chambres, il dressera l'inventaire de son enfance et de sa jeunesse, — l'inventaire après décès.

Ce qui l'a frappé, c'est non pas la tiédeur de la

réception, mais le plus sûr indice de déchéance que pût fournir sa mère. Si réellement elle fait corps avec cette maison, de façon qu'à Saint-Brieuc nul ne les envisage séparément, comment endure-t-elle sans révolte l'audacieux conseil de déloger? Ce qui l'en dissuade, Henri Clech cependant le sait mieux que personne. Jusqu'à son mariage avec Clotilde, en effet, c'était l'opinion commune que les Dieuleveult agréeraient un gendre qui serait en même temps leur successeur. Ils avaient infirmé ces conjectures et scellé leur invincible répugnance au déracinement, en laissant Clech s'établir rue Saint-Guillaume et courir les chances d'une installation nouvelle.

Sans doute, d'assez graves sinistres ont affligé les cinq années écoulées depuis, pour que l'intrépide patronne en soit démontée. Mais au point de renoncer à des habitudes qui devaient mourir avec elle, comme le mur entraîne le lierre en tombant, — cela, non! Sa réponse coutumière, quand des réparations semblaient urgentes : « Bah! la maison m'enterrera encore! » indiquait bien qu'elle avait choisi dès longtemps la mesure et le bois de son cercueil.

« Il n'y a pas un coin ici, rumine Savinien, où ne soient indélébiles les traces de sa volonté, de sa féconde initiative, attestées en outre irrécusablement, par une prospérité qui est son œuvre. Grâce à maman, les sympathies que s'attirait la famille éprouvée ne restèrent pas improductives. Une clientèle y germa. La commisération publique, stérile tant que j'en étais l'objet, devint fructueuse lorsque je n'en fus plus que le prétexte. C'est de cette époque, d'ailleurs, que date l'enseigne de la maison agrandie et consolidée : *A la Providence.* »

Si peu nombreuses sont les impressions sur les-

quelles se concentre la pensée de l'enfant aveugle, que Savinien garde le souvenir fané, mais complet, des paroles anciennes. Le son des voix s'est éteint plus vite. Celle de feu son père menace ruine. C'est, dans sa mémoire, comme une chose près de tomber en poussière. Il hésite à la remuer. Combien, en revanche, a gagné, s'est dulcifiée en vieillissant, la voix vivante de sa mère ! Et de quels bras elle l'a étreint, hier, à son arrivée !... Elle est vraiment, en tout, méconnaissable. Pour la première fois peut-être — depuis vingt ans ! — il a approché d'elle sans se piquer au crayon toujours enfoui, pareil à une herse d'attrape, sous la jonchée de ses cheveux en bandeaux.

Ce crayon ! Il tremblait d'en casser la pointe, aussi dure au visage dont elle châtiait l'élan étourdi, qu'était douloureux ce reproche à l'oreille écorchée : « Tu ne m'enbrasseras donc jamais sans m'obliger à le retailler ! » Il s'ingéniait alors pour n'avoir de la signature que le parafe, — comme il n'avait du baiser que le vent.

Mais quelles cicatrices d'égratignures n'a pas effacées l'accolade dernière ! Et qu'ils sont inoffensifs, à présent, les bandeaux !

Savinien, immobile dans son lit, les bras repliés sous la tête, s'absorbe en sa mère et retrempe sa piété pour elle dans le chagrin dont il la sent rongée.

« Que ne lui dois-je pas, à ma chère maman ? D'abord, la certitude de mon incurabilité. Tandis que le père épousait l'illusion des médecins de campagne et croyait que je réchapperais de la cécité comme de la méningite qui en était la cause occasionnelle, maman, toujours anxieuse, en dépit de l'aspect rassurant de l'œil et de la marge que laissaient à la guérison

mes trois ans révolus, n'avait point de cesse qu'un spécialiste, constatant l'atrophie du nerf optique, n'eût condamné ma vue irrémédiablement.

» Enfin, on était fixé ! Ah ! comme il est heureux que cette fermeté d'esprit ne se soit pas ensuite démentie ! Quel réconfort aurais-je fondé sur un père imbu de mon infériorité et s'opiniâtrant à m'en inculquer le sentiment? Ses préoccupations, il ne les cachait pas ; elles tenaient en quelques mots répétés à tout venant : « — C'est à n'y rien comprendre ! Du côté de ma femme comme du mien, je vous jure que les précédents font défaut. Tout le monde était robuste et sain, chez nous. »

» — Il vous en reste un, disait ordinairement l'interlocuteur, mettant un cordial dans cette allusion à Clotilde.

» Pauvre père ! Ses doléances ambiguës pansaient mal la blessure d'un amour-propre endolori, et j'ai bien peur qu'il n'ait, jusqu'à sa mort, considéré ma naissance comme une calamité aussi désobligeante pour son sang, que peut l'être, pour la probité d'une famille, le déshonneur notoire de l'un de ses membres. »

Mort !... Savinien se reproche la paresse de son cœur à déplorer le départ, l'absence indéfinie du compagnon silencieux de son enfance.

A peine maintenant si deux sens, l'ouïe et le toucher, l'évoquent encore faiblement, tant il s'est montré, vis-à-vis d'eux, avare de commerce. Juché des jours entiers sur son établi, dans un coin du magasin, le vieux tailleur n'était accessible qu'aux repas, en dehors desquels il bornait sa sollicitude pour son fils à la distribution récréative de quelques déchets d'étoffes et de carnets d'échantillons abolis.

Jamais il ne l'avait rudoyé; rarement, il lui parlait, et dans le ton perçait alors une sourde rancune d'ouvrier maladroit, une rancune qui tournait à la longue en bouderie, mais ne se résolvait point définitivement en pardon.

Sa mère, par bonheur, était exempte de ces préjugés. Non seulement elle ressassait, dans leur malheur, une consolation : « Il aurait pu être horriblement défiguré, comme le sont la plupart des mendiants. Ce surcroît de chagrin nous est épargné. Vous avez remarqué : ça ne se voit pas » ; — mais encore elle plaçait ouvertement la maison sous l'égide de l'amaurose : A la Providence !

La calomnie insinuait bien qu'elle avait voulu, par là, ôter à la clientèle le prétexte d'un spectacle susceptible de l'éloigner. Jalousie de concurrents distancés!

« Ça ne se voit pas ! » Phrase longtemps inintelligible et dont il n'avait que plus tard savouré le miel. En entendant les clairvoyants l'excepter, avec un petit nombre de ses camarades, de la répulsion ou du saisissement consterné que d'autres, au contraire, provoquaient, il s'était enorgueilli, lui aussi, d'une grâce d'état, d'un privilège participant de la suavité des voix et du satin de la peau, qui constituaient les rudiments de son esthétique.

Avec quelle fierté, aujourd'hui, il rapporte à sa mère l'honneur de cette révélation ! Et combien, en le mûrissant, l'âge de discernement l'incite à la disculper de certaines rigueurs que naguère encore, inconsidérément, il lui imputait.

« Que maman stylât les servantes auxquelles j'étais confié ou qu'elle me redressât directement, ses remontrances partaient toujours d'un large sens pra-

tique et du désir légitime de corriger mes imperfections. Elle disait vrai : c'était pour mon bien qu'elle réitérait à chaque nouvelle bonne de précises instructions, dont l'esprit était à la lettre ce qu'est la dragée à la papillote. Il fallait le chercher.

» — Habiller et déshabiller l'enfant (*il déchirerait ses vêtements qui lui font déjà peu d'usage*). Ne jamais le quitter (*sans toutefois que votre service en souffre*). L'empêcher d'égarer ses doigts (*qui peuvent être gras*) sur les meubles, les murs (*habitude qui, s'il la contractait, le conduirait à maculer les étoffes dont le magasin est plein*). Modérer ses mouvements, ses gestes (*moins il bougera, moins sa maladresse l'exposera à casser quelque chose*). Penser enfin que le monde ne se ferait pas faute d'attribuer le moindre accident... le feu... une chute, à notre négligence (*et qu'il en résulterait pour nous, commerçants, un préjudice considérable*).

» Il n'était pas jusqu'au souci de mes plaisirs qui ne lui dictât des recommandations spéciales.

» — Les vieilles poupées de sa sœur doivent l'amuser (*en tout cas, leur innocuité nous rassure*). La toile cirée aussi (*son père l'a sacrifiée*). Aux vacances, sa sœur lui apprendra à jouer. Personne ici n'a le temps. »

Clotilde lui avait appris à tomber sans se faire de mal et à se cogner aux bons endroits, en le forçant à redoubler de précautions pour éviter les obstacles sur lesquels elle le jetait. Quelquefois, elle réunissait de petites amies et l'admettait à leurs ébats : « Le colin-maillard n'est drôle qu'avec lui, disait-elle. On est sûr qu'il ne triche pas. »

Mais ces divertissements étaient devenus chaque année plus rares ; et comme il trouvait en sa sœur,

à mesure qu'elle avançait en âge, plutôt une sous-maîtresse qu'un boute-en-train, il en arrivait à lui préférer la société des servantes.

Il a eu tort. Dans l'ardeur du repentir, à l'égard de Clotilde, il se taxe d'injustice. Leur naissance à cinq ans d'intervalle inclinait en somme l'aînée à ce rôle de petite mère qu'elle ne remplissait point d'ailleurs sans se référer à la grande. Peut-être même celle-là réclamait-elle trop complaisamment l'encouragement ou la sanction de l'autre.

Se foulait-il les paupières : « Regarde, maman, Savinien s'abîmer les yeux. » Avait-il le visage crispé par un de ces tics qu'on dit particuliers aux aveugles : « Voilà encore, maman, Savinien qui *fait le pauvre*. » Balançait-il, oisif, des bras morts, tandis que sa tête toupillait sur ses épaules : « L'emmènerai-je en ville, avec cette danse de Saint-Guy ? Répète-lui donc, maman, qu'on peut être aveugle et n'avoir pas pour cela l'air d'un fils de maçon. »

Dénonciations qui attiraient sur lui, à table, des palliatifs énergiques.

— Tu nous désespères, mon garçon. Comment ! tu as la chance que ça ne se voie pas et tu appelles, par tes grimaces, l'attention sur ton infirmité ! Qu'est-ce qu'on va croire ? Que nous te dressons à la mendicité...

« C'était pour mon bien, allègue Savinien. Où avais-je l'esprit, pour présumer que l'autorité un peu tracassière de Clotilde ne s'appuyait pas seulement sur les prérogatives de l'âge et de la sévère éducation qu'elle recevait au couvent de Montbareil, mais aussi et surtout sur la prédilection que nos parents, trahis par moi, transféraient à leur postérité fémi-

nine? Cette inégalité de traitement n'exista que dans mon imagination. Pas plus l'un que l'autre, nous ne manquâmes jamais du nécessaire, mais maman s'en tenait aux secours en nature. Sans doute, mon extrême jeunesse est excusable d'avoir souhaité que de légères caresses rompissent la monotonie de ces distributions sans défaillances comme sans extra. Cependant, outre que j'aurais eu mauvaise grâce à exiger davantage de sa vaillance et de son ubiquité, pourais-je affirmer que la chère femme ne croyait pas, en éliminant le superflu de son programme, donner du paradoxe de l'abbé Carton : « Dieu préserve l'aveugle-né d'une mère qui fait « tout pour lui », l'interprétation la plus raisonnable?

» D'ailleurs, quand il le fallait... »

Et des menus propos qui meublent les chambres les plus reculées et les plus sordides de sa mémoire ; des riens défraîchis dont le temps ni la puérilité n'ont oblitéré les empreintes, Savinien détache la première péripétie tranchant avec le train coutumier de son enfance.

Un jour, le medecin est venu. Sa voix et son attouchement assortissent si bien leur ouate, que l'aveugle se demande ensuite laquelle le palpa, de sa parole ou de sa main. Le bon docteur ordonne qu'on le déshabille, et de longs cheveux essuient d'abord, ainsi que ferait une frange de soie, sa poitrine et son dos. Puis une oreille qu'on dirait pourvue de lèvres se colle sur sa peau, s'en écarte, s'y rapplique, comme une ventouse qui ne prend pas. Elle se fixe enfin : « Toussez, mon petit ami... respirez... » L'oreille avide insiste... Ah! parmi les aveux qu'elle soutire à la chair, si le secret d'un péché commis dans le dé-

sœuvrement et l'ennui allait s'échapper!... Mais le confesseur ne l'entendrait plus.

— Ce qu'il est urgent de combattre, prononce-t-il, c'est l'état lymphatique du corps. Nul médicament ne vaudra, pour ce garçon-là, le grand air, le mouvement, le jeu avec des camarades de son âge, une gymnastique appropriée. Ce ne sont pas là les membres d'un enfant de sept ans. Ses doigts... je pourrais presque les replier sur le revers de la main. On dirait que les articulations vont grincer, comme des charnières rouillées. Ses pieds... c'est de la glu qui les attache au plancher! De l'exercice, de l'exercice... et une nourriture saine, fortifiante.

Le brave homme éloigné, le cri de la mère propageait une émotion jusque-là contenue.

— On doit croire que nous lui refusons à manger et que nous le séquestrons! C'est comme cela qu'on se déconsidère. Tous les jours, je le conduirai aux Promenades et, si j'ai le temps, à la Croix de Santé. Enfin, il accompagnera Marie-Joseph chaque fois qu'elle sortira.

Savinien se souvient de son enthousiasme au début du régime, car il n'avait jamais, avec sa mère, dépassé la cathédrale, le dimanche. Les questions affluaient à sa bouche. Tant de bruits l'intriguaient; tant de vie mystérieuse était éparse autour de lui! Mais il s'apercevait, dès le premier jour, au mutisme de son guide, à sa hâte machinale vers le but décidé, qu'il n'avait de sa mère que l'écorce morte, le faux semblant. Il avait beau l'agripper, il la sentait possédée par le magasin, désertant, toute là-bas!... Et de même qu'elle prenait dans la caisse, avant de partir, quelque monnaie pour l'en-cas; ainsi, elle

paraissait n'emporter que peu de mots, pour les explications indispensables.

Arrivée sur les Promenades, elle s'arrêtait :

— Saute, remue les bras, lève les pieds... plus haut... fais *aller* tes doigts. Tu vas t'amuser pendant dix minutes... les pieds en dehors, comme a dit le médecin. Dépêche-toi de jouer.

Il se dépêchait, comme sa sœur se dépêchait de grandir, comme ses parents se dépêchaient de travailler, de dîner, de dormir... Quel foyer d'activité était en eux !

Des après-midi torrides conseillaient la sieste, l'anéantissement, le front dans l'herbe, à écouter, en émottant la terre calleuse, les petites bêtes bruire ou les lourdes charrettes rouler à perte d'ouïe. Mais alors intervenait sa mère : « Debout ! Tu te salis... Et puis, ce n'est pas pour notre agrément à l'un ni à l'autre que je t'amène ici jouer. Assez pour aujourd'hui. Il est l'heure de rentrer. »

Parfois, ils revenaient par le Champ de Mars. Un concours d'aboiements s'en élevait, à l'instigation d'un grognement isolé, enjoignant : « Flexion des extrémités inférieures et mouvement horizontal des bras avec flexions en quatre temps... Commencez ! » Une minute après : « Cessez.... repos !... »

— Qu'est-ce que c'est, maman ?

— Des soldats qui font l'exercice, répondait-elle.

Il pensait : « C'est donc toute la vie la même chose ! »

Mais il se rétablissait ; sa convalescence était, dans la boutique, le sujet de toutes les conversations : « Il a meilleure mine, n'est-ce pas ? Tout le monde le constate. Ses pieds ne tournent plus ; sa poitrine bombe... Et ses doigts si grêles... tâtez-les. Ah ! c'est qu'il ne boude pas à table ! »

Quelle victoire chantaient ces déclarations et comme sa mère s'en montrait heureuse ! C'était l'époque où elle rapportait de lui cette boutade :

« Un soir que son père, dînant dans l'obscurité, demandait la lampe : « — C'est tout de même une infirmité que de ne pouvoir s'en passer pour manger », a dit notre garçon.

Et le mot, grâce à son éditeur, faisait fortune.

« La santé aussi, je la lui dois, » résume Savinien, attentif à n'omettre rien ni personne, dans le partage de sa reconnaissance.

La demie de cinq heures sonne à la cathédrale. Sa mère ne va pas tarder à descendre. Il étend ses bras engourdis, et, changeant de posture, se couche sur le flanc, le nez dans la ruelle. Et de la cloison aussitôt vient vers lui, en ambassade, une nouvelle bouffée d'enfance.

La chambre qu'il occupe est l'ancienne chambre des bonnes ; ce petit lit est celui où naguère elles dormaient. Les jeunes têtes de toutes les Marie-Joseph qui se succédèrent dans la maison se sont accotées contre ce bois imprégné de leur odeur... Les parfums ennemis qu'elles adoptaient respectivement ont fusionné là, et leur mélange ancien en atténue la vulgarité moribonde. Il retrouve les pommades senties sur leurs cheveux, les savons dont elles frottaient leur peau, leur peau même, humée quand il assistait à leur toilette et les suivait partout...

Peu à peu, il sépare les couches superposées des bouquets, en reconstitue l'ordre chronologique. Et à mesure que le classement s'opère, chacune des Marie-Joseph qu'il approcha s'individualise et jalonne sa mémoire Leur nom collectif, pris et rendu comme le

tablier, n'est plus un obstacle à une distinction que d'autres particularités garantissent.

De quatre à dix ans, il a pratiqué les échantillons variés de la domesticité novice et mineure, grâce à l'habitude qu'avait sa mère de ne pas payer ses servantes plus de huit francs par mois et de les remplacer quand elles prétendaient gagner davantage. Aux mains de certaines, réfractaires à la conciliation des besognes journalières avec une surveillance incessante, il a été un peu moins qu'un enfant, un peu plus qu'une bête. Il a langui, à l'attache, sur une chaise, de longues heures vides. Il a subi l'humeur versatile, les rebuffades, les moqueries, les petites vengeances ou la charité méprisante — pire ! — de ces filles... Il a été leur pâtiras, leur chose, le meuble encombrant qu'on déplace, s'il gêne... Elles l'habillaient en le tarabustant et le promenaient en laisse. Celles qui ne le condamnaient pas par la persuasion à l'immobilité dans un coin, s'avisaient d'artifices pour se débarrasser de lui, l'empêcher d'être toujours pendu à leurs jupes. Leur sollicitude hypocrite feignait des inquiétudes — et ne lui signalait point l'écueil, sournoisement préparé, qu'il ne s'y fût d'abord meurtri. « Si vous étiez resté tranquille, vous ne vous seriez point fait de mal », disaient-elles ensuite.

..... Un savon aux amandes, dont la sensibilité de son odorat est fugitivement affectée, convie pourtant Savinien à distraire du groupe une Marie-Joseph...

Avec celle-là, il s'ennuyait moins. Elle pensait tout haut, parlait sa vie, agitée par un inextinguible besoin de publier ce qu'elle allait exécuter, ce qu'elle exécutait, ce qu'elle avait exécuté. Mais la forme de l'interpellation, en paraissant donner voix consultative

à l'enfant, le mystifiait encore. Ce n'était pas lui le témoin, le confident, le consolateur, l'auxiliaire, tour à tour et à tout propos invoqués. Elle s'adressait à la chose même sur laquelle s'exerçait, dans le moment, sa diligence. Elle demandait au meuble en l'astiquant : « En as-tu assez ? » ; au bonnet qu'elle repassait : « Iras-tu à la messe, toi, dimanche ? » ; à la casserole sur le feu : « Qu'est-ce que tu réchauffes ? »

Ah ! qu'il apporte d'autres regrets, encore que lointain, timide, évaporé, le soupçon de pommade à la rose député vers lui par le sachet vermoulu où l'enferma la Marie-Joseph aimée entre toutes !...

Au service de ses parents, la voix humaine n'avait jamais été qu'un instrument de travail et d'échange où se mesuraient les paroles nécessaires, comme ils aunaient la toile au bâton horizontal suspendu au-dessus du comptoir. Leur horreur du gaspillage s'étendait au chant. Et c'est tout au plus, en poussant l'aiguille, si le père dépensait un léger sifflement assaisonné de notes piquées par le fil qu'entre ses dents il cassait... La Marie-Joseph-aux-chansons a passé dans la maison comme un ruisseau sur les cailloux. Elle chantait pour soi, tout le long du jour, d'une voix de source dont le mince filet, au moindre détour, obligeait l'auditeur qui en voulait emplir le creux de son oreille, à pencher la tête...

En récompense, quelle sagesse elle obtenait de lui, sans subterfuges ni menaces !

Assis à ses pieds, tandis qu'elle épanchait des cantiques, des romances de repas de noce, des complaintes de veillée, des rondes, des airs de danse, il flattait de la main les loques glanées sur l'établi paternel. L'accent, la cadence, la modulation, le volume du son, l'exhortaient à choisir, parmi les étoffes, celle

dont les qualités tactiles se prêtaient le mieux à l'identification. Il ne s'en tenait pas là. L'envie de s'expliquer et d'accroître les émotions éveillées en lui par des éléments dont il commençait à dégager le caractère commun, l'enhardissait à rapprocher, à comparer les notions génériques que la répétition et la contention d'esprit à laquelle il était enclin gravaient dans sa sensibilité.

Il sourit à présent de ces essais de musique de chambre ; il sourit des concerts célébrant en quatuors démodés l'association mentale, les fiançailles des sens chimiques, ingénus et frêles, représentés par les impressions du goût et les odeurs, et des sens mécaniques, mâles et robustes, se réclamant des sons et des contacts.

Longtemps ceux-ci s'étaient autorisés, pour donner le *la*, de leur priorité d'apprentissage. Apres ou polies, rugueuses ou lisses, les surfaces lui procuraient les moyens de rendre l'idée qu'il se formait de quelques termes, comme laideur et beauté, amertume et douceur, aversion et sympathie, et de s'initier dans les principes de similarité qui en découlent.

L'aloès dont sa sœur lui gantait le bout des doigts pour qu'il ne les rongeât pas, la benzine qu'employait son père pour détacher les vêtements, le grincement d'une poulie, dérivaient de l'unité de sensation établie par les toiles écrues.

En revanche, un fruit savoureux, du lait, l'orgue à l'église, le parfum d'une rose, restauraient, par transmutation, le plaisir que prenaient ses doigts à déguster clandestinement cette friandise : le velours en pièce.

Du jour que la Marie-Joseph a chanté, la voix hu-

maine supplanta ces archétypes, en tant que mode d'appréciation esthétique. L'ouïe émancipée cessa d'être la Cendrillon des sens, butinant ses acquisitions auditives dans le ménage, autour du tic-tac de l'horloge, du poêle qui ronfle, de la bouillotte qui fredonne et du père usant ses lèvres au papier de verre d'une perpétuelle susurration. Peut-être cette ouïe enfin choyée, gâtée, bercée, au détriment des forces musculaires dont elle encourageait la propension à l'inertie, fut-elle un peu responsable de l'épuisement que diagnostiquait le médecin... Mais aujourd'hui encore, Savinien s'interrogeant n'ose dire si c'était payer trop cher les jouissances, même indues, que lui révéla l'exquise voix, à travers laquelle se faisait jour jusqu'à lui, l'idée embryonnaire d'un sexe différent du sien. Aussi bien, n'est-ce pas elle qui, la première, s'enfonçant à l'endroit le plus retiré de son corps, le tuméfiait, comme l'aiguillon des guêpes, resté dans la plaie, irrite et boursoufle les chairs délicates et perturbables ?

Et certes, il faut que la blessure ait été profonde, pour qu'à la rouvrir ces réminiscences suffisent . .

. . . . . .

Le bâillement d'une porte, le craquement des marches de l'escalier sous un poids que son oreille évalue, avertissent Savinien que sa mère est levée. Il rejette les couvertures, passe un pantalon et, pieds nus, pour mieux dérober son inspection, s'en va par les pièces qui écrasent le magasin.

Ce fut l'abécédaire de son toucher inhabile. Il ressent, en le retrouvant, la joie un peu orgueilleuse, un peu attendrie, que doit éprouver un clairvoyant de son âge à feuilleter les cahiers naïfs du temps qu'il épelait. Mais la stabilité des choses qui perfectionné-

rent sa mémoire locale, la sécurité d'accès dont répond leur ordre respecté, l'honnêteté des innocentes parois et des bons meubles sans traîtrise, ne le ravissent pas seules. Il se délecte aussi aux marques de décrépitude à peine plus accusées : brèches, éclats de bois, fissures dans la brique des remplissages, racontant le balbutiement de ses mains, la conquête de la solitude environnante.

Les rides que ses lèvres baisaient hier sur le visage de sa mère, il les rencontre à présent sous ses doigts, creusées dans les objets inanimés, par des lézardes, des griffes de chat, des entailles, des vers... Est-ce accoutumance? Nulle part ses paumes ne se sont posées sur plus de lustre. Il semble que les dossiers, amadoués par les générations, l'angle des buffets, qu'ont arrondi de longs frottements, tendent non pas des pièges mais plutôt des bâtons de soutien à son geste assuré.

Un seul changement dans la destination primitive des chambres. La sienne, autrefois, contiguë à celle de ses parents, est maintenant une décharge où s'entasse, à côté du rebut de toute sorte, l'excédent de marchandises que la boutique dégorge. Mais parmi ce capharnaüm même, Savinien circule avec aisance. Là n'est pas, en effet, le moindre gain de sa battue. Que de souvenirs débuchent à la fois! C'est l'établi de tailleur d'où tombaient les copeaux de drap, les pelures de laines, comme polis à l'émeri par le souffle paternel. C'est la caisse où tous les jouets de son enfance ont été relégués : poupées sans tête dont sa sœur ne voulait plus, carnets d'échantillons hors de mode...

Il en chipote quelques-uns et s'étonne que ses mains rassasiées n'en soient plus gourmandes. Est-ce

donc vrai qu'elles pianotèrent sur ces Nouveautés épaisses, raboteuses, encore avilies par la grossière rouennerie des basses?

La chambre de ses parents...

Savinien est toujours guidé vers elle autant par les repères des chambranles et des plinthes, que par l'odeur d'archives moisies qui s'en exhale.

Cette fois, pourtant, il s'ébroue au seuil, tel un consommateur devant le plat familier que relèvent des épices nouvelles. Mais il y pense : depuis son veuvage et sa maladie, sa mère veut que les Marie-Joseph dorment auprès d'elle. Il se heurte contre leur petit lit de fer, s'en éloigne, atteint le lit breton en tombeau, qu'encadrent une vieille armoire à ferrures et l'horloge à poids chez laquelle, si longtemps, son ouïe fut en nourrice!

On a simplement poussé les vantaux de l'armoire ; il les tire à soi et goûte l'illusion d'une fenêtre ouverte sur la campagne. Le linge empilé sent l'herbe, l'air et l'eau, additionnés d'un parfum liant fourni par le meuble même. Toute la chambre en est rafraîchie, purifiée...

Il poursuit ses investigations, s'attarde à des futilités, des béatilles, des cœurs emblématiques et sentencieux, brodés par Clotilde au couvent, un reposoir en fleurs artificielles et papier dentelé, au milieu duquel la Vierge Marie reproduit le « Vœu » qui, dans une niche, orne la façade.

Chaque chose est à sa place, et il n'est pas, qui ne garde la sienne, sous l'édredon, jusqu'au chat Bibi, quatrième du nom — héréditaire chez les bêtes ainsi que chez les servantes.

Un désaffleurement du parquet où son pied butte rappelle à Savinien l'existence d'un judas de commu-

nication. Une curiosité enfantine l'agite. Il s'agenouille, soulève avec précaution la petite lamelle mobile. Et une grosse voix, tout ensemble joyeuse et bourrue, monte du magasin :

— Eh bien ! il est arrivé... Qu'est-ce qu'il fichaille pour n'être pas encore venu embrasser son père Lourdelin ? Non... ne le réveillez pas... Je lui donne jusqu'à midi pour se faire pardonner sa négligence. Il faut que je rentre préparer mon déjeuner.

IV

Lourdelin !...

Lourdelin, à ce rond-point du passé, c'était pour Savinien la soudure des deux phases de son enfance ; c'était, de 1868 à 1870, sous un préceptorat providentiel, l'entreprise inespérée de son défrichement, — par adjudication !

La première visite du capitaine, comment l'oublier !

Il avait vu rue Saint-Pierre, dans une maison appartenant à M. Dieuleveult, un rez-de-chaussée vacant, et c'était pour le louer qu'il venait, un matin, s'aboucher avec le propriétaire. La modicité de sa pension de retraite, expliquait-il, l'empêchant de se rapprocher de sa sœur qui habitait Paris et s'y était mariée, il penchait à rester parmi ses camarades de régiment, dans la garnison même où sonnait pour lui le couvre-feu.

« Au moment de s'en aller, après s'être rallié aux propositions de mes parents, il remarquait ma présence et, sans doute, une poupée aux mains d'un garçonnet de huit ans l'étonnait, car il s'écria :

» — Ah ! ah !... On est donc une fillette habillée en homme ?

» Et de ses gros doigts en bourrelets de croisée, il tapotait doucement mes joues.

» — C'est vrai, vous ne pouvez savoir, puisque ça ne se voit pas : il est aveugle, disait maman.

» — Hélas! aveugle sans que personne dans la famille l'ait jamais été, reprenait papa.

» Et Lourdelin d'offrir : — Eh bien! mais il faudra me le confier quelquefois, ce petiot. Ce n'est pas à cinquante-trois ans qu'on s'encroûte. Je vais me créer des occupations, m'arranger une vie supportable. Nous ferons des promenades ensemble. Voulez-vous, mon ami ? »

S'il voulait! D'abord, le capitaine était le seul étranger qui ne se fût pas, avant tout, confondu en vaines doléances. Trop de discrétion même, sur ce chapitre, avait failli le rendre suspect à des gens gâtés, adulés, comme le père et la mère. Mais la bonté, la franchise, qui se dégageaient de sa courte personne essoufflée et massive, eussent réduit à la sympathie de plus sérieuses préventions.

De ce jour donc avaient commencé trois années charmantes.

Les premiers temps, lorsqu'il ne rôdait pas, en veuf, autour des compagnies manœuvrant sur le Champ de Mars, Lourdelin « débauchait » Savinien en passant.

— Il va vous ennuyer; il est si gauche, si questionneur; ne lui répondez pas, au moins... observaient les parents, pour la forme, heureux au fond qu'un ancien officier — décoré — se chargeât de leur fils et diminuât d'autant la sujétion des bonnes auprès de lui.

Ah ! cet été de 1868, quelle oasis de souvenirs !

Ils descendaient dans la vallée du Gouët et côtoyaient la rivière jusqu'au Légué. La mer venait du large en brises fraîchies ; de quelque bateau rentrant au port s'échappaient des commandements, des appels, des jurons, dont l'air demi-sel relevait encore la saveur.

Quand, au contraire, ils remontaient le Gouët, les claquets de moulins bataillaient confusément, et sur leur langage Lourdelin ne devait point tarir d'explications.

D'autres fois, ils faisaient l'ascension du tertre de Bué ; ou bien, brûlant la Croix-de-Santé, ils gagnaient les champs entre des haies de moissons hautes et de folles herbes, que le capitaine nommait à son compagnon, lorsque celui-ci, de sa main pendante, les avait fauchées.

Il leur arrivait aussi de déambuler, au hasard, par les rues, les vieilles rues de Saint-Brieuc. A cette époque, Thiers, Gambetta, Glais-Bizoin, Carnot et autres exutoires donnés par la République à la flagornerie des municipalités, n'avaient pas encore supplanté les anciennes appellations honnêtes et parlantes. Ces rues aux Chèvres, aux Toiles, aux Bouchers, au Beurre ; ces rues de la Clouterie, des Forges, de la Corderie, — du Rosaire, du Chapitre, des Merles ; c'était par là que respirait la ville, c'étaient les émanations de sa vie journalière, l'âme des corporations érigée en « Vœu » tutélaire, aux issues ; les us et coutumes d'antan perpétués, aimables jusqu'en leur mensonge et leur illusion, car l'important n'est pas de savoir si, dans le chemin baptisé par eux, les merles sifflent ou ne sifflent plus, — mais de les entendre !

Les environs de Saint-Brieuc, la campagne, avaient les préférences de Lourdelin, pour cause.

Dès que le terrain lui semblait aisément praticable, il forçait Savinien à marcher sans guide. Au début, le bras, le pan de robe qui l'avaient toujours secouru, lui manquaient à ce point qu'il demeurait planté comme un terme. Mais le capitaine coupant une baguette la lui mettait dans la main, et tout de suite ses pas s'en trouvaient aguerris, rassurés. Telle était, d'ailleurs, la confiance inspirée par le maître à l'élève, qu'à ce dernier bientôt nul exploit n'eût coûté pour prouver son obéissance ardente et son zèle. N'avait-il pas été jusqu'à s'user avec la pierre ponce l'épiderme de l'index, afin d'acquérir une finesse de toucher qui stupéfiât son professeur!

Vers la fin de l'été, un jour que celui-ci, graduant les exercices, habituait Savinien à se diriger à travers les quinconces de la Petite Promenade, en s'aidant le moins possible de ses mains, des officiers qui flânaient interpellèrent l'instructeur :

— Quoi donc, Lourdelin, une recrue ?

— Oui, justement, une recrue.

Et ce programme nettement formulé, endossé sur-le-champ, il employait ensuite tout l'hiver à en élaborer la réalisation.

Il apportait vite dans des ouvrages de patience, bourgeois et pacifiques, un ordre, une minutie témoignant qu'il cultivait ce contre-sens moins par distraction que par goût véritable. Mais alors, la petite imagination que ses histoires militaires avaient dissipée, voulut être assagie. La cécité n'affaiblissait pas, comme il le croyait innocemment, l'éloquence des récits dont ses campagnes de Crimée et d'Italie faisaient le plus souvent les frais. L'enfant se passion-

nait pour ces épisodes ; c'était en lui comme un tumulte d'armée dans la nuit d'un défilé barré ; toutes tentatives pour en sortir n'aboutissaient qu'à exalter davantage de bouillantes ambitions de voyages, d'aventures, d'embarquement pour les pays qu'énumérait le conteur, pour d'autres aussi, vastes greniers d'odeurs et de murmures...

Ces velléités, d'ailleurs, n'étaient pas particulières à Savinien. Il devait les reconnaître, fomentées par des lectures de Jules Verne, de Mayne-Reid et de Dumont d'Urville, chez la plupart de ses camarades. L'un d'eux, même, ne s'en était pas tenu au plan d'évasion. Un soir, trompant la surveillance du personnel, il réussissait à franchir les murs de l'Institution et partait à la découverte. Il n'allait pas loin. On le rattrapait le lendemain, à cent mètres de là, pauvre Robinson qui n'avait eu qu'à aborder au boulevard des Invalides pour trouver son île !

Sans supprimer complètement ses narrations enfiévrantes, le capitaine en avait donc fait une sorte de bon point destiné à récompenser une application plus fructueuse. Les intempéries de la saison le consignant dans sa chambre, il s'était avisé de remédier par son industrie à l'abstention de la nature dans les leçons de choses. A défaut de déposition originale, il comptait sur l'exemple figuratif pour donner à son jeune ami des notions approximatives de la forme, du poids et de la dimension des corps.

Il avait acheté, à cet effet, un manuel de travaux d'amateurs. Il y puisait d'utiles indications sur les services qu'étaient susceptibles de rendre les pièces façonnées au tour, le découpage du bois, le modelage en terre et en cire, le moulage en papier, la fabrication même des fleurs artificielles.

La pension où il continuait de prendre ses repas parmi les officiers en activité, il ne la quittait que pour se familiariser alternativement avec le tour à pédales, la scie, l'ébauchoir et les pinces. Il sculptait aussi, au couteau, les bêtes que leur taille ou leur exotisme soustrayaient à l'appréciation courante du tact. Et sa joie était de pouvoir, Savinien survenant, lui placer sous les doigts un animal inédit, prétentieusement qualifié de fauve, ou quelque assemblage de taffetas, de gaze et d'ouate, témérairement dénommé : jacinthe.

Mais son triomphe, la gloire de sa carrière, c'était une carte, une carte géographique dont l'idée primitive lui avait été fournie par les épluchures d'étoffes et la toile cirée, naguère abandonnées à des mains bégayantes.

D'un atlas d'important format, il détachait l'Europe et recouvrait chaque pays d'un tissu d'épaisseur et de grain différents, comme les magasins de confection habillent d'échantillons juxtaposés leurs gravures de modes. Un fil de laiton suivait tant bien que mal le dessin des frontières; des lisérés de soie accompagnaient dans leur parcours les principaux fleuves; des poils de brosse agglomérés représentaient la chaîne des montagnes culminantes; enfin, les grandes capitales et les villes secondaires se discernaient à des têtes de clous ou d'épingles, de grosseur variée. De par la volonté de Lourdelin, la France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, la Russie, l'Autriche, etc., étaient respectivement tapissées de satin, de peluche, de louviers, de guipure, de vigogne, de maroquin et de velours à ramages.

Un moment même, il avait songé à traduire les mers par des rognures de glaces accommodées à

leur étendue... Mais les difficultés de la tâche l'ayant rebuté, il se bornait à un ensablement agreste et durable.

Carte instructive, s'il en fut! Après la guerre, Savinien y découvrait jusqu'à des intentions allégoriques, les provinces annexées arborant le crêpe, et l'Allemagne, dépouillée de son chaud vêtement, se gerçant d'injurieuse cretonne !

Ignorant tout des méthodes d'enseignement en usage, le capitaine ne pouvait que suppléer à l'indigence de ses connaissances en augmentant une collection d'objets disparates qu'il soumettait à l'examen comparatif de son élève. Pourtant, des expériences plus hautes l'obsédaient et son orgueil n'était vraiment chatouillé que le jour où Savinien épelait, d'un index ponctuel, des mots tracés en caractères romains, sur une pelote, à l'aide de têtes d'épingles qui les délinéaient.

Ah ! le bon temps ! N'eût-on pas dit alors, aux impatiences dont l'extrémité de ses doigts était agitée, que s'accomplissait en eux le mystérieux travail de la fleur près de s'ouvrir?... Et quelle ardeur à mériter ces belles histoires entre lesquelles il oscillait avant de résoudre : « Eh bien ! redites-moi les jardins du Bosphore, le château du Sultan, les villas que la mer baigne avec un bruit de cailloux; et l'anecdote du singe qu'un zouave avait sur le dos, en escaladant les bords de l'Alma !... »

1870 avait interrompu ces indicibles soins. Durant la campagne, Lourdelin organisait la défense dans les dépôts de la région. La paix signée, il se rendait en hâte à Paris. Le siège, un refroidissement contracté sur les remparts, avaient emporté l'ouvrier ébéniste, son beau-frère ; sa sœur restait, dénuée de

ressources, avec une petite fille d'une dizaine d'années.

Après avoir conçu le projet de se fixer auprès d'elles, le capitaine pensait que la vie en province lui faciliterait plutôt le prélèvement, sur son maigre budget, de la pension de l'enfant et du loyer de la mère, puisque celle-ci se refusait obstinément à la transplantation. Enfin, d'une pierre il avait fait deux coups. Il profitait de son voyage pour visiter l'Institution des Jeunes Aveugles, s'enquérir des conditions d'admission, de la durée, du caractère et de l'efficacité des études. Et carrément, à son retour à Saint-Brieuc, il exhortait les Dieuleveult à envoyer leur fils à Paris.

Ils ne s'y étaient point décidés sans regimber. D'abord, le prix de la pension, aggravé par les 320 francs du trousseau, les émotionnait; puis, sincèrement confit dans des traditions de servitude universelle et de philanthropie boiteuse, le père doutait que le sacrifice fût fécond, y voyait du gaspillage.

« Savinien en saura toujours assez. De quoi manque-t-il, ici? L'argent que nous dépenserions pour son instruction, vaut-il pas mieux que nous le lui gardions pour quand nous ne serons plus là? Vous avez beau dire, ce n'est pas en huit ou neuf ans qu'on le mettra à même de se suffire. »

Mais Lourdelin insistait, employait le vert et le sec, les flattait qu'il obtiendrait du Conseil général une demi-bourse pour son protégé; si bien qu'en 1871, cette considération et la perspective d'une diminution de charges, quand le jeune homme serait pourvu, arrachaient aux parents leur consentement, à la réserve que Savinien apprendrait la clarinette.

« Il faut tout prévoir », disait le père, affirmant par là sa croyance en la possibilité, pour l'aveugle, d'une carrière unique, légendaire.

. . . . . .

Lorsque les cahots de la toilette de propreté et de l'habillement eurent culbuté ces souvenirs dans la mémoire de Savinien, il fut prêt et descendit.

L'escalier! Chaque année, il s'attendait à ne plus le retrouver debout, tant les marches en étaient gémissantes, peu sûres... Mais elles continuaient de ployer sans céder, et la corde à puits était la même, qui pendait, tenant lieu de rampe.

Dans la boutique, sous le plafond si bas qu'on le pouvait atteindre en levant le bras, madame Dieuleveult s'embesognait, à l'accoutumée.

— Veux-tu que Marie-Joseph te conduise? dit-elle, quand son fils, après l'avoir embrassée, parla de joindre Lourdelin.

Il protesta vivement.

— Oh! j'ai fait assez souvent le chemin pour ne point m'y perdre!

La rue Saint-Gilles, ouverte devant soi, se terminait à la rue de la Préfecture. Et certes, il était impossible de confondre celle-là, courte mais spacieuse, avec celle-ci, étroite et contournant à demi la cathédrale qui semblait la surplomber. Au sortir de ce boyau, la place de la Préfecture envoyait aux poumons un air gracié. Savinien obliquait à gauche, jusqu'à ce qu'il fût arrêté par la librairie catholique, formant l'encoignure de la rue Saint-Pierre, en face de l'Evêché. A partir de là, il eût cinglé, les mains dans les poches, vers la bicoque de son ami.

La petite rue montante, sans trottoirs, sans commerce, où alternaient, d'une maussaderie pareille,

les grands murs dévots et les rez-de-chaussée assoupis; la venelle silencieuse où carillonnaient seulement, à de certaines heures, les rires et les cris frêles envolés d'un jardin de pensionnat; cette rue n'était pavée que dans les premiers numéros et le cailloutis commençait précisément devant la maison du capitaine. Autre chose encore l'eût désignée aux doigts éclaireurs de l'aveugle : les pots de giroflées et de réséda, toujours alignés sur l'appui des fenêtres, une banquette si large que Lourdelin pouvait, sans exagération, dire : mes plates-bandes.

Aussi bien, cette fois, Savinien n'eut que faire de ces indications. Du seuil vers lequel il se pilotait, deux bras projetés le saisirent, l'entraînèrent, préludant à l'accolade, porte close. Un brin d'absinthe aromatisait légèrement les épaisses moustaches de l'hôte, mais sans insurger l'odorat du jeune homme comme aux temps reculés où le professeur guidait son chancelant index sur l'alphabet en têtes d'épingles. C'était maintenant une caractéristique acceptée, familière, *sui generis*. Elle persévérait au bord d'une lèvre forte et lourde, tel, au bas de la croisée, le réséda. Et peut-être que tous deux devaient l'indulgence de leur parfum humide et discret, à l'arrosage exact que leur dispensait chaque jour la même main.

Ce matin-là, d'ailleurs, on eût dit que le capitaine se servait des odeurs comme truchements, pour certifier sa fidélité à la règle d'existence qu'il s'était imposée après la guerre.

Sur un petit fourneau de ménage, il faisait revenir de la viande et des oignons.

En renonçant à la pension et à l'estaminet, où de nouvelles figures, au surplus, ne l'attiraient guère; en prenant chez soi, non seulement les repas qu'il se

cuisinait, mais le gloria et l'absinthe (il s'en accordait mensuellement un litre et le graduait ainsi que les carafons de limonadiers), Lourdelin économisait sept à huit cents francs sur les deux mille trois cents qu'il recevait de l'Etat.

— Ce sont mes campagnes, ma blessure et ma croix qui payent le loyer de Thérésine et les cours d'Annette, disait-il gaiement.

L'effusion de sa tendresse, à l'arrivée de Savinien, fut contrariée par une plainte d'oignons brûlés que la casserole avait happés et ne lâchait plus. La cuiller de bois, quelles que fussent sa prestesse et sa décision, ne détacha que des cadavres calcinés dont l'âme errait déjà par la chambre.

— Une raison pour que je ne t'offre pas de partager mon déjeuner, fit l'officier retraité. Et puis, je ne voudrais pas, le premier jour, priver maman Dieuleveult de ta présence. Assieds-toi donc, pendant que je mange un morceau. Non? Tu préfères *voir* s'il y a quelque chose de changé ici. A ton aise, mon garçon.

Il y avait dans la permission, facilement octroyée et dans le mouvement de Savinien qui la sollicitait, comme la tacite gratitude d'une faiblesse, d'une manie, envers une prévenance infiniment délicate. Le visiteur savait que, parmi les collections anciennes, de nouveaux objets récemment fabriqués avaient été glissés; et l'amour-propre qu'il mettait à les reconnaître, n'approchait pas de la joie enfantine dont tressautait le vieux professseur lorsqu'ils étaient éventés.

Tout autour de la pièce, carrée, à la fois chambre à coucher, salle à manger, atelier de menuiserie et cuisine, régnaient des tablettes brisées, çà et là, par quelque trophée d'armes. Au mur, étaient encore

appendus divers ouvrages et le bonhomme soulignait d'une remarque l'arrêt de Savinien devant chacun d'eux.

— La pelote... Elle est là depuis notre dernière leçon... Juillet 70... Je n'ai pas dérangé une épingle. Ah! la carte d'Europe! Une jolie réclame pour le magasin de nouveautés de ta mère, hein? Dommage que je ne veuille pas m'en séparer. Elle est restée telle quelle aussi — ou à peu près, ajouta-t-il en s'apercevant que l'expertise (soit hasard, soit espièglerie) s'attardait justement sur l'humiliant dénûment infligé à l'Allemagne.

Plus loin, des figures de géométrie en bois, des solides en carton-pâte, une collection de minéraux, allaient retenir le fureteur. Mais l'autre le pressant : « A quoi bon ! Passe, passe... tu m'en remontrerais là-dessus aujourd'hui », dit-il, de façon que son silence eût ensuite tout le poids d'un avertissement contraire. Cette ruse était superflue. Savinien tenait la piste. Il tourna vers son compagnon un visage muet et rajeuni, et le meilleur d'eux-mêmes, ils l'échangèrent dans un remerciement magnétique.

— Ah! ah! s'écria Lourdelin, prolongeant néanmoins le jeu, tu *regardes* si mon musée s'est augmenté. Ma foi, je ne m'en souviens plus, moi... cherche.

Il faisait la fine épice, car sa ménagerie avait accueilli, depuis les vacances de Pâques, sculptés au couteau, un chameau, un paon et une autruche. L'aveugle les découvrit dans le troupeau des bêtes d'un âge plus avancé. Celles-là surtout étaient charmantes, à peine sauvages, douces au toucher. La poussière les habillait toutes d'une robe uniforme sous le velours de laquelle les nervures, les copeaux

rebroussés et les stries, imitant grossièrement le poil rude, frisé ou en pinceaux, prenaient une apparence moins rébarbative. C'était comme un duvet véritable qui leur naissait.

Le capitaine, cependant, poursuivait :

— Ah! quand je la commençai, cette collection, je n'étais pas ce que vous appelez un... un... aide-moi donc...

— Typhlophile, souffla Savinien.

— Oui... Et pourtant, j'avais compris que là est la base de l'éducation normale des aveugles. Ta supériorité sur tes camarades, au début, tu l'as due à la variété des objets sur qui ton tact s'est exercé. Ah! si j'avais, par surcroît, dans ce temps-là, soupçonné le Braille, l'écriture en points saillants, je t'aurais préparé d'autres succès! N'importe... rien ne m'amuse comme ce que tu m'as dit de la désuétude des leçons de choses à l'Institution, à supposer qu'elles y furent jamais enseignées. En effet, je repense à la photographie qu'on m'exhiba quand je retournai boulevard des Invalides, en 1876. Sur cette épreuve, tirée, paraît-il, l'année précédente, des aveugles manient quelques jouets : bateaux, petits chemins de fer, ponts, maisons, animaux de toute sorte... C'est, je le parierais bien, l'unique fois que les élèves en jouirent, et l'opération a duré dix minutes!

Il avait achevé son repas; il versa l'eau bouillante dans le filtre et les gouttes se précipitèrent au fond de la cafetière en filets chantants de plus en plus minces et entrecoupés. Savinien s'était assis ; à la demande de son interlocuteur, il détailla ses nominations, sans entrain, encore sous le coup de la critique qui les avait dépréciées, la veille. Mais Lourdelin, lui, se déclara satisfait.

— Ton brevet de capacité, tu l'as. Il s'agit maintenant de le convertir en leçons, en accords même, en attendant une place d'organiste à Saint-Brieuc ou bien aux environs. L'été, la côte est fréquentée par les étrangers. Des familles s'établissent à Saint-Quay, Portrieux, Erquy, au Val André... Encore un débouché. L'essentiel, dans ta situation, c'est de n'être pas harcelé par la nécessité.

— Maman va peut-être se retirer du commerce, observa timidement Savinien.

— Ah!... Eh ! bien, tant mieux. Tu seras une compagnie pour elle.

— C'est... qu'elle n'est pas riche. Je ne voudrais pas lui être à charge.

— Allons, allons, elle n'est pas non plus sur la paille, hein ? bougonna le capitaine. Ses maisons ne lui rapportent pas moins de quatre mille francs, et quelques mois avant de s'éteindre, ton père en a vendu une quinze mille francs. Enfin madame Dieuleveult ne donnera pas son magasin pour un morceau de pain, je présume.

— Elle irait demeurer avec Henri et Clotilde, risqua le jeune homme.

Cette phrase anodine ulcéra Lourdelin.

— Dans la gueule du loup, alors ? Fameuse idée !... Et pour la mettre à exécution, ta mère choisirait précisément l'heure de ton retour définitif. C'est au moins singulier. On l'a travaillée, parbleu ! Il y a du Clech là-dessous. Son entreprise n'est pas prospère. Je crois bien qu'il a mangé son blé en herbe, en installation ronflante, façade de luxe et boniments. Prendre pour enseigne : *Au Goût moderne*, c'est essuyer les plâtres, dans un pays où le progrès, quelque aspect qu'il emprunte, subit les plus longues

quarantaines. Tes parents, d'ailleurs, n'étaient pas sans inquiétude à cet égard, eux qui représentaient les vieux errements commerciaux, la sainte routine, l'éclairage à l'huile, le colporteur parvenu. Tout les eût blessés dans cette vie commune à laquelle Henri essaie aujourd'hui de déterminer ta mère. Dans quel but ? Le gaillard est incapable de conseils désintéressés... Ah! je serais curieux de savoir si l'inventaire dressé lors du décès de ton père mentionne les espèces ou les valeurs provenant de la portion de ses biens qu'il a réalisée près de mourir.

— Maman est libre d'en disposer comme il lui plaît, dit un peu vertement Savinien.

— Elle est libre, elle est libre... tu seras majeur l'an prochain. La loi te donne des droits. Que tu ne réclames rien, soit, mais à condition que, de son côté, ta mère puise en son cœur le sentiment d'une tutelle intelligente scrupuleusement régie par tes besoins immédiats. Hélas! j'ai peur que les influences auxquelles elle obéit manifestement ne s'évertuent à l'isoler pour la mieux circonvenir.

— Vous êtes injuste envers Clotilde et son mari. Leurs intentions ne me sont point hostiles.

— Ils te les ont signifiées?

— Non... pas encore, murmura l'aveugle, hésitant à se faire l'écho des insinuations qu'il avait essuyées déjà.

— Alors, sois moins prompt à les défendre. Le son de leur voix ne résiste pas à l'épluchage d'une ouïe même imparfaite, comme la mienne. Il est prophétique. C'est une émission de jetons. Quand ces particuliers-là s'attendrissent, plaignent ou consolent, on est toujours tenté de refuser les inflexions dont ils payent. « Vous n'en avez pas d'autres? Celles-là n'ont

pas cours. » Certes, je mentirais en disant que je les aime. Nous ne nous parlons plus, d'ailleurs, depuis qu'ils ont cherché à me brouiller avec ta mère. Je les gêne aussi, moi !

La conversation, devenue pénible, tomba. Lourdelin s'avouait que peut-être il avait été trop loin, aiguillonné, en somme, par des hypothèses. Quant à Savinien, au milieu de cette chambre, ainsi que la veille parmi ses parents, il se trouvait, une minute, aussi perdu et menacé que sur une chaussée de grande ville. Il se leva, impatient d'une diversion qui rompît à propos ce malaise, et s'informa de la sœur et de la nièce de son ami.

— Elles vont bien, répondit celui-ci. La petite m'écrit souvent. Sais-tu qu'elle a obtenu ses diplômes ? A vingt ans, c'est gentil. A-t-il fallu qu'elle pioche ! Si seulement elle y avait gagné le repos, une carrière sortable et définitive... Mais vous êtes maintenant tous les deux logés à la même enseigne. Annette postule une place d'institutrice dans les écoles, une idée de son père, l'ébéniste, reprise par Thérésine qui s'imagine respecter les dernières volontés du défunt. Moi, j'eusse préféré un emploi plus lucratif et surtout plus prochain, dans le commerce, les banques accessibles aux femmes, les chemins de fer ou les postes et télégraphes. Mais voilà !... dès que le positif intervient dans le débat, j'ai le bec cloué. Il répugne à mes avis de paraître entachés de calcul, lorsque, malgré la modicité de ses appointements dans une maison de lingerie, ma sœur est la première à montrer une résolution inébranlable. Et puis, vrai, je suis tellement habitué à vivre avec quinze cent francs, que ce me serait un embarras d'en avoir plus de deux mille à dépenser...

Cela était dit rondement, sans jactance, en reconduisant Savinien jusqu'à la rue de la Préfecture. Là, les deux hommes se quittèrent.

— A bientôt; j'espère que nous nous *verrons* dorénavant tous les jours.

Le capitaine affectait ainsi de ne point bannir de son langage des termes dont l'impropriété, vis-à-vis d'un aveugle, eût égayé les esprits vulgaires.

Et c'était de ces riens, de ces tempéraments, de ces délicatesses, que Lourdelin croyait avoir pétri l'illusion, cependant commune à la plupart des aveugles-nés, grâce à laquelle Savinien enviait aux clairvoyants, tout uniment, l'avantage de lire quoi que ce fût sans le secours d'autrui et de pouvoir aller sans guide au bout du monde.

V

Une semaine s'écoula. L'inaction l'eût rendue insupportable à Savinien, sans le voisinage de Lourdelin, dont les soixante-sept ans gaillards bravaient encore la fatigue des longues promenades.

« Si l'on m'avait dit, la veille de mon retour, que je languirais dans cette maison toute pleine d'échos, je me serais révolté, pensait Savinien... Et pourtant... »

Déçu, il s'avouait loyalement : « Ce ne sont pas les choses qui ont changé, c'est moi. »

C'était lui, grinçant des doigts au contact de ces étoffes grossières qui l'avaient distrait. C'était lui, moins indifférent aux observations qui le talonnaient autrefois, quand il entravait la circulation ou la vente. Certes, aujourd'hui, le ton n'était plus le même, mais la sujétion subsistait, et la commerçante le témoi-

gnait inconsciemment avec une autorité que ne contrebalançaient pas encore les prémices d'une ardeur maternelle, tardive et timide.

A peine si, en huit jours, madame Dieuleveult et son fils s'étaient trouvés seuls trois fois. Autour d'eux, tout conspirait pour déjouer le tête-à-tête. Lorsqu'elle ne pressait pas son frère de venir déjeuner rue Saint-Guillaume, Clotilde s'invitait rue des Pavés-Neufs, y tombait à l'improviste, s'installait jusqu'au départ de Savinien ou ne s'en allait point, le soir, qu'on ne l'eût conduit à sa chambre.

» Nous ne l'avons pas si souvent! » gloussait-elle, pour justifier la fréquence insolite et la durée de ses visites.

Et quand enfin, par intervalles, la boutique désachalandée se montrait propice aux intimités, il sentait sa mère préoccupée, les lèvres remuantes de paroles qui n'étaient point celles qu'elle voulait dire.

Le magasin spacieux du beau-frère n'avait pas l'hospitalité plus câline. Savinien, dépaysé, regrettait, au milieu de ces murs hauts et vernis, de ces comptoirs aux angles agressifs, de ces commis gouailleurs, le délicieux parfum de vieillerie qu'il respirait là-bas!

Chez sa mère, les étoffes à vil prix mêmes, les blouses, les coutils, les articles pour marins, avaient, dans leur neuf, une odeur qui les lui faisait reconnaître sur le dos de l'acheteur, aux marchés du samedi. Il s'établissait entre les toiles écrues et le bois ancien, poussiéreux et sec, comme un cousinage, une solidarité d'émanations. C'était la marque de la maison.

Rue Saint-Guillaume, au contraire, tout s'enveloppait d'anonymat et de neutralité, de manière,

vraisemblablement, qu'on pût mieux, l'affaire conclue, en décliner la responsabilité. Puis dans l'atmosphère artificielle, plafonnante, créée par le gaz, non! l'aveugle ne retrouvait pas la chaleur vivante, amie, entretenue par une clientèle qui s'arrête et cause.

Sans livres à son usage, sans autre lecteur que Lourdelin, dont la complaisance commandait d'autant plus de ménagements qu'elle était infinie; sans piano, sans orgue, détaché de la clarinette par les railleries de Clech, Savinien ne tarda pas à s'ennuyer. Ses mains avaient les dégoûts qu'engendre la satiété; son oreille vomissait les sons. Vingt fois par jour, l'Institution se rappelait à son souvenir par une voix familière, un détail topographique, un piétinement de troupeau, l'heure d'un cours... Et, ces rêves dissipés, il éprouvait un peu d'effarement, comme un voyageur qui se réveille tout à coup parmi des gens parlant une autre langue que la sienne.

Le second dimanche, après son arrivée, ils dînèrent, sa mère et lui, chez les Clech. Ceux-ci continuaient d'être parfaits. Tout au plus Savinien eût-il pu leur reprocher une sorte de disproportion entre l'insistance qu'ils mettaient à le posséder et l'attention qu'ils lui accordaient quand leur désir était exaucé. Mais le commerce a ses exigences, et Henri, prenant habituellement l'offensive, ne manquait point de rejeter le déconfort du jeune homme sur le peu de ressources qu'offre la province aux oisifs.

— Nous ne nous en apercevons pas ; nous n'avons pas le temps. Mais je comprends bien que les journées te semblent longues. Tu es jeune, intelligent, actif... Ta bonne volonté se paralyse. Et puis, il en est des connaissances acquises comme des capitaux :

celles qu'on n'augmente pas sont bien près de péricliter.

Henri ayant fait, ce soir-là, son thème en deux façons, Savinien crut devoir indiquer les raisons de son apparente inertie. Lourdelin utilisant les relations que lui avait procurées son séjour à Saint-Brieuc, opérait discrètement le recensement des familles, des établissements susceptibles d'être investis, sondait les amis communs, s'informait des voies à suivre, des recommandations à réunir, pour présenter, avec chance qu'il fût agréé, soit un professeur de musique, soit un accordeur. Dès qu'il aurait terminé ses travaux d'approche, on entrerait en campagne.

La tablée fit à cette déclaration un accueil réfrigérant. On eût dit qu'elle était guettée même, tant les observations plurent ensuite dru.

— Ce plan m'inspire peu de confiance, commença le beau-frère. Moi aussi, je suis renseigné. Toutes les places sont prises; n'espère pas de faveur des personnes habituées à un professeur clairvoyant. Celui-ci aura toujours leur préférence, c'est indubitable. Passe encore si un prix au Conservatoire ou, à la rigueur, d'éclatants succès à l'Institution, t'accréditaient... Mais ce n'est point le cas, et la modestie de tes références conseille plutôt quelque réserve. Quant à l'accordage...

— N'en parlons pas, je te prie, interrompit Clotilde. Je ne verrais pas sans chagrin mon frère courir le cachet, mais je serais désolée qu'il tombât dans une bohème pire. Il ne lui resterait plus après qu'à tendre la main de porte en porte. Dieu merci, Savinien a trop de bon sens pour ne pas comprendre que ces métiers lui sont interdits, dans une ville où sa

famille est honorablement connue. Notre dignité à tous est en jeu. Des démarches humiliantes impliqueraient de notre part une pression, une complicité, que la malignité publique ne se ferait pas faute d'exploiter. Mon frère, j'en suis sûre, nous évitera un affront aussi douloureux à notre cœur que dommageable à nos intérêts.

— D'un autre côté, reprit Clech, patelin, considérons l'embarras de Savinien, éloigné des emplois pour lesquels il a été formé... Attendra-t-il indéfiniment un buffet d'orgue à l'église ?

— Son père avait prévu ces difficultés, murmura madame Dieuleveult.

— Elles sont trop réelles... ici du moins, rectifia Clech.

— Ah ! il est certain que Paris !... lâcha imprudemment l'aveugle.

Et le beau-frère d'achever aussitôt :

— Paris ! tu l'as dit... Voilà, à tous égards, le seul champ d'expériences vraiment praticable. D'abord, les préjugés n'y sont pas ancrés comme chez nous. Puis, les branches sont nombreuses où l'on peut s'accrocher. Le travail est aussi mieux rétribué. Enfin, votre Société de placement et de secours n'a-t-elle pas son siège là ?

— Oui, dit Savinien ; c'est notre directeur qui la préside.

— Cela n'a l'air de rien, c'est capital. On s'adresse à elle quand on a besoin d'un organiste. Il y a donc, pour un aveugle, tout avantage à demeurer près de l'Institution. Elle vous oublie d'autant moins qu'elle vous a sous la main et que vous n'épargnez pas vos visites. En outre, les amitiés renouées, la fréquentation de milieux spéciaux, préservent un garçon bien

né de la vie végétative à laquelle l'exil en province condamne.

Une longue pause de Clech autorisa les contradictions. Il ne s'en éleva point. Alors :

— Il me semble, moi, que je n'hésiterais pas, résuma-t-il pour clore le débat.

Neuf heures sonnant, Clotilde et son mari reconduisirent leurs hôtes. Précaution superflue, car leur absence n'eût pas enhardi Savinien. Un mot d'encouragement lui aurait délié la langue, fourni la réplique. Le mutisme de sa mère le désarmait, quoi qu'il y démêlât moins de connivence que de soumission à une volonté impérieuse.

C'était sagement raisonner. Le lendemain, en effet, comme ils déjeunaient sans tiers : « Ah ! pour qui n'y connaît personne, dans ce terrible Paris... quelle existence ! Un aveugle, par exemple... » jeta subitement madame Dieuleveult, dans une conversation dont le sujet cadrait médiocrement avec cette exclamation.

Mais qu'importe ! La petite fièvre d'une nuit d'insomnie, l'écho d'un combat intérieur, à la vérité sans issue, tremblent dans cette chère voix, et Savinien ne lui demande pas autre chose ; tel un jardinier voit refleurir avec trop d'aise l'arbre qu'il croyait mort, pour en exiger, par surcroît, la première année, des fruits.

A quelques jours de là, Savinien, dans la chambre de sa mère, parcourait à doigts désœuvrés les Fables de La Fontaine, un de ses prix en relief. Un attouchement très doux et souple le frôla, dessina des huit autour de ses jambes, d'une caresse glissante qui pesait un peu, par instants, comme pour éprouver

la solidité de l'appui. Il laissa pendre sa main le long du fauteuil, puis la raidit horizontalement, établissant une toise factice sous laquelle passa et repassa une bête chaude dont la tête, chaque fois, pointait vers l'obstacle, menue et forte.

Dès qu'il était assis, elle arrivait, ne sautait point sur ses genoux qu'elle n'eût, au préalable, constaté son identité par des évolutions et d'onduleux replis. Rassurée enfin, elle l'envahissait. Et leur immobilité réfléchie à tous les deux, exprimait l'ineffable consolation de se confondre, après s'être cherchés et joints.

Les marches plaintives de l'escalier annoncèrent Clotilde à l'ouïe de l'aveugle.

Elle entra et dit : « Comment, tu gardes ce chat sur toi ! Il va te couvrir de poils... Ah ! il a vieilli, ce malheureux Bibi! Il ne voit plus clair, se cogne contre tous les meubles. Il n'est content que lorsqu'il trouve une jupe où se blottir. On l'avait pris à cause des souris. Il est devenu bien inutile !... »

En se penchant sur son frère pour l'embrasser, elle dut brusquer la bête, car celle-ci dégringola et s'enfuit.

— Tu ne te doutes pas de ce qui m'amène, fit Clotilde en s'installant auprès de Savinien.

Il répondit : — Non. Quoi donc ?

— Imagine-toi qu'une occasion unique, unique, oui, se présente. Mais nous n'en aurions pas profité, naturellement, sans t'avoir consulté.

De folles aubaines : leçons, maîtrise à diriger, orgue vacant... traversèrent l'esprit du jeune homme. Sa sœur continua :

— Henri est allé hier à Yffiniac, chez les Le Quiou, des débitants, nos clients. Leur fils Arsène a fait sa

première communion cette année. Ils voudraient l'envoyer à Paris. Nous avons pensé immédiatement : « C'est le guide qu'il faudrait à Savinien ! » Mais voilà : les parents consentiraient-ils à te le confier ? Henri les a tâtés ; ils ne disent pas non. D'autre part, maman, — dont l'inquiétude, si tu partais seul, s'explique — sera plus tranquille lorsqu'elle te saura un petit compagnon. Elle le connaît. Les Le Quiou sont de braves gens qui l'ont bien élevé. Il écrit suffisamment ; tu pourrais nous donner souvent de tes nouvelles.

Savinien se taisant, Clotilde poursuivit :

— Pour décider les Le Quiou, Henri a fait valoir que tu compléterais l'instruction de l'enfant, que tu le dégrossirais, pendant le temps que vous vivrez ensemble. Il restera bien avec toi trois ans... D'ici là ! Et puis, Henri observait encore judicieusement : en dehors de la docilité, de l'attachement dont répondent leur ignorance, leur terreur de Paris, ces gens de la campagne ne sont pas difficiles à nourrir. C'est quelque chose. Enfin, maman paierait le voyage.

— Pourquoi ? objecta Savinien ; ne trouverai-je pas toujours, où j'irai, un guide ?

— C'est notre avis, mais maman ne le partage pas... et pour le monde, pour elle surtout, qui veut n'avoir rien à se reprocher... tu céderas. C'est bien assez déjà que le soin de ton avenir nous contraigne à la séparation.

Elle avait saisi la main de son frère et l'enveloppait, comme pour un paisement, dans le coton moite de ses petites mains à elle.

— Les Le Quiou ont paru souhaiter que nous leur indiquions une date. Mais c'était bien délicat... Henri a cru se rappeler que la rentrée des classes est fixée

au 30 septembre. Il a dit, au hasard : premier lundi d'octobre, sauf à toi de convenir d'un autre jour, bien entendu. Que désirons-nous, en somme? Que tu jouisses de tes vacances jusqu'au bout. Ce lundi tombe le 4. A cette époque, tous les professeurs sont revenus. Ils pourront t'aider de leurs conseils, te patronner... Notre conduite est-elle blâmable?

— Non, repartit fermement Savinien. Je vous remercie.

Il avait senti l'éperon et se cabrait. La tête haute, les bras arc-boutant le buste, il érigeait à son orgueil, à sa fierté stimulée, une belle statue qu'animaient les barres verticales du front, que ponctuaient les ailes mobiles et frémissantes du nez. L'inconnu de la vie, à cette minute, il l'acceptait bravement, en bloc, sans bénéfice d'inventaire. Et il résonnait tout entier du bruit mourant que font des choses qui s'en vont, — à moins que ce ne fût de la rumeur approchante des devoirs assumés.

Clotilde, cependant, s'était levée. Elle demanda :

— Bref, quand Henri reverra les parents du petit, que leur dira-t-il?

— Qu'ils précisent leurs conditions et m'envoient l'enfant. Je causerai avec lui, et si je me résous à l'emmener, ils en seront avertis la semaine prochaine au plus tard.

Une salve de gratitude célébra la déclaration de Savinien.

— Ce qui nous rend à tous ta résolution agréable, c'est le plaisir qu'elle eût fait à papa... si obstinément convaincu de l'inutilité de tes efforts et de ses sacrifices.

Il ne broncha pas tant que sa sœur fut là, mais dès qu'elle eut quitté la chambre, il défaillit. Son corps

s'éboula sur les bras détendus, le bas de la figure s'empâta de chairs rapportées, et sur la scène vide des yeux, lentement le rideau des paupières descendit.

On l'évinçait. Lourdelin ne s'était pas trompé. Il bouleversait des combinaisons... Lesquelles ? L'histoire de ce guide... un prétexte habilement suscité pour triompher de quelques scrupules à l'abri desquels sa mère peut-être comptait prolonger la résistance, gagner du temps... Sa mère ! Avait-elle vraiment lutté ? N'étaient-ils pas tous ligués contre lui : son beau-frère, sa sœur... jusqu'à son père dont la mémoire créancière déléguait à Clotilde ses recouvrements !

« Non, pas maman ! »

Ce fut chez lui moins le cri du sang qu'un élan de l'instinct vers les gages de recours que lui donnaient dans sa détresse une abstention significative, une désapprobation latente, encore appréciables.

Aussi, quand Bibi, le vieux chat, signala son retour dans la chambre par l'entrelacement de chiffres aux jambes de Savinien, celui-ci se baissa, souleva la bête, la berça, lui fit de ses bras une ceinture défensive, — avide, on eût dit, d'expérimenter sur un être vivant qui lui ressemblait l'ivresse de se sentir pleinement protégé.

— C'est toi, maman ?

C'était elle, il le savait bien. La rampe, les marches ne se lamentaient pas ainsi sous un autre poids que le sien. Elle était lourde d'ennuis et d'années.

Il crut d'abord qu'une futilité la dérangeait ; mais elle l'effleura de son visage : « Embrasse-moi, mon garçon. »

Il retrouvait aux vieilles joues le goût de galet discerné le soir de son arrivée, mais plus fort, marin,

comme lorsque la vague, passant sur le caillou, l'a fraîchement salé.

— Tu as pleuré ! s'écria-t-il.

Sur ses yeux, aussitôt, s'écrasèrent les lèvres maternelles ; et leur aveu sans paroles empruntait, du choix des confidents, une éloquence et une sincérité profondes. Savinien le comprit et en fut troublé. C'étaient les premières larmes qu'il buvait à cette source, et jamais les baisers de la pauvre femme n'avaient eu cette triste véhémence.

— Pourquoi as-tu pleuré ?

Elle le dit enfin.

— C'est donc décidé... tu veux t'en aller... Que ce ne soit pas du moins parce que tu as peur de m'être à charge. Cette idée, tu ne l'as pas eue, jure-le-moi. Tu as remarqué, au contraire, que j'évitais de me prononcer, quand Henri abordait ce sujet... J'espérais... que tu ne prendrais pas au sérieux des propos en l'air, que notre commune indifférence en ferait justice. On ne va pas immédiatement, je m'en doute bien, courir après tes leçons... Mais nous aurions attendu. En supposant que ma santé m'oblige à liquider, n'est-ce pas une raison de plus pour que tu restes ? J'ai bien mérité le repos... Un petit logement nous suffirait. Nous ne sommes pas exigeants ni l'un ni l'autre, et j'ai de quoi assurer notre vie à tous les deux. Ravise-toi, il est encore temps... Tu ne réponds pas... Ces intentions... qu'on te prête... sont donc réellement les tiennes ?

Tant de simplicité déconcertait Savinien. Car cette effusion de tendresse ne lui pouvait être suspecte. La voix, sourde et lasse, ne mentait pas, et certains mots eux-mêmes, dans leur étonnement de servir, sortaient par secousses de la bouche amincie, comme

s'échappe sou à sou, d'une tirelire à demi pleine qu'on hésite à casser, la petite épargne commencée trop tard et dissipée en herbe.

Si téméraire que fût, cependant, l'assertion de sa mère, l'aveugle ne la réfutait pas. Il différait de faciles dénégations, pour s'imbiber de cette ondée saharienne, et tendait à la changer en pluie décisive, plutôt qu'à s'y dérober.

Ce résultat, il pensa l'obtenir en soutenant, mais avec une médiocre conviction :

— Oui, maman, ce sont mes intentions. Clotilde, tout à l'heure, ne me rappelait-elle pas opportunément ce que vous avez fait pour moi... et l'incrédulité de notre père à l'endroit des talents que j'acquerrais? Je vous dois compte, je me dois compte à moi-même des bienfaits de votre assistance.

Sans doute, un peu de dépit perçait dans cette affirmation, car madame Dieuleveult interrompit vivement :

— N'aie pas de rancune contre les enfants. Ils ne sont pas méchants. Je sais bien, moi, pourquoi ils te découragent de rien entreprendre ici. Ils ont, hélas! de bons motifs pour cela. On n'admet pas volontiers que les autres puissent réussir où l'on a échoué. Ce qui les aigrit, ce sont de gros tracas, une maison lente à prospérer, des frais qui absorbent tous les bénéfices... Ils ont été trop vite aussi... nous l'avions toujours dit. Leur installation a coûté bon. De notre temps, c'est surtout au début qu'on se montrait regardant. Henri prétend, lui, qu'il faut aujourd'hui frapper de grands coups, avec les expositions, le rabais, la publicité... Autrefois, la meilleure pour nous était celle que nous faisaient gratuitement les acheteurs que nous contentions. Bref, depuis la mort

de ton père (garde cela pour toi !) mon intervention a été nécessaire et je crains bien qu'elle ne le soit encore, sous peu, rue Saint-Guillaume. Ne crois pas que j'irais, de gaieté de cœur, finir mes jours là. Mais j'y puis rendre quelques services... et les enfants espèrent que j'entraînerai le noyau de ma clientèle... Alors, puisque je suis à la merci d'une attaque de paralysie qui me forcerait à la retraite, j'essaie de m'habituer à l'idée de la prendre dans une maison et dans un moment où l'on a besoin de moi. Songe, mon garçon, à ce que serait une catastrophe commerciale, pour notre famille, pour le renom de probité qu'a laissé ton père !

La voix s'était raffermie, dépouillée, à mesure que madame Dieuleveult passait des griefs aux appréhensions et des doléances vagues aux projets formels. Peu à peu, la femme tout entière retournait à sa passion, à des choses auxquelles son existence s'était pliée, aux inquiétudes qui la dévoraient, aux épines émoussées par la chair et teintes du sang de son pauvre corps nostalgique.

Elle avait, parbleu ! trop présumé de ses forces en offrant de se retirer avec son fils et de lui dévouer sa personne. Un seul refuge, au fond, l'attirait : le magasin de la rue Saint-Guillaume. C'était son élément, l'indemnité possible, l'incomparable compensation !... Sa santé lui interdisait une direction effective, non pas le bruit, le spectacle, l'ambiance des affaires, dût-elle en souffrir pour en vivre ! Le respect et la déférence qu'elle prodiguait à son gendre, malgré des écarts d'administration censurables, découlait en partie de l'estime secrète que se conservent, dans une famille, ceux de ses membres qui exercent le même état.

— Ah! toujours en elle la patronne primera la mère! conjectura Savinien, tandis que madame Dieuleveult, comme par acquit de conscience, se rétractait mollement.

— Réfléchis bien!... Je ne veux pas qu'un jour tu me reproches ma faiblesse. Cherchons... Il y a peut-être un moyen de tout concilier... Je me priverai...

Mais impassible, il ne l'entendait plus, et l'haleine qu'elle lui poussait au visage était aussi incapable, maintenant, que le vent frappant une oreille de pierre.

Du bas de l'escalier, d'ailleurs, Henri s'interpose entre eux. « Vous êtes dans votre chambre, maman? Dites donc à Savinien que je vais à Yffiniac. Il pourrait m'accompagner. »

— Voilà... je descends... nous descendons!...

Et madame Dieuleveult, debout, obéissant à ces voix qui sortent du mur et de l'ombre, balbutie avec égarement :

— Nous recauserons de tout cela. Ce n'est pas ton dernier mot. D'ici au 4 octobre...

Jusqu'à cette date : 4 octobre, qu'elle a retenue!

— Ah! ils sont expéditifs! constate amèrement Savinien, que cet incident fortifie dans un parti déjà arrêté. Pour les regrets qu'il laissera!...

Mais une protestation imprévue l'attarde, un instant. Le vieux chat aveugle l'a suivi, multiplie autour de ses jambes les crochets et les boucles, comme pour l'attacher à la maison, l'enchaîner à l'incurable monotonie du foyer, que les ronrons de la bête traduisent et réhabilitent.

VI

Le lendemain, dès le matin, Savinien alla prier son ami de suspendre les démarches, désormais vaines, qu'il avait commencées.

D'abord, Lourdelin ne comprit pas.

— Tu as d'autres desseins ?

— Oui, répondit le jeune homme.

Et il expliqua que, tout bien pesé, il retournait à Paris, car nulle part il ne ferait mieux son double et nécessaire apprentissage de la vie et de l'état auquel on l'avait destiné. Il se réservait, d'ailleurs, de se rabattre sur Saint-Brieuc, si quelque emploi sérieux venait à vaquer. Ce projet le hantait, mais il n'avait pas voulu le publier qu'il ne fût mûr et irrévocable.

Le capitaine écoutait... A la fin seulement il demanda : « C'est bien de toi, cette idée-là? Pourquoi finasser avec moi? Crois-tu que je ne devine pas la petite comédie qui se joue autour de toi? Comme si je ne n'en avais pas prévu les péripéties et le dénouement! »

Acculé, Savinien hâta sa défaite par une allégation maladroite équivalant à un demi-aveu : « N'aurais-je donc étudié pendant neuf années que pour changer en certitude les doutes qu'inspirait à papa l'efficacité d'une culture professionnelle quelconque? »

— Allons donc! s'écria Lourdelin. J'étais surpris aussi qu'on n'eût pas encore réveillé ton père pour t'écraser sous son témoignage!

Et, mis du coup hors de toute mesure, oubliant presque son interlocuteur, en un soliloque où des

colères et des rancunes longtemps domptées se soulageaient :

— Ah ! c'est décidément une belle invention que la famille, exhala le célibataire. Ton père, parbleu !... la cause initiale de ces manigances, c'est lui. On te tracasse sous le couvert du respect dû à sa mémoire, à ses volontés... Vivant, il abdiquait ; mort, il opprime ! Toutefois, il eut, du moins, la franchise de sa tiédeur, la carrure de ses préjugés, le courage de sa déception. Et c'est là un héritage que nul autour de lui n'a recueilli. On comprenait que ce commerçant tout d'une pièce, atteint dans sa fierté usuraire, dans les espérances fondées sur un placement avantageux, sur une valeur de repos tombant soudain au rabais, au poids du papier ; oui, l'on comprenait que cet homme souffrît d'autant plus qu'il y a, d'abord, dans le père, un créancier qui sommeille, un prêteur à la petite semaine, fertile en rubriques pour se récupérer de ses versements La mère fait à l'enfant cadeau de la vie. Le père la convertit en dette amortissable. C'est un capital productif d'intérêt qu'il entend toucher sans relâche : en espièglerie, grimaces, mignardises, au premier âge ; en croissance, ressemblance flatteuse, ensuite ; en progrès, succès d'école, intelligence, aptitudes, plus tard ; enfin, en satisfactions procurées par une carrière lucrative, un opulent mariage, etc... Est-ce que, dans la constatation d'une précocité de bon aloi, n'éclate pas la confiance du propriétaire qui reçoit un terme d'avance ? Le regard du chef de famille opère des recouvrements. Si donc, ce sont là les caractères généraux de la paternité, comment le découragement et l'inertie n'envahiraient-ils pas l'homme à qui le krach de ses enfants anormaux ferme un bel

avenir de transactions honnêtes et licites? Or, parmi le bordereau d'infirmités dont l'escompte est scabreux, on n'en juge pas de plus véreuse que la cécité. Que peut, raisonnablement, attendre d'un fils aveugle, un père impatient usufruitier? Quels agios sa vanité, son ostentation, prélèveront-elles en félicitations, flagornerie, applaudissements complaisants des amis et des étrangers admis aux ébats du petit singe, si celui-ci ne travaille pas? Et à quoi bon des frais, puisque le débiteur est insolvable? Ramenée à cette balance du commerce, à cette réalisation de bénéfices sur des échanges fructueux, la base de la famille apparaît singulièrement chancelante et sapée, et ton père, après tout, confirmait la règle en rechignant à *placer* son orgueil dans une entreprise qui ne lui promettait ni primes, ni dividendes.

Le capitaine, qui n'avait point cessé d'arpenter la chambre, s'arrêta. Et tout à coup, comme éprouvant le besoin de justifier à ses yeux l'attachement dont il s'était pris pour Savinien :

— Au fond, conclut-il, ces fameux liens du sang unissent souvent beaucoup moins qu'ils n'étranglent. L'affection grandit mieux dans les cœurs dépourvus d'entraves de cette sorte. Je plains les gens traînés vers la paternité par une étourderie des sens appelant aussitôt la gendarmerie des devoirs organisés. Et je me réjouis qu'il y ait, par compensation, à côté de ces malheureux payant en nature et le poing sous la gorge, le loyer de la vie, quelques réfractaires dont le libre choix et l'adoption spontanée, ne puissent plus être taxés d'erreur ni d'expiation.

— Cependant, fit Savinien, vous-même, vis-à-vis de votre famille...

— Eh bien?... Tu t'imagines, toi aussi, que si je n'ai pas établi ma résidence à Paris, c'est à raison surtout du régime que m'impose ma faible pension de retraite? Détrompe-toi. Thérésine est une excellente femme, mais la distance que j'ai mise entre elle et moi, est le plus sûr garant de notre accord. La divergence des idées eût vite renversé notre popotte. Ma sœur, comme tes parents, subit avec servilité des influences d'outre-tombe, une tyrannie posthume. Leybre, mon beau-frère, était un parvenu de l'atelier, un de ces contremaîtres qui, petit à petit et seuls, meublent leur cerveau — à tempérament. Le désir d'épargner à ses enfants les inconvénients de cette instruction à tâtons, devait naturellement le jeter dans l'excès contraire. Thérésine, elle, ayant demandé de bonne heure ses moyens d'existence à la couture, en savait trop l'ingratitude pour ne point vouloir y dérober sa fille. L'ambition de faire d'Annette une institutrice n'avait en soi, jusque-là, rien que d'ordinaire. Mais de la part d'une veuve réduite, pour subsister, à se saigner de l'aiguille aux quatre veines, j'estimais, j'estime encore insensé un pareil rêve. Présent, j'en aurais donc combattu l'opiniâtreté et souhaité préférablement, pour ma nièce, un métier qui diminuât plus tôt les charges de sa mère. Bref, je me serais rendu parfaitement insupportable en ayant l'air d'acheter le droit de statuer et d'exiger de la déférence pour mon argent. L'oncle habituel, quoi! Tandis que, d'ici, je me manifeste en toute indépendance d'esprit et sans que le bienfait s'admire dans ses fruits incertains. Mais il ne s'agit pas de cela. En dehors de tes professeurs, as-tu laissé des amis là-bas?

— Oui, répondit Savinien. J'y retrouverai Bruzel,

qui demeure à l'Institution en qualité de moniteur; Sézanne, appartenant à une riche famille blaisoise qu'il doit s'efforcer de ramener à Paris; d'autres...

— Et tu vas loger en garni, sans doute. Je connais ça... reprit le vieux garçon.

— Mais non. Les meubles qu'il faut: table, chaises, commodes, deux lits, etc., me sont fournis par maman, qui peut sans inconvénient s'en dessaisir, si la maison de ma sœur lui est ouverte.

— Bon! le déménagement commence, grogna le capitaine. Mais pourquoi deux lits?

Savinien le dit, parla du guide avec lequel on l'avait abouché la veille et que sa mère lui adjoignait par rassurance.

— S'il ne te coûte que la nourriture et l'entretien, accepte-le, conseilla Lourdelin. Tu auras un mois pour le dresser... puisque c'est le délai qu'on te fixe... Nous allons tâcher de le mettre à profit. Il serait sage, à mon avis, que la chambre fût louée et même meublée avant ton arrivée. Je ne vois pas bien tes camarades s'acquittant de ce soin. J'aurais plus de confiance en ma sœur, par exemple, hein?

Et sans prendre garde au scrupule d'être indiscret que feignait l'aveugle:

— C'est convenu. Je lui écrirai tantôt. Elle cherchera autour de l'Institution, point de ralliement. Fais expédier par la petite vitesse tes bagages. On aura le temps d'en terminer l'arrangement à domicile dans la seconde quinzaine de septembre.

Le jeune homme, remerciant, débordait de gratitude.

— Il y a un moyen de me la prouver, interrompit brusquement l'ancien officier. On t'évince; je l'avais prédit. Tu es de trop au râtelier où mangent les Clech.

Si Henri, comme je le présume, sous prétexte de dégrever la succession d'un supplément de droits de mutation, a obtenu de ta mère qu'elle ne fît point figurer dans l'inventaire les quinze à vingt mille francs en espèces ou valeurs au porteur, dont ton père était nanti lors de son décès, une partie de cette somme a déjà secouru Clech, et il convoite apparemment le reste. Mais ce sont là maigres bouchées. Le gaillard n'attire sa belle-mère sous son toit que pour entamer ensuite la portion de biens dont elle dispose légalement. S'il peut, en outre, anticiper sur la tienne, il n'y manquera pas. Cela, il est possible de l'empêcher. Il ne faut pas, après t'avoir nui, qu'on te dépouille entièrement. Je te demande donc en grâce de refuser à ton beau-frère les signatures que je le crois capable de t'extorquer pour en venir à ses fins. D'ailleurs, je suis là; montre-moi toujours la même confiance, je veillerai au grain.

Les premiers jours de septembre se passèrent en préparatifs de départ.

Un dimanche qu'ils étaient libres, les Clech présidèrent au triage des meubles que madame Dieuleveult abandonnait à son fils. Les vieux, les infirmes, les agonisants qu'un voyage achèverait, échéaient pourtant, par faveur, à l'aveugle. Henri visitait les tiroirs, les sondait, frappait le bois de son index coudé, dissimulant derrière cette constatation laudative : « On ne travaille plus ainsi ! » des préoccupations d'un autre ordre.

Quand la distribution fut close, il s'exclama : « Mon ménage de garçon n'était pas si bien monté. Te gâte-t-on ! »

Savinien, cependant, ayant formulé quelques ré-

serves à l'endroit d'objets si détérioriés déjà qu'il redoutait pour eux la crise du transport :

— C'est pour ton bien, déclara Clech. Dans ta situation, mieux vaut faire pitié qu'envie.

Le mot blessa l'aveugle, dont l'amour-propre était plus susceptible que les intérêts. Ceux-ci enduraient d'être lésés ; celui-là s'irrita d'une compassion qu'il ne quêtait pas.

Dans la huitaine qui suivit l'envoi de sa lettre, Lourdelin reçut de sa sœur une réponse. Madame Leybre avait arrêté, rue Rousselet, au cinquième, une chambre dont le loyer était de cent soixante francs. Quant à l'emménagement, la concierge s'en chargeait.

— Mais Thérésine examinera tout en place, déclara le capitaine. L'important maintenant, c'est que les meubles soient mis en route.

Il avait fait ajouter à ceux qu'énumérait Savinien, un petit fourneau, un peu de vaisselle et quelques ustensiles de cuisine. « Il est bon qu'en aucune circonstance tu ne restes sot. »

Et à l'heure de ses repas, l'officier sorti des rangs initiait son jeune ami dans l'accommodage de plats substantiels. Il avait voulu connaître aussi le guide qu'emmenait l'aveugle.

— Ah ! nulle confusion ne te sera permise ! dit Lourdelin quand il eut vu le gamin. Si tu rencontres sous ta main une soucoupe à petits verres, n'hésite pas, empoigne-la : c'est une des oreilles du drôle. Carré de partout, de la tête et du corps, voilà pour le physique. Au moral, il me paraît peu dégourdi, mais docile. Par exemple, il lit déplorablement.

Cette opinion, rapportée à Clech, l'impatienta :

« Est-ce indispensable qu'il lise bien ? Non, au contraire. Tu serais, malgré toi, tenté d'abuser de cette distraction. Arsène est honnête : voilà l'essentiel. Il a de qui tenir. »

Avait-il de qui tenir ? Savinien se posa cette question lorsque les Le Quiou, non contents que madame Dieuleveult payât le voyage de leur fils, émirent la prétention qu'elle l'habillât. Ils menaçaient de se dégager ; on céda.

Le terme de ce mois de septembre fut accueilli par tous avec soulagement.

Jusqu'au jour où le chemin de fer emporta les meubles, Clotilde avait continué à la rue des Pavés-Neufs ses visites quotidiennes. Son excuse, insensiblement modifiée, c'était, en embrassant l'aveugle : « Nous ne t'avons plus pour si longtemps ! » au lieu de : « Nous ne t'avons pas si souvent ! » Des larmes résorbées stillaient dans sa gorge comme en un filtre et ses petites mains moites pleuraient elles-mêmes.

Le matin que son mari en personne conduisit à la gare, pour le faire enregistrer, le ménage de Savinien, Clotilde fut près de défaillir, tant cette répétition, cette préface au déchirement prochain, la brisait. Aussi désormais ne reparut-elle que rarement chez sa mère, sans courage pour affronter la nudité reprocheuse d'une ou deux chambres pillées.

— Des meubles achetés par notre père ! gémissait madame Clech, comme après une vente à l'encan.

La morosité de ces grandes pièces vides du premier étage, dissuadait pareillement Savinien d'y appesantir ses adieux. Elles le déroutaient par leur vastité, leur hauteur nouvelles, quand il les traversait d'un pas éclatant dont rien d'intime n'atténuait

plus la sonorité sèche. Ses bras plongeaient dans des trous, des profondeurs perfides, des puits illimités. Et l'odeur des vieux bois s'en allait doucement par les issues, comme une âme sans corps.

« C'est naturel, pensait-il ; à qui maintenant raconterait-elle mon enfance ? A des sourds ! »

L'absence de Clotilde n'avait point dissipé la contrainte qui figeait les entretiens de la mère et du fils. Seule à seul, ils échangeaient d'insignifiants propos, d'une voix prudente, en garde contre un malentendu toujours près de renaître. Depuis leur conversation mi-partie de tendresse et de négoce alarmé, on eût dit de troupes adverses couchant sur leurs positions et trop mal amunitionnées pour gaspiller le feu. Ils enterraient leurs morts.

La veille du départ (avancé de deux jours sur la demande de Lourdelin, afin que sa sœur pût consacrer à l'installation des voyageurs ses quelques heures de liberté hebdomadaires), madame Dieuleveult, après dîner, retint Savinien dans l'arrière-boutique.

— Il est possible que nous soyons dérangés demain, dit-elle ; voici tout de suite, mon garçon, mes intentions à ton égard. Dans la ceinture de ton pantalon neuf, j'ai cousu deux cents francs. N'en annonce que cent si Henri t'interroge, ou Clotilde. Ils me blâmeraient de ne pas t'envoyer plutôt l'argent au fur et à mesure de tes besoins... Si on allait te voler ! Sois économe... Il me sera peut-être difficile, quand je n'aurai plus mon commerce, de t'adresser de bonnes sommes. Mais une vingtaine de francs par mois t'aideront toujours un peu. De temps en temps, par l'entremise de M. Lourdelin, je te

ferai aussi parvenir un panier de provisions. Enfin, ton linge sale, expédie-le. Je te le retournerai blanchi. Il s'usera moins vite... Pour l'argent et les provisions, encore une fois, ne me remercie pas dans les lettres que tu dicteras à ton guide. Accuses-en réception à M. Lourdelin qui lit ton écriture en points. J'aime mieux cela. Il me renseignera. Ah!... tiens-moi au courant de tes démarches, n'est-ce pas? du succès qu'elles auront... Tes ennuis aussi, confie-les moi, de première ou de seconde main, suivant le cas... Je n'oublie rien?... Non. Tes vêtements, ton linge, ta chaussure... j'ai tout vérifié. Ta chambre t'attend. Tu remercieras bien cette dame. Ah!... deux recommandations! Ne sors jamais sans fermer ta porte à double tour... et assure-toi qu'Arsène ne fait pas les gros ouvrages avec ses habits neufs. Si je repense à quelque chose cette nuit, je le noterai. Bonsoir, mon garçon, dors bien.

Et la joue que foulaient, ce soir-là, les lèvres de l'aveugle, était aride et sans saveur.

Le lendemain samedi, madame Dieuleveult, Clotilde et Lourdelin accompagnèrent Savinien à la gare. Derrière eux, hanchait le petit Le Quiou, portant un panier dont le goulot d'une bouteille et l'œdème d'une miche soulevaient le couvercle.

C'était le jour du marché. Le matin, au bras de Lourdelin, Savinien avait dit adieu à ce coin qu'il aimait, à ce cœur de la ville où toute la vie affluait. Il circulait, amusé, entre les étalages qu'improvisent, sur la place de la Préfecture, les marchands de porcelaine, d'articles de ménage, de toiles de Quintin et de Loudéac, etc... Il se mêlait aux gens de Cesson, de Plérin, de Trégueux, de Saint-René, de Plou-

fragan, éventé par les coiffes de Langueux qui battaient de l'aile autour de lui, comme des pigeonnes apprivoisées. Mais l'endroit qu'il préférait, c'était cet autre marché permanent qu'adossaient au flanc même de la cathédrale, des échoppes de fruitières. Leurs fades et frais bouquets de légumes sentaient la bonne terre des champs, et les pieds glissaient dans le sang des plantes potagères jonchant de leurs débris l'étroit passage.

La place était presque déserte quand, vers trois heures, Savinien et sa famille y rejoignirent Lourdelin. Les marchands remballaient; le cheval d'un maigre attelage sonnait la retraite, de tout son collier de grelots.

Les cinq personnes firent une halte rue Saint-Guillaume où l'aveugle prit congé de son beau-frère.

— Allons ! Au plaisir! dit celui-ci. Et, remarquant que le jeune homme avait mis, pour voyager, son ancien uniforme : « Bien! ajouta Clech, car le chemin de fer abîme les effets. Ma parole! on croirait que c'est déjà toi qui les paies! »

Après, on ne s'arrêta plus. Mais Lourdelin qu'avaient, un moment, distancé les deux femmes, ouvrit tout à coup la main que Savinien appuyait à son bras et la referma sur un louis avec une douce insistance, de petites tapes amicales.

— Je veux... là... Ça ne me gêne pas du tout, du tout... C'est pour tes timbres. Une lettre par semaine, hein ? Tu me la promets... en Braille, afin de pouvoir tout me dire. Je vais m'exercer à l'écrire, pour te répondre.

A la gare, pendant que madame Dieuleveult prenait les billets, Clotilde, à son tour, tira son frère à part.

— Nous ne sommes pas riches... et tes dernières vacances ne ressemblent guère aux autres. Néanmoins, Henri est d'accord avec moi pour ne pas te supprimer notre cadeau de rentrée habituel.

Et les cent sous, de chaque année forçaient un gousset que la soudaineté de l'attaque trouvait sans défense.

Sur le quai d'embarquement ensuite, des banalités laborieuses tuaient les dix minutes d'avance qu'avaient les voyageurs.

— Ton argent? Il n'y a pas de danger que tu le perdes? Tu as tout ce qu'il te faut?... C'est long, une nuit en wagon... Enfin, tu dormiras... Je n'ai mis, dans le panier, qu'un verre pour vous deux. Ne le casse pas, Arsène... et si tu te couches, ôte ta casquette, pour qu'elle ne contracte pas un faux pli... C'est à cinq heures du matin que vous arrivez... Nous donnons bien de la peine à votre sœur, monsieu Lourdelin... Nous comptons sur un mot d'Arsène après-demain.

— Allons-nous jusque-là être inquiets? larmoya Clotilde, comme le train entrait en gare.

A la portière du wagon où l'avaient hissé, après les embrassements, ses parents et son ami, Savinien s'accouda, tenté de savoir laquelle de leurs trois bouches soufflerait vers lui le dernier adieu.

Madame Dieuleveult et Clotilde prodiguèrent des vœux alternatifs. Lourdelin, lui, se tut... Et c'est son baiser cependant que l'aveugle respirait, le train partant, le train parti, dans une affectueuse, dans une muette, dans une infiniment douce haleinée d'absinthe !

LIVRE SECOND

I

A la descente du wagon, Savinien et son guide furent abordés par la sœur de Lourdelin, madame Leybre, à qui l'accès des quais avait été permis.

— Vous êtes moulus, mes pauvres enfants, s'écria-t-elle en les voyant défaits, gourds, le linge enseveli sous des paletots remontés par le divorce des boutons d'avec les boutonnières. Et les entraînant, elle ne s'arrêta qu'un moment au sortir de la gare, sur le boulevard Montparnasse, pour dire à Arsène : « Maintenant, mon ami, regarde bien, afin de retrouver ton chemin; nous n'allons pas loin ». Puis, elle nomma les rues qu'ils traversaient : « ... rue de Vaugirard, rue du Cherche-Midi, rue de Sèvres... nous tournons à droite... »

Le pavé était sec; de rares voitures roulaient; des volets de débitants matineux frappaient le trottoir,

et les balayeurs saupoudraient de poussière à peine âcre, le petit jour frisquet.

— Rue de Sèvres, première à gauche : rue Rousselet.

Et madame Leybre ajouta : « J'ai choisi la rue Rousselet pour son calme, son isolement, à deux pas du mouvement et du bruit. Elle est, comme ma rue Méchain, entourée de maisons religieuses ou d'hospices, les seuls établissements, à Paris, qui possèdent encore des jardins. C'est précieux pour la salubrité d'un quartier. Là ! nous y voilà. »

La concierge attendait ses nouveaux locataires; elle les précéda dans l'escalier, d'abord, dans la chambre ensuite. Et quand ils furent enfermés tous les quatre, il leur devint impossible de se retourner.

— Ah ! c'est pas conséquent, demeura d'accord la concierge. Mais vous avez vue sur la rue et sur le jardin des frères de Saint-Jean-de-Dieu. L'été, c'est charmant... et la bonne air qu'on a, monsieur ! Voulez-vous jeter un coup d'œil sur les arbres ? Ils ne se dépouillent de leurs feuilles qu'en novembre.

L'accueil fait à sa proposition lui ayant enfin signalé son inadvertance, elle s'excusa : « C'est vrai, j'oubliais que monsieur est aveugle. Chacun a ses peines. »

Et vexée, elle se tint coite, à l'écart, pendant que Savinien s'orientait rapidement.

La chambre était carrelée, lambrissée, pourvue d'une fenêtre en mansarde à un seul battant. Il n'eut qu'à étendre la main pour reconnaître la table, son lit... Mais comme il cherchait celui d'Arsène, il faillit donner de la tête contre une soupente.

— C'est là-dedans que couchera votre conducteur, dit la concierge.

Quelque lantiponnage étant à craindre encore, madame Leybre, opportunément, intervint.

— Nous vous laissons. Votre toilette a souffert d'un pareil voyage. Ah!... vous déjeunez rue Méchain. On se mettra à table à midi. Oui, j'ai pensé que ce serait pour vous, aujourd'hui surtout, plus commode que le soir. Vous ne vous égarerez pas?... Le boulevard Montparnasse, et toujours tout droit. La rue Méchain aboutit dans le faubourg Saint-Jacques.

Quand Arsène et son maître, décrassés, eurent réparé leurs forces avec le lait chaud que la concierge leur monta de la crèmerie, la matinée était peu avancée.

« J'aurais le temps de pousser jusqu'à l'Institution », calcula Savinien.

Et ce fut course faite sur le champ.

•

Dans le réduit défendant la petite porte d'entrée latérale, le gardien, le père Fontaine, s'exclama : « Vous! Ah! bien, je vous croyais à cent lieues d'ici! »

Ancien gendarme, le bonhomme comptait plus de vingt-cinq ans de service dans la maison, et se flattait d'en savoir les êtres par cœur.

— Vous m'avez pour voisin, dit Savinien. J'habite rue Rousselet. Bruzel est-il là?

— Non, il rend ses devoirs à M. Gilquin. M. le directeur aussi est absent. Mais vous trouverez M. le censeur chez lui.

— Bien, je vais le saluer.

Lorsque le pavé de l'avant-cour, si différent de tout autre comme résonnement, fit à Savinien du bruit de ses pas une escorte amie, il imagina que

l'Institution détachait vers lui pour le recevoir les années d'adolescence qu'elle avait abritées. Dès le vestibule, il négligea le bras d'Arsène et atteignit seul, délibérément, au premier étage, le bureau du censeur.

Celui-ci était fort consulté et absolument digne de l'être. Simple élève, à l'époque où l'on instruisait séparément les cinq ou six petits clairvoyants qu'occupe l'établissement, il y avait parcouru toute l'échelle des emplois et vieilli parmi les aveugles.

— Tiens, Dieuveult! dit-il, surpris, en apercevant le visiteur. N'êtes-vous plus dans votre famille à... Saint-Brieuc, n'est-ce pas?

— J'y ai passé mes vacances, en effet, répondit Savinien; mais aucune des professions qu'on m'a enseignées ne me paraît, là-bas, valoir qu'on l'exerce, et je viens à Paris dans l'espérance d'y réussir mieux.

La voix du censeur décela un peu d'hésitation :

— Voyons, si j'ai bonne mémoire... Dieuleveult??... Sans être riches, vos parents jouissaient d'une certaine aisance.

— Mon père est mort au mois de janvier... et la situation très modeste qu'a faite à ma mère cette catastrophe, m'interdit de rester à sa charge.

— C'est très bien. Cependant, mon cher enfant, vous ne devez pas ignorer les difficultés que vous rencontrerez ici, où l'encombrement est grand... où vos relations sont nulles... où vous serez privé, à toute occasion, de l'assistance matérielle qui ne vous aurait du moins jamais manqué à Saint-Brieuc.

— Je n'ignore pas, monsieur le censeur...

Alors, le vieux routier se leva et, posant la main sur l'épaule de l'aveugle :

— Soyons franc : il n'y a pas là quelque coup de tête... du découragement, de l'impatience ?

Mais d'un ton ferme :

— Non, réitéra Savinien, il y a vraiment le désir de me suffire et de tirer le meilleur parti possible des connaissances que m'ont inculquées mes professeurs.

Cette phrase n'était pas d'un élève, semblait l'innocent écho d'un souhait familial pertinace. Le censeur ne s'y trompa pas, jugea superflu d'insister. Assez d'autres sujets de réprobation grevaient la confession du jeune homme.

— Ce guide... quelle imprudence! Deux bouches à nourrir! Vous me demandez mon avis, je vous le donne. Ce qu'il faut faire, maintenant? Eh bien! mais, commencer par vous présenter chez les facteurs. Nous en avons la liste complète qu'on vous communiquera. Sollicitez des moins éloignés, tant que durera votre chômage, la faveur de vous entretenir dans les talents dont vous attendez des ressources. De son côté, la Société de placement et de secours ne vous abandonnera pas. Elle vous fournit immédiatement la trousse d'accordeur ; son aide pécuniaire vous est acquise en des cas extrêmes ; enfin, elle s'efforcera de vous bien caser. Vous avez, me ditez-vous, résolu la question du logement. C'est bien. Mais après le coucher — ou avant — il y a le vivre... Le père Fontaine vous renseignera sur la commodité qu'offre, à cet égard, le quartier. Du courage...

Lesté de cette exhortation, Savinien traversa la cour avec son guide, et s'étant de nouveau arrêté dans la loge, y prit langue. Le concierge s'exécuta serviablement, indiqua la crèmerie, rue de Sèvres,

où, pour quarante sous par jour, deux personnes pouvaient se nourrir.

— Ça vous étonne que je sache tout cela, poursuivit-il. Faut bien... Je comble une lacune dans l'Institution. J'en suis l'auxiliaire pratique, pour les jeunes gens comme vous, qu'elle lâche dans le monde sans qu'ils en aient fait l'apprentissage. Et vrai... c'est même ça... le sentiment qu'on a de sa petite utilité, oui, c'est ça qui me retient de me retirer en Vendée (car nous sommes quasiment pays). On n'a pas vécu pendant vingt-cinq ans au milieu des mêmes locataires sans s'attacher à eux !

Il était onze heures ; Savinien et Arsène s'acheminèrent vers la rue Méchain, l'un guidant l'autre, mais au rebours des conjectures, car l'enfant, effaré, distrait par un spectacle insolite, en oubliait de hausser un peu le bras de son compagnon ou de peser légèrement dessus, suivant qu'ils passaient de la chaussée au trottoir, ou du trottoir à la chaussée.

— Ah ! vous êtes exacts ! constata madame Leybre, appelée par le coup de sonnette au seuil du petit logement dans la salle à manger duquel fut introduit Savinien. Asseyez-vous. Moi, je suis en retard... Si j'osais, je prierais votre conducteur d'éplucher les pommes de terre avec moi... Ma foi, j'ose. Annette s'habille, elle va venir dans cinq minutes.

Le son de cette voix que n'étouffaient ni rideaux, ni tentures, et quelques pas risqués sur un parquet nu, attestaient à l'ouïe de l'aveugle, irrécusablement, l'exiguïté de la pièce. Il n'en goûta qu'après, sans bouger presque, la fraîcheur et l'intimité. Cette impression, il la dégageait des nœuds qui relevaient une nappe trop grande pour la table qu'elle recou-

vrait ; puis encore des minces tapis de pied, en sparterie, glissés sous les chaises ; enfin, des ailes turbulentes qui transformaient une cage avoisinante en vaporisateur dispersant sur l'intrus la poussière d'eau d'un bain de poupée.

Soudain, consommant l'illusion, un parfum circula, un lilas de Perse très doux qu'on eût dit émané de cette fine pluie même, si quelque chose de féminin ne l'avait vivifié.

— Ces vilaines bêtes vont vous salir, monsieur.

La présence qu'avait seul divulguée le subtil bouquet entré sans bruit, était réelle. Savinien debout, décontenancé, s'empêtra dans cette attitude de gauche humilité que donnent aux aveugles peu répandus, leurs mains besogneuses, leurs gestes timorés. Mais l'odeur se rapprochait : un bras la balança plus forte, un moment, au-dessus de lui, telle une branche ; et les oiseaux voletaient en désordre dans la cage emportée, sans qu'il trouvât le mot, l'expédient, capables de prolonger la fugitive oscillation de ce jardin aérien.

A table, il s'enhardit. « Je vous ai bien reconnue, ce matin, dit-il à madame Leybre. Vous êtes venue à l'Institution un dimanche, en 1874, me remettre de la part de votre frère un petit paquet... Nous avons causé... »

— C'est exact. Annette m'accompagnait.

— Je ne me rappelle pas l'avoir entendue.

— Parbleu ! fit Annette en riant, la fillette ébahie que j'étais n'avait que des yeux pour vous, comme vous n'aviez que des oreilles pour elle.

La glace était rompue. Madame Leybre en profita pour demander tout de go des nouvelles de Lour-

delin : « Il y a un siècle que nous ne l'avons vu ! Comment va-t-il ? »

— Bien, répondit Savinien. La santé respire dans sa voix. Il mène une vie si calme, là-bas... Il est si bien clos, son rez-de-chaussée de la rue Saint-Pierre !

— Ah ! s'écria madame Leybre, vous allez prononcer. Il exagère, hein ? en disant de cette rue Saint-Pierre qu'elle est la rue Méchain de Saint-Brieuc. Il n'a point, comme nous, à deux pas de chez soi, *mes* marronniers de l'Observatoire et *mon* Luxembourg !

Et sans scruter le sourire qu'éveillait chez son intercoluteur un abus du possessif trahissant la vieille et maniaque prédilection pour un quartier, contre laquelle avait jadis guerroyé Lourdelin : « Qu'est-ce que vous en pensez de ma rue Méchain ? » dit-elle.

— Maman !... Comment veux-tu ?...

Le ton, plus que les paroles, faisait l'admonition. Madame Leybre l'essuya sans broncher, comme si elle avait commis une lourde maladresse. Tout en elle, d'ailleurs, certifiait la subordination librement acceptée, passive et heureuse. Quand sa fille discourait, elle l'écoutait sans l'interrompre, sinon par une mussitation qui était l'applaudissement ganté de ses lèvres. A table, elle se dérangeait seule, dix fois... Mais que valaient ces indices, auprès de la révélation essentielle des voix ?

L'une paraissait emprunter son faible mais chronique nasillement des alluvions d'un cerveau aquatique ; Savinien n'en douta pas lorsque madame Leybre tira son mouchoir. Il sentait l'éponge et la racine de jonc. La voix d'Annette, au contraire, évoquait ces petits vins blancs naturels, qui ont une saveur de pierre à fusil et de pot de grès. Elle sur-

prenait d'abord et ne plaisait pas. Mais, dans l'oreille qui l'avait lampée, elle laissait ensuite un *refrain*, une sensation de fraîcheur aigrelette à ce point exquise, que l'expectative d'une seconde rasade suffisait à délecter. L'expression: « boire les paroles », usitée par les clairvoyants, Savinien l'adoptait. Il buvait une voix. Et, des dernières gouttes versées, il se gargarisait longuement, comme si, quand elles seraient taries, la mince membrane tapissant le fond de sa bouche auditive devait se muer en une langue rêche claquant de soif.

C'est qu'elle n'était point jolie, cette voix, mais apéritive, et que le mystérieux moteur des sexes l'un vers l'autre, traitant indifféremment les aveugles et les clairvoyants, ne réside pas plus dans la suavité conventionnelle d'un organe, que dans le galbe idéal d'une figure.

Annette, cependant, sa mère s'étant tue, avait proposé un sujet de conversation plus conforme, croyait-elle, au tour d'esprit de leur hôte.

— Maman vous a-t-elle dit, monsieur, que nous avons précisément pour voisin un aveugle? Il se nomme Guillout. C'est, je pense, un ancien élève de l'Institution, mais du temps que vous n'y étiez pas encore entré vous-même, car il a environ trente-cinq ans.

— En effet, je ne le connais pas. Que fait-il? interrogea Savinien.

— Mon Dieu, il accorde des pianos. C'est l'organiste aussi d'une petite chapelle, boulevard d'Italie : Sainte-Rosalie. Je le vois partir tous les dimanches, dès le matin.

— Un ménage, monsieur, qui commande l'estime et la sympathie, professa madame Leybre. Com-

ment cet homme, avec un salaire apparemment médiocre, subvient-il aux besoins d'une femme et de quatre enfants... six personnes en tout?... je l'ignore. Il est vrai que des bienfaiteurs habillent les miochès et qu'une Société paye souvent le terme.

— La Société de placement et de secours, présuma Savinien.

— Eh bien ! malgré cela, rien, dans l'aspect de ces braves gens, ne transpire des privations que certainement ils endurent. Ils ne sont point abattus ni négligés, mais plutôt propres et gais... Pourtant, je ne jurerais pas qu'ils ont tous les jours du pain à suffisance... Quand j'allais en journée...

— Maman !

— Bref, c'est la faim qui a épousé la soif; mais pauvreté n'est pas vice et contentement passe richesse, reprit la bonne femme, qui dépensait sans compter une fortune de proverbes.

Cette prodigalité présageant un nouveau débordement de souvenirs intempestifs, Annette y coupa court.

— Sont-ils nombreux, les aveugles qui *trouvent* à se marier? fit-elle, indifférente, en réalité, au sort de ces unions.

— Cela dépend, répondit Savinien. Peu de jeunes filles aveugles s'allient à des clairvoyants, et j'avoue que les exemples rapportés par les typhlophiles militent en faveur du célibat. A de rares exceptions près, courtes sont les joies de la femme et douloureuses ses désillusions. Les ouvrières et les musiciennes qu'a instruites l'Institution, vieillissent donc surtout dans leur famille, dans des ateliers-ouvroirs, au fond des communautés religieuses qui les ont accueillies. En revanche, le mariage d'un homme

aveugle et d'une clairvoyante est assez fréquent et les suites ordinaires n'en sont point telles qu'on le doive, en principe, déconseiller.

— Tiens ! Il y a toujours, pour vous, l'économie d'un guide, interpréta l'ironie d'Annette.

— C'est le mot de Diderot : « Il se maria pour avoir des yeux qui lui appartinssent. »

Si péniblement affecté qu'il fût par des préventions systématiques, ce n'était point contre elles que Savinien tournait son dépit et son ressentiment. Mais il vouait une aversion singulière au sieur Guillout, détestait en lui le prétexte permanent dont s'autorisait Annette pour conclure vaguement du particulier au général, du cas isolé à l'endémie. Cette indigence... la comédie d'une mendicité savante ! Et dans son intransigeance juvénile, il faisait tout bas serment de se soustraire à une promiscuité déshonorante, en ne participant jamais, quoi qu'il advînt, aux largesses de leur Société.

Aussi, quand madame Leybre demanda pourquoi ce M. Guillout n'obtenait pas une église plus importante que Sainte-Rosalie :

— C'est qu'il joue du pied gauche, comme on dit à l'Institution d'un organiste maladroit, lâcha Savinien, méchamment.

— Une chose m'intrigue, reprit la jeune fille. Lorsque je rencontre cet aveugle, si je le provoque à me heurter en me plaçant sur son passage, il s'arrête toujours à deux ou trois pas de moi.

— N'a-t-il pas encore ce que nous appelons un point de vue ?

— J'en doute. Supposons, d'ailleurs, que sa cécité soit complète... comme la vôtre... Est-il averti de ma présence par ce sentiment général que Kant érige en

sixième sens distinct du toucher et destiné à nous donner les impressions de la chaleur, du froid, de l'approche d'un corps, etc...?

— Ah!! fit madame Leybre, avec l'épanouissement d'un examinateur-adjoint, devant l'élève embarrassé.

Annette insista :

— Comment expliquez-vous ce phénomène? Des aveugles que j'ai interrogés, montrent leur front... Faudrait-il attribuer aux objets par qui les cellules cérébrales sont en quelque sorte aimantées, la polarité d'une masse de fer agissant sur les boussoles?

— Je ne sais pas, dit Savinien ébouriffé.

— Etes-vous réfractaire à l'hypothèse d'une force non définie rayonnant autour du corps physique et affranchissant la sensation de l'organe spécial qui la transmet normalement?

Elle jouit un moment de la stupeur où ces théories plongeaient son interlocuteur et l'accabla de conclusions non moins déconcertantes.

— Nous sommes dans le domaine de la physiologie transcendantale... Pourquoi pas? Comme ces hypnotisés qui lisent avec le sommet de la tête, le front, les pieds, peut-être les aveugles acquièrent-ils, à la faveur d'une habituelle concentration de pensée, la faculté d'entrer, sans conducteur matériel, en relation avec les objets hors de la portée des sens.

Le discours sentait l'huile, mais si charmante était la voix que Savinien, mieux armé même pour la réfutation, n'eût pas pris garde à l'éducation scientifique de pacotille que déguisaient ces notions butinées, comme des fards pour un maquillage intellectuel, sur des tomes dépareillés. Aussi avança-t-il, plutôt intimidé :

— Je crois volontiers, en ce qui me concerne, qu'une personne, une clôture, un arbre, etc..., me sont signalés par l'application sur mon visage d'une espèce de voile fluide que la compression de l'air interpose entre l'obstacle et moi. N'est-ce pas ce qu'on nomme la perception faciale? Je ne m'y fie pourtant qu'à moitié.

— Et vous avez bien raison, dit Annette avec une dédaigneuse pitié.

Il semblait qu'elle eût voulu fournir à sa mère, qui la saisit fièrement, l'occasion de claironner, d'une voix déchirant le rhume, de mirobolantes espérances.

— Hein? Elle n'est pas sotte, la petite!... Oh! maintenant qu'elle a son diplôme, tout va marcher rondement! Elle aura son école l'année prochaine. En attendant, un stage dans une pension convenable ou des leçons dans une famille distinguée... oui, l'on pourrait voir, mais prudemment. Dans sa position, vous comprenez, déchoir, c'est renoncer. Il est indispensable qu'elle tienne son rang. C'est en ne s'écartant pas de cette règle que son pauvre père, autrefois, à l'atelier...

— Maman!

Annette n'aimait point, décidément, à ce qu'on rappelât l'humble condition des siens.

Madame Leybre lavait la vaisselle avec entrain, lorsque, vers trois heures, Savinien s'en alla. Elle l'invita, en le reconduisant, à venir quelquefois le dimanche. « Vous êtes sûr de nous rencontrer. Nous vivons fort retirées. Il faut être dehors toute la semaine, pour bien apprécier le plaisir de rester chez soi. A chaque oiseau son nid est beau! » ajouta-t-elle,

ne résistant pas à la tentation de placer encore celui-là.

Rentrés rue Rousselet, quand ils eurent vidé les malles qu'un commissionnaire avait été chercher à la gare, Savinien et Arsène dînèrent sur le pouce des restes de leurs provisions. Puis : « Tu es las, couche-toi ; nous arrangerons tout ici demain », dit le jeune homme à son guide.

Pendant que celui-ci se déshabillait et se glissait dans sa soupente, l'autre ouvrit la fenêtre et s'y acccouda. Dans les soirs refroidis, l'hiver commençait à rôder. L'air avait un goût de menthe. Dès que discontinuaient, à gauche, vers la rue de Sèvres, le roulement des voitures, le grondement de la vie artérielle des voies passantes, un soupir s'exhalait du jardin d'en face, où de grands arbres hochaient mélancoliquement de la cime et perdaient leurs feuilles. Mais ces rumeurs et ces souffles n'étaient que l'accompagnement d'une romance que les souvenirs de l'après-midi chantaient en Savinien.

Son odorat fidèle et son ouïe dégrisée lui remémoraient Annette au physique, sans qu'il eût besoin de s'affirmer, en outre, qu'elle était petite, d'une taille au-dessous de la sienne. Deux sensations représentatives et durables lui laissaient de la nièce de Lourdelin un portrait ressemblant, un médaillon apte à satisfaire la chaste ambition d'une ardeur confuse. Il ne désirait présentement rien de plus. Il se sentait léger et son cœur bougeait doucement dans sa poitrine, comme une coque d'œuf sur l'eau. Succédant aux incertitudes de l'arrivée, sa réception chez les dames Leybre et la proximité de l'Institution, dans l'axe de sa croisée et distante de cinq cents mètres

à peine, étaient pour Savinien de bon augure, au moment qu'à son tour il se mit au lit. Mais sa tête n'avait pas creusé l'oreiller qu'il s'inquiéta d'une plainte, d'une étrange respiration tout au moins, dans la direction de la soupente.

— Es-tu malade, Arsène?

Point de réponse. Il répéta : « Dors-tu? » Et l'anhélation équivoque redoubla dans le silence. Alors il eut peur, il appela : « Arsène! Arsène! » pour interrompre le cauchemar sous l'impression duquel il crut que se débattait son guide. Celui-ci demeurait sourd. Alarmé, Savinien rejeta les couvertures et, gagnant l'endroit d'où partait le bruit, étendit une main qu'il mouilla au visage inondé de l'enfant. « Tu pleures?... Qu'est-ce que tu as. Parle. »

— J' m'ennuie. J' veux m'en aller, retourner chez nous, gémit enfin Arsène.

Et les consolations tombaient sans force des lèvres de l'aveugle, car il n'était pas loin maintenant de penser avec le gamin, qu'on eût été mieux à Saint-Brieuc qu'au milieu de cette chambre étrangère dont l'hostile nouveauté les abreuvait de soupçon.

Arsène, pourtant, se calma, et Savinien put se recoucher. Dix minutes s'écoulèrent, puis, il se persuada qu'on grignotait du bois, meubles ou cloisons, et, cette fois, il s'affola, le drap au menton, l'oreille écarquillée. Le rongement cessait, reprenait, entrecoupé d'éclats de brindilles mortes, et la terreur l'amplifiant, il n'avait plus de siège constant, il était partout, s'attaquait à la porte en même temps qu'il entamait les poutres du plafond.

« Je vais réveiller Arsène; il faut savoir... » Et déjà l'une de ses jambes était dégainée, quand l'idée que des rats habitaient la chambre et que son pied allait

en écraser un, ramena Savinien à la position horizontale, à l'immobilité anxieuse et ramassée. Il les entendait marcher sur le carreau... « Lesquels dois-je le plus redouter, de ceux-là qui grimperont... ou des autres qui dégringoleront sur moi de là-haut? » Il n'eut pas le loisir de balancer; quelque chose heurta sa cheville et le fit sauter à bas de son lit en criant... Mais comme il allongeait le bras vers Arsène pour le secouer, sa main éparpilla une réserve de gâteaux secs et de mendiants dérobés au dessert de madame Leybre et que le drôle cassait entre ses dents avec sérénité.

« C'était toi?... C'était toi?... » balbutia Savinien.

Il ne fut cependant pleinement rassuré qu'en trouvant, parmi les vêtements étalés sur son lit, la poche alourdie d'une bourse, dont le choc l'avait éperdu.

Le lendemain, les voitures de laitiers qui suppléent à Paris le chant du coq, annoncèrent le jour. L'aveugle, d'un index encore ensommeillé, frôla l'heure au cadran de sa montre que divisaient douze petites ampoules formées de chiffres romains; puis il se leva, tira de sa soupente Arsène, et tous les deux employèrent la matinée à mettre un peu d'ordre dans la chambre.

Avant midi, ils descendirent à la crèmerie de la rue de Sèvres. Ils y apportèrent leur pain et burent du cidre à trois sous le litre.

La boutique était à compartiments : le premier, pour la vente au détail et la cuisine, le second, pour les repas.

« Je vous engage à venir plus tôt que plus tard, dit la patronne; ma fournée de midi envahit la salle. »

Des odeurs rivales de choux et de friture usurpaient tous les plats; la chaleur qui en était absente, flottait alentour, si fade qu'on rêvait de l'assaisonner elle-même, au vol; et sur le marbre mal essuyé de la table, les doigts se poissaient au trop-plein des glorias de la veille. Mais la nourriture de l'Institution avait préparé Savinien aux ordinaires, aux purées, aux navarins fossiles, dont se composeraient ses réfections quotidiennes. La patronne lui épargnait les marques d'une commisération ou d'une curiosité fréquentes : c'était, en somme, un agrément assez notable pour qu'il s'en contentât.

Il avait projeté de se présenter d'abord chez les facteurs aveugles. On en comptait à Paris une douzaine, d'anciens ouvriers pour la plupart, dressés par l'Institution et parvenus au patronat. De courtes notices biographiques procuraient à Savinien une introduction auprès d'eux, car les professeurs invoquaient souvent leur exemple, pour exciter l'émulation des élèves sur une branche de commerce que Claude Montal appropriait à leur usage, il y a cinquante ans.

Arsène, toutefois, n'étant point aguerri aux itinéraires, le jeune homme ne visita, ce jour-là, que quatre facteurs, deux rue de Sèvres, un autre rue de Babylone, le quatrième rue Lecourbe. Nulle part on n'avait besoin d'accordeur. Mais on prit son adresse, afin de pouvoir, éventuellement, lui écrire.

Ces échecs ne le rebutèrent point : « On ne me connaissait pas, se dit-il; patientons. »

II

« Votre aventure, mais c'est absolument la mienne, au sortir de l'Institution, il y a quarante ans bientôt. Ah! les commencements sont durs, je n'en disconviens pas! Ancien élève de l'Institution, à qui je dois beaucoup, j'aurais tort d'en médire... et cependant, l'excellent enseignement que l'aveugle y reçoit, l'arme insuffisamment pour la vie en liberté, le pousse dehors sans transition... sans transition, tout est là, dans ces deux mots.

» Autrefois, sous le directeur Guadet, les élèves musiciens de dernière année étaient autorisés à suivre les cours du Conservatoire où les accompagnait un domestique de l'école, et l'on permettait aux accordeurs d'aller travailler en ville, chez les facteurs. Aujourd'hui, c'est par exception, et s'il a le moyen de se faire conduire, qu'un musicien peut perfectionner son instruction rue Bergère et trouver, sinon dans un brevet, tout au moins dans une marque de fabrique officielle, une des seules chances qu'il ait d'entrer en concurrence avec les clairvoyants.

» Quant aux accordeurs, la mesure est radicale : l'Institution ne les lâche plus. Ils y rapportaient, paraît-il, des habitudes, un langage préjudiciables à la discipline. Oui, mais ils se familiarisaient aussi avec le courant de l'existence, apprenaient les débouchés, les rubriques, *les chemins*, au propre et au figuré. Ajoutez qu'il leur était possible d'amasser, comme j'ai fait, un petit pécule dont l'utilité, aux débuts, n'est point douteuse.

» Puisque le séjour à l'Institution est de huit années

et d'une année supplémentaire facultative, pourquoi ne pas la consacrer précisément à cet affranchissement progressif, à cet essai de vie pratique ? On obtiendrait facilement, je crois, de quelques facteurs, tels groupements, telles précautions, sauvegardant la moralité des élèves qu'on leur confierait.

» On a comparé ce stage nécessaire à l'internat des médecins dans les hôpitaux ; rien de plus juste. Il en est du mécanisme des pianos comme du tempérament des gens : chacun a le sien, dissemblable des autres, et l'opérateur gagne en habileté à s'exercer sur tous. Nous ne mettons pas le bistouri dans un instrument, sans savoir de quels désordres internes il souffre, quels excès ont relâché ses muscles, fourbu sa carcasse, ruiné ses fonctions. C'est seulement lorsque la maladie est diagnostiquée, que la chirurgie du facteur intervient, râcle et nettoie, laissant à l'accordeur le soin d'administrer aux intervalles débilités, les toniques dont la santé générale espère son raffermissement. Voilà pour les avantages professionnels. Mais je rêve, en outre, une maison, une rade provisoire offrant l'abri et le réconfort temporaires, aux aveugles des deux sexes pour qui le noviciat dans la société est particulièrement périlleux.

» Certes, votre sort est précaire, mais combien moins, au fond, que celui des jeunes filles quittant l'Institution. Nombre d'entre vous ont la ressource du casuel : accords, soirées, etc. ; tandis que ces malheureuses attendent, souvent parmi des parents acariâtres leur reprochant jusqu'au pain qu'elles mangent, attendent quoi ? une place d'organiste ou de professeur de musique dans un orphelinat, une communauté religieuse, un pensionnat, à moins qu'un travail manuel ne les condamne à perpétuité

au filet, par exemple, à raison de huit centimes les mille mailles, soit quinze sous par jour !

« On dit : l'argent manque ; la Société de placement et de secours, d'ailleurs spéciale, est à bout de sacrifices... Tant pis, car si l'on est débordé maintenant, que sera-ce plus tard? Supposez qu'au lieu d'une vingtaine d'écoles ouvertes, en France, à huit cents élèves environ, trente écoles façonnent tous les enfants privés de la vue auxquels l'Etat doit l'instruction ; le mal naîtrait donc alors du remède?... »

Aux Ternes, dans l'atelier du facteur Ryou, un aveugle petit et replet, qui a la soixantaine, alerte et fatigue encore, quand il les monte, de généreux dadas. Il parle, et Savinien, distrait, égare ses doigts autour de lui, sur des abats, la fressure des pianos vidés dont les boîtes disjointes et béantes, le long du mur, comme des peaux desséchées, languissent d'être recousues sur les os et les boyaux que des carabins ratissent et curent.

Le bonhomme continue : « Je voudrais bien aussi qu'on ne développât pas, chez les jeunes garçons, des aptitudes en contradiction trop flagrante avec leur physique, leur extraction, la résidence que leur impose la famille auprès de laquelle forcément ils retournent, leurs études terminées. Une enquête préalable serait vétilleuse... Aussi aime-t-on mieux donner à l'aveugle un métier qui ne le nourrira point, dans la campagne où ses parents sont terrés et pas davantage dans la bourgade fidèle à ses arti sans attitrés. — Que ne se fixe-t-il ailleurs? direz vous. A Paris?... C'est votre cas. Je n'insiste pas. I y a plus triste encore.

» Ces jours derniers, s'est présenté ici un aveugl sortant de l'école de Nancy... un violoniste. Je m'é

tonnais, après audition, qu'il ne trouvât pas de leçons, de pupitre dans un orchestre, dans un bal. Mais quand il fut parti, ma femme, qui assistait à notre entretien, jura qu'elle n'avait jamais vu plus horrible visage, à la fois ravagé par la petite vérole et le feu. Un monstre ! Comment n'a-t-on pas songé à lui apprendre, préférablement à la musique, l'empaillage des chaises ou la brosserie ? Il en vivrait. Au lieu que son violon, il en jouera dans les cours... Etait-il besoin, pour en venir là, de dépenser plusieurs milliers de francs et des années d'efforts ? »

Les doigts de Savinien poursuivent leur flânerie à travers l'intérieur épars et dénudé des pianos : chevilles déchassées, pareilles aux fournitures du dentiste ; cordes et bouclettes, rappelant les tendons au cou des vieillards ; spatules des touches d'ivoire, froides et lisses ainsi qu'un front de défunt ; marteaux décharnés, debout, comme des tibias d'enfant ; d'autres pièces encore, revêtues de carrés d'étoffe qui leur conservent la tiédeur et le velouté d'un épiderme.

— Si vous ne demeuriez pas si loin, reprend M. Ryou en reconduisant le visiteur, j'endurerais bien volontiers, ayant mes ouvriers, que vous vous fissiez la main sur les instruments qu'ils réparent :

Mais Savinien : — Merci ; le magasin d'un de vos collègues de la rue de Sèvres m'est hospitalier. J'y puis, une heure par jour, essayer des pianos. Les passants s'arrêtent.. Un peu de réclame pour la maison.

Depuis trois semaines qu'il battait Paris, c'était même le seul office que lui eussent rendu les facteurs. Leur accueil ne variait guère : ni empressé, ni

hostile, d'une politesse détachée. Les clairvoyants, cependant, se montraient plus revêches, moins causeurs, fermés à toute curiosité. « Notre personnel est au complet », ou bien : « Nous avons nos accordeurs. » Ils ne démordaient pas de ces défaites.

Courses sans résultats donc, en dehors des exercices d'orientation qui abrégeaient à Savinien la conquête de cette ville inextricable où, les premiers jours, Arsène et lui erraient, perdus, jetés, comme des épaves, à une lieue de l'endroit vers lequel ils faisaient route.

En ces randonnées, les grandes voies qui se ramifient du tronc urbain jusqu'aux quartiers excentriques, enrichissant de repères la mémoire de Savinien, il ne tardait pas à redresser les fautes que son guide lui eût fait commettre, par ignorance, inattention ou foucade. Car déjà, chez celui-ci, l'obstination naturelle, un esprit volontaire et borné, reprenaient le dessus. L'obéissance ne se refusait pas encore, mais regimbait, tournait en bouderies, en lenteurs à répondre, en puériles taquineries ou bien en séditions sournoises du geste et de la voix, signifiant la dépendance et bafouant l'infirmité. Dans cette cervelle obscure de paysan, germaient les tyrannies de la médiocrité qui se croit indispensable.

La lecture, le soir, endormant l'enfant, changeant son ânonnement d'écolier en bredouillement inintelligible, Savinien y avait renoncé, de même qu'à toute conversation. Il ne lui était pas donné davantage de spéculer sur une badauderie engendrée par le dépaysement. Le café-concert, en chansonnant inépuisablement l'arrivée ahurie du provincial à Paris, semble avoir révoqué la propension à s'écarquiller, qui le ridiculisait.

Le petit Le Quiou manifestait *ab ovo* l'échantillon de ce rural, si différent des villageois fabriqués avec le rebut de la gaudriole. S'il recueillait des impressions, il n'en laissait rien paraître, ne s'exclamait jamais, bâillait aux leçons.

La possibilité défaillant, d'une familiarité dont il sentait l'imprudence, Savinien eût souhaité, chez ce compagnon de tous les jours, plus de vivacité, d'expansion, d'éveil. Mais tel il était dans la rue, à son bras, à sa remorque, lourd de quarante kilos qui se faisaient traîner, tel il était partout, concentré, opposant aux remontrances, à la colère, aux sévices, une inertie de souche.

Quelquefois, pourtant, ce mutisme ne se fondait pas sur la malignité du gamin et l'on ne lui arrachait point une parole... simplement parce qu'il avait la bouche pleine. Car il mangeait sans relâche, dévorait tous vivres à la portée de sa main, tourmenté d'une boulimie dont Savinien se préoccupait, l'estimant peu scrupuleuse sur les moyens de s'assouvir.

« Tu as ton content de nourriture, je ne veux pas t'entendre mastiquer entre les repas. » Et pour obvier aux larcins expliquant la rapidité avec laquelle avait disparu le contenu de deux paniers envoyés par sa mère, il mit sous clef le chocolat, le beurre demi-sel, les menues denrées qui accompagnaient, chaque mois, le retour de son linge blanchi.

Une fête, la réception de ces paniers, leur déballage dans la chambre close!

Lorsqu'une lettre de Lourdelin ou de Clotilde avait annoncé l'expédition, Savinien discernait du roulement et de l'arrêt de toute autre voiture, le roulement, puis l'arrêt du camion de chemin de fer

devant la maison. Et quel régal pour le tact et l'odorat ensuite !

A certaines manies d'empaquetage, à la triple enveloppe de toile, de paille et d'osier, se reconnaissait l'intervention de madame Dieuleveult. Elle seule avait pu ficeler ces nœuds compliqués, coudre ces gros points diligents... Pour l'aveugle, c'était l'adresse écrite de sa main. Le couvercle sautait, et du panier débouché, ainsi qu'un précieux flacon, l'air natal effluait, s'évaporait sans hâte, léger, quasi palpable, déployant comme un décor en tremblante gaze... Décor de Saint-Brieuc et de la côte bretonne, magique décor dressé par les sens machinistes et surgi de ce linge odorant qu'on eût dit lessivé dans les embruns, séché aux brises du large !

Mais du panier de provisions, le destinataire retirait, par surcroît, des bénéfices matériels également recherchés et qui l'induisaient, vers la fin de novembre, à ne plus prendre à la crèmerie qu'un repas sur deux. C'était un acheminement au mode de subsistance indiqué par la concierge et qui prévalut définitivement le mois suivant, quand la persistance du chômage enjoignit la parcimonie.

Savinien se ravitailla chez une marchande d'arlequins du marché, rue de l'Abbé-Grégoire. Ce fut d'abord Arsène qui s'acquitta, le matin, de cette commission. Mais on le vit dans la rue et jusque dans l'escalier, prélever effrontément sur les rogatons une part léonine, dont il s'empiffrait avant de rentrer, et dès lors, son maître, averti, s'attacha à ses pas.

Une singulière aubaine supprimait cette corvée et l'en dédommageait.

Un jour qu'ils revenaient, son guide et lui, du marché, derrière eux une voix de femme, à la fois rude et camarade, les interpella.

— Dites-moi les enfants, c'est-y régulièrement que vous vous fournissez ici? Oh! vous pouvez me répondre, je vous connais. Vous êtes des pratiques de la mère Alexandre. Comme je suis, moi, en qualité de cuisinière, une de ses pourvoyeuses habituelles, j'ai ruminé une manière de simplifier les choses. Si vous aviez directement affaire à moi, probable que vous y gagneriez... Eh bien! sans savoir votre budget, je vous propose de vous nourrir pour quatre francs par semaine. Les maîtres où je suis en service ont une bonne table, voilà tout ce que je peux vous affirmer.

Ils ne stationnaient point; tout de suite, elle les avait escortés, en étrangère vraisemblablement peu soucieuse que ce parlementage fût remarqué. Elle poursuivit, pendant que Savinien balbutiait de vagues remerciements :

— De rien, de rien... C'est pas quarante sous de plus par-ci, par-là, qui m'enrichiraient. Avez-vous un fourneau, un poêle, de quoi faire un bout de cuisine, enfin? Oui. Bien. Je vous demande cela, parce qu'il y a des restes qui sont meilleurs accommodés. Des repas froids, toujours, c'est monotone. Fiez-vous à moi. Vous dites : rue Rousselet? Le numéro?

Elle le répéta plusieurs fois, puis : « Je déposerai mes paquets chez votre concierge. » Et elle s'éloigna.

« Si c'était une mystification? » pensa Dieuleveult.

L'événement démentit ses appréhensions. A compter de ce jour, d'exactes victuailles rassasièrent le ménage, et l'enfant, un matin, lut, épinglées sur des

restes de viande et tracées d'un crayon qui, par places, crevait le papier, les recettes de la sauce piquante et des boulettes de hachis.

Quant à la cuisinière, comme elle ajoutait à la précaution de garder l'anonyme la délicatesse de ne point se trouver sur le passage de ses protégés, c'est par la même voie détournée que Savinien dut lui faire parvenir le montant tarifé de sa dépense hebdomadaire.

Cette circonstance fortuite, au moment où ses ressources s'épuisaient, conjura la pénurie contre laquelle l'eussent mal défendu l'argent et les munitions de bouche que lui continuait chichement l'assistance maternelle. Il feignit néanmoins d'en être conforté et les lettres qu'écrivait Arsène sous sa dictée, aussi bien que sa correspondance en Braille avec Lourdelin, entretinrent à Saint-Brieuc l'illusion d'une sécurité procurée par de convenables acquêts.

Mais ce fut surtout, à cette époque, dans l'amitié loyale de Bruzel que se retrempa le courage de Savinien.

Nouveaux débarqués de province tous les deux, naguère condisciples fervents, d'autres affinités encore les rapprochaient. Dieuleveult n'ayant pas caché les réels motifs de son retour au jeune moniteur que l'Institution agréait, celui-ci, aussitôt, racontait comment, à son dernier voyage, lui avaient été révélées tout à coup l'étendue et la profondeur de son isolement.

Personne à la gare, personne au devant de la voiture, et, sur le seuil de la petite ferme normande où il était né, le père et la mère insensibles, présentant de mauvaise grâce à ses embrassements, l'une, le parchemin d'un visage que la bouche amincie barrait

d'un pli confondu dans les rides environnantes; l'autre, un menton dont la pelote se hérissait d'aiguilles. Minute décisive qui ancrait en lui l'affligeante certitude d'une sécheresse de fruit identique à l'aridité de l'écorce.

Ses trois frères, eux, aujourd'hui mariés, affectaient de le traiter en étranger, en bourgeois avec qui les empêchaient de frayer ses mains douces, la politesse de ses façons, de son langage, la cérémonie de son uniforme... C'étaient bien les compagnons cruels de son enfance, qui ricanaient: « T'as donc pas mis tes lunettes? » ce jour que, tombé dans l'âtre où bouillait une marmite, il s'échaudait ineffaçablement.

Mais pourquoi leur en eût-il voulu, quand il avait soi-même quelque peine à se reconnaître dans la Cendrillon que ressuscitait cette scène, dans le souillon qui gardait la maison, y vaquait aux gros ouvrages, à côté de sa mère, finissait les vêtements de ses aînés, — cela, depuis sa naissance en proie à l'ophtalmie purulente d'où provenait sa cécité, jusqu'au détour de la dixième année ?

Etait-ce bien lui, en vérité? « C'est toi », affirmaient ses parents, tout ensemble pour l'humilier et s'arroger l'honneur d'une transformation dont, cependant, ils n'avaient pas les gants. Car le conseil général et l'Etat, chacun par moitié, lui constituaient une bourse entière; la bienfaisance privée payait son trousseau et, plus tard, eût-il jamais passé ses vacances ailleurs qu'à l'Institution, sans la générosité de celle-ci, qui l'envoyait à ses frais au pays, trois fois en neuf ans !

Les Bruzel n'en rabâchaient pas moins des sacrifices imaginaires, — avec un penchant assez vif à les

regretter. Leur fils semblait les avoir moins gênés autrefois, non-valeur appropriée à des usages domestiques, qu'il ne les blessait maintenant, savant, civilisé, réfléchi, — et tout de même inutile, à quoi bon le dissimuler, donner le change? Cette croyance étayait le mépris que leur inspiraient les instruments de ses études. Ils avaient, notamment, une raillerie dense, pour ces pages couvertes de points en relief sur lesquels courent les doigts de l'aveugle. Et la tablette pour écrire le Braille les emplissait de gaieté hostile et goguenarde.

— C'est-y Dieu possible qu'on s'amuse à piquer des papiers que le maître d'école de Saint-Romain ne déchiffrerait mie !

— Mais les gens comme moi privés de la vue, me comprennent.

— Ces gens-là seulement? Alors les autres ne comptent pas... nous ne comptons pas. Va toujours, mon gars. Ça te mènera loin !

Et le levain de leur ignorance s'aigrissait encore d'une sorte de colère contre cette nouvelle maladie de science caractérisée par une éruption de boutons louches, sur les pages qui en restaient grêlées.

Au résumé : « Tout ça, c'est des inventions pour coïonner le monde. S'il réussit, qu'il montre la couleur de son argent », jugeait en dernier ressort la cautèle normande.

— Qu'aurais-tu fait? demande Bruzel à Savinien. Il s'agissait de les désarmer momentanément, de gagner quelques semaines... Ma foi, j'ai avoué mon prix Mongrolle et leur en ai abandonné le tiers, cent francs, dont le retranchement pourtant me sera dur, j'en ai peur. Car je ne me suis point épanché davan-

tage, et ils ignorent que, moniteur, je ne toucherai pas un sou à l'Institution et devrai me contenter de l'habillement, du logement et de la nourriture. N'importe. Ils ne sont pas près de me revoir. Aux vacances prochaines, je tâcherai de suppléer un professeur auprès des élèves trop pauvres pour aller dans leur famille. Je serai, au milieu de ces déshérités, moins perdu que là-bas... Je retrouverai en eux comme de petits frères chargés de me faire oublier l'absence des grands !

Nulle animosité n'envenimait ses déclarations. Il inclinait un peu vers l'épaule droite le cône de sa tête et plongeait l'index dans son orbite, machinalement, telle une écope ayant entrepris de vider l'eau bleue qui submergeait les linges de la cornée.

— Et Sézanne, as-tu de ses nouvelles ?

— Oui, répondit Bruzel ; il m'a écrit. Il s'ennuie à Blois, entre sa mère et sa grand'mère, qui font assaut de sollicitude et s'efforcent de refermer leurs jupes sur lui, comme aux jours de son enfance. Elles sont les deux quartiers d'un fruit dont il est le noyau. Mais reprendre l'existence casanière et stérile d'autrefois ; retomber sous la tutelle amollissante que voudrait renouer une tendresse malavisée, il ne le peut pas. Tout plutôt que cela ! Il a donc obtenu de sa famille, soumise à ses moindres désirs et assez riche, d'ailleurs, pour supporter les frais de ce déplacement, qu'elle vînt habiter Paris avec lui, au mois de janvier. Quant à ses projets, je n'en sais rien.

Sur le chapitre des anciennes caramaderies, ils ne tarissaient pas.

— Et Merle, tu t'en souviens ?

Si Savinien s'en souvenait ! Ce garçon, c'était l'étourdissement et la joie de leurs premières années

d'Institution. Ah! son arrivée boulevard des Invalides, en 1872 ! L'odeur, le grasseyement et le vocabulaire de faubourg qu'il apportait dans les classes, accréditaient bientôt une histoire sur laquelle au surplus il aimait à s'étendre. Il avait huit ans déjà, quand il s'était, en jouant, planté dans l'œil une des alènes de son père, cordonnier et concierge, rue des Tourelles, d'une villa appartenant au bienfaiteur providentiel que suscitaient les conséquences de l'accident.

Un original et un monsieur influent, ce bienfaiteur qui, frappé des aptitudes extraordinaires du gamin pour la musique, le sauvait de la rue et du trafic en lui faisant accorder, à force d'instances, une bourse de l'Etat.

Jusque-là, en effet, l'aveugle avait recruté ses professeurs parmi les locataires de la cité bellevilloise, une population flottante composée de musiciens ambulants, de chiffonniers, de mendiants par vocation et d'industriels par nécessité, exerçant ces métiers desquels le vulgaire dit que trente-six équivalent à quarante malheurs.

Un virtuose en détresse avait, le premier, mis son maigre violon aux mains de Merle ; et c'était ensuite sur des instruments hasardeux et fatigués que, sans leçons presque et dénué de solfège, l'enfant retrouvait les airs une ou deux fois entendus.

Il avait eu de la besogne en 1870 et 1871, à cette époque où la Littérature et la Chanson régénéraient de compagnie la Patrie défaite et préludaient aux sûres revanches de l'héroïsme sédentaire. Aussi le répertoire introduit à l'Institution par Merle, était-il copieux et varié. De longs mois durant, les classes, à son instigation, versaient le sang du dernier cuiras-

sier, célébraient la feuille qui pousse à l'arbre de la liberté, intimaient : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ! » ou bien : » Ne dansez plus, des Français dorment là ! » et autres croassement vers des champs de bataille encore chauds.

Tous les antécédents du *nouveau*, d'ailleurs, se resserraient dans le récit animé qu'il faisait de la petite fête organisée par ses parents à l'occasion de son entrée à « l'Hôtel », disait le père, comme il eût parlé de l'Hôtel-Dieu ou de l'Hôtel des Invalides. D'exubérantes tournées avaient arrosé les adieux des locataires de la villa, partagés en deux camps : les partisans de l'internat et les gens qui ne pardonnaient pas à l'heureux possesseur de ce titre de rente — un aveugle authentique — d'en aliéner la jouissance, d'autant que le doute avec lui n'était pas possible, la vacuité de l'orbite certifiant, par miracle, une irrévocable cécité.

Ceux-là, de faux infirmes qui vivaient de plaies artificielles et ne tiraient rien de leur propre fonds, jalousaient les époux Merle, blâmaient leur impéritie, le gaspillage de leurs droits... Le concierge avait beau se défendre : « Enfin, pendant huit ans, c'est pour nous un fardeau de moins et quand l'Hôtel lâchera son pensionnaire, un métier lucratif aux doigts (on nous l'a promis), le temps perdu sera vite regagné. »

— Qu'en savez-vous ? répliquaient les sceptiques. Tout ça, c'est du battage. Un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Qu'est-ce que l'instruction ajoutera à l'œuvre de la nature ? L'a-t-elle pas assez avantagé comme cela ? Que vous faut-il de plus ? L'écriteau ? Pas besoin ; il n'a qu'à se montrer. Ah ! si vous aviez voulu nous le confier !

« On a bien rigolé tout de même ! » résumait le jeune élève.

Il s'échappait de ses confidences, des regrets, une nostalgie du trottoir d'abord si violents qu'on jugeait prudent d'espacer ses sorties. Les parents, à qui cette mesure de discipline évitait des dérangements, accueillirent cette mesure avec faveur, ne réclamèrent leur fils qu'aux grandes fêtes. Et malgré cela, Merle, difficile à mater, donnait de la tablature à ses maîtres, entremêlant les offices en musique, lorsqu'à son tour il touchait l'orgue, d'impertinentes variations sur la chansonnette en vogue.

On l'avait gardé néanmoins, car il rachetait cette indépendance de caractère et ce frelatage profane, par beaucoup d'exécution, sinon d'art.

Comment ne pas se souvenir de Merle !

— Tu l'as rencontré ? demandait Savinien.

— Oh ! deux minutes... répondit Bruzel. Ils traversaient la cour de l'Institution, son père et lui, en se disputant. Ils sortaient de chez M. Regnaucourt à qui le cordonnier, paraît-il, a fait une algarade. J'ai appris à Merle ton retour. Il s'est écrié : « Ah ! ma vieille coterie a rappliqué... Chouette ! J'irai lui secouer les phalanges. » Quel drôle de type ! Il nous a quelquefois bien amusés. Mais l'imagines-tu organiste, dans une église ?...

Dans la seconde quinzaine de décembre, un matin, Savinien achevait de s'habiller, quand un frôlement précédant, à sa porte, les coups qu'on y frappa, lui fut l'indice d'une visite d'aveugle. Il ne s'était pas trompé ; une voix connue s'informa :

— Dieuleveult... c'est bien ici ?

— Mais oui, quelle surprise ! Tu as un guide ? Bon.

Arsène va jouer avec lui sur le carré pendant que nous causerons.

Changé, Merle l'était déjà par quatre mois de séjour dans sa famille. La rue l'avait repris : ses pieds et ses paroles, qu'il traînait ensemble, déposaient à cet égard concordamment. Un abandon de toute la personne dénonçait les flânes, l'oisiveté acceptée, les stations dans les débits. Et l'on eût dit que la gorge recélait une éponge où les mots, en la franchissant, s'humectaient.

A la première question de Savinien, il dégoisa :

— Ce que j'ai fait depuis que nous nous sommes quittés? J'ai cherché du travail, parbleu! et dare-dare, car le soir même de la distribution des prix, le patron groumait. Ne se figurait-il pas que j'étais casé? Qu'avait-il gagné à me laisser en pension jusqu'à vingt ans, si je lui retombais sur les bras? De la frime, alors, cette instruction musicale et le reste, qui devaient me nourrir? On se foutait de lui ou de moi. Il a cependant attendu la fin des vacances, mais dès la rentrée, il s'est mis sur son trente-et-un et m'a emmené chez M. Regnaucourt. Ah! ça chauffa... « Si c'est au président de la Société de placement et de secours que vous vous adressez, a déclaré l'autre, je vous écoute ; mais le directeur de l'Institution, si c'est sur lui que vous rejetez vos griefs, n'a point qualité pour les recevoir. L'Etat, dont je suis ici le mandataire, se charge, non pas de pourvoir les élèves, mais de les instruire. Il y a une nuance. Si j'interviens, c'est uniquement au nom de notre Société, toute prête, le cas échéant, à aider votre fils de ses deniers. Elle le proposera, en outre, pour l'un des premiers buffets d'orgue vacants, en province; et s'il a la chance de plaire au conseil de fabrique... » Tête

des vieux ! Je les connais, ils s'étaient dit : « Le fiston va nous arriver avec un bon métier et des appointements qui feront bouillir la marmite. Il ne peut pas se passer de nous. » Le coup de la province les défrisait. Le patron a donc tiré dignement sa révérence au directeur, sous prétexte que ses principes lui interdisent de peloter les calotins. Tableau ! Rien à espérer de ce côté. Ma foi, j'ai saisi ce qui se présentait : un bal rue des Canettes, deux fois par semaine, et des soirées dans le sous-sol du café des Négociants, boulevard Sébastopol. Enfin, j'avais encore déniché une Société, qui se réunit le dimanche soir, au Palais-Royal, mais à la même heure que mon bastringue, malheureusement. Tout de suite, j'ai pensé à toi. C'est plutôt ton affaire que la mienne. On exige deux choses : un peu de *magnes* et des *pelures* propres.

Ces obligations décidèrent Savinien, d'abord méfiant, à approfondir des ouvertures dont l'opportunité éclatait. Quels étaient : le cachet du pianiste, les habitudes de la Société, le monde qui y fréquentait?

— Le cachet est de 5 francs. La Société s'appelle : la « Franche Gaîté Gauloise », un fameux titre, hein? pour des gens qui triment toute la semaine, petits employés de commerce et de banque, couturières, fleurs et plumes, le bureau, le magasin et l'atelier. Le président est caissier dans une maison de gros, rue du Mail. Tous les dimanches, de huit à dix, dans les salons du café Hollandais, rue Montpensier, « spectacle discret, choisi et châtié, dédié aux gens de goût et réservé aux familles ». Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le programme. De dix heures à minuit, sauterie. Pendant le carnaval, la Société donne un bal costumé qu'elle te paye 20 francs.

— C'est que je ne sais pas de musique de danse, objecta Savinien.

— Diable! faut pourtant leur verser des valses et des lanciers, comme s'il en pleuvait! Une idée! Le sous-sol des Négociants est libre l'après-midi. On y répète les pièces que jouent les amateurs. Viens me trouver là. Il y a un piano. Avant huit jours, tu fabriqueras, comme moi, plus de quadrilles que les guibolles de tes clients n'en pourront consommer. Ah! c'est le quadrille sur des airs connus, et non pas le motet, qu'aurait dû nous enseigner le père Gilquin!

Ils bavardèrent encore un long moment; et, comme près de se séparer, ils prenaient rendez-vous :

— Tu demeures toujours, avec tes parents, rue des Tourelles? interrogea Savinien.

— Hélas! déplora Merle sincèrement, la villa où j'ai passé mes meilleures années va disparaître; on construira, sur son emplacement, des immeubles de rapport. Les vieux ont maintenant une loge faubourg du Temple. Je couche dans une chambre inoccupée, au sixième. Mais c'est fini de rigoler. Le patron a a acheté une conduite; la mère n'ose pas me soutenir hardiment, de peur qu'il ne tape dessus; et ce sont des scènes continuelles à propos de tout, du pain que je mange, des cachets que j'écorne, des absences que je prolonge, de l'argent que j'ai coûté... (la Ville m'a fourni mon trousseau). C'est au point que j'ai renoncé à jouer du violon dans la loge, auprès du vieux, parce qu'il m'injurie en poissant son fil et s'esquinte, dit-il, le tempérament, tandis que mossieu — (mossieu, c'est moi), se la coule douce en cultivant des arts d'agrément.

« Ah! si je la regrette, la rue des Tourelles! La

cité, elle est démolie pour moi, il y a beaux jours ! Oui, les années d'après mon accident, aveugle, je la revoyais : les masures, plutôt de grandes cabanes à lapins, à droite, et les jardins, en face, où poussaient surtout des immondices, des tessons, des gravats, des loques... Je revoyais le proprio, mon protecteur, qui venait toutes les semaines toucher ses termes, le revolver au poing, et enlevait lui-même les portes et les fenêtres des locataires qui ne payaient pas... Puis les couleurs sont allées s'affaiblissant, puis les formes... Longtemps encore elles se ranimèrent dans le sommeil, le rêve, étrangement exactes et vivantes... Mais aujourd'hui les images s'éteignent dans mon cerveau, de rares perceptions visuelles y subsistent, et, que je dorme ou veille, la diversion des souvenirs, je ne l'ai plus !...

Il était debout, pathétique, le geste, la voix, l'allure, l'élocution, corrigés par une émotion intérieure..... Et il y avait comme un peu d'eau, au fond de l'orbite en cuiller que sa tête haute renversait.

— Pourtant, insista Savinien, si une église de province...

— Allons, tu me connais, interrompit vivement Merle. Crois-tu que les prêtres m'auraient à la bonne? Peut-être, après tout, le père a-t-il raison; il ne m'a pas fait l'échine assez souple. Maintenant... s'enterrer... la province après l'école, non! J'aimerais mieux...

Il ne dit pas ce qu'il aimerait mieux. Le bruit d'une bataille où des voix perçantes se fusillaient de gros mots, attira sur le palier Dieuleveult et son ami. Leurs guides, tels deux chiens pendant que leurs maîtres jasent, avaient commencé par se flairer, se caresser, rivaliser de gambades. Puis un litige obscur

les divisant, ils se frottaient rudement le museau, s'administraient une verte et réciproque tripotée.

Les aveugles s'interposèrent. Le sujet de la querelle?

— C'est un sale gas de Paris! dit Arsène.

— C'est un sale pédezouille! dit l'autre.

Et le silence embarrassé des jeunes gens, devant cette libre opinion de leurs conducteurs, impliquait une solidarité naturelle et partiale.

III

Dans le brouhaha de l'arrivée, des bonjours, des installations, le piano disperse en gerbes une valse de Schuloff. C'est le dernier soir des grandes eaux pour les invités et les membres de la F. G. G. Déjà les fenêtres du Salon s'ouvrent sur le jardin du Palais-Royal; avril finit; un filet d'air oblique frôle les nuques et leur est doux comme une approche galante. Les girandoles d'accords se précipitent, retombent, s'éteignent... La sonnette présidentielle tinte aussitôt, et pendant qu'un olibrius se rue sur le clavier pour, d'un index solitaire, familiariser Savinien avec l'invraisemblable ton dans lequel il prémédite de chanter, une voix proclame, après avoir ordonné le silence :

— M. Camille : *Les Rameaux.*

L'amateur sévit. Des sons criminels, condamnés à une détention perpétuelle, fracturent le larynx, envahissent tumultueusement le préau de la bouche et s'évadent. Il en est que la captivité a exténués; d'autres, au contraire, s'attestent leur vigueur par de téméraires prouesses; et certains enfin, rattrapés,

s'étranglent au passage et râlent, malgré les signaux du canot du secours où rame désespérément l'accompagnateur consterné.

Couples légitimes et faux ménages, jeunes coqs et vieux dindons, Caisse et Comptoir, Gros et Détail, ingénuités suspectes et vertus dûment chaperonnées, fraternisent autour de la Chanson française. C'est l'inusable brosse à dents que se repassent, d'homme à femme, les sociétaires. Et Savinien aurait à peine le temps, chaque fois qu'elle a servi, de rincer cette brosse dans quelques gouttes de ritournelle, si l'engouement du public pour le nettoyage sec avec le monologue, ne rendait assez souvent les soins du pianiste superflus.

Il essaie d'abstraire son esprit. En vain alternent, sur la petite scène au bas de laquelle son instrument est amarré, la grivoiserie et le patriotisme, l'idylle et le poivrot. Il ferme l'oreille à ces inepties, tandis que, dans l'enceinte de son crâne, maintes préoccupations délibèrent. Mais il a beau se calfeutrer, à chaque instant un éclat de prose ahurie, un vers incongru, cognent à l'huis et l'entre-bâillent.

« La médiocrité des relations qu'il s'est créées depuis quatre mois, va-t-elle compenser la suppression de son cachet hebdomadaire? Il en doute. Quel été aride lui présagent alors le louis exact de sa mère, les accords à un franc et un franc cinquante que lui procure un facteur et les deux leçons de piano à vingt-cinq sous la séance, que font donner à leurs enfants des membres de la Franche Gaîté Gauloise?... »

Je viens de perd' ma pauvre tante,
Je viens de la mettre au cercueil,
Ell' me fait une petit' rente,
Qui m' permettra d' porter son deuil.

« Devra-t-il forcément, pour payer son loyer et vivre, recourir à sa famille ou à la Société de Placement, laquelle tarde bien à justifier son titre? Ne se serait-il donc imposé tant de privations que pour en arriver à cette capitulation dont sa fierté saigne? Tout l'hiver, il s'est couché à huit heures, afin d'économiser le chauffage et la lumière qu'une lecture à haute voix eût nécessitée. Et il pousse maintenant la sobriété jusqu'à demander sa boisson des repas au marc de café ajouté par la cuisinière à de constantes provendes... »

Il était un grand mur blanc, nu, nu, nu,
Contre le mur une échelle, haute, haute, haute,
Et par terre un hareng saur, sec, sec, sec.

« Non, la plaie du budget n'est pas là. C'est à la chaussure qu'il juge du nombre de kilomètres que représentent, par exemple, les pianos en location accordés à domicile, le facteur se choisissant surtout un auxiliaire quand ses clients demeurent loin. Quatre lieues et une heure de travail pour trente sous ! Hier encore, il a ainsi traversé Paris, aller et retour, et ce matin, réveillé le premier, penché hors du lit, il ramassait, l'un après l'autre, les souliers d'Arsène et les siens, les parcourait d'une main inquiète, en scrutait les avaries, les intentions malignes... »

Ne mangez jamais d'écrevisses,
En cabinet particulier !

Coup de sonnette. Entr'acte.

Savinien l'appréhende comme un viol moral. Ce sont dix minutes accablantes. Pendant que se cherchent et s'assortissent les vis-à-vis, à travers la

salle déblayée, des personnes bienveillantes et désœuvrées assiègent le pianiste, l'abreuvent d'intérêt, de compassion, d'importunité.

Les mères, d'abord, les dames trop mûres pour être sans danger gaulées par la danse, balancent mollement leurs fruits sur son repos résigné. Celles-là, comme en mission délicate et remplissant un devoir, apportent dans leur indiscrétion l'autorité de l'âge et la rancissure du sentiment.

— C'est de naissance ? Quelle chose extraordinaire ! Votre pauvre mère doit avoir bien du chagrin. Vous la possédez encore ?

Au jeu des controverses, parfois, ce brelan tombe :

— J'aimerais mieux être sourde.

— Moi, paralytique.

— Moi, morte...

Muette... pas une n'affronte cette redoutable éventualité ! Et les questions bêtes, hardies, blessantes, de s'acharner, comme si, à plaindre en l'aveugle l'abolition d'un sens, les commères jouissaient doublement de l'activité unanime des leurs.

Déjà cette remarque a frappé Savinien : la voix des clairvoyants, quand ils s'entretiennent de sa disgrâce, part d'une poitrine dilatée, prodigue explosivement les témoignages de vie et de validité. Tels des casaniers, douillets et repus, dont le bien-être s'exalte à s'attendrir sur les malheureux que l'hiver, au dehors, persécute.

L'exclamation méritée de l'aveugle du Puiseaux : « Pourquoi ne vous étonnez-vous pas aussi de ce que je parle ? » Dieuleveult n'ose, cependant, en cingler les fâcheux. L'encouragement du président leur assure l'impunité. N'est-ce pas de lui, en effet, cette déclaration explicite qu'a surprise et rapportée

Arsène? « Un aveugle au piano, pique la curiosité des gens qui ne dansent pas et leur est une distraction. »

L'empressement du public à lui donner raison semblerait même indiquer que l'habile directeur, pour augmenter les garanties et faire valoir son goût, présenta cet échantillon de cécité comme le seul qui ne défigure point.

Aux femmes donc, les hommes succèdent sans que Savinien proteste. Ils sont ordinairement obscènes et badins, s'enquièrent de ses appétits charnels et des obstacles qu'en rencontre la satisfaction, avec une insistance brutale et précise. Ils veulent savoir si la perte de la vue lui confère auprès des filles quelques privilèges enviables ou bien si elle élimine au contraire un piment, de la matière amoureuse dont ils sont pétris.

Le bal commençant ne dépêtre Savinien que des plus jeunes. Les vieux l'entourent et, aux pauses, reviennent à la charge, l'haleine rapide, tisonnés par des jambes qui les heurtent, des coudes qui les défoncent, et souhaitant l'éventoir des jupes sur leur poussier de convoitises.

« Voyons, là, entre hommes, vous pouvez bien nous dire... Comment vous traitent-elles? En avez-vous pour l'argent? »

Quand les paillards font trêve, Savinien n'est pas moins enveloppé de luxure et de chuchotements. Derrière lui, avec la complicité de l'air mou, les tentations se trament. Des épaves humaines viennent sans cesse battre son dos, rejetées, croirait-on, par une mer mauvaise. Et n'en est-ce pas une, aussi bien, cette épaisse atmosphère où sautent, au coup de partance, les couples embarqués, l'homme à la barre, tenant, comme on le tient dans le peuple, le

bras étendu de sa danseuse, tandis que de celle-ci la queue de robe en gouvernail sépare des vagues de chaleur.

Ces remous, Savinien les respire, y plonge, en émerge, ruisselant. Des minutes, le piano secoué, vacille ; les touches, liquides, se dérobent et coulent sous ses mains qui flottent. Mais des débris remontent auxquels elles s'attachent, semblables à des poulpes dont les tentacules, pompant le son, ne lâchent pas leur proie.

Au sortir de ce bain de lubricité, la rue nocturne le dompte et le purifie, soit que son visage et ses oreilles se déchirent aux buissons de la gelée, soit qu'il boive l'apaisement dans les larmes dessalées de la pluie.

A l'enfièvrement de ces soirées concouraient encore les perplexités d'une attente toujours déçue.

Sevré, par son nouvel emploi, des reposées dominicales chez les dames Leybre, il avait, au début, dans l'espoir qu'elles y fréquenteraient, prôné la Gaîté Gauloise, le caractère familial et privé de ses réunions, de ses concerts. Puis, renforçant l'insinuation, il se flattait d'obtenir pour ses amies une invitation permanente, et comme on ne le pressait pas de la solliciter, il s'était enfin décidé à la faire envoyer d'office rue Méchain. Il se reprochait aussitôt cette hardiesse et l'expiait en suspendant ses visites. C'eût été conscience à lui, que de les continuer sans se résoudre aux rétractations où l'avait acculé son éloge excessif d'un plaisir vulgaire et saugrenu. Il devait aux deux femmes la vérité. Mais le désappointement qu'il en aurait tiré, le retenait de la dire.

« A quoi bon, d'ailleurs, puisqu'elles ne viennent

pas? » s'alléguait-il. Commode faux-fuyant qui ne l'empêchait point de se demander, chaque fois qu'il s'asseyait au piano : « Viendront-elles ce soir? »

La voix d'Annette, son parfum, cessés depuis six semaines, lui manquaient. Il ne les désirait encore que comme de bonnes choses régalant son odorat et son ouïe. Il était le jouet de voluptueuses puérilités, et l'obsession même par laquelle leur empire s'affirmait, n'outrepassait pas celle que lui causaient, naguère, des musiques entendues à l'Opéra, au Conservatoire ou chez Pasdeloup, dans la loge réservée à l'Institution. Quelques mesures initiales lui suffisaient alors pour recomposer un long morceau, un chapelet mélodique par ses lèvres ensuite défilé. Pareillement aujourd'hui, pour que la voix, la petite voix acidulée, restât fraîche dans le cellier de sa mémoire, il n'avait qu'à répéter avec l'intonation scrupuleuse, un parisianisme : « Vous ne voudriez pas!... » dont la jeune fille était coutumière. La prononciation de son nom : Annette, possédait une vertu évocatoire analogue. Il appartenait à cette voix, comme à une serrure sa clef. Nulle autre n'eût ouvert le secret des inflexions qu'il ouvrait. C'était le Sésame grâce auquel Savinien retrouvait à son gré, dans leur ordre harmonique et l'intégrité de leurs nuances, les doux verbiages que sa ferveur thésaurisait.

Mais sans doute ces phénomènes de rétentivité sont l'exclusif privilège des sens supérieurs, car, isolées, les impressions de l'odorat échappaient à la concentration mentale qui les eût vivifiées, sous forme d'idée, et l'absence prolongée de la sensation produisait chez Savinien l'amnésie du parfum.

Aussi appelait-il surtout l'éclosion du débile et

cher lilas, dans la touffeur du bal. Il se vantait de le sentir fleurir, de marcher vers lui, si timide, à travers les vinaigres héroïques, les eaux effrontées, les suints... Et il lui arrivait, au piano, tout à coup, d'éteindre un quadrille, d'amortir une valse et de pencher la tête, afin d'*ouïr* plus distinctement l'odeur ressemblante qu'une fausse alerte lui signalait, lointaine, au bout de la salle.

— Allons, elles ne viendront pas encore aujourd'hui !

Erreur. Venues, elles attendent, immobiles derrière lui, qu'il ait fini de concasser ses petits tas de notes. Quand l'éclat des dernières s'est éparpillé sur les danseurs :

— Ah ! vous leur faites bonne mesure ! dit madame Leybre.

— Comment, vous étiez là ?

Il se tance à part soi de ne les avoir point devinées. Mais une indication l'excuse et l'innocente. « On étouffe ici ! » Et cette exclamation d'Annette, accompagnant le déboutonnement de son manteau, c'est, à l'instant, comme une fenêtre béante sur le jardin où s'épanouit la fleur préférée. Lestement, Savinien en pille les aromes, si vite fanés, quelque subtil que soit le toucher de la muqueuse.

— Que devenez-vous? Pourquoi ne vous voit-on plus?

Il prétexte des leçons, un emploi rigoureux de tout son temps.

— C'est dommage, reprend madame Leybre ; certainement vous allez faire fi de la proposition d'Annette. Oh ! peu de chose... Voici : elle a, pour tromper son impatience, accepté l'intérim d'une sous-

maîtresse, dans un pensionnat de l'avenue d'Orléans. Il y faudrait accorder le piano. Elle a pensé à vous.

— Oui. C'est bien dans vos attributions courantes? confirme la jeune fille, d'un ton que sûrit imperceptiblement une parcelle de dédain.

Mais que pèse cette goutte dans le breuvage délicieusement aigrelet de sa voix!

L'apparence que celle-ci lui puisse être une fois de plus versée entraîne le consentement de Savinien.

— Restez, implore-t-il, nous partirons ensemble.

A leur tour, elles acquiescent. La conversation se renoue, pendant les cinq minutes de répit qu'a le pianiste entre deux trémoussements. Il hasarde, tant la gaillardise environnante inquiète sa responsabilité :

— C'est le dernier bal de la saison. Le concert qui l'a précédé vous aurait plu davantage... à moins que vous n'aimiez la danse...

— Ici? Vous ne voudriez pas! s'écrie Annette, avec un rire flûté, dans le haut de la tête, un rire qui semble être l'essence de sa voix volatilisée.

« Vous ne voudriez pas! » Savinien déguste cet extrait. Peu lui importent les raisons que donne de sa répugnance l'interlocutrice : monde vraiment trop mêlé... soieries et madapolam... Public des trains de ceinture, les dimanches d'été... Courses d'Auteuil et bois de Vincennes... « Vous ne voudriez pas ! »

Ah! certes!... Il sirote ce refus, qui serait vulgaire sur d'autres lèvres, — telles ces liqueurs dont la saveur dépend du verre qui les réchauffe.

A minuit, ils s'en vont tous les quatre, à pied. Et par les rues sonores où les pas ont un langage et les voix une pudeur, dans l'air moiré de frissons, Savi-

nien absorbe à pleins pores le printemps qui se révèle et l'investit.

Le matin de mai qu'ils s'acheminèrent vers l'avenue d'Orléans, Arsène boudait, son maître ayant exigé que leur toilette fût l'objet de soins exceptionnels.

Tous les jours, le débat recommençait, mais d'habitude l'enfant s'en tirait avec un coup de brosse, l'arrosement d'un coin de serviette, car il montrait pour l'eau une insurmontable aversion. Les mains seules, Savinien obtenait qu'il les lavât avant chaque repas, de manière à rassurer tout au moins un appétit justement ombrageux. Le corps, le visage même, en dépit d'objurgations véhémentes, contestaient la nécessité d'un quotidien récurage.

— Je gage que tu as les oreilles sales.

Et le jeune Le Quiou de répondre, son accent de terroir déjà modifié par sept mois de Paris :

— Quand j'vous dis qu'a sont nettoyées, là! V'nez-y voir, si vous ne me croyez pas!

Son patois aussi, troqué contre l'argot de la rue, décelait des rencontres, des camaraderies ébauchées à l'heure des commissions. Il faisait peau neuve. Les menaces de plainte à ses parents, de renvoi, ne refrénaient plus une insubordination croissante. Le sentiment de son importance émoussait la crainte, et c'étaient, au moindre reproche, à propos de tout et de rien, des taquineries, des ruades et cette pire obstination s'étayant du témoignage de ses yeux, réputé infaillible.

— Ah! ça, tu me traînes à la course... Qui nous presse?

Depuis qu'ils étaient dehors, en effet, Arsène,

attelé à son compagnon, donnait du collier, tête baissée, comme un ambulant dans les brancards de sa petite voiture. Il ralentit le pas ; mais il avait d'autres tours en réserve. Sachant impatienter Savinien, il joua bruyamment des mâchoires.

— Qu'est-ce que tu manges ?

— Du pain.

C'était toujours du pain. Mais le drôle mentait, ne se rétractait ordinairement que pris la main dans le sac ou fouillé. Ce fut le cas. Et stupéfiant, cette fois, était le contenu des poches que gonflaient toutes sortes de comestibles, pêle-mêle : quatre-mendiants, réglisse, gâteaux secs, pruneaux, olives, concombres et jusqu'à des grains de café et des pâtes d'Italie.

Evidemment, ces provisions grugeaient l'épicier à la porte de qui le gamin les avait chipées. Interrogé, il nia, sans néanmoins faire connaître la provenance des denrées.

— Toi, tu sortiras de la maison entre deux gendarmes, prophétisa Savinien.

L'autre alors : — Y en a pas. Ici, c'est des sergots.

Et du boulevard Montparnasse à Montrouge, l'aveugle eût butté partout où la chaussée interrompt le trottoir, si les embuscades de l'air, à l'intersection des rues, n'avaient souvent réparé l'inattention sournoise et rancunière du guide.

Avenue d'Orléans, après la maison de retraite de La Rochefoucauld, Arsène lut enfin, au-dessus d'une porte : INSTITUTION DE PREMIER ORDRE. PRÉPARATION AUX EXAMENS. C'était là. Ils entrèrent, foulèrent d'abord le pavé d'une cour, puis, vingt pas plus loin, le sol nu d'une allée qui traversait des jardins. Il avait plu, le matin ; la langue fraîche des feuilles, à tra-

vers les losanges du treillage, léchait la main des passants, et de courtes averses descendaient sur eux des arbustes bercés par de pétulants moineaux.

Tout à coup, aux deux tiers du défilé, les lilas soupirèrent. Leur souffle était à ce point humide et tendre qu'on l'eût dit également tombé des branches, dans les capsules de pluie qui s'écrasaient sur la peau et l'imprégnaient. Mais en Savinien seul la pénétrante odeur réveillait une odeur aimée, conforme, à laquelle l'autorité de cette orchestration soudaine et touffue imprimait décidément le caractère d'un *leitmotiv* annonçant l'approche d'Annette.

— De la part de mademoiselle Leybre? Bien. Elle-même va venir vous installer.

Ils attendirent un moment au parloir. A droite, sur des cordes vocales par la plus frêle enfance tendues, dansaient gauchement les sept substantifs en *ou* qui prennent *x* au pluriel. A gauche, un organe abandonné aux désordres de la mue, énumérait les grands affluents de la Loire : Allier, Cher, Indre, Vienne et Maine. Des deux côtés, de temps en temps, une règle, à petits coups précipités, admonestait.

— Voulez-vous, je vous prie, me suivre, monsieur. Voici justement l'heure de la récréation, je pourrai m'occuper de vous.

Sur les traces d'Annette, ils s'avançaient maintenant dans un étroit couloir, et c'était, pour Savinien, comme une allée prolongée qu'embaumaient aussi des lilas, mais secs, pulvérulents, différents en cela de ceux qui bordaient les jardins.

Respires-en sur moi l'odorant souvenir !

chantait, dans le sillage de la jeune fille, le vers charmant de Marceline Desbordes-Valmore.

Une porte poussée, quelques pas encore et Dieuleveult se trouvait au milieu d'une pièce dont les tapis et les tentures ne lui permirent pas d'apprécier, même approximativement, les dimensions. Il en demeura un peu désorienté, hésitant, comme les jours où, pour expliquer un appauvrissement de sensibilité dont le tact lui fournissait le terme de comparaison, il disait de ses oreilles qu'elles avaient des gants.

Par surcroît, une nichée de fillettes se répandit des classes dans le jardin. Annette ouvrit une fenêtre pour les surveiller ; et l'on entendait leurs ébats d'espiègles bestioles en liberté, leur gazouillis animant une ronde :

Faites à petit saut,
L'alouette, l'alouette,
Faites à petit saut
L'alouette comme il faut.

Au piano, où l'avait conduit Arsène, Savinien retrouva contenance et, du bout de ses doigts légers, dissémina au dehors un peu des arpèges et des gammes dont le grand coffre de bois était plein. Et voilà que, telles des poules appelées au grain par la fermière, les fillettes, oubliant leur jeu, se rassemblaient sous la croisée, gourmandes et suspendues. Sur l'ordre d'Annette, elles s'envolèrent. Il n'en resta qu'une, becquetant sur le parement d'appui et cherchant à se hausser, pour voir.

— Il est bien vieux, n'est-ce pas ? bien fatigué, fit l'institutrice, tandis que l'accordeur, comme on reconnaît aux dents l'âge du cheval, examinait les touches déchaussées, branlantes. Elle ajouta : « C'est

celui sur lequel les élèves étudient et il y en a huit qui s'y relaient tous les jours. »

— Oui, il est malade, répondit Savinien, débarrassé par Arsène des harnais, à mesure qu'il en dépouillait l'instrument. Puis l'ayant ausculté, il l'opéra.

Le coude gauche posé sur le chapeau des étouffoirs, il plongeait dans le corps du piano sa main renversée, armée du coin que son aide avait détaché de la trousse. La spatule glissait avec aisance entre les cordes, isolant celles sur qui ne retombait pas le marteau. Non moins avisée, la main droite allait de la note frappée aux chevilles, que la clef successivement crochetait. Et les cris du patient ne discontinuaient que pour repartir, l'instant d'après, plus aigus. Ils donnaient le ton aux fillettes qui s'égosillaient à l'attraper, en cadençant dans le jardin une ronde nouvelle :

Qu'est-c' qui passe ici si tard,
Compagnons de la Marjolaine,
Qu'est-c' qui passe ici si tard,
Gai, gai, sur le quai.

Puis un silence amplifia l'espace autour du praticien. Alors, l'haleine des lilas qui semblait s'exhaler de mille bouches anonymes, Annette, en parlant, l'assuma.

— C'est la fin de la récréation ; rien ne vous dérangera plus. Je rejoins mon troupeau.

— Combien vous devez avoir de peine à vous en faire obéir ! dit Savinien pour la retenir, au moins le temps d'une réplique.

— Eh bien ! non. Je vois des sous-maîtresses perdre de leur prestige en tirant des oreilles, des cheveux, en distribuant des chiquenaudes... toute la

misère des répressions grossières enfin. Je ne m'y abaisse jamais. Je maintiens la discipline parmi mes gamines, savez-vous de quelle façon? Simplement en les menaçant de la pointe d'une épingle. J'en ai toujours à mon corsage. L'appréhension de la douleur physique est telle, chez certaines, que mon geste suffit pour leur faire sentir la piqûre — illusoire, cela va sans dire. Comprenez-vous?

Certes, il comprenait, car, suppléant le mouvement, capable de n'impressionner que les clairvoyants, la voix de l'institutrice avait dardé, une seconde, à travers sa mince étoffe, l'épingle qui blessait, à distance, l'ouïe de Savinien.

Ce fut triste comme une trahison. Et Annette n'était plus là qu'il en souffrait encore sourdement dans sa chair, doutant presque, à l'exemple des fillettes, que la piqûre fût imaginaire.

Mais les bourdonnements de la ruche au centre de laquelle il travaillait, dissipèrent ce malaise. La maison tout entière bruissait de récitations, frissonnait de babils. Les murs n'avaient point d'oreilles, mais des lèvres... des lèvres qui répétaient confusément une leçon trouble ou bien atténuaient le fausset isolé d'une petite fille. Puis la voix même d'Annette, apaisant ces murmures, habita la paroi. Elle en sortait filtrée, ainsi que d'une fontaine, par filets brisés, par phrases démembrées de dictée écolière. Et chaque gorgée que buvait Savinien, s'épurant des sels qui la lui avaient tout à l'heure rendue suspecte, c'était de la possibilité du mélange qu'il doutait maintenant.

La stupidité de sa tâche l'affligea davantage. Il se hâta. Des dessus, notamment étrillés, il descendit aux basses, les pansa, bouchonna les trois bombardes,

et moins soucieux d'essayer le poussif instrument que de montrer à Annette l'écuyer, sous le palefrenier et le vétérinaire, il piqua des deux. Le piano hennit, le pauvre piano de manège... Cravaché d'accords et sous les doigts experts qui l'éperonnaient, docilement, il caracola le premier solo du concerto en *fa* mineur, de Chopin. Il s'arrêta net, quand Savinien éventa la présence désirée, car il avait peur d'être empêché d'en jouir par la poussière de sons qu'il soulevait.

— Un de vos morceaux de concours ? dit mademoiselle Leybre.

C'était vrai. Il en fut mortifié, devinant qu'elle le soupçonnait de ne savoir que celui-là, comme une serinette ne joue qu'un petit nombre d'airs.

— Madame m'a chargée...

Annette n'achevant pas, il restait bras ballants, debout, en détresse. Alors, elle lui prit la main, y compta quelque monnaie... Mais il ne faisait attention qu'à la pression de ses doigts, à l'effleurement de sa paume.

Au coup d'archet de la jeune fille, avaient seules résonné en lui, jusque-là, les cordes de l'odorat, de l'ouïe et, par similarité attractive, la chanterelle du goût. Le tact, à son tour frôlé, vibrait. Et comme si le violon humain n'eût attendu, pour parler, que la participation décisive de ce bourdon, l'accord parfait se réalisait enfin, dans le mode mineur conseillé par le caractère agréablement *suret*, commun aux sensations comparées de l'odorat, de l'ouïe et du goût. Celles-ci, en effet, ralliaient l'impression causée à l'aveugle par l'attouchement de cette petite main tout ensemble sèche et douce, délicate et ferme, *surète*, oui, comme la voix et le lilas de Perse ensorceleurs.

Mais les quatre sens, peut-être, n'auraient frémi que d'accents passables si, pareille à ces violes italiennes d'autrefois, assez grandes pour qu'un enfant y chantât le dessus, la poitrine de Savinien n'eût enfermé une âme juvénile où chevrotait, avant de s'épancher en aveux, un prélude d'amour.

— Oubliez moins que nous sommes toujours rue Méchain, le dimanche.

Cette recommandation, il la rabâchait en s'en allant et s'y délectait encore, lorsqu'il passa devant la classe que faisait Annette. Sa voix s'éleva :

— Si je n'obtiens pas le silence, je vais être obligée de sévir !

L'épingle !

Mais il en sentit à peine l'égratignure, au détour de ces jardins où les lilas respiraient. Essuyés par le vent, ils balançaient sur l'allée une odeur plus légère, plus près de celle dont s'enveloppait son amie... si près que la fugitive illusion d'être suivi par elle, naissait.

L'idée que la vie n'avait nulle part de caresses meilleures, attarda ses pas...

Et par couples heureux, ses sens dispos dépensaient leur émoi, tandis que ses prunelles mortes et parées, gardiennes décoratives d'un lieu sans habitants à jamais, déployaient l'amère dérision de leur sinécure éternelle.

IV

Je vous ai dit, seigneurs, que Velléda habitait le château avec son père. Le chagrin et l'inquiétude plongèrent d'abord Ségenax dans une fièvre ardente,

pendant laquelle je lui prodiguai les secours qu'exigeait l'humanité.

Arsène lisait les MARTYRS.

Vêtu, comme son maître, d'une chemise et d'un pantalon, il se liquéfiait cependant sous le toit de plomb, dans leur chambre que les torrides après-midi changeaient en étuve. De temps en temps, sa tête qu'un ressort semblait pousser, saluait le livre ; et sa langue était une pâte qu'il remuait dans un four.

Etendu sur son lit Savinien écoutait, las d'étancher la sueur que son front renouvelait, vase poreux où les cheveux croissaient, comme du gazon en pot, abondamment arrosé.

La malveillance de la température palliait, ce jour-là, les absences de son guide; toutefois Dieuleveult ne se dissimulait pas leur cause majeure.

C'était surtout parce que la lecture décidée ne chatouillait point ses longues oreilles, qu'Arsène chipotait. Encore fallait-il lui savoir gré de consentir à ânonner le texte intégral, car il ne se gênait guère, quand la nature du sujet et l'aridité des développements l'avaient, à la vingtième ligne, rassasié d'un ouvrage, pour sauter des feuillets, écourter les chapitres, n'en mâcher que la noix, comme des collégiens enlèvent subrepticement, des viandes qu'on leur sert, le gras. Ce qui restait, même, devenait dans sa bouche une indigeste bouillie qui eût découragé des entreprises de restauration intellectuelle moins résolues. La maladresse des coupures, l'inintelligibilité du récit, les preuves de la fraude fournies par Bruzel qui se faisait lire les volumes avant de les prêter à son ami, avaient en mainte occasion dénoncé le coupable sans le corriger. Savinien s'était vu forcé de composer.

— Si tu n'escamotes pas un seul alinéa, si ton application me satisfait, après les *Martyrs*, nous prendrons les *Exilés de la forêt*, du capitaine Mayne-Reid.

Cette promesse épargnait des mutilations au poème de Chateaubriand, mais l'impatience d'aborder les présomptueux exploits de quelque chasseur de chevelures, ne guérissait pas Arsène d'un bafouillage expéditif, à travers lequel Dieuleveult devait démêler les splendeurs de l'œuvre auguste. Il n'arrivait à les apprécier qu'en obligeant, assez souvent, son lecteur à revenir sur des passages dignes de s'ancrer dans une mémoire avide et fidèle.

Or, jamais peut-être ceux-ci n'avaient foisonné comme aujourd'hui, à ce point que, moins naïf, Savinien se fût demandé si l'effervescence que provoquait en lui l'épisode de Velléda, était vraiment idiopathique et non l'indice d'une perturbation physiologique dont l'atmosphère entretenait les fauteurs.

Dès les premières pages, l'orage s'amoncelait. Le portrait de Velléda se chargeait d'électricité.

L'orgueil dominait chez cette barbare et l'exaltation de ses sentiments allait jusqu'au désordre.

La couronne de verveine qui ceignait ses cheveux ensemençait l'air raréfié. Des apprêts de bataille cliquetaient dans le détail de la banquette improvisée avec un trophée d'armes. Et l'angoisse de l'aveugle, en qui louvoyait l'âme immortelle d'Eudore, grandissait devant l'imminence d'une secousse profonde. Le cri de Velléda le traversa de la tête aux pieds, comme la foudre.

Je ne te parle pas de ton Dieu. Dis-moi, as-tu entendu, la dernière nuit, le gémissement d'une fontaine dans les bois et la plainte de la brise dans l'herbe ?... Eh, bien! c'était moi qui soupirais dans cette fontaine

et dans cette brise. Je me suis aperçue que tu aimais le murmure des eaux et des vents.

A partir de ce moment, les coups se succédèrent.

L'extrême sensibilité de Savinien en répercutait l'écho, et si rude était, chaque fois, l'ébranlement nerveux, que les périodes les plus harmonieuses faisaient, après, le bruit du fleuve aux oreilles de l'homme qui se noie. Puis, dans les avenues de l'esprit rendues à la circulation, les phrases musicales, distinctes, recommençaient à s'enfoncer.

Une encore défila.

La fille de Ségenax était jeune, elle était belle, passionnée ; et quand des paroles brûlantes sortaient de ses lèvres, tous mes sens étaient bouleversés..

Alors Dieuleveult sentit son cœur fondre ainsi que du sucre dans l'eau, et distribuer par tout son corps une douceur, un suave amollissement. Illusoire sérénité ! Comme au fond du verre s'agglomèrent les molécules lents à se dissoudre, ainsi se précipitaient aux sources de vie, les éléments d'éréthisme épars. Et la vierge frénétique ne leur laissait point de repos.

Tu me fuis, tu cherches les endroits les plus déserts pour te dérober à ma présence; c'est en vain; l'orage t'apporte Velléda, comme cette mousse flétrie qui tombe à tes pieds.

Ce qu'apportait l'orage à Savinien n'était pas Velléda, mais les réminiscences émotionnelles du passé. Ses concupiscences ne se payaient pas de chimères, n'agréaient que des sollicitations matérialisées, des rêveries formulées par une bouche de chair. En fallait-il davantage pour que fût accueillie à bon titre celle-là qu'avaient jadis saluée les prémices de sa sensualité ; celle-là dont la résurrection commémorait l'exorde viril de son adolescence ; la bouche in-

tarissable et regrettée enfin de la Marie-Joseph aux chansons ?

C'était en effet par un identique après-midi que la servante l'avait jeté à la côte, stupide, provisoirement désemparé, car le soudain beaupré qu'arborait son tendre sexe, le lendemain matin, s'indiquait prêt à mener ses désirs vers l'idéal féminin corporifié.

Induit maintenant à mésuser de soi, par la coalition des mobiles physiologiques et des causes ambiantes, Savinien, éperdu, haletait. Il crut défaillir quand Arsène poursuivit :

« *Ah ! si tu m'aimais, quelle serait notre félicité ! Nous trouverions pour nous exprimer un langage digne du ciel ; à présent, il y a des mots qui me manquent, parce que ton âme ne répond pas à la mienne.* »

Mais comme si cette prose contagieuse ne se bornait pas à influer sur les sentiments et commandait aussi aux forces de la nature, la suite du récit : « *Un coup de vent ébranla la forêt et une plainte sortit des boucliers d'airain,* » fut le signal de la conflagration générale. Une subite bourrasque rabattit la fenêtre contre le mur, les ferrures grincèrent, la toiture bousculée craqua, une panique d'atomes réveilla l'air lourd où des ondes se formèrent. Puis, dans le silence inquiet, deux, trois, dix gouttes s'écrasèrent, en pointe d'avant-garde, sur le zinc des parements. Et le gros de la pluie tout à coup crépita. Souveraine, elle emplissait le vide illimité ; joyeuse, elle épurait l'âme ; chantante, elle était ruisseau. On eût dit que ses vertus balsamiques lui venaient de forêts en voyage à travers les espaces sahariens. La rue se taisait. Seuls, à cette hauteur, sanglotait un chêneau obstrué, gazouillaient, comme des nids dans la pierre, quelques larmiers gamins.

Savinien s'était levé. En le voyant s'approcher de la croisée : « Voulez-vous que je la ferme? » demanda Arsène.

— Non. Continue.

Et l'aveugle, entre les larges gouttes qui rejaillissaient sur sa main tendue, et les mots qui s'égrenaient à son oreille, ne savait plus auxquels des uns ou des autres, rapporter la fraîcheur qui le pénétrait.

Les nuées, ainsi que de vastes épaulettes élimées, laissèrent pendre peu à peu des franges plus rares et plus minces : l'averse finit. Mais le souvenir en flottait dans l'air, conservé par le jardin des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, par la terre rajeunie, moins loin de Savinien et montant vers lui comme d'une citerne abandonnée que le lierre console.

Longtemps, il s'engourdit là. Musarde, au bord du toit, la pluie stillait les minutes d'une heure ignorée. Il n'essuyait pas sa main et fréquemment en appliquait la compresse, au contraire, sur son front, ses tempes, son cou, ses yeux, partout, semblait-il, où pétillaient encore des braises insoumises. Il travaillait de franc jeu à éteindre son sang, avant de rentrer dans cette chambre que l'orage n'avait pas assainie. Béante, derrière lui, elle l'assaillait sournoisement de son haleine chaude et de ses mauvais conseils. La défection d'Arsène muet, quoique toujours penché sur le livre ouvert parmi les feuillets duquel sa langue picorait des trésor de cassonade ; cette défection même, par son maître ordonnée, n'éloignait pas la tentation. Elle l'obsédait dans le fragment augural où s'était arrêté l'enfant :

« *Je sentis tout le reste du jour la place de sa main brûlante sur mon cœur. Voulant du moins faire un*

dernier effort pour me sauver, je pris une résolution qui devait prévenir le mal et qui ne fit que l'aggraver : car lorsque Dieu veut nous punir, il tourne contre nous notre propre sagesse, et ne nous tient point compte d'une prudence qui vient trop tard. »

Dès lors, pourquoi lutter? N'était-il pas vaincu d'avance? Pourquoi prolonger la défense, puisqu'un oracle accrédité la proclamait inutile?

Et sous le couvert de cette allégation, Savinien, quittant brusquement la fenêtre, céda, rendit à la fournaise les charbons de son corps.

— Nous n'avons plus de pain, dit-il ; descends en acheter. Nous dînerons de bonne heure ; je sors ce soir — seul.

Arsène resta interdit. C'était la première fois qu'on ne l'emmenait pas. Son immobilité quêtait une explication que l'aveugle expédia.

— Nous allons au concert, Bruzel et moi. Son guide nous accompagne. J'irai les prendre en voiture vers neuf heures, à l'Institution.

Bruzel!... Il avait jeté le nom sans y penser, au hasard, et maintenant l'espérance d'une complicité, d'une assistance amicale, affermissait ses intentions.

Les pas de l'enfant déclinant dans le puits de l'escalier, Savinien s'agenouilla devant son lit, souleva le matelas, aveignit un petit sac de toile où dormaient quarante francs, son terme de juillet. Il l'ébrécha d'un louis, rangea l'autre et se redressa en sursaut, comme une personne convaincue qu'on l'épie. La caresse d'un souffle le certifiait à sa nuque. C'était le soir qui, par la croisée, se faufilait dans la chambre. Dieu le veut le reconnut et se rassura.

L'air, d'une qualité déjà supérieure, se dépouillait des millions de respirations humaines qui l'adultèrent,

des miasmes qui l'épaississent, des vapeurs pestilentielles qui le décomposent. Une vendange universelle préparait à la terre, pendant son sommeil, les innombrables litres d'oxygène pur, nécessaires à la vie des êtres et que le génie de l'homme empoisonne avant de les consommer. La nuit déféquait l'infâme tord-poumons que, sous le nom d'air, font boire à leurs habitants les grandes villes. Et les crus estimés du crépuscule et de l'aube y renversaient leurs cuvées loyales, guettées par le mouillage et la fraude.

Savinien, jusqu'au retour d'Arsène, se figea à la fenêtre, baignant ses paupières dans les impalpables œillères que paraissait braquer sur lui le jardin d'en face, encore humide.

Après dîner : — Faut-il que j'aille chercher la voiture ? interrogea le guide, avec un empressement désagréable à son maître qui appréhenda que son projet ne fût deviné.

Il répondit pourtant : — Oui.

Mais il rouvrit ensuite la porte pour rappeler l'enfant. La rampe tremblait. Arsène l'avait enfourchée ; il était en bas. Alors Dieuleveult rentra, résigné à l'escapade, sinon à la combinaison qui eût mitigé ses scrupules. En effet, l'expansion dont il s'était jugé capable vis-à-vis de Bruzel, à premier examen si naturelle, si facile, se hérissait à présent de contrainte et d'ennui. Le caractère de la proposition, la peur d'un refus le paralysaient. Et comme la ruine de ce plan le provoquait à abandonner la partie : « Eh bien ! je ferai une promenade d'une heure, voilà tout. »

Arsène l'installa dans la voiture, donna l'adresse au cocher : 56, boulevard des Invalides, et cria : « Bien de l'amusement ! » quand le fiacre démarra. Il parcourut cinquante mètres ; puis, au cahot qui

l'inclinait à gauche, tandis que les roues égratignaient le trottoir, Savinien comprit qu'il tournait le coin de la rue Oudinot. Il mit la tête à la portière et dit :

— J'ai changé d'avis ; allez jusqu'à... jusqu'au Luxembourg.

Pourquoi le Luxembourg ? Il regretta cette indication échappée à son incertitude et pensa :

« Suis-je bête! La course n'est pas assez longue. J'aurai l'air de ne pas savoir ce que je veux. »

Le savait-il? Lui-même en doutait presque, lorsque la crise revint, accélérée par le mystère de cette chambre ambulante, son bercement, l'insidieuse mollesse des coussins... L'attaque fut si impétueuse qu'il ne songea plus à la repousser et déplora le délai qu'accordait à sa défaite un interminable trajet. La voiture stationnait enfin ; il en baissa la glace de devant et interpella le cocher.

— Qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

La voix, grasse et commune, mais d'un brave homme, enhardit Savinien à prendre le biais que lui avait si inopinément suggéré sa demangeaison de luxure. Il balbutia donc :

— Je désirerais... Pourriez-vous me conduire dans une maison de femmes?

Et pusillanime à l'idée d'une rebuffade possible, il se hâta d'ajouter : « Je suis aveugle, je me confie à vous; si cela vous contrarie... »

— Moi ? Pas du tout. Tenez-vous beaucoup à une maison?

La question déconcertant évidemment son client, le cocher continua :

— Parce que voilà... je connais la femme qu'il vous faut... rue Vavin... dans ses meubles. Quelqu'un de sérieux. Jeune non; mais pas vieille non plus :

une pièce de trente-cinq ans, quoi? Nous la rencontrerons aux alentours de la gare Montparnasse. Pas de danger avec elle, croyez-moi. Autrement, je ne vous la recommanderais pas. N'allez point vous imaginer que j'ai une remise, au moins!

— Soit, consentit Savinien, pour en finir...

Le fiacre repartit et son allure bientôt maraudeuse témoigna que les recherches se localisaient. L'ouie de l'aveugle s'y intéressait ardemment et une perplexité passagère triomphant des besoins inférieurs : « Si elle n'est point là, je rentre », temporisa-t-il une dernière fois.

Elle était là. Le cocher négocia rapidement l'affaire : « Voyageur pour vous... aveugle... qu'il soit content, hein ? »

La femme se drapa dans l'honnêteté de ses procédés ; cependant, sa façon de recevoir livraison, de n'aider qu'à moitié le jeune homme à descendre de voiture, marquait une négligence volontaire contrôlant un renseignement sujet à caution. Mais, devant la cécité avérée, l'attitude de la fille changea. Elle n'eut pas assez de déférence et de soins pour un déchet aussi grand. Et peut-être qu'à ces manifestations instinctives se mêlait une vague fierté issue de l'occasion d'être utile, de jouer un bout de rôle. Même, elle exagérait les précautions, semblait piloter un convalescent, lui frayait le chemin d'un bras responsable, signalant les brisants et les ressacs de la rue, pour qu'il lui sût gré de les avoir évités.

« Attention! il y a un pas. Voilà le trottoir. Vous alliez glisser sur une épluchure. »

La voix, fatiguée comme une corde de puits par un long usage, amenait sans grincer, à la margelle des lèvres, ces paroles moins froides, doucement trans-

vasées dans l'oreille de son compagnon, qui ne les trouvait pas sans charme.

Le couloir et l'escalier de la maison étaient impraticables à deux personnes de front. Elle l'en avertit et, malgré la rampe, le tint par la main jusqu'à sa chambre où elle l'introduisit et le fit asseoir sur un canapé dont les ressorts belliqueux s'armèrent. Puis elle frotta une allumette, et du visage de Savinien approcha une bougie, tellement qu'il en sentit la flamme sur ses joues.

Elle déguisa à peine, d'ailleurs, cette suprême épreuve, et dit :

— Est-ce drôle : j'aurais parié qu'un aveugle avait toujours les yeux abîmés. C'est ancien, votre accident?

— Quasiment de naissance.

— Ah !

Et naïvement :

— Vos parents avaient de la fortune *alors*, présuma-t-elle, assimilant, en son ineffable sottise, la royale calamité physique à ces coûteuses fantaisies que, seuls, les riches peuvent se permettre.

Une dénégation la surprit ; elle en oublia le voussoîment dont s'étaient jusque-là couronnées ses prévenances.

— Tu es ici dans ta famille?

Il répondit :

— Ma famille habite la province.

— Tu ne fais rien ?

— Mais si, je travaille.

Il dut préciser, détailler ses occupations. Et instruite, la femme nourrissait encore de la méfiance : probablement il substituait, par vanité, le piano du professeur, de l'accordeur, à l'un de ces ins-

truments moins nobles que les aveugles encanaillent dans les cours. Mais Savinien, excédé de hors-d'œuvre, l'avait attirée auprès de lui et la frictionnait gauchement, sans presque appuyer.

— Comment vous appelez-vous?

— Clara, dit-elle. Et retombée dans les pensées qui la traquaient, elle rêva : « C'est égal, j'aimerais mieux perdre un bras. On n'a pas le choix, malheureusement. »

Il s'agaillardissait peu à peu, la massait, essayant, comme un sommier élastique, ses seins. Le volume et la consistance en étaient, sous la robe, inappréciables. Les modiques provisions qu'envoyait tous les mois madame Dieuleveult, ne gisaient pas au fond d'un panier mieux ficelé, mieux défendu contre les entreprises de l'octroi et les brutalités du camionnage. Clissée de baleines, zébrée de lacets, matelassée de linge, la bourriche du corset gardait le secret de son contenu.

— Et les femmes... les autres... qu'est-ce qu'elles disent quand tu vas les voir?

Peut-être tout à l'heure eût il paré ce coup droit, menti, joué l'expérience. Mais entre les bras qui l'enveloppaient, sur la poitrine qui captait son énergie, il avoua ses débuts dans l'amour.

Elle, n'en revenait pas.

— C'est vrai? C'est bien vrai? Jamais avant moi?...

— Jamais.

Les caresses préliminaires de la fille s'éteignirent. Elle comprit soudain quelle initiation préférable au spasme souhaitait Savinien, et, s'allongeant sur le canapé, charitablement, elle sursit à la possession. Tandis qu'il farfouillait ses jupes, elle le regardait avec attendrissement. Dans sa face immobile, parfois,

le noir des pupilles bougeait, découvrait une tache ronde, blanche, — comme ces tableaux d'antichambre où les sonneries électriques font apparaître et s'effacer des lentilles indicatrices. Et l'atrocité de cette éclipse conseillait moins le dégoût que la tristesse, moins l'effroi que la bienfaisance sous sa forme la plus humaine.

Cependant, si sommaire que fût la friperie professionnelle de l'éducatrice, l'inhabile manœuvre de l'explorateur y échouait encore. Il se haussa jusqu'a l'oreille de Clara, l'implorant. Elle se dévêtit aussitôt, sans résistance, reprit sa pose de sacrifice et de vulgarisation. Par une sorte de chasteté tardive, ses mains chômaient, réfractaires à l'échange, et son corps avait des ressouvenances d'ingénuité sous les attouchements passionnés qui le déchiffraient. Ils en suivaient les contours, en doublaient les caps et, sur la foi des navigateurs, faisaient escale au havre, un havre de disgrâce que n'annonçaient point au voyageur les môles marmoréens promis.

L'offense de cette déception inexprimée, mais soupçonnable, ne blessa pas Clara. Son amertume, au contraire, s'exhala en explications qui ressemblaient à des excuses.

— J'ai été endommagée par des couches mauvaises... Et puis, je n'ai plus vingt ans, mon petit. Ça ne fait rien, va ; ça te donne toujours une idée...

Et comme, à ce moment, il se hâtait vers la consommation de l'acte, elle la lui donna jusqu'au bout, l'idée de la femme, aussi complète, aussi séduisante qu'elle put, avec une générosité qui s'enflammait au soulagement d'une détresse pire que la sienne. Rassasié même, elle le dodelinait encore, le baisait sur les yeux comme sur un bobo, avait l'air d'adoucir

une douleur jumelle et de réaliser l'hypothèse monstrueuse, héroïque, d'une mère se prostituant à son enfant, pour le consoler de son infirmité.

Ensuite, elle l'aida à se rhabiller, le peigna, refit le nœud de sa cravate. Alors, embarrassé, il parla d'argent. Il se reprochait de n'avoir pas changé son louis avant de monter. Il l'offrit pourtant. Mais elle le refusa.

— Tu n'es pas cousu d'or, hein? D'ailleurs, c'est trop, beaucoup trop... Garde donc cela pour payer ta voiture.

Et sans doute elle voulait, par cette preuve exceptionnelle de désintéressement, parachever son œuvre de surérogation, et qu'il emportât l'illusion flatteuse d'une maîtresse à lui toute, au lieu de quelques misérables notions d'amour à l'heure — comme son fiacre.

V

L'étanchement de son pétillant désir ne ramena pas en Savinien la paix. Si forte avait été la secousse qu'il en resta vibrant, les matins, les soirs et les nuits d'après. Ses lèvres, sa poitrine, ses mains, son ventre, ses cuisses, toutes surfaces douées de sensibilité, restauraient les impressions reçues à différents degrés. Et son cerveau les ayant additionnées, en inscrivait le total au crédit de la femme, sur le grand-livre de la mémoire.

La position horizontale se prêtait plus qu'une autre à l'apurement des sensations ranimées. Ses doigts avaient les mêmes obsessions qu'autrefois, quand ils étudiaient la géographie, non sur les planches sommairement en relief de l'Institution, mais sur des

cartes régionales imitées de l'allemand, c'est-à-dire traduisant en bosse jusqu'aux mouvements de terrain.

Ses doigts se souvenaient. Ils repassaient Clara comme une leçon, la feuilletaient comme un atlas. Elle était tout ensemble une Champagne pouilleuse et une Beauce, plate et crayeuse, sans fraîcheur et sans sucs. Au Nord, deux clochers bas et symétriques dominaient à peine des coteaux mous. Partout ailleurs s'étendait la plaine sèche et nue, semée, en quelques endroits seulement, de ces meules de foin hospitalières aux vagabonds.

Ainsi rebâtie, avec les ressources tactiles dont il disposait, la Femme n'était rien qu'une grossière maçonnerie attendant les décorateurs. L'ouïe et l'odorat, convoqués, entreprirent alors une réédification que sa servilité même condamnait ; car, en dehors de la charpente, quels matériaux étaient dignes de resservir? Mais ce fut tomber d'une lourde erreur dans une faute pire que d'essayer ensuite, comme il fit, la transfusion du parfum d'Annette dans le corps de Clara. Une injection de lilas ne le galvanisa point et la jouissance que se promettait l'opérateur se convertit en remords. Il ne se croyait coupable que de légèreté, et c'était de trahison que l'accusait cette phrase des *Martyrs* murmurée par une vierge autre que Velléda : *Je veux être aimée pour moi; ce serait m'être infidèle que de m'aimer sous une forme empruntée.*

Sa duplicité changea d'objet et de moyens. Le corps élémentaire de Clara ne fut plus qu'un boîtier où chantèrent successivement les voix féminines entendues. Il en écoutait le tic-tac varié, le réglait, se créait ainsi des maîtresses artificielles et permutables

qu'il possédait avec volupté, indifférence, tristesse, suivant les qualités de la « petite bête ».

Certes, il en était d'adorables, de toutes neuves, dont la délicatesse et le fini s'effarouchaient, dans le réveille-matin d'occasion où les enfermait une imagination aux abois. Mais celles-là manquaient, comme disait encore Chateaubriand, *de ce charme secret qui fait le destin de notre vie.* Elles marchaient vingt-quatre heures et s'arrêtaient; tandis que Savinien en connaissait une, hors commerce, à laquelle son merveilleux mécanisme garantissait un train perpétuel.

La crise dura huit jours, puis la fièvre charnelle diminua, à mesure que devenaient plus frustes les repères laissés par Clara aux doigts de son amant abécédaire.

Cet été de 1881, Dieuleveult ne trouva de distraction à sa pénurie que dans la compagnie de Bruzel.

L'inclémence de la canicule rendant inhabitables la mansarde de l'un et la cellule de l'autre, les deux jeunes gens, quand ils étaient de loisir, se rencontraient rue Rousselet, autour de la Maison de santé ou sur les trottoirs à peu près déserts qui ourlent le quadrilatère dessiné par l'Institution.

Sa rue surtout, Savinien l'affectionnait, car elle lui parlait de toute son âme, de toutes ses pierres. Les boutiques le saluaient au passage de leur odeur et de leur bruit familiers. A gauche, une maréchalerie alliant le bouquet de la corne brûlée à la danse du fer sous le marteau, évoquait des villages au bord d'une route. A droite, un menuisier poussait la varlope en chantant; une crèmerie se débouchait comme un biberon où du lait s'est aigri; des blanchisseries de fin sentaient bon l'empois, le linge essoré; et les rez-de-

chaussée mêmes, à tout métier hostiles, avaient aussi leur individualité, leur propre respiration qui s'affadissait aux fenêtres ouvertes.

Ailleurs, dans ses courses, Savinien halenait encore la bouche des maisons, muette pour tous, mais pour lui bavarde. Tiède jusqu'à l'écœurement, son souffle disait l'immeuble obstrué, le couloir d'entrée au fond duquel il y a la loge, l'escalier, les plombs, — l'estomac délabré par les veilles au gaz, l'économie d'air, la mauvaise nourriture. Caressant et renouvelé, en revanche, le souffle annonçait la maison à deux issues, ventilée, salubre. Il y avait les bouches largement fendues des portes cochères, la moue des étroites embrasures, l'espièglerie des claires-voies, le bruit de mâchoires des voûtes où roulent les équipages et, en banlieue, les petites baies souriant dans leur barbe follette de liserons. Son âge, ses habitudes, ses locataires, chaque maison en chuchotait ainsi les secrets à l'aveugle, comme ravie qu'ils intriguassent des touristes moins bourgeois et moins superficiels que les yeux.

Rue Duroc, rue Masseran ou boulevard des Invalides, le trottoir plus large, la solitude plus parfaite, autorisaient le renvoi des guides. Dieuleveult et Bruzel côtoyaient alors, bras dessus, bras dessous, posément, le mur de l'Institution. Il leur arrivait de croire qu'ils l'avaient franchi, qu'ils arpentaient la cour intérieure pendant une récréation. Et pour le futur professeur sur le point de river la chaîne, comme pour l'ancien élève autrefois pressé de la rompre, le sentiment de dépendance qu'éveillait l'illusion d'un recommencement, n'était pas dépourvu de douceur ni de réconfort.

Sans le sou, autant dire sans famille, médiocre-

ment soutenus par la perspective, celui-ci d'une place à l'église et de maigres leçons, celui-là de huit cents francs d'appointements à vingt-cinq ans, tous les deux, cependant, s'entretenaient de ces misères avec philosophie ou bien causaient du livre que Bruzel, après l'avoir lu, prêtait à son ami.

Hugo, Musset et Lamartine, poètes, enthousiasmaient le jeune moniteur. Savinien, lui, préférait Walter Scott ou des relations de voyages.

L'Institution, en fait de lectures, ne les avait guère gâtés. Villemain succédait à La Harpe, et l'*Histoire de la civilisation*, de Guizot, à leurs cours somnifères de littérature. Une bonne fortune pour la classe c'était que, l'ennui gagnant jusqu'au surveillant chargé d'exhumer ces cadavres avancés, il leur substituât ceux plus frais de Paul Féval et d'Alexandre Dumas.

— Te rappelles-tu le surveillant qui nous révéla Manon Lescaut?

— Et cet autre qui nous racontait la campagne de 70 et ses souvenirs de captivité à Posen?

Trop pauvres alors pour acheter aux petits voyants, qui en faisaient trafic, le secours de leurs yeux, les deux camarades se rabattaient sur l'office gratuit de quelque demi-voyant, comme eux féru de romans.

— C'était le temps où nous nous levions, en été, à quatre heures, pour entendre *Daphnis et Chloé*.

— Le veilleur de nuit nous surprit un matin. Ah! ce père Jourde! Il nous suffit de jurer que nous lisions l'Évangile pour qu'il ne nous dénonçât pas.

Quand la conversation languissait et que la corne des tramways, sur le boulevard des Invalides, n'altérait pas le pur silence : « Il faut que je te dise la dernière que j'ai composée, » annonçait Bruzel.

C'était chez lui un innocent prurit, une incontinence de petits vers, une débauche de pièces fugitives où s'affirmait l'incapacité créatrice de l'aveuglené, l'asservissement de sa mémoire par d'anciennes lectures. Il célébrait, ni plus ni moins qu'un clairvoyant, le soleil « astre du jour éblouissant », la lune argentée, « astre des nuits, molle clarté, douce lueur », l'azur des cieux, le *vert* gazon, les ailes *diaprées* du papillon, les prairies « émaillées de mille fleurs », l'étoile « scintillant au firmament », le raisin *vermeil*, le ver luisant!

Ces arlequins poétiques, ce commode ragoût de poncifs et de clichés, convenaient à l'appétit égal, incompétent, de Savinien. Il les digérait bien, ne s'avisait pas que l'originalité, pour un aveugle, eût consisté à exprimer sincèrement, scrupuleusement, des sensations personnelles. Et la plaisanterie atroce des frères de Bruzel : « T'as donc pas mis tes lunettes? » inutilement écrite en lettres de feu véritables sur son visage couturé, cette plaisanterie n'entachait pas davantage de mensonge la verve avec laquelle il chantait les joies du foyer, du chaume, de l'âtre — comme pour oublier soi-même qu'il y était tombé!

Cependant, par-dessus les murs de l'Institution ou de la maison de santé, boulevard des Invalides ou rue Rousselet, des arbres généreux faisaient aux promeneurs l'aumône d'un peu de feuillage murmurant; les semelles semblaient de feutre, dans le tapis de bitume amolli par la chaleur de l'après-midi; et les deux aveugles, côte à côte, sentant la nuit descendre, levaient la tête vers les lèvres furtives de cette noble sœur qui se penchait sur eux et les baisait au front.

Jusqu'à la fin du mois d'août, Savinien crut que sa mère l'inviterait à passer une quinzaine à Saint-Brieuc. Mais à cette époque précisément, il apprit que madame Dieuleveult, ayant liquidé son fonds, s'établissait chez ses enfants. Les Clech avaient gain de cause. Henri confisquait sa belle-mère au profit d'un commerce en détresse que devaient étayer les ressources disponibles de la pauvre femme et sa recommandation auprès d'une vieille et loyale clientèle, dont ainsi son gendre hériterait nécessairement.

Ces visées, cela va sans dire, n'étaient point celles que dans sa lettre avouait Clotilde.

« Je me réjouis de posséder maman parmi nous, griffonnait-elle, toujours en hâte. Tu sais combien sa santé est chancelante. Je compte beaucoup, pour la raffermir, sur le repos et les soins dévoués qu'elle trouvera sous notre toit. »

Cette note émue se noyait assez vite d'ailleurs dans de sinueuses doléances.

« Le mauvais état des affaires, la lenteur des recouvrements, nous imposent les plus grandes privations. Henri avait formé le projet de t'aller voir en septembre. Il y renonce par économie. En effet, cela ne serait pas raisonnable. Les voyages coûtent cher; il faut avoir le courage de se refuser un plaisir. Car si ce n'est pendant que nous sommes jeunes, quand donc amasserons-nous? Une consolation nous reste en l'occurrence : tu te portes bien, tu as des occupations; peut-être Henri t'en aurait-il mal à propos distrait. »

La perfidie de cette insinuation renseigna Savinien, d'autant que Lourdelin, d'autre part, écrivait :

« Il est fort regrettable que tu aies déserté. Ta présence ici eût empêché ta mère de se prendre au tra-

quenard que lui tendait ta peste de beau-frère. Il triomphe. Dieu veuille maintenant qu'il ne vous mette pas tous sur la paille. En attendant, si ta famille est trop affairée pour te recevoir, considère ma maison comme la tienne. N'y viendrez-vous pas cette année, mon maître, reviser le fameux travail qu'espère avoir terminé prochainement votre élève affectionné ? »

Le travail auquel faisait allusion le capitaine était la transcription, en points saillants, d'un ouvrage destiné à cette bibliothèque Braille qui prête aux aveugles des livres imprimés ou copiés à leur usage par des établissements spéciaux et des personnes de bonne volonté.

« J'en suis ! » avait tout de suite déclaré Lourdelin, heureux de diversifier les petites industries d'amateur qui ne l'absorbaient plus et d'appliquer à la propagande le système d'écriture naguère appris pour correspondre directement avec Savinien.

Depuis qu'une nouvelle tâche était offerte à son activité, le bonhomme laissait sur leurs tablettes dormir ses collections. La poussière les emmitouflait, épaississait la laine au dos des bêtes sculptées, songeuses, selon toute apparence, jusqu'au jour où la mort de leur propriétaire les enverrait, parmi les éléments de leçons de choses qu'il avait réunis et à titre de legs particulier, éveiller à l'Institution nationale le goût d'un enseignement dont les écoles allemandes, elles, exploitaient la fertilité.

Nul, par exemple, n'eût su dire pourquoi, entre maints chefs-d'œuvre à répandre, le choix de l'ancien officier s'était arrêté sur les poésies champêtres d'Horace, traduites en vers français par un obscur admi-

rateur, derrière qui Lourdelin abritait bénévolement sa complète ignorance du latin. Peut-être espérait-il se donner les gants d'une érudition doublant, à ses yeux, le prix du bienfait.

Semaine par semaine, Savinien était informé des progrès de l'élucubration.

« J'obtiens un manuscrit volumineux, annonçait une fois le capitaine, et je n'en suis pourtant qu'à la pièce XVI : Invective contre un arbre. »

Une autre fois : « Ta réponse m'a charmé. Tant mieux si les copistes qui s'escriment pour la bibliothèque sont relativement peu nombreux. Ma participation sera d'autant plus remarquée, que j'aurai moins de collaborateurs; et comme mon intention n'est pas d'en demeurer là, ces messieurs les directeurs, professeurs, typhlophiles influents, etc., m'accorderont, sans doute, en récompense de mon assiduité, ce que je demanderai pour toi. »

— Quel dommage d'être obligé de décliner son hospitalité! pensait Savinien, en invoquant pour défaite un rigoureux emploi de son temps.

L'extravagance même de ce prétexte improvisé le dérida, car la vérité, c'était que septembre éternisait l'ingratitude de la morte-saison. Au chômage absolu s'ajoutait l'absence de la cuisinière que ses maîtres avaient emmenée avec eux à la campagne. Privés de l'exacte pitance qu'elle leur assurait, le jeune homme et son guide vivaient de chocolat, de provisions plus maigres et plus rares, depuis que madame Dieuleveult les expédiait en cachette, par le canal de Lourdelin.

Aussi bien, Savinien seul pâtissait du régime, car il avait eu beau rationner Arsène et discipliner la consommation, comme sur un radeau, l'enfant, grâce

aux extra que continuaient de lui procurer les étalages, bravait l'inanition. Il n'en poussait pas moins son compagnon à profiter de la confiance que lui témoignaient, dans son quartier, les fournisseurs. Mais l'autre ajournait obstinément ce recours, apportait dans son refus une peur héréditaire du crédit, la répugnance de la province et du petit commerce pour les dettes criardes, nuisibles à la considération.

Il s'était dit : Vienne octobre, mes deux élèves rentreront, la clientèle des facteurs aussi, et les soirées de la Franche Gaîté Gauloise achèveront de me tirer d'embarras.

Par malheur, l'automne resplendissant différa les retours. Les vacances menaçaient de toujours durer.

Un matin, néanmoins, Savinien estimant proche le moment où les Salons du Palais-Royal allaient rouvrir leurs portes, fit une visite au président de la Société, cet homme avisé pour qui un aveugle au piano, c'était l'intermède et l'amorce capables à la fois de divertir la galerie et de récréer les danseurs, aux relais.

— Ah ça! vous ignorez donc que j'ai passé la main! s'écria l'individu relancé. Je veux bien vous donner l'adresse de mon successeur, mais je crains qu'il n'en soit encore aux préjugés que je m'efforçais de combattre en vous imposant à mes invités.

Après plusieurs démarches infructueuses, Dieuleveult fut reçu par un caissier de la rue du Mail, important et dont la voix lente et soupçonneuse faisait sonner les mots, comme pour en contrôler le poids. Tous, d'ailleurs, parurent faux à la contre-expertise de son interlocuteur.

— Mon Dieu, si je ne consultais que mes sympathies, certes, je vous reprendrais. Mais il me faut

compter avec ma fille et sa mère. Leur avis, je ne dois pas me le dissimuler, est celui de la majorité de notre public féminin. Eh bien, vous l'effrayez... C'est enfantin, parbleu! Vous ne m'effrayez pas, vous surtout, qui n'êtes point défiguré. Mais les femmes raisonnent-elles? A les entendre, vous refroidissez les danses. « Et puis l'ennui avec eux, disait une de nos jeunes sociétaires, c'est qu'on n'est jamais sûre qu'ils ne voient pas. » Croyez bien que je regrette...

La rudesse du coup démonta Savinien. De quel bois faire flèche? Qui paierait son terme échu et des souliers à Arsène?

— La Société de placement et de secours, opina Bruzel. Tu débutes, tu n'as rien sollicité jusqu'ici... M'autorises-tu à parler pour toi?

Dieuleveult hésitait. L'expédient coûtait à son amour-propre comme un aveu d'impuissance et une indigne quémanderie.

— Mais non, observa son ami, puisqu'il ne tient qu'à toi que le don soit converti en prêt remboursable sans intérêt. Le cas est prévu. Cette latitude apaise les susceptibilités, remédie aux abus et conserve à la Société son caractère de tutelle intelligente et noble. Elle ne ment pas à son titre : placement et secours.

— Que ne commence-t-elle réellement alors par où elle finit! s'écria Savinien. Puisque c'est une aide provisoire qu'elle garantit et non une rente, elle aurait tout avantage à substituer le plus tôt possible un travail rémunérateur, à son assistance matérielle qui m'est pénible.

— Aimes-tu mieux écrire à Saint-Brieuc?

C'était un dilemme. L'argument en faveur de la

Société leva les scrupules de Savinien et le persuada d'opter pour elle. Mais quand il eut touché les cent francs votés par le Conseil d'administration, il n'osa plus se représenter rue Méchain. Il imaginait son dénûment ébruité par Guillout, ce voisin aveugle pour le ménage de qui madame Leybre avait maintenant des bontés. Et la rancune que nourrissait le jeune homme contre un plus pauvre que soi, s'accrut de cette supposition gratuite.

A l'entrée de l'hiver, Bruzel et Dieuleveult quittèrent la rue pour l'appartement confortable de leur camarade Sézanne.

Ce dernier, installé enfin avenue de Ségur, avec sa grand'mère et sa mère, ramenées de Blois, mûrissait le dessein de consacrer sa fortune et son temps à la cause des aveugles, à l'aplanissement des difficultés que leur suscitent la routine, l'égoïsme et le préjugé.

— La nature, disait-il, n'a creusé qu'un ruisseau entre l'aveugle et le clairvoyant. Mais celui-ci, par sa façon d'en user à notre égard, a fait du ruisseau une rivière. Voulons-nous la traverser, nous nous y noyons, car de deux choses l'une : ou bien notre sauvetage est jugé impossible et l'on ne nous tend même pas la perche, ou bien celle qu'on nous offre, trop courte, trop fragile aussi, nous laisse en dérive. De là j'infère que si notre éducation paraît ardue aux clairvoyants, la leur, à mon sens, l'est bien davantage. Interrogez-les. La masse ignorante se croit quitte envers l'aveugle lorsqu'une charité hypocrite a décerné des primes à la mendicité. Tel qui constitue au fainéant la rente d'une aumône périodique, n'achètera point à nos ouvriers les objets qu'ils fabriquent. Le bourgeois craint de n'en pas avoir pour son

argent. Quant aux esprits d'une pâte plus fine, ce qui les séduit en nous, c'est le paradoxe. L'orchestre de l'Institution : paradoxe ; la virtuosité de l'exécutant : paradoxe ; les prix au Conservatoire, les brevets : paradoxes. Notre ennemi, c'est encore notre admirateur. La vitrine de nos ateliers, l'estrade de nos musiciens, l'arrêtent ni plus ni moins qu'une roue tournée par un écureuil. C'est gentil, amusant cinq minutes — et inutilisable.

— Avouons que l'Institution, avec ses concerts publics, incline à cette opinion qui la flatte, le redoutable badaud appréciant surtout, dans les talents affirmés par l'élève, la patience qu'il fallut au professeur pour les lui inculquer, interrompait Bruzel.

Et Sézanne de poursuivre : « — Est-ce là ce que désirent les aveugles ? L'étonnement ? Fausse monnaie. La pitie ? Elle les blesse. La louange ? Les nourrira-t-elle ? Leur ambition, c'est d'inspirer simplement la confiance ; ce qu'ils souhaitent, c'est l'emploi des capacités qu'on leur reconnaît, c'est une place au soleil des clairvoyants. Pourquoi pas ? Il les éclaire ; qu'il nous chauffe.

» Ce qu'on a fait pour les aveugles depuis quarante ans, n'est rien en comparaison de ce qui reste à faire. On peut dévouer toute sa vie à cette œuvre. Il y a, en France, des Sociétés d'assistance, oui, mais auxquelles manquent les subsides ou qui n'ont qu'une action circonscrite. Il y a des asiles, mais pour combien de pensionnaires ? Il y a des écoles, mais insuffisantes et d'ailleurs défendues par des formalités d'admission qui en écartent l'enfant, s'il n'a pas de dix à treize ans. Alors que deviennent les autres aveugles, les tout petits, souvent à la charge de familles indignes ou nécessiteuses ; les adultes —

aussi bien les aveugles-nés que ces pauvres diables frappés sur la brèche, en pleine bataille? Ils sont, en 1881, plus de vingt-sept mille dans ces conditions de dénûment et d'abandon. Ah! je sais, il est question de fonder, l'année prochaine, une école enfantine qui accueillera des garçons et des filles au-dessous de dix ans. On dit aussi qu'à partir du mois de janvier 1882, un atelier modèle facilitera aux mendiants repentis l'apprentissage d'un métier. Enfin, si l'expérience réussit, on instituerait pour les femmes des refuges analogues à la maison des Sœurs de Saint-Paul, laquelle occupe à peine cinquante personnes. A merveille. Mais voilà ces beaux projets réalisés... Après? Ces ateliers, ces ouvroirs, quel avenir ont-ils si l'écoulement de leurs produits n'est pas assuré? Poser ce problème, c'est inviter les clairvoyants à le résoudre en dépouillant le vieil homme, imbu de charité stérile, et en achalandant nos magasins de vente. »

— Mieux vaut tard que jamais. Des Sociétés pour la propagation du travail des aveugles fonctionnent en Saxe, en Ecosse, en Angleterre, en Hollande, dans les pays scandinaves et l'Amérique du Nord, ailleurs encore. Presque seuls en Europe, nous végétons dans l'ornière. Et ils risquent de n'en pas sortir, les vingt-sept mille indigents que le sort fit naître en France, terre classique du progrès et de la générosité, si une voix ne s'élève, — telle la clochette du berger, dans la nuit, rallie le troupeau, — et ne crie à cette famille égarée : « Je connais vos besoins, vos aptitudes et vos goûts ; je connais aussi l'erreur traditionnelle où se complaisent les secours publics et la philanthropie élégante ; et je viens dissiper le malentendu, faire cesser cet isolement dans

l'oisiveté, dont on a dit pertinemment qu'il est votre malheur capital, et prêcher la fédération des ténèbres fertilisées. »

— Sézanne philadelphe ! applaudissait Bruzel enthousiasmé par cette foi communicative de jeune apôtre.

Ils discutaient alors le plan d'une vaste Société protectrice des aveugles aspirant à l'indépendance, comme il en existe à Copenhague. Elle ne restreignait pas son office à une catégorie d'aveugles, étendait le patronage à tous ceux qui ne briguent point une pension viagère. Les sympathies, les adhésions, affluaient au quartier général de l'œuvre, avenue de Ségur, créaient un mouvement d'opinion entretenu dans toute la France par les aveugles exemplaires qu'avait affranchis l'Association. C'étaient, pour elle, des correspondants désignés. En outre, deux journaux imprimés, l'un en Braille, l'autre en caractères usuels, contribuaient à la diffusion des systèmes, centralisaient les renseignements, servaient d'intermédiaires entre l'offre et la demande, obtenaient, à force de démarches et de publicité : en faveur de l'ouvrier, l'abaissement du prix de la matière première ; en faveur du débutant, des outils ; en faveur de l'accordeur, du musicien, la circulation à prix réduits sur les chemins de fer, etc.

Et nul obstacle n'enrayait ce prosélytisme intrépide, confirmant le mot d'un aveugle : « Il n'y a pas de certitude plus sûre que la nôtre. »

Ce fut le temps où Bruzel se déborda en tirades humanitaires ou didactiques, en odes à Valentin Hauy, à Louis Braille, à quelques typhlophiles de second ordre.

Savinien, lui, lorsque des spéculations trop abs-

traites ne le rebutaient pas, présentait de timides objections.

— L'enfant à l'école, puis en apprentissage ; l'adulte à l'atelier, le vieillard hospitalisé, c'est très bien. Mais dépeuplerez-vous la rue de ces misérables que tout y retient : leurs habitudes, leurs fréquentations, leurs vices — leur intérêt même ? Car, vous en convenez, quel que soit le métier qu'ils apprendront, leur salaire sera toujours inférieur à la journée d'un notable mendiant.

— Celui-ci nous appartiendra, répondait Sézanne, quand la foule instruite de notre mission se lassera du rôle de dupe qu'elle joue.

— Mais s'en lassera-t-elle ? La charité est une des distractions du riche, un genre de sport pour les femmes du monde, et un si bon placement pour les pieuses actionnaires du Ciel !

Aussi bien, Savinien eût aimé que la conversation descendît parfois à des sujets plus familiers, à des confidences croustilleuses. Mais, jusqu'en leurs propos, ses amis gardaient une retenue conforme à la pudicité qui respirait en eux.

Sézanne, surtout, montrait pour les entretiens que défraie la femme une aversion farouche. Il semblait que sa misogynie se souvînt des trop ferventes créatures entre lesquelles s'était traînée son inutile enfance et que leur influence dépressive fût le propre du sexe. Il s'en éloignait donc comme d'un danger mortel à sa vocation, comme d'une chaîne barrant la route à son apostolat.

Mince, pâle, une barbe tendre aux joues, invariablement vêtu d'une redingote noire, c'était seulement quand il s'animait qu'on apercevait la lumière rougeâtre de la cornée, au bas du rideau des paupières.

Les moignons roulaient dessous, et la figure tressaillant alors, on eût dit que les yeux voyaient en dedans.

D'une chasteté approchante, Bruzel, lui, s'adonnait à la poésie et au filet, qu'il cultivait simultanément, sans que les deux ouvrages se fissent du tort l'un à l'autre. Son esprit et ses doigts s'industriaient de compagnie, serraient des mailles régulières, en tout pareilles, bien que l'auteur leur assignât une destination différente. En effet, il payait avec le filet de menues complaisances, l'insinuait, à titre gracieux, dans les relations amicales, tandis qu'il rêvait, pour ses vers, des solennités commémoratives devant un public de distribution de prix.

Un soir pourtant, chez Sézanne, Bruzel, après avoir, à l'accoutumée, attaché son filet au pied de la table, se mit à déclamer un fragment de sa dernière composition.

Ce fut une surprise. Deux personnages : le Poète, la Jeune Fille, dialoguaient. Mais à cette indication initiale se bornait l'imitation de Musset et des *Nuits*. Le reste, sentiments et langue pour les exprimer, était une sorte de sélam dédicatoire dérobé à la saynète et au proverbe, une gerbe de toutes les images que la littérature a fanées. L'aveugle, inconsciemment, célébrait la femme d'après les portraits que tracent d'elle les clairvoyants. Comme la boule et le manche du bilboquet se cherchent et s'ajustent, les qualificatifs : si pur, albâtre, vermeille, svelte, mainteau de roi, épousaient avec une désespérante ponctualité les mots : front, cou, bouche, taille, chevelure. Et telle était l'ingénuité de l'adaptation qu'on en sentait toute velléité de contrôle absente.

Savinien se rappela que son ami avait abordé ce nouveau genre la semaine précédente et commencé en même temps un filet dont il voulait faire hommage à une personne qu'il ne nommait pas. Chaque jour, il avançait de quelques mailles, de quelques vers, sans trahir le mystère de son double cadeau.

Quand il eut fini : — C'est très beau ! déclara Dieuleveult !

Sézanne, au contraire, glacial, opposant une digue à cette crue insolite, dit :

— Cela ne vaut pas ton ode à Valentin Haüy. T'ennuirais-je en te la redemandant ?

Bruzel alors, avec la résignation d'un inaugurateur de statue, attaqua :

Haüy, mon libérateur, que saurais-je sans toi ?...

Mais pendant qu'il récite, ses doigts inspirés besognent, accélèrent l'achèvement de l'envoi subsidiaire, comme pour se faire pardonner l'infidélité à laquelle ses lèvres sont contraintes.

VI

Des mois...

Mois d'été pendant lesquels, pour cent sous, il allait altérer des noces au bord des lacs roturiers de Saint-Mandé, de Saint-Fargeau, des Buttes-Chaumont.

— Nous y sommes... dans le lac ! plaisantait Merle, que Savinien rencontrait parfois, le dimanche matin, rue des Petits-Carreaux, chez un débitant où s'abouchent les musiciens déclassés et les patrons de brasseries, de cafés, de guinguettes, de baraques foraines, les chefs d'orchestre en faillite, les entrepreneurs de plaisirs au rabais.

Des soirs...

Soirs de bals à quatre francs, de cafés-concerts interlopes, de sociétés confuses sentant le vin au saladier et le déménageur ; soirs de piano où venaient s'accouder, comme à un comptoir de vente au détail, les consommateurs de valses-grenadine, d'amer-Paulus, de trois-six patriotiques...

Des aubaines sans lendemain... Accords exempts de l'entremise usuraire du facteur, leçons de piano à vingt-cinq francs par mois, trois leçons par semaine, — et dès la seconde une certitude de congé prochain, de caprice éventé se préparant d'honnêtes excuses.

Des découragements aussi.

— Ah! un métier vaudrait mieux, j'en vivrais!...

Alors Bruzel, incrédule :

— La preuve? Acquiers-la d'abord, tu en as le moyen. Au lieu de placer tes produits, va donc proposer ceux des ateliers d'aveugles, dans les magasins. Nous causerons après.

Quinze jours durant, Savinien battait Paris, avec des échantillons de brosserie, de vannerie, de filet, de sparterie... Et partout il se heurtait contre le mépris, la concurrence hargneuse ou la charité des clairvoyants.

L'un s'écriait : « Vous voulez nous retirer le pain de la bouche. De quoi vous mêlez-vous, quand il y a l'Assistance publique et les asiles? »

Ailleurs, circonspectes, des personnes flairaient, examinaient les objets, en discutaient le prix, la qualité, la résistance, finissaient par éconduire le visiteur, avec l'offre d'un secours injurieux sous-entendant qu'elles auraient dû commencer par là. C'était l'encouragement à la mendicité sous ses formes les plus hypocrites, les plus lâches. La plaisanterie

vieillotte : « J'ai donné à ton père ce matin », soufletait l'aveugle présentant son travail, l'incorporait malgré lui, solidairement, dans l'armée de ces estropiats que la bienfaisance entretient comme un luxe et multiplie sur le passage du riche, ainsi que des panneaux de glace où sa vaine bonté se regarde et se sourit.

Un ancrage fortuit enfin. En 1882, les Frères de Saint-Jean-de-Dieu qui recueillent, rue Lecourbe, les jeunes incurables, confiaient à Savinien un cours d'accordage des pianos annexé aux classes de musique. C'était la subsistance assurée, une leçon quotidienne de deux heures méritant la table, matin et soir, au professeur et à son guide.

Mais des aveugles-nés, au nombre d'une vingtaine, éloignés des écoles spéciales par un surcroît d'infirmités, ne rappelèrent point à Savinien ses années d'Institution. Il ne se réentendait pas en eux. Ses souvenirs s'éteignaient dans un lieu sans écho. Longtemps cette particularité l'intrigua. Il en eut la soudaine explication, un jour qu'il parcourait la serre chaude où les Frères cultivent et raniment de petites plantes monstrueuses, débiles, fétides, gangrenées de scrofules et d'ulcères, déjetées par le rachitisme et l'ataxie, décourageant l'émondage et l'orthopédie — vivantes pourtant!

Tels, au bord d'une route, des arbres rabougris corsetés de fer, quelques fragments d'enfants encaissés dans une chaise, éclissés sur leur lit ou couchant au ras de terre les racines de leurs membres noués, s'étiolaient le long d'une salle écartée. Et de cette rangée de troncs cacochymes partirent tout à coup, comme des jets de sève empoisonnée, d'effroyables cris, difformes eux-mêmes, éclopés, en des

appareils gutturaux. Il semblait qu'une implacable corrélation unît, chez ces malheureux, le corps et la voix, et que l'altération de celle-ci reproduisît fidèlement les anomalies de celui-là, pour en permettre la connaissance à une oreille adroite.

Savinien profita de ces révélations, écouta mieux ses élèves, s'intéressa aux lésions que traduisaient, à différents degrés d'intensité, les inflexions secrètes, les indicibles nuances qui vertèbrent la voix humaine.

Son ouïe se perfectionna, devint savante. Une expérience attesta son discernement.

Un jour, en omnibus, il se pencha vers Arsène, assis à sa gauche, et lui demanda :

— C'est un infirme que j'ai à ma droite, n'est-ce pas ?

— Tiens! oui... une bossue, fit le gamin; c'est drôle... qui vous l'a dit?

— Rien, une idée...

C'était vrai : il ne savait pas. Mais dans un fausset amer, une strideur vindicative, avait passé la plainte douloureuse et rancunière des déshérités, voués, par l'incurie d'impurs accouplements, aux angoisses de la vie lente — lente comme cette mort que les supplices des vieux âges excellaient à suspendre!

Rue Lecourbe, un matin, après déjeuner, Arsène disparut. On l'avait vu s'en aller, sans hâte, la bouche pleine, chargé par son maître d'une commission, répondait-il au portier qui le questionnait.

Savinien était trop habitué à des tours de ce genre pour, dans le moment, y prendre garde. Mais l'inquiétude le gagna lorsque, vers le soir, il dut, son guide n'étant point rentré, prier un serviteur des Frères de l'accompagner.

Rue Rousselet, personne. Déjà, le jeune homme s'apprêtait à descendre, résolu à s'ouvrir de ses craintes au commissaire de police, quand Arsène, aux coups de huit heures, arriva enfin.

— D'où sors-tu? Avec quels polissons de ton espèce as-tu erré par les rues cet après-midi? interrogea Savinien en attrapant, sans tâtonner, une des oreilles du drôle.

Mais celui-ci, se dégageant d'une poussée, cria insolemment :

— Ça me regarde.

— Je vais avertir tes parents.

— Pas la peine, c'est fait.

Le guide se régala un instant de la surprise qu'il provoquait, puis :

— Je viens chercher mes affaires, ajouta-t-il; j'ai trouvé une place.

— Où donc?

— Dans un cercle. Quelque chose de chic... Touchez-moi ça.

Et saisissant audacieusement la main de son maître, Arsène la posa sur le drap neuf d'un uniforme à boutons de cuivre.

— Groom, alors... c'est pour être groom que tu me quittes! dit Savinien.

L'autre rectifia : — Chasseur, confondons pas. Trente francs par mois, nourri, couché, blanchi, les pourboires et la gratte. C'est pas de la petite bière.

— Et tu crois que ton père consentira...

— Lui? C'te bêtise! Il ne vous a laissé m'emmener que pour économiser le voyage. Il m'écrivait : « Débrouille-toi, guette une occasion. Paris est grand. »

— Cette place, puis-je savoir qui te l'a procurée?

— Mes relations.

La réplique, jetée fièrement, d'une voix importante et avec une imperturbable assurance, désarma l'aveugle. Aussi bien, peu soucieux de prolonger le plaisir hargneux que prenait l'enfant à le dépiter, il accueillit sans broncher l'avis même — gardé pour la fin — d'un départ immédiat.

— En ce cas, débarrasse-moi des choses qui t'appartiennent.

Pendant qu'Arsène rassemblait ses nippes, Savinien, retiré dans un coin de la chambre, réfléchit sur l'événement, avec la mélancolie d'un expert dupé. Comment lui, qui se flattait d'arracher aux voix des confessions physiologiques, était-il à ce point inhabile à sonder pareillement les gués, les gouffres et la vase des âmes? Comment avait-il pu si longtemps s'illusionner sur les sentiments du gamin à son égard ?

La faute en incombait sans doute aux capitulations de conscience conservant des dehors d'espièglerie à la menaçante précocité d'une corruption notoire. L'existence commune eût-elle été supportable autrement ? Cependant, la richesse du terreau parisien fumait le fertile enfant, et dans les batailles successives que livraient à son accent en déroute, la nouveauté des vocabulaires, le pli des accointances, l'atmosphère de la ville, se poursuivait la mue du paysan transplanté.

L'évolution qu'accomplit une jeune domestique après quelques mois de service, cette évolution, un garçon, d'esprit moins délié, l'avait, en deux ans, consommée. Mais identique était le résultat. Comme un acarus, l'ingéniosité rurale finissait toujours par se loger dans les millions de vésicules qu'offrent la bourgeoisie et le grand monde, à la gale ancillaire.

— Pourras-tu tout emporter en un seul voyage? dit Savinien.

Arsène ricana :

— Sûr ! J'ai un fiacre en bas... aux frais de la princesse, naturellement.

Aux frais de la princesse ? L'expression interloqua Dieuleveult qui, toutefois, sacrifia à sa dignité le désir d'être instruit. Le jeune Le Quiou avait fait son paquet; il prit congé de son compagnon, délibérément.

— Sans adieu. Vous gênez pas si vous avez besoin de moi. Paraît qu'il y a des membres du cercle qui ont le bras long.

L'impayable gravité de la proposition réprimait les démangeaisons de reconduite véhémente dont frétillaient la main et le pied de l'aveugle.

Les guides !

Savinien en eut ensuite de tout âge, de toute extraction, de tout acabit.

Il connut l'insipidité des voix versatiles de la douzième année, la tutelle des caractères à déchiffrer et à défricher, la torture des caprices à subir, des méchancetés et des vices dans leur fleur. Il eut le rebut des écoles, l'excédent des familles nombreuses, l'espoir des métiers incertains. Il fut tour à tour indulgent, sévère, ferme, faible, bon, rude, sans parvenir à faire germer la gratitude ou la crainte, dans les petites âmes qu'il ensemençait patiemment.

Il en recruta partout : chez des concierges, des fruitières, des ouvriers ; dans les orphelinats, les mansardes, les arrière-boutiques, la rue...

Les uns apportaient sur eux l'odeur de la profession paternelle ou d'un logis d'indigent ; et d'autres sentaient le ruisseau, la punaise, la pluie...

Il garda des guides un mois, trois semaines, huit jours, vingt-quatre heures, moins encore : le temps d'acheter au fils d'une laitière d'indispensables chaussures avec lesquelles il s'enfuyait dès qu'il les avait aux pieds !

Il renvoya des galopins qui l'injuriaient, des voyous qui traînaient à leurs talons la camaraderie d'un quartier, une chie-en-lit passant aisément de la curiosité intempestive à l'apostrophe et à l'ameutement ; il renvoya des garçonnets d'une stupéfiante dépravation, un surtout, dont les frôlements coupables, d'obliques avances conviant aux récréations vénielles, justifiaient la suspicion qui persiste dans la poignée de mains de quelques aveugles, une poignée de main détachant à peine le coude du corps et se reprenant sitôt qu'elle s'est donnée.

Des essais d'indépendance relative avortèrent. Savinien s'affranchit, chez soi, des auxiliaires despotiques, les convoqua seulement pour ses courses, ses leçons, ses rendez-vous. Mais l'exactitude et l'assiduité du guide étaient alors trop subordonnées aux distractions du trottoir, aux rencontres, aux prétextes à flâneries, pour que le système de l'externat prévalût.

Il en fallut revenir à la vie à deux, à l'attelage de guingois, désassorti au moral comme au physique, à la défensive permanente. Car c'était un ennemi, un indifférent pour le moins qui partageait ses repas, son gîte, ses loisirs, — un allié, jamais.

La supériorité mécanique de l'enfant, se targuant des sens qu'il cumule, divisait le ménage, telles les prétentions à la prédominance d'une femme pervertie par un apport dotal sans équivalent. « Je vois, donc j'ai raison. » Le guide ne sortait point de là. Sa-

vinien déployait en vain, surabondamment, les ressources compensatrices du sens dont il avait la fruition. Ses compagnons de chaîne s'entêtaient dans un préjugé originel avivant leur malfaisance sournoise, leur irrésistible besoin de nuire, leur rébellion en coup de folie.

On dirait que rien ne peut suppléer, vis-à-vis de l'enfant dans l'âge critique, comme vis-à-vis du féroce enfermé, la séduction autoritaire du regard. Dieuleveult, dompteur impuissant, près de sévir, avait quelquefois l'indéfinissable, l'angoissante sensation d'un danger, d'une bête prenant son élan pour sauter sur lui, par derrière.

La cage était, ces jours-là, inhabitable ; et pourtant, le jeune homme préférait une résistance ouverte, aux tiraillements, aux mauvaises volontés, à l'hostilité latente des petites pestes. Il s'énervait à déjouer leurs mensonges et leurs ruses. La plus fréquente consistait à feindre le sommeil, la fatigue, lorsqu'une lecture ennuyeuse menaçait d'alanguir la veillée.

— Soit, consentait Savinien, couchons-nous.

Mais son ouïe aux aguets, malgré la précaution du faux dormeur, saisissait le bruit de la page qu'on tourne, du papier froissé.

— Tu as de la lumière ; tu es encore plongé dans un feuilleton.

— Moi ? oh !... je vous jure...

— Ne jure pas.

L'aveugle étendait la main vers le chandelier et aussitôt se répandait l'odeur dénonciatrice du suif, d'une mèche fumante, à l'instant éteinte.

Enfin, la malpropreté des guides boudant obstinément l'eau et la brosse, Savinien avait fini, tous les

moyens d'inspection épuisés, par recourir à l'arbitrage de la concierge. Elle prononçait en dernier ressort, améliorait la tenue et donnait l'exeat.

Jamais il n'exigeait plus de correction dans la mise et les procédés, que lorsqu'il se rendait chez les dames Leybre. Aussi n'hésita-t-il pas à consigner ses conducteurs à leur porte, en apprenant qu'Arsène maraudait les placards et le buffet de la cuisine, quand on l'y laissait seul. Assez souvent même, Savinien se séparait de son guide au bas de l'escalier, voire au milieu de la rue, s'il était averti de la présence de ses amies à leur fenêtre. Sans aide alors, il trouvait la porte, montait, frappait, payé de son adresse par l'étonnement complimenteur d'Annette, lequel n'excluait pas l'appui de son poignet tiède accepté, si mince qu'en fût le secours. Car il eût pu, dans le logement que les deux femmes occupaient, vaguer comme elles avec aisance, tant leur installation lui était familière.

Il allait, en entrant, s'asseoir auprès de madame Leybre, la conquérait par sa ferveur approbative et la docilité d'une oreille que nuls rabâchages ne décourageaient.

La sœur de Lourdelin, de sa voix nasillarde, expédiait d'abord les broutilles : nouvelles de Saint-Brieuc, gazette du temps, de la santé, du voisinage ; puis les formules de sollicitude polie que comportait leur commerce d'amitié. Mais l'esprit et la voix se déblayaient ensemble, et celle-ci, tout à coup clarifiée, sonnait le boute-selle à de majeurs soucis.

— Annette, vous le savez, attend toujours, dans son pensionnat de Montrouge, que l'administration la pourvoie. N'est-ce pas qu'elle aurait tort de se rebuter ? Son tour viendra.

— Certes, disait Savinien.

— Heureusement, rien ne nous presse...

Sans un regret personnel, sans une plainte, elle continuait de subvenir aux besoins de la maison et trouvait si naturel le scrupuleux office de son frère, qu'elle oubliait de l'en remercier. A lui d'ailleurs, moins qu'à tout autre, elle eût rendu les armes. Il y avait entre eux comme une gageure tacite. Et souvent, à part soi, l'opiniâtre femme, sûre de triompher dans Annette, escomptait l'orgueil vengeur de proclamer : « Ma fille... institutrice de la Ville de Paris !... »

Sur un chapitre encore, madame Leybre se montrait intraitable : celui des protections. Elle apportait dans la prétention de s'en passer une dignité susceptible, une logique invulnérable, rétive aux conseils.

— Ah ça ! les emplois se donnent-ils au mérite ou à la faveur ? Il est impossible qu'on ne consulte pas les notes ; Annette en a d'excellentes, j'en réponds, moi, sa mère, qui l'a assez vue travailler pour ne me reprocher aucun de mes sacrifices. Et cela ne compterait pas ? Le gouvernement nous volerait alors toutes les deux. Non, non. Ce qui est dû est dû. Je ne m'abaisserai point à des démarches pour hâter sa nomination. J'ai d'autres chats à fouetter.

Elle avait l'air de dire à l'Enseignement : c'est un cadeau que je vous fais là. Vous ne savez pas ce que vous refusez. Et fouetter d'autres chats, c'était vaquer seule aux besognes domestiques indignes d'Annette ; c'était, debout la première, préparer le déjeuner du matin et le panier dans lequel la sous-maîtresse emportait son repas de midi ; c'était descendre au soin journalier de la chaussure et des robes.

Avant de s'en aller, fréquemment, la bonne femme entrait chez le concierge.

— Personne n'est venu demander des renseignements ? Non ? Oh ! cela ne signifie rien : *ces gens-là sont si fins !*

Elle partait de là pour vivre comme en une maison de verre où leurs habitudes à toutes les deux essuyaient, croyait-elle, le contrôle incessant des inspecteurs secrets de la Préfecture de la Seine, qu'avait conçus son imagination. Des rapports établis par eux dépendait l'avenir de la candidate. Et ce petit roman qu'elle se racontait à soi-même en se rendant à son magasin, tenait madame Leybre en haleine, la poussait à redoubler de méfiance et de précautions.

« Tu as beau dire, nos moindres actions sont mentionnées sur la fiche que tu possèdes à la direction. »

Elle s'était chaussé cette idée dans la tête et n'en démordait pas.

Savinien, veuf d'Arsène, surprit ses amies le premier dimanche qu'il les visita.

— Quelle contrariété pour vous ! En quoi pouvons-nous vous être utiles ?

Mais, gaiement, il déclinait leurs services, mettait une sorte de coquetterie, d'innocente fatuité, à ne point paraître dans l'embarras.

— Vous amplifiez les qualités de nos conducteurs. Nous en changeons comme de bâton, sans plus d'inconvénient que n'en éprouve la main à s'appuyer sur des cannes dont le poids, la forme et la hauteur varient. Ils nous accompagnent, oui, mais c'est bien réellement nous qui les guidons à travers Paris. Ils nous perdraient vingt fois si nous n'étions pour eux de sûrs indicateurs. C'est simplement à cause des voitures et de l'encombrement des voies, que nous

nous les adjoignons. L'absence d'Arsène ne m'incommode pas le moins du monde.

— Nous avons reçu de mon frère, à votre adresse, un petit paquet, dit madame Leybre.

— Je l'attendais. Ce sont deux études symphoniques de Schumann que le capitaine a transcrites en points.

Lourdelin, en effet, depuis qu'il avait offert à la bibliothèque Braille les *Poésies champêtres* d'Horace, dépensait son activité d'une manière estimée par lui plus profitable. Le répertoire musical, relativement restreint, imprimé à l'usage des aveugles, ne comprenant pas diverses pièces que désirait approfondir Savinien, le bonhomme avait attaqué bravement quelques-unes des œuvres entre lesquelles le choix lui était laissé. Un ancien percepteur des contributions, qu'il se vantait d'avoir converti à la typhlophilie pratique, le secondait dans sa tâche. Aux études symphoniques devaient succéder, de Schumann encore, les trois sonates, les *Novelettes*, *Kreisleriana*.

— Ah ça ! interrompit Annette, d'où vient cette prédilection pour Schumann ?

Il essaya, en termes inapprêtés, d'expliquer son entraînement vers le Maître qui donne si bien l'illusion du large, de la liberté, aux passions captives dans la volière qu'est une âme ; vers le Maître précieux à quiconque demande à la musique des invitations aux voyages.

Mais cette dévotion de son vieux professeur Gilquin pour Schumann, Savinien l'avait épousée au point de ne la pouvoir traduire que littéralement. Des phrases retenues, des comparaisons tout équipées, répercutaient l'admiration communicative de

l'homme qui prêchait à ses élèves : « Schumann est vaste et concis. Son génie éclate dans une page ; comme si c'était la seule de lui qui ne dût pas périr, il y embarque un monde de pensées, de sentiments et de rêves ; il en fait l'arche pathétique d'où partent tour à tour le corbeau qui ne revient pas et la colombe qui rapporte au bec le rameau d'olivier. »

— Voulez-vous que nous jouions à quatre mains le *Chant du soir ?* s'écria tout à coup Savinien, à bout de commentaires stériles.

Peut-être aussi cette proposition dérivait-elle moins d'un prosélytisme ardent que du désir de se rapprocher d'Annette, de s'envoisiner davantage des lilas qui fleurissaient sur elle, par delà les clôtures séparatives des meubles.

Ils s'assirent au piano, Savinien à droite, une main pendante entre la jeune fille et lui, l'autre main seule occupée développant le chant, dans son ampleur et sa jeunesse immarcessible. Les notes, lentes, profondes, semblaient venir du jardin et de la nuit, dont les souffles mêlés entraient par la fenêtre ouverte. Et dans le recueillement de l'heure, le cœur concertant de l'aveugle, réglant ses battements sur le rythme de la mélodie, exécutait une partie idéale, en instrument docile aux douces émotions qui le faisaient parler.

Mais dès les premières mesures, Savinien ne se sentit pas en communion d'élans et d'extase avec l'accompagnement que plaignait Annette. Ces harmonies qui eussent dû le soutenir, il les remorquait, s'épuisait à les échauffer, tel un vaillant timonier dont le camarade boite et regimbe. Si charmante que fût la route, l'attelage désuni n'en voyait pas la

fin et tout effort pour avancer envenimait un désaccord irrémédiable.

L'intuition d'un malentendu que rien ne pourrait détruire, poignit Dieuleveult, troubla un instant la fête de son âme. Il se surmonta aussitôt et mena au terme du voyage le souverain andante.

Quand ils s'arrêtèrent, las tous les deux et les doigts fléchissant :

— Est-ce beau ! s'écria néanmoins Savinien, en qui des espérances se reformaient.

— Oui, répondit négligemment Annette. Pourtant, je préfère le *Soir* de Gounod.

L'autre alors baissa la tête et se tut, comme si, à présent qu'il avait le mot de leur incompatibilité musicale, il craignait d'étendre aux choses de la vie cette mésintelligence sur laquelle venait de l'éclairer l'interprétation disparate de Schumann.

En reconduisant son hôte peu après :

— Ces morceaux que vous a expédiés mon frère, j'y songe : où donc les étudierez-vous ? questionna tout à coup madame Leybre.

— Chez Sézanne, qui a mis jusqu'ici son piano à ma disposition, fit le jeune homme. Mais je n'use que modérément de sa permission, nos loisirs respectifs ne se conciliant pas toujours.

— Justement. Cet empêchement disparaît avec nous, qui sommes absentes toute la journée. Pourquoi ne travailleriez-vous pas sur le piano d'Annette ? Personne ne vous dérangera. Acceptez d'abord, vous me remercierez plus tard. Allons, je déposerai dorénavant votre clef chez le concierge. Vous la prendrez quand il vous plaira, signifiait, sur un ton de commandement badin, l'aimable femme.

Ce furent des après-midi délicieux.

Lorsqu'ils avaient, son guide et lui, traversé le boulevard Arago et qu'ils longeaient, dans le faubourg Saint-Jacques, à gauche, le mur de l'Observatoire, ou bien à droite, le mur de l'ancienne maison des Dames de la Visitation, Savinien entrait en pays ami. Sur les trottoirs de cet endroit paisible et propice à l'écho, ses talons battaient des marches martiales qu'accompagnaient en sourdine, à la cadence du pas militaire, les petites semelles de son conducteur. Et c'était comme la retraite, par des rues de province retrouvées, cette retraite dolente des tambours qui ramasse, on dirait, les derniers bruits du jour, pour les emporter dans le néant!

Rue Méchain, entre les jardins de l'hospice Cochin et le refuge de Notre-Dame de Charité, les réminiscences se précisaient.

— Lourdelin a raison, constatait Savinien. N'est-ce point ici, nivelée, la rue Saint-Pierre, à Saint-Brieuc, et ne vais-je pas frôler bientôt, à la fenêtre d'un rez-de-chaussée, les giroflées et le réséda que mon vieil ami cultive?

Il arrivait ordinairement vers quatre heures, et comme il campait son guide dans la loge, rien, sinon le colportage de la concierge, ne révélait à madame Leybre qu'il était venu, tant sa visite s'appliquait à laisser peu de traces.

Du salonet dans lequel il s'enfermait tout de suite, il ne sortait que pour redescendre. La pièce, exiguë et moite comme d'une présence féminine cachée, régnante, se réveillait pour le recevoir, lui souhaiter le bonjour, faire à ses sens timides les honneurs du lieu. Une animation irréelle, ambiante, l'emplissait de la gêne qui paralyse un novice dans une maison

où, quand il paraît, tout le monde le dévisage. Tels étaient, à ce moment, l'aberration de son odorat et le trompe-l'ouïe, qu'il ne retrouvait quelque assurance qu'en effleurant de la main ou du genou les sièges vacants sur son passage. Il allait, des fois, peureux altéré de sécurité, jusqu'à explorer les rideaux de la croisée... Il était bien seul, mais seul avec mille preuves éparses de fréquentation, avec ce que savent mettre d'elles deux femmes dans un logement longtemps habité, imprégné de leurs habitudes, de leur odeur, et loquace comme un témoin auriculaire qui ne peut rien céler de ce qu'il a entendu.

Cette incantation, le piano la matérialisait.

C'était un piano âgé, radoteur, pareil à ces domestiques de jadis, attachés au logis et le défendant bien contre les importuns. Il avait commencé par s'étonner de ce qu'exigeait de lui Savinien, de sa méthode de travail consistant à jouer avec la main gauche le fragment que sa main droite lisait, et réciproquement. Puis, des cas d'insubordination symptomatique se manifestèrent. Des touches se dérobaient à la virtuosité de l'étranger, à ses sélections insolites, et l'instrument tout entier rechigna enfin, essoufflé, brèche-dent et sourd notamment lorsque du Schumann le sollicitait. Nulle nuance ne trouvait grâce devant son hostilité. Les arpèges déconcertaient, comme une échelle de soie à laquelle des degrés ont été enlevés, les basses jargonnaient, et les plus nobles harmonies sentaient la fleur coupée se flétrissant dans une eau qu'on oublie.

Mais la victoire du vieux serviteur ne fut complète que le jour où, non content de se soustraire à la domination de l'aveugle, il réalisa ce miracle de lui imposer la sienne. Fréquemment alors, Savinien,

circonvenu, fit succéder à de savants accords de préparation les pauvretés dont — médiocre musicienne — Annette avait tant fatigué le piano, qu'il les eût quasiment déroulées de son propre mouvement.

C'étaient : l'*Orage*, de Steibelt ; le *Petit Rien*, de Cramer ; *Si la sol la do*, de Mozart... Dieuleveult les connaissait. Chaque dimanche, en effet, madame Leybre réclamait au moins le Steibelt, les péripéties d'un orage en chambre, qu'elle entremêlait de légendes sincères : « La pluie tombe... Voilà le tonnerre qui gronde... C'est maintenant le retour du beau temps. »

Cette obsession gagnait Savinien, et comme un artiste dont le crayon se risque à fixer de mémoire une silhouette adorable et de chers traits, le pianiste cherchait à faire rendre au dessin mélodique des airs favoris d'Annette, le jardin de son approche et le ruisseau chantant de sa voix.

Un jeudi pourtant, ayant secoué le joug, il tournait, au hasard du souvenir, quelques feuilles de l'album pour la jeunesse, appris par cœur dans une édition de propagande imprimée en Braille. Ses mains légères multipliaient les lâchers. Des notes planaient une seconde, hésitantes, avant de s'abattre ; d'autres s'en allaient par troupes, à ras le clavier, s'y reposant à peine ; et d'autres encore sautillaient, comme des alouettes dans un champ.

Peu à peu, la solitude fécondée enfantait des paysages artificiels, changeants, que peuplaient le voyageur matinal, le laboureur content, le villageois, le faucheur, le moisonneur... Des bourdonnements agrestes caressaient l'oreille, ainsi que ferait un photographe qui publierait, après l'avoir recélée, l'âme des saisons. Vertigineuses, elles duraient vingt

mesures. Et Schumann concentrait si bien leurs essences qu'il en donnait ensemble l'arrière et l'avant-goût, le regret et l'espoir.

Mais ces impressions de nature s'évanouirent soudain, et sous les doigts de l'aveugle, la courte pièce intitulée : *Mignon*, députa une consolation vers un sanglot introuvable. Il se traînait à la basse, long, rare, abandonné, pendant que les dessus s'enquéraient, tentaient de le joindre. La plainte cessait, repartait, et ils ne pouvaient l'atteindre ni la couvrir, dans leur déploiement parallèle. A tout instant, sur un appel plus déchirant, on les croyait près d'elle, ils brûlaient. Et le soupir dispersé, la souffrance bâillonnée, ils continuaient d'errer à sa poursuite et de battre le vide.

Quand les dernières notes se furent évaporées, tristes de s'être offertes et de n'avoir pas été prises, Savinien identifié avec l'épisode, au point d'en assumer la prorogation, ouvrit la bouche pour crier : « Cependant, quelqu'un pleurait ici ! »

Mais comme, au moindre choc, un vase trop plein déborde, la crispation de son visage, immobile jusque-là, répandit sur ses joues les larmes qui affleuraient ses yeux. Alors, c'était vers lui que tout à l'heure accouraient ces ambulances égarées ! Il se leva, fit quelques pas et tout à coup tendit les bras au soulagement qu'il avait laissé s'enfuir, à ce dictame découragé de rester sans application. Etait-il donc si loin déjà que sa trace et toute chance de le ramener fussent perdues ? Non. Savinien, au contraire, le sentait voisin, imminent, hors du salon, peut-être, mais dans sa banlieue, certainement.

Il alla droit au mur. Ses paumes rebondissaient sur la paroi, ainsi que de grosses mouches frappant aux

vitres pour sortir. Une porte était entre-bâillée; il la poussa, envahit la petite salle à manger.

La veille encore, il eût répudié comme attentatoire à l'hospitalité, aux convenances, l'idée de s'écarter de la pièce assignée à ses exercices. Et cette incursion dans l'intimité de ses amies lui paraissait à présent toute simple. Ses mains furetaient le buffet à étagère, la table, des surfaces incultes, sans un tact qui parlât éloquemment des absentes et fît passer le frisson de la vie dans les choses inanimées.

Au coin de la fenêtre, intérieurement, la cage était suspendue. Savinien s'arrêta devant et fut, à l'ordinaire, éclaboussé. Mais les capsules d'eau projetées par les oiseaux avaient beau crever sur lui, elles ne l'inondaient plus du parfum poivré des lilas. En quels sachets avaient-ils émigré?

Le baume étant connu, les convoitises se formulaient. Une exclamation de l'aveugle circonscrivit les recherches, en indiqua mieux les transparents mobiles. « Se peut-il que rien d'elle ne la manifeste ici? »

Brusquement, sans nouveau débat, il fit, en suivant le mur, le tour de la salle, jusqu'à ce qu'il rencontrât le cadre d'une porte. Elle était fermée; il la força et comprit qu'il touchait au but, en humant l'ovation spontanée des émissaires chargés de lui frayer la route. Le seuil franchi, il recevait au visage le bouquet d'une féminité fringante, en désordre dans la chambre où se jouaient l'odeur mutine des lotions acéteuses, la fraîcheur du linge de toilette et de corps çà et là, le remugle plus touffu des vêtements, quelque part accrochés.

C'est de ce côté que se dirigea premièrement Savinien, haletant d'inanition. Un rideau, auquel il se pendit, glissa sur sa tringle et tout de suite ses mains

gloutonnes attaquèrent les robes. Mais l'étoffe chaste dont elles étaient faites racontait la femme comme la chute des feuilles ébruite l'arbre. L'aveugle se berçait d'un exposé moins sommaire. Il choisit, au flairer, entre les hardes, celles qu'avait portées plausiblement Annette, et les étreignant, il confessa ses lèvres aux gousses des corsages, à la gaine des jupes, aux plis rêches des entournures ; il nourrit son désir, à défaut de la femme, des écales de son corps.

Il allait même, dans la folle hypothèse d'une approximation supérieure, étendre ses investigations à des voiles plus secrets. Mais le contact objurgateur d'une serviette séchant au dossier d'une chaise, réveilla en sursaut sa pudeur. Il tira sur le portemanteau le rideau protecteur et fit retraite aussitôt, dégrisé, contrit, se condamnant, par expiation, à oublier désormais le chemin de ce réduit dont il avait ruiné le charme.

Il se tint parole pendant huit jours, puis, à la faveur hypocrite de conditions auxquelles il croyait pouvoir souscrire, il revint.

Il revint... mais l'appétit aiguisé par le jeûne, les sens dardés, la chair combustible. En vain, il verrouillait le petit salon, s'y absorbait au piano, dans la religion des maîtres. Fatalement, d'occultes influences le racolaient, toutes les sirènes du logis l'attiraient vers la chambre pleine elle-même d'incitations à sa malacie érotique. Il cédait... retournait à ses simulacres, à ses viols en effigie, à ses possessions anodines, à leur cortège de remords et d'engagements qu'il transgressait.

Devant Annette ensuite, le dimanche, il avait des embarras, des hontes, et se résignait, par juste pénitence, à faire maigre avec le laitage de Steibelt et les blancs d'œufs de Cramer.

LIVRE TROISIÈME

I

L'été de 1883 finissant, un dimanche qu'il rentrait, Savinien fut arrêté au bas de l'escalier par sa concierge.

— Il est venu tantôt un drôle d'individu, l'air d'un mendiant, quoi! qu'a commencé par demander si vous demeuriez toujours ici, puis qu'a paru contrarié de vous savoir absent. Une femme l'accompagnait. En apprenant que vous n'étiez pas là, il s'est mis à cribler de coups de poinçon une feuille de papier... qu'il en a fait une vraie écumoire, là! Et il a dit: « Vous lui remettrez ça. » Alors, c'est pas une farce? interrogea la bonne femme, en voyant son locataire prendre le billet multiforé, l'appliquer, comme un thapsia, sur son estomac, et promener des doigts éveillés sur les petites élevures croûtonneuses.

— Mais non, c'est le système de correspondance usité entre aveugles, répondit le jeune homme, souriant à l'exclamation admirative qu'il provoquait :

— Quoi qu'on n'invente pas, aujourd'hui!

« Ah ça ! que me veut Merle ? » pensa Dieuleveult en relisant la lettre du chanteur ambulant, rencontré l'année précédente, une ou deux fois, rue des Petits-Carreaux et jamais retrouvé depuis.

Mon vieux copain. J'ai des avaros. Tu peux m'être utile. Fixe-moi donc un rendez-vous, à moins que tu ne préfères passer chez moi, un matin, 12, rue Bisson. Urgence. Merci.

— J'irai, déclara Savinien ; je lui dois cela. Mais quel service espère-t-il de moi? De l'argent ? Il m'en sait léger. Avaros ? Que signifie avaros ?

Et le lendemain même, il se fit conduire à Belleville.

Devant une maison à deux étages écrasés, laquelle n'avait d'autre issue que la porte d'un marchand de vins-traiteur-logeur, le guide hésitait.

— Adressons-nous là, dit l'aveugle.

Mais quelqu'un les interpella :

— C'est les chanteurs que vous cherchez? Trop tôt. Sont pas encore descendus.

— Pardon... c'est à M. Merle seul que je désire parler. Il est averti.

— En ce cas, montez. Deuxième, n° 5, au fond du couloir. Vous allez sortir; c'est l'escalier à gauche, dans la cour.

Ils traversèrent le débit et, par une porte de dégagement, atteignirent les premières marches d'un casse-cou dont la rampe, ébranlée et comme chancelante des ivresses qui l'avaient battue, augmentait l'insécurité. Mais ils furent cloués au premier palier par la véhémence d'une altercation qui semblait s'engouffrer dans la cage de l'escalier, crever au-dessus de leurs têtes, en gargouillis.

Savinien avait reconnu la voix de Merle, une

voix qui s'exténuait jusqu'au râle à vouloir dominer un infatigable glapissement de femme, dans la bouche de qui cinq ou six invectives, toujours les mêmes, mais débitées sans discontinuer, luttaient avec avantage contre un flux moins déréglé d'ordures suppléant au nombre par la variété. Assez vite, d'ailleurs, la dispute dégénéra en pourchas, en batterie, au milieu des chaises chavirées, des obstacles que la retraite du fuyard suscitait à son assaillant. Puis, celui-là enfin rejoint et acculé, hurlant sous les gifles, Merle cria : « As-tu ton compte ? » Et le silence se rétablit.

Irrésolu, déconcerté par cette scène à la cantonade, écœuré, en outre, par une odeur chaude qu'exhalaient alentour, eût-on dit, d'actifs calorifères bourrés de toutes les vermines de la peau et du bois, Dieuleveult allait se replier, lorsque la crainte d'être surpris, questionné par une personne qui dégringolait l'escalier en gémissant, le détermina brusquement à courir jusqu'au bout l'aventure.

Evidemment, ce n'était pas lui qu'attendait Merle, mais plutôt un retour offensif de la créature avec qui s'étaient croisés les visiteurs, en montant. Aussi, la porte ouverte, le nom décliné, la réception changea de caractère.

— Entre donc. Ah! bien, on ne poireaute pas avec toi! Tant mieux, car je suis sérieusement dans la mistoufle.

Branche de compas, sa jambe droite, décrivant des arcs de cercle, faucha la chambre où gisaient deux tabourets qu'il offrit après les avoir relevés. Ensuite, s'asseyant au bord du lit défait, dont les émanations musquaient le suffocant méphitisme d'un taudis privé d'air :

— Pourquoi je t'ai dérangé? dit Merle. Voici.

Comme si c'était pas assez d'un aveugle chez nous, le père a perdu la vue au printemps, en trois jours. Glaucome, jabote la clinique... Moi, j'appelle ça... un sale tabac ! Maintenant que le ribouis ne peut plus travailler, les vieux n'ont pour vivre que leur loge de la rue de Belleville : 120 francs par an. Alors, j'ai compté un peu, pour les faire admettre aux Quinze-Vingts, sur les relations que tu as dû conserver à l'Institution. Toute requête venant de nous serait repoussée, après les histoires de mon vieux avec le directeur, quand j'ai quitté la boîte. Il faut donc absolument, pour réussir, un coup de piston.

— Heu ! fit Savinien. Tu n'habites plus avec tes parents ?

— Non. Nous avons eu des mots. J'ai tout envoyé aux pelotes. Vrai, c'était plus tenable. A ma sortie de « l'hôtel », du temps que le vieux avait de bons yeux, on s'entendait encore. Il n'était pas commode, sans doute. Il se figurait que j'allais rapporter tout de suite des mille et des cents... Mais avec le produit d'un bal, d'une soirée, on l'apaisait. La mère me refilait, après, une partie de l'argent. J'avais aussi une chambre dans la maison, au sixième ; on s'arrangeait avec le proprio. Enfin, j'étais toujours certain, même sans le sou, de ne pas sauter à la perche, d'attraper un morceau, dans le dos du patron. Son infirmité a tout chambardé. C'est étonnant... mais les ruses possibles quand il voyait, sont impraticables depuis qu'il est aveugle. Sa méfiance s'éveille pour rien, et mauvais chien avec cela... mauvais au point, lorsque la mère et lui étaient servis, de salir ou de jeter les restes qu'il me croyait destinés. Ma foi, je les ai plaqués.

D'abondance de cœur et sans mesure dans les

expressions, Merle dévidait alors une vie de famille extraordinaire. Moins ignare que fourbe, le cordonnier attribuait peu à peu à la contagion le mal qui l'avait foudroyé, en rendait son fils responsable, cette manœuvre, dans l'esprit du bonhomme, acheminant une demande d'indemnité qu'il ne tardait pas à formuler nettement.

Dans le boyau de la loge, en attendant, cette loge dont le plafond s'affaissait sous le poids de six étages décrépits, des contestations continuelles, d'avilissants chamaillis, mettaient aux prises les deux aveugles vociférants. Piétés l'un contre l'autre, ils fouettaient l'air de leurs bras, la menace au bout, tandis que la femme s'interposant entre eux, sans se garer des bourrades, s'occupait uniquement à parer celles que s'allongeaient son mari et son enfant. Elle en arrivait à ne plus les laisser seuls, à cacher tout objet susceptible de devenir sous leurs mains un projectile, une arme. Immobiles et muets, ils l'inquiétaient encore, le front braqué, en une attitude de défi, comme si leur silence même s'insultait.

L'idée de préjudice et de réparation légitime, s'ancrant chez le savetier, il considérait bientôt la cécité non plus comme un fléau, mais comme une invitation à la retraite.

« J'ai assez trimé, déclarait-il, mon fils me doit assistance. Chacun son tour. Je n'ai pas été ainsi que lui en pension jusqu'à vingt ans, moi... On ne m'a pas appris les arts d'agrément, à moi... On m'a rabâché que c'est, en cas de nécessité, une branche de salut... Eh ! ben, mais v'là l'occasion de le prouver. Feignant qui s'en dédit ! »

Piqué au vif, exaspéré par le petit rire incrédule et bafoueur de son père, prompt, en outre, à fuir la

loge où sa présence attisait une haine intestine, Merle avait fait gagne-pain de tout, accepté les grivelées les plus dégradantes, rompu conséquemment avec la Société de placement et de secours, rebutée par ce galvaudage scandaleux. Mais il n'est pire apprentissage qui ne se paie, et c'était vers le milieu de l'été seulement que les profits du métier lui avaient procuré les moyens de vivre en garni, indépendant.

— Quel métier ? questionna Savinien.

Evasivement, Merle répondit :

— La musique, parbleu !

— Tu as un guide... naturellement ?

— Mieux que cela : une... associée. Voilà ce que la mère ne me pardonne pas. Elle s'imaginait que, personne ne la remplaçant, je lui reviendrais. Ça la vexe de me savoir en ménage — à la colle. Depuis trois mois, elle boude. Mais paraît qu'elle est quelquefois parmi le trèpe, quand je chante ou que je joue du violon. Dame ! elle en est privée, la vieille, de ces petits airs avec lesquels il m'était si facile de l'embobiner. Lui en ai-je carotté de ces deux ronds, dans la loge, lorsque le père était absent ! « La mère, je vais te gratter : *Connais-tu le pays*... Mais j'ai besoin d'une pièce de dix centimes, pour assourdir le son. » Je poussais la romance et je gardais les deux rotins pour prendre un jus. Jamais elle n'a résisté à *Mignon*. Aussi, de son côté, je suis tranquille. Pas de danger qu'elle me débine. Au contraire, elle surveille le vieux, le suit, quand il s'échappe pour me relancer ici ou m'attendre dans la rue. Car il a changé de tactique ; il essaie maintenant de me chasser du quartier. Il a intéressé des voisins à son sort, les

excite contre moi, leur raconte qu'il s'est sacrifié pour m'élever ! On le conduit partout où je chante et on me le lâche dans les jambes. Il y a autre chose : je parierais qu'il me fait *jeter de la grille*. Comprends-tu que je sois pressé d'être débarrassé du paroissien ?

— Je m'emploierai pour lui, dit Savinien, mais tu t'es exagéré l'importance des rapports que j'entretiens avec nos anciens professeurs. La vérité, c'est que je n'en fréquente aucun. Mais par l'intermédiaire de Bruzel...

— Bruzel ? Tu as raison. Bruzel ! Comment n'ai-je pas songé à lui plus tôt ! s'écria Merle.

Et sans que son interlocuteur, ébahi de la saute, devinât ses intentions : — Fabrique-t-il toujours des vers, des chansons ? Je me rappelle qu'il en tournait de gentilles autrefois, de la pommade au sentiment...

— Mais... oui, je crois...

— Bath ! Nous ferons d'une pierre deux coups. Je cherche justement des vers à mettre en musique. Décide Bruzel à me donner les siens... n'importe quoi. J'aime mieux la romance. La romance sur un mouvement de valse, ne rate pas l'effet. Ah ! c'est un service qu'il me rendrait là ! Voudra-t-il être le parolier qui me manque ?

— Probablement... si rien de compromettant n'en résulte pour lui.

— Ah !... tu penses...

L'observation touchait Merle. Il hésita une minute, puis, rondement, lâchant le mot :

— Pourquoi, en somme, la rue n'aurait-elle pas ses compositeurs, comme le théâtre et le café-concert ? Elle les a. Ses éditeurs aussi. La chanson qu'ils m'achètent aujourd'hui vingt francs, ils me la paieront quatre-vingts, cent francs, quand je leur aurai

apporté : le *Refrain de Ninon*, l'*Amour au fond des bois*, *Petit pinson*, *Elle est partie*, *les Blés d'or*... un succès populaire, enfin.

— Alors, tu composes? dit Savinien, goguenard.

Merle, blessé, répliqua :

— Et mon accessit? Je ne suis pas, d'ailleurs, une exception dans la petite banque... J'ai plusieurs cordes à mon arc, voilà tout.

— Serais-je indiscret en te demandant quelles sont les autres?

— Non. Instrumentiste et professeur.

— Professeur... de quoi?

— De chant. Les éditeurs tiennent bien à la disposition des goualeurs, un pianiste chargé de leur seriner la nouveauté. Mais ils sont trop; on n'est pas chez soi; le monsieur a ses têtes, ses lubies... Bref, les chanteurs et les musiciens ambulants se réunissent plus volontiers chez certains mastroquets qui nous prêtent leur arrière-boutique pour répéter, nous aboucher, former les équipes. Ce sont, sur la rive gauche, un marchand de tabac de la rue de la Gaîté; sur la rive droite, le bar de la Guadeloupe et Lorgerot, rue du Temple; ici, enfin, rue Bisson, la maison Doudou, à la fois un lieu de rendez-vous et une piolle pour une douzaine de lascars. Ceux-là peuvent, à la rigueur, se passer de mes leçons. Mais j'ai tous les assassins de la barrière de Montreuil, de Bagnolet, des Lilas, de Charonne, de Ménilmontant et de Belleville.

— Les assassins?

— Oui... oh! pas dangereux. C'est le sobriquet des ambulants qui égorgent, massacrent, achèvent la romance écorchée par les médiocrités de la rue. J'apprends la nouveauté aux assassins à qui je la joue et

la rejoue sur mon harmoniflûte, et j'arrive à faire d'eux des écorcheurs passables.

— Et... ils te rémunèrent ?

— T'es bête. J'ai mon plan. T'entendras parler de moi. Le métier est déprécié parce qu'on ne sait pas se défendre ni s'organiser. Ne peut-on obtenir de la Préfecture qu'elle renouvelle le privilège dont jouissaient, avant la guerre, les chanteurs et les musiciens ambulants ? Des carnets — une centaine — qui leur furent délivrés à cette époque, combien restent à présent dans la circulation ? Tout au plus vingt. Car l'administration les détruit à mesure qu'ils rentrent, par suite du décès des titulaires. Bien mieux : les derniers possesseurs d'un condé franc, c'est-à-dire d'une autorisation de stationner sur la voie publique à poste fixe, sont tous maintenant des indicateurs. Et le *quart d'œil* n'accorde le condé simple, la tolérance verbale, qu'aux fêtes foraines de l'ancienne banlieue. La permission chicanée, il est vrai qu'on la prend à la semelle de ses souliers, mais on risque alors d'être traîné devant le *quart*, qui confisque instrument et chansons et ne les restitue à leur propriétaire que contre un certificat de domicile. Faut-il donc fatalement, pour diminuer les chances qu'on a d'être poissé, se résoudre à partager la recette avec un *gâfe* dont tout le turbin consiste à crier : 22 ! lorsque les *collégiens* approchent ? Avoue que c'est foutant de plier bagage et de caleter comme des bonneteurs, quand on a cinquante personnes autour de soi ! Moi je dis qu'on n'a pas le droit de refuser au public ce plaisir-là. Qu'est-ce qu'on nous reproche ? D'être une cause d'encombrement ? Mais le choix des emplacements, généralement adoptés par nous, proteste contre cette insinuation. A qui portons-nous ombrage ? Aux

grands beuglants? C'est donc une industrie monopole que le gouvernement protège? Si nous ne sommes que la queue du café-concert, la lui laisser, c'est bien le moins qu'on puisse faire. Nous chantons pour l'atelier, c'est nous l'Alcazar d'été de l'ouvrière, le voyage d'agrément des enfermés. Il n'est pas si fou mon projet de nous grouper en syndicat professionnel, de solliciter l'appui du Conseil municipal et, par lui, de regagner les faveurs permanentes de la Préfecture qui nous persécute. Hein! quel chouette rôle pour un aveugle!

— Oui, mais ne crains-tu pas, objecta doucement Savinien, que votre revendication ne soit regardée comme un encouragement à... la mendicité déguisée?

Dans la verte réplique de Merle, trembla une dignité froissée.

— Il y a chanteurs et chanteurs. Nous confonds-tu par hasard avec les camelots, pieds de biche, arcasineurs, faux estropiats et mères de famille en location? Les *pilons*, des souteneurs disponibles pour la plupart, on sait ce qu'ils vendent : des placards scandaleux ou bien cinquante chansons, adroites parodies, contrefaçons des succès du jour. Quant aux mendiants qui font la balade, parcourent une rue d'un bout à l'autre, à petits pas, sans arrêts, ces pousse-mou en sont encore aux romances de leur berceau : « Je sens qu'elle doit être belle... Mon âme à Dieu, mon cœur à toi... Viens dans un songe, ô mon bel ange... L'enfant perdu que sa mère abandonne », tout le répertoire classique de la mendicité qui a ses abonnés, ses jours, son maximum... Nous n'avons rien de commun avec ces espèces. Les véritables posticheurs sont presque tous d'anciens

ouvriers que leur métier ne nourrissait plus, des garçons accablés par le chômage, une maladie, la guigne, la difficulté à Paris, quand on a perdu une place, d'en trouver une autre. On a vanté, en famille ou bien aux retours d'enterrements, la qualité de leur creux. Ils se résignent à l'exploiter. C'est une erreur de croire qu'ils ont tâté du café-concert avant de culbuter dans la rue. Elle les a de première main et ne les lâche plus. Tant que les suées, le froid, les impasses à bronchites, l'hôpital, l'alcool, leur laissent un filet de voix, ils chantent. Au fond, pas méchants. Quelques-uns sont mariés, élèvent des gosses... Ah! par exemple, pour un entonnoir sous le nez, ils en ont un et l'arrosent! Mais quoi! n'est-ce pas pardonnable après des heures de postiche et quand on a le gosier comme des routes?

— Y a-t-il beaucoup d'aveugles dans la... corporation? dit Savinien.

— Non, une demi-douzaine, des ménages. La femme chante, l'homme l'accompagne. Ils ont l'oreille du public — et c'est compréhensible. Les équipes, généralement composées d'un chanteur, d'un violoniste et d'un guitareux ou d'un gratteur de coquille, ces équipes, formées et disloquées au caprice de chacun, n'offrent pas à l'amateur les avantages que lui garantit la stabilité... relative d'un couple. Il y a en outre, à ma connaissance tout au moins, trois aveugles qui tirent une incontestable supériorité des études musicales qu'ils firent naguère à l'Institution. On les remarque d'autant plus que les équipes à la hauteur sont rares sur le pavé de Paris... à peine vingt, représentant environ soixante chanteurs et instrumentistes. Voilà ceux qu'il faudrait syndiquer, en leur adjoignant les musiciens du

petit carreau... une autre catégorie que tu as pratiquée.

— Oh ! si peu, dit sèchement Savinien, sans tendresse pour un souvenir qui les solidarisait.

Merle s'était levé.

— Descendons, proposa-t-il, nous causerons aussi bien en bas qu'ici et tu ne t'en iras pas convaincu que tu sors de chez des mendigos.

Dans l'escalier où le précédèrent Savinien et son guide, il s'arrêta un instant pour ébranler du poing des portes.

— Hé ! là... Jambonneau ! le Curé ! Bobêche ! Paulus !... Y a pus d'amour ?

Mais seule répondit, à travers les ais vermoulus, la fétidité des chambrées à la nuit, où le sommeil volatilise les moisissures humaines.

— C'est lundi, expliqua Merle, la journée d'hier les a esquintés ; ils rappliqueront tout à l'heure.

Et comme ils entraient dans le débit : « Le Conservatoire des ambulants ! » annonça-t-il, avec une comique emphase.

— Ah ! c'est ici... dit Savinien, harmonisant mal l'idée d'un cours quelconque avec les odeurs de friture infâme et de médecines culinaires, élaborées au fond de la salle qu'une mince cloison coupait en deux.

Déjà des purotins étaient là... Ceux qui ne maniaient pas, pour les vinaigrettes intéressées de la manille et du piquet, des cartes si grasses qu'ils semblaient battre et distribuer des feuilles d'artichaut cuit, ceux-là entourèrent Merle.

— Y a-t-il du nouveau pour la rue ? fit une voix tumultueuse comme la pluie dans un tuyau engorgé.

Et d'autres étalaient à côté la friperie, la basse brocante, le décrochez-moi-ça du chant. Il y avait de tout : de l'ancien encore solide, du quasi neuf montrant la trame, des défroques par les intempéries ou les spiritueux, éraillées, racornies, mangées ; des étoffes de voix à tout prix, à tout usage, au rabais, en solde, languissant après la marchande du Temple qui les retaperait pour leur trouver des amateurs.

— Oui, j'ai pour vous une *Marche tonkinoise*... Un moment, hein!... dit l'aveugle. Qu'est-ce que tu bois?

— Quelque chose de doux, répondit Savinien.

— Un panaché ? C'est du café au lait. Absinthe et panaché !... commanda Merle.

Pendant qu'on les servait :

— Ainsi, vous avez bien travaillé, hier ? reprit Dieuleveult.

— Oui, mais septembre c'est pour les posticheurs la fin des belles recettes. Nous allons aborder la mauvaise saison, et elle dure jusqu'à la foire au pain d'épices. D'avril à octobre, en revanche, le dimanche, aux fêtes des environs de Paris, une équipe peut écouler trois cents chansons. Mais on ne récolte pas comme cela une trentaine de francs sans se la fouler. Même, le chanteur n'y résisterait pas si les musiciens, après chaque couplet, ne jouaient l'air une ou deux fois. En semaine, le soir, à l'heure des sorties d'ateliers, la rue est bonne aussi. Il y a boulevard Voltaire, rue de Rivoli et faubourg Saint-Antoine notamment, des endroits de rapport, malgré les fliques. Le directeur de Ba-Ta-Clan, que la concurrence défrise, s'est déclaré prêt à m'allouer vingt francs par mois, si je renonçais à établir une postiche passage Saint-Antoine. Pas de la blague, j'écrème sa clientèle... A qui n'a pas deux sous à dépenser, j'ap-

prends pour rien la chanson, paroles et musique, et je donne par-dessus le marché la consommation renouvelable : un bol d'air !

— Et l'hiver ? interrogea Savinien.

— Ah ! l'hiver, chacun pour soi. Adieu postiches ! C'est alors qu'un sérieux apprentissage du métier est indispensable. Connaître sur le bout du doigt les cours de Paris où chanter est encore permis ; savoir bien composer son itinéraire, ses tournées et son répertoire : tout est là. De l'exactitude, de la régularité, un jour et une heure invariables, toutes les semaines, voilà d'abord ce qu'exigent les ateliers, les fabriques, les magasins auxquels nous nous adressons surtout. Mais il ne suffit pas de mettre un intervalle raisonnable entre les visites ; il faut encore éviter la satiété, deviner le moment où la chanson, fredonnée par tout le monde, s'est usée aux lèvres. Dans mon projet de syndicat que défendront, je l'espère bien, les conseillers municipaux du parti ouvrier, j'insiste sur un point, pour obtenir l'entrée libre des cours : nous y sommes attendus, estimés, aimés. Nous facilitons les besognes, nous en rompons la monotonie, l'ennui ; nous en allégeons le fardeau. Nous sommes le mécanicien du train des amours « qui roulait, roulait toujours » ; le gondolier qui ne s'arrête pas « sous le pont des soupirs », l'entrepreneur d'excursions économiques et rapides.

— Et vous gagnez, à ce métier ?

— De deux à quatre francs, la croustille tout juste. Le matin donc, on *secoue la baronne*, on fait des *quarantes*, quelques-unes, les meilleures, celles où Leurs Seigneuries les pipelets veulent bien encore de nous, moyennant pourboire, car on verra bientôt les cours

aux enchères... De onze heures à une heure de l'après-midi et de six à neuf, le soir, on fait le *tapis*, petits restaurants, gargotes, crèmeries, bistros-traiteurs... J'en cultive un, productif, boulevard Voltaire, où déjeunent et dînent les gueules noires. Maintenant, quand on a ramassé une pelle sur toute la ligne, reste la ressource des intérieurs, cafés, brasseries, maisons... de dix heures à minuit.

— Mais il n'est plus question du commerce des chansons, observa intentionnellement Savinien. Il faut tendre le chapeau, essuyer d'humiliants refus...

Merle sentit le trait et s'avisa, pour l'émousser, d'un ingénieux sophisme :

— Je ne sais pas, mon cas est un peu différent. L'hiver, je remise mon harmonium, trop encombrant, et pour ménager ma chanteuse, dont la voix assez frêle se casserait vite dans les *quarantes*, je ne fais, avec mon violon, que le tapis, les intérieurs. Et c'est elle qui a la corvée de quêter.

— Eh ! ben, c' déjeuner, c'est-y pour demain ?

La voix, jeune mais exténuée par les postiches meurtrières, Dieuleveult la reconnut. Il en avait encore dans l'oreille l'effervescence et les lamentations. Aussi fut-il étonné d'un changement de ton indiquant chez Merle, qui le supportait de sa maîtresse, l'inhabileté ou l'hésitation à profiter de la victoire.

— Prends quelque chose avec nous, dit-il, amadoueur.

Elle s'assit à côté de Savinien qui la présuma sommairement vêtue d'une chemise, d'une camisole et d'un jupon, tant, à travers la toile, son sexe émancipé transpirait à l'aise, évoquant, par échappées, ces boulangeries que dénonce, la nuit, l'haleine de leurs

soupiraux béants. Et comme là-haut, au-dessus du lit foulé où la trace de scabreuses promiscuités s'arriérait, l'aveugle tressaillit dans sa chair induite à commercer.

Merle, cependant, se résumait :

— Tu n'as rien oublié. Instruis-moi des formalités à remplir pour faire admettre les vieux aux Quinze-Vingts — avec ou sans protections. Et puis les vers de Bruzel, hein ?... ce qu'il voudra... des machines où il y ait des fleurs, des oiseaux, les vins de France... La vogue est aux oiseaux. On les approprie à tout, au baptême, au mariage, aux vingt-huit jours, à la revanche... n'importe quel mastic. Maintenant, le lundi matin, tu es sûr de me rencontrer ici. J'y suis aussi de deux à cinq heures, sauf le dimanche. Mais si tu ne peux venir, écris-moi ; j'irai chez toi.

Il s'était penché vers son ami, lui parlait dans la figure, versait à sa suspicion le breuvage dérivatif d'une verbosité que rendait plus persuasive encore la pointe adjuvante d'absinthe dont il la parfumait.

Et c'était d'un souverain effet, car, un instant, la pensée de Savinien s'égarait sur un bouquet pareil, mais pas absolument, plus doux certes et d'une qualité supérieure : celui qu'en tout temps Lourdelin portait à la boutonnière de ses lèvres, sous les épines de sa moustache.

Le lendemain, dans la matinée, Dieuleveult alla trouver Bruzel à l'Institution.

Celui-ci habitait une petite cellule du deuxième étage, succinctement garnie d'un placard, d'une table et de deux chaises. Une fenêtre à baie étroite et basse l'aérait chichement. Deux aveugles n'y pouvaient bouger sans s'entre-choquer.

L'aspirant professeur s'habillait ; Savinien en fut averti par des cascatelles au creux de la porcelaine. Il s'immobilisa en un coin, dit sa visite à Merle et le premier souhait de leur ancien condisciple.

— Je ne suis pas du tout au courant de l'organisation des Quinze-Vingts, observa Bruzel, mais il y a ici quelqu'un qui nous renseignera sûrement.

— Gilquin, n'est-ce pas ?

— M. Gilquin, parfaitement. Il a été le professeur d'orgue de Merle et le tien ; c'est un excellent et digne homme à qui nous ne nous adresserons pas en vain. Je crois me rappeler au surplus qu'il est lié avec l'économe des Quinze-Vingts.

La réponse était prévue. Bruzel jurait incessamment sur la parole de ce maître, le citait, le consultait sur les grands typhlophiles, les Dufau, les Guadet, que, seul parmi le personnel enseignant, il avait approchés. Le jeune moniteur se jugeait, d'ailleurs, largement récompensé de sa dévotion par l'intérêt que lui portait Gilquin, les conseils qu'il recevait de lui et — faveur plus rare, — par l'autorisation de pénétrer de temps en temps dans son intimité, sévèrement défendue.

Bruzel, lorsqu'il sortait de cette maison, ne tarissait point. Et Savinien savait, pour les lui avoir souvent entendu détailler, les charmes de l'intérieur paisible qu'animaient une fille unique, enlumineuse pour un éditeur d'images religieuses, et une femme exquise, partageant ses soins entre l'aveugle et le ménage.

— Au fait, mieux vaut en finir tout de suite. Es-tu libre ce soir ? proposa tout à coup Bruzel. Nous irions ensemble rue de Sèvres.

— Ne crains-tu pas que nous ne soyons indiscrets ?

objecta Savinien. La démarche n'est pas tellement urgente...

Mais l'autre insistait... pour Merle... bien que son empressement parût faire concourir l'heureux prétexte de cette visite à la réalisation d'un désir personnel.

— Eh bien ! soit, dit Dieuleveult. Maintenant, je dois te présenter, toujours au nom de notre ancien camarade, une seconde pétition... dont l'objet te concerne. Ne cherche pas. Il ambitionne de mettre tes vers en musique et d'interpréter lui-même, *coram populo*, les chefs-d'œuvre qu'enfantera votre collaboration.

— Ah ! non, s'écria Bruzel. Merci bien. Je ne me sens pas d'humeur à encourager le genre mixte de mendicité auquel s'adonne Merle. Mon opinion, sur ce point, n'a pas varié. Je ne conçois pour les aveugles que deux attitudes extrêmes : l'une militante — et c'est la nôtre ; l'autre passive — et c'est celle d'une catégorie de marmiteux, dans laquelle ne rentre pas Merle. Pour les disgraciés de la nature, en effet, la mendicité peut être, à la fois, une forme de protestation contre l'inertie des pouvoirs publics et la manifestation d'une idée de représailles latente au fond de maints infirmes. « La société doit subsistance aux citoyens malheureux, soit en les occupant, soit en leur assurant les moyens d'exister s'ils sont hors d'état de travailler. C'est une dette sacrée », décrète la Constitution de 1791. Nombreux sont les mendiants qui s'y tiennent aujourd'hui. Le principe s'épure. L'individu qui cachait sa courte honte sous les fallacieux dehors d'un insignifiant commerce, crayons, papier à lettres, cure-dents, anneaux de sûreté, etc... ou d'une cauteleuse musique, accor-

déon, clarinette, guitare, cet individu disparaît. L'aveugle ne consent plus que rarement à se suspendre au cou la dolente enseigne, l'écriteau de location. Il renie les outils surannés dont se servaient ses pères, rêve de progrès, conspue la routine et, de débiteur suppliant, se mue en créancier impérieux. L'école du boniment, du caniche, de l'échange, est ruinée. L'aveugle se présente nûment, dépoétisé. L'avenir de la mendicité est là et non dans les mensonges auxquels s'ingénie et s'attarde le soi-disant novateur Merle. La vérité, c'est qu'il en est encore à l'hypocrisie, aux vieux us, à la contrebande. Eh bien ! non... Je ne comprends l'aumône que si elle revêt le caractère essentiel de la chose due, de la compensation nécessaire, de l'impôt sur la validité, la santé, comme il y a l'impôt sur la richesse. La Cour des Miracles moderne, c'est une fédération des infirmités, réclamant, sans accessoires, décor, ni formules d'apitoiement, dans la plénitude du droit, une indemnité pour les sens expropriés, les charpentes spoliées, les dégâts physiques irréparables...

Et quittant l'ironie pour le rire franc : — C'est égal, acheva Bruzel, je doute que l'on inscrive à l'avenir, sur les programmes scolaires, la destination assez inattendue donnée par Merle à notre enseignement. Il serait plaisant qu'on attribuât à l'Institution l'honneur d'avoir substitué au joueur de clarinette contemporain de la *Grâce de Dieu*, le professeur de romances pour classes laborieuses et le chansonnier populaire, carreleur de rengaines !

II

Sexagénaire, les cheveux encore drus soigneusement partagés par une raie sur le côté, la barbe coulant des joues jusqu'au menton où les deux rivières confluaient, les paupières revêtant les décombres de l'œil, Gilquin inclinait légèrement à droite une belle tête dont la méditation et l'austérité figeaient l'expression. Il évoquait alors une de ces fières et rigides figures de vieux huguenots par le marbre commémorées : tel le Gaspard de Coligny de l'Oratoire.

De commerce restreint, sur un point surtout l'homme se montrait rétif. Il n'admettait pas que la cécité pût avoir une influence néfaste sur le développement intellectuel des individus ni sur leur condition sociale. Il ne reconnaissait aux clairvoyants aucun des avantages qu'on se plaît à leur accorder sur l'aveugle. Et quand il disait: maladroit comme un clairvoyant, c'était, dans sa bouche, plutôt une conviction qu'une boutade, dont ses élèves, en la répétant, conservaient eux-mêmes la tradition, avec moins d'espièglerie que de crédulité.

Gilquin, d'ailleurs, généralisant volontiers son aventure personnelle, soutenait que la privation de la vue est un bien, en ce sens qu'elle permet à l'aveugle d'aspirer à des carrières auxquelles ne le prédestinait pas, le plus souvent, la médiocrité de son origine.

— Ainsi, moi, fils d'ouvriers, sais-je à quel exténuant labeur d'usine, de fabrique, d'atelier, je serais aujourd'hui condamné, sans cette bénédiction du

ciel que vous appelez une infirmité? Oublierais-je que je lui dois mon lot en ce monde : le professorat paisible et la noble compagnie des orgues à *mon* église?

Mon église! Il y avait dans le possessif l'affirmation d'un réel droit de propriété, à la fois mérité par trente ans de service à Saint-Etienne-du-Mont et par la persévérance des aveugles qui, depuis plus d'un demi-siècle, y touchent l'orgue.

Si Gilquin, en ses propos, n'étendait pas à la vie domestique les privilèges d'état que lui conférait la cécité, l'aveu d'analogues prérogatives était implicitement contenu dans la souveraine quiétude où le laissait le fardeau d'une difficile intendance. Peut-être, néanmoins, eût-on souhaité envers l'admirable femme qui lui épargnait ces préoccupations vulgaires, une gratitude plus démonstrative, un plus fréquent hommage à des qualités providentielles. Certes, le cas qu'il en faisait était congrûment indiqué par une affection égale, l'assiduité au foyer, l'exactitude des appointements, l'irréprochabilité du régime. Il semblait cependant que madame Gilquin eût pu prétendre à des abandons de cœur plus savoureux. Mais son abnégation et les témoignages quasi maternels de sa sollicitude, avaient cultivé, en l'aveugle, une propension innée à l'égoïsme.

Il croyait fermement que, parallèle au rôle du guide dans la rue, la fonction de l'épouse dans la maison est de manœuvrer à travers les obstacles sans en révéler la présence, et d'apporter au dévouement la discrétion qu'il faut pour en doubler le prix.

Habillé, adulé, choyé, conduit par la compagne qu'il s'était choisie, et par la fille unique dont l'éveillé concours se formait à bonne école, Gilquin

avait tout ignoré de la vie matérielle et de ses exigences.

Jadis, aux débuts épineux du ménage, rien ne transpirait des tracas de la dette, des expédients de l'économie et des abois de l'indigence, grâce aux mensonges et à l'inaltérable enjouement de la chère créature qui amortissait les coups.

« Arriverons-nous ce mois-ci? »

— Oui, mon ami, ne te tourmente pas.

Et le légitime orgueil de la femme s'immolait à la présomptueuse certitude qu'avait le mari de subvenir amplement aux besoins des siens.

Si empressés étaient les guides, si nivelée l'existence, qu'il en avait parcouru pour le moins les trois quarts sans fatigues, bronchades ni heurts, et sans même presque, sous ses pas abusés, sentir ces déclivités et ces rampes, dont le sort le plus plat s'accidente.

Dieuleveult et Bruzel, lorsqu'ils sonnèrent rue de Sèvres, furent reçus par madame Gilquin, dont la bienvenue interrompit aussitôt l'effusion d'une pièce pour harmonium, de Franck.

— Mais non, vous ne le dérangez pas ; entrez donc.

Et consignant leur guide dans l'antichambre, elle annonça les visiteurs :

— M. Bruzel et un de ses amis, père.

Ils allaient franchir le seuil de la pièce où se tenait le musicien ; un cri les arrêta, suivi de réprimande bénigne à l'adresse de l'introductrice.

— Voyons, maman ! De quel désastre me menaces tu... avec la complicité innocente de ces messieurs !...

Madame Gilquin confessait son imprudence :

— C'est vrai, je ne pensais plus... Figurez-vous que les meubles, le parquet, sont couverts de gravures encollées que Félicie ne peut encadrer d'un filet d'or tant qu'elles n'ont pas fini de sécher. Alors, il s'agit de débarrasser deux chaises et de vous ouvrir un passage jusque-là.

Ce fut la jeune fille elle-même qui le fraya, puis :

— Maintenant vous êtes bloqués ; défense de bouger, dit-elle en riant, après que furent installés les aveugles sur les sièges qu'elle leur avait préparés.

— Le filet est-il aussi interdit? demanda Bruzel, muni, à l'accoutumée, de son moule et de sa navette.

— J'autorise le filet, j'ai mes raisons pour cela : il m'est destiné... mais soyez sobre de mouvements et surtout n'allongez pas les jambes ; vous piétineriez mes images.

Et, changeant de ton en même temps que d'interlocuteur, Félicie ajouta :

— Il faut nous excuser, monsieur ; si nous vous avions attendus...

— C'est nous qui sommes répréhensibles, mademoiselle, et votre indulgence ne rachèterait pas ma hardiesse, si j'en portais seul la responsabilité.

— Je la revendique tout entière, renchérit généreusement Bruzel. En dehors des motifs particuliers de notre visite, j'ai présumé qu'il serait agréable à M. Gilquin de causer avec un de ses anciens, de ses meilleurs élèves, et j'ai pris sur moi de le lui amener.

— Vous avez bien fait ; j'ai le plus grand plaisir à retrouver... Dieuleveult, dit le professeur, d'une voix froide et tremblant un peu, comme un jet d'eau qui meurt dans une vasque.

Nul ne s'étonna, tant est commun l'événement,

d'une fidélité de mémoire permettant au vieillard de nommer, sur quelques mots prononcés par elle, une personne qu'il avait perdue d'ouïe depuis trois ans.

Gilquin continua :

— Vous êtes sorti de l'Institution en... 1880, avec un accessit d'orgue, n'est-ce pas ? Votre famille habite la province, mais les débouchés y étant rares, vous avez cru que Paris vous en offrirait de plus sérieux. Je sais, je sais... Nous possédons votre dossier à la Société de placement ; Bruzel me parle quelquefois de vous ; c'est avec intérêt que je vous suis. Dès qu'un buffet d'orgue sera vacant, je m'emploierai pour vous. Mais, présentement, à quoi puis-je vous être utile ?

— Nous désirerions, répondit Bruzel, être renseignés sur la filière administrative par laquelle doit passer certaine requête, et vous prier éventuellement de nous aider à la transmettre. Je ne jurerais pas qu'une pureté de mœurs exemplaire vous recommande le garçon dont nous voulons vous entretenir. Mais les causes principales de sa dégradation nous sont connues et c'est l'occasion de les supprimer qui nous décide à intervenir.

— En faveur de qui donc... ce préambule ? interrogea Gilquin.

— En faveur de Merle.

— Il n'y a rien à faire pour lui, dit sévèrement l'organiste, et puisque vous vous en référez à mon avis, ne soyez pas plus longtemps les ouvriers d'un relèvement impossible. Membre de la Société de placement et de secours, j'ai voté, l'année dernière, l'exclusion de ce malheureux. Je n'en ai point de repentir. La rue l'a pris, qu'elle le garde. Notre mission est de protéger, de réconforter, ceux que la vie as-

saille et malmène. Nous n'avons cure désormais de quiconque s'évade, par un suicide moral, de la sphère d'épreuves où notre charité se confine ; de quiconque n'espère pas exclusivement son salut, du triple airain dont le cuirassa notre enseignement puissant et divers.

— Etes-vous sûr, observa timidement Savinien, qu'on ait épuisé tous les moyens, aussi bien pour empêcher Merle de tomber dans la mendicité, que pour l'en retirer ?

— A quoi bon ? Vous ne l'en retirerez pas. Il fut toujours marqué pour moi d'un signe de déchéance. C'est un de ces aveugles qui contribuent à nous déshonorer en accréditant la légende d'incapacité derrière laquelle s'embusque la pitié suspecte des clairvoyants.

Bruzel insista :

— Le rebuter, n'est-ce pas, d'autre part, laisser à son avilissement un prétexte qu'il ne manquera pas d'invoquer ? Né au bord du ruisseau, il y a, en quelque sorte, puisé cette vocation que vous avez combattue et défaite. Et c'est là pourtant qu'on le renvoie, c'est à une conjuration d'influences pernicieuses qu'on le livre, c'est dans la boue dont on l'avait nettoyé, qu'on le replonge. Ces chants grossiers qui environnèrent son enfance, ont été pour lui, quand il les a réentendus, ce qu'est la trompette pour le cheval de bataille.

— A cela, dit Gilquin, je souscris d'autant plus volontiers que le répertoire populaire s'est peu renouvelé. Après treize ans de paix, la foule n'a de goût encore qu'aux jappements de roquets, dont les Bordas et les Amiatis poursuivaient, au lendemain de l'évacuation, les mollets du vainqueur. Ce patriotisme

sent l'oignon. Quant au comique de la chansonnette et à la niaiserie de la romance, furent-ils jamais plus abjects?... Voilà, cependant, la littérature officielle de la République! Aujourd'hui, l'Alcazar brait dans les ministères, et lorsque M. Renan se délecte aux polissonneries d'une chanteuse, sautée du café-concert dans un salon, la Presse hennit d'enthousiasme. La démocratie triomphe. Elle a imposé au faubourg Saint-Germain l'idéal du couvreur et de la brunisseuse.

— Alors, vous accordez à Merle les circonstances atténuantes? demanda Bruzel, qui s'applaudissait déjà d'une digression profitable à son client.

— Non, déclara sèchement Gilquin. J'admets qu'une promiscuité détestable et les menées d'une famille hostile, aient accéléré sa chute, mais il n'est pas moins vrai que Dieu l'avait de toute éternité résolue. Pourquoi, d'ailleurs, mentirais-je? Elle m'est vaguement agréable, comme l'exaucement d'un souhait informulé, comme la manifestation des vues divines dont j'eus autrefois l'intuition. Oui, j'ai lu dans cette petite âme qu'elle resterait *petite*. L'esprit du mal hantait cet enfant. Quand venait son tour de toucher le grand orgue, pendant l'office du dimanche, vous savez de quelles réminiscences honteuses s'entachaient ses improvisations. Vous vous rappelez qu'il recourait, pour m'en dissimuler la provenance ou désarmer ma réprobation, à de savants artifices de contrepoint et de fugue, comme si la satisfaction du professeur pouvait prévaloir contre l'indignation du croyant offensé! Car le drôle était merveilleusement doué, bon harmoniste et enclin à cette virtuosité propice aux égarements. Ah! j'ai souvent réfléchi sur l'ironie de ces talents

auxquels la Foi n'a point de part ; j'ai souvent déploré les progrès d'un élève, la trompeuse fertilité du champ que possède l'ivraie ! Aussi, des deux chrétiens également fervents qui sont en moi, si l'un est tenté de procurer assistance à son semblable en détresse, l'autre exulte d'un scandale éloignant pour toujours, de la maison de Dieu, le mauvais serviteur qui l'eût souillée. Connaissant Merle, je ne lui tiens compte que de sa sincérité. Sans doute, il serait arrivé, avec un peu d'hypocrisie, à grossir le nombre de ces mécréants, logés, comme des poux de bois, dans le buffet de nos grandes orgues. Sachons gré à sa rupture éclatante de lui avoir épargné cette suprême violation et désirons que beaucoup d'imitateurs nous rendent plus facile la restauration de la musique religieuse et du chant grégorien. Que sont-elles devenues, en effet, ces deux mères branches de l'office divin, aux mains négligentes du clergé à qui en incombe la conservation ? Tantôt, il les juge trop gourmandes et les élague ; tantôt, il permet que d'imbéciles jardiniers les taillent en berceaux de guinguettes, en Ramponneaux suspendus où l'on débite l'air à boire et la valse à deux temps !

Sous les mains de l'aveugle, lançant l'anathème, Félicie s'était glissée, ramassait, pour les sauver de l'éparpillement et des froissures, les petites images que menaçaient les gestes de son père. Les doigts du vieillard, quand son bras retomba, s'emmêlèrent aux cheveux de la jeune fille. Mais il n'y prit garde et se remit à discourir, tandis qu'elle secouait doucement la tête, pour se dégager.

— Ce qu'on entend dans nos paroisses, ce sont les grandes orgues de barbarie. Jamais l'observation de Meyerbeer ne se justifia mieux : « La musique reli-

gieuse d'à présent ne se distingue de la musique de théâtre que parce qu'elle s'exécute à l'église. » Et comment y révèrerait-on encore les œuvres des vieux auteurs, lorsque le profane même qui les a supplantées est sujet aussi aux versatilités de la mode ? On ne joue plus à l'Offertoire, comme il y a trente ans, l'ouverture de la *Dame Blanche* ou quelque négociable marqueterie des opéras d'Auber ; mais la bénédiction nuptiale d'une demoiselle remarquée dans les *Cloches de Corneville* ou la *Mascotte*, comporte un hachis de ces rogatons, et, pour se conformer à une coutume qu'on ose dire pieuse, les orgues lentes vannent des airs de ballet, si c'en est le compositeur dont on célèbre les mondaines obsèques ! Car ceci est à noter : si la grand'messe du dimanche s'ennoblit assez fréquemment d'harmonies séantes, en revanche, les fêtes de la liturgie et toute cérémonie extraordinaire, laissent l'église en proie à la simonie des brelandiniers. Alors clabaudent le Sâr Gounod, l'oiseux Dubois et l'homme à la cavatine, ce Rossini dont les ariettes caracolent jusqu'en son *Stabat* acclamé ! Il semble, en vérité, que certaines solennités soient un indispensable exutoire au goût avarié du clergé, en même temps que l'occasion, pour l'organiste, d'écouler, parmi les denrées brevetées, la pacotille de ses improvisations et de ses soldes. La légèreté de l'un, couverte par la tolérance de l'autre, a transformé nos basiliques en piscines probatiques où s'immerge le troupeau des opéras bernés et transfuges. Mais nulle palinodie n'en saurait laver la crasse indélébile. Ce n'est donc point...

— Donne tes mains, père... je n'aurai pas le temps demain matin, interrompit madame Gilquin en s'asseyant auprès de son mari.

Il lui abandonna sa main droite, d'abord, et, pendant qu'elle en faisait les ongles, en attendant, parfois, patiemment, les ciseaux levés, le retour des doigts échappés dans le feu du réquisitoire, le vieillard reprenait :

— Ce n'est donc point parmi les mendiants de succès, les fabricants d'opéras et de ballets, que nous rencontrerons les étançons de la grande musique religieuse. Quant à continuer les vieux maîtres, qui donc en serait capable maintenant? Quel homme animé d'un génie vraiment chrétien peut, en de tels jours de mercantilisme et d'opprobre, présenter un casier spirituel que ne salit aucune inspiration infamante? Quel pèlerin promenant, par les voies du salut, la pensée magnifique et le ferme espoir des Palestrina, des Vittoria et des Bach, oserait encore, comme ce dernier, dévouer ses œuvres à la seule gloire de Dieu, ou, comme Haydn, ôter du clavier des mains soudainement arides, pour demander à son rosaire de réveiller la source des pures émotions? Quel juste, enfin, pliant son existence à la mission assumée, pousse aujourd'hui le détachement du monde aussi loin qu'allait l'austérité des organistes et des maîtres de chapelle d'autrefois, lesquels ignoraient les plaisirs, n'acceptaient jamais de repas hors de chez eux et passaient dans le recueillement et l'étude les heures que n'absorbaient pas l'église et le professorat? Je ne sache en notre temps, hélas! qu'un exemple de cette science et de vertus approchantes. Celui qui le propose est connu de vous ; il examine chaque année, à l'Institution, les divisions supérieures de musique...

— César Franck! s'écrièrent ensemble Bruzel et Savinien.

— César Franck, oui, l'organiste de Sainte-Clotilde, le père Franck, dit sa classe du Conservatoire, avec une familiarité moins pétrie d'irrévérence que d'admiration filiale. Son histoire... il n'en a pas ; ses œuvres... vous ne pouvez avoir souvenance que du *Panis angelicus*, de deux offertoires, de quelques motets pour harmonium et de trois grandes pièces d'orgue, outre la Messe à l'exécution de laquelle vous avez naguère contribué, comme élèves ; car les concerts dominicaux où l'on vous conduisait, afin de compléter votre éducation musicale, attendent vraisemblablement que Franck soit mort pour le découvrir, s'en disputer l'adjudication et lui tresser une couronne d'épines, avec les fragments de ses oratorios tronçonnés.

» Mais je m'enorgueillis, moi, d'une précieuse initiation à ces chefs-d'œuvre que la marée des enthousiasmes n'a pas encore roulés dans son flot. Maintes fois, à l'issue de vos concours, j'ai obtenu de cet homme simple et bon, de ce subjugueur d'âmes hautes, qu'il déployât, devant son serviteur, les splendeurs uniques de *Rédemption* et de ces *Béatitudes* qui firent que la lumière n'est plus pour moi une énigme. J'ai entendu le cri de la terre soulevée d'angoisse et gercée de misère, et dans le puits universel au fond duquel l'eau croupie des larmes rappelle à l'homme, en le détrempant, son origine limoneuse, j'ai vu, oui, j'ai vu descendre et remonter des théories de séraphins, emportant vers la margelle céleste les pantelantes créatures avides de consolation !

» Mais Franck n'est pas seulement, par ces temps mous, l'incomparable vase ayant la fraîcheur et la capacité qui conviennent aux exhortations sublimes

du Christ : Heureux les pauvres ! Heureux ceux qui pleurent !... C'est aussi le premier qui recueille et fasse fructifier chez nous la succession vacante de Jean-Sébastien, d'Hændel et d'Haydn, le premier qui revivifie l'oratorio et, sur les ruines relevées de la fugue et du canon, édifie enfin un style d'orgue magistral, discernable jusqu'en ses symphonies et sa musique de chambre.

» Il semblerait, n'est-ce pas ? qu'un pays à cet égard vraiment peu gâté et ne pouvant revendiquer aucun des noms qu'a illustrés la musique religieuse ; il semblerait, dis-je, que la France va honorer à bon titre le Maître qui lui échoit providentiellement — Franck naquit à Liège — et se montrer jalouse d'une gloire dont il institue héritière sa patrie d'adoption. Quelle erreur !... ou quelle impatience, car peut-être doit-on inférer du soin que prend l'Angleterre de la mémoire d'Hændel, qui, lui, était Prussien, la promesse pour Franck d'une revanche posthume éclatante. Résignons-nous donc à cette expectative, puisque nous n'aimons que la musique confite, les œuvres saumurées, promenées autour du monde comme on fait voyager certains vins pour les vieillir ; puisque le même esprit du siècle, auquel Schumann reprochait de souffrir que le *Dies iræ* devienne un motif burlesque, cet esprit endure à présent que le Sommeil de la Vierge soit bercé, que les larmes de Marie-Magdeleine soient essuyées, par cette femme de chambre dépravée : Massenet. »

Le vieillard prononçait Massenette, afin sans doute d'accentuer mieux la grâce vénale, la retape salonnière du compositeur.

— Voyons, père, ne t'agite pas ; tu dormirais mal.

Des mains, des ongles qu'elle avait taillés, comme,

chaque matin, elle lui lavait les pieds, madame Gilquin remontait, mais par plaisir, désœuvrement, à la barbe, aux cheveux de son mari. Debout derrière sa chaise, elle les brossait et les peignait alternativement, sans qu'il bougeât, sans qu'un muscle de son visage trahît la satisfaction ou l'agacement qu'à tout autre eût causés la trop longue caresse de ces soins minutieux. Il lui suffisait que la conversation n'en fût pas troublée. Et rien, en effet, n'apportait aux oreilles attentives des jeunes gens la confidence de cette toilette, sinon l'intermittente atténuation, la brève défaillance d'une voix qui leur arrivait moins distincte, lorsque la main de l'exquise femme passait devant la bouche du conférencier.

Plus lentement, apaisé un peu, il poursuivit :

— Certes, je n'ai pas la naïveté d'attendre des aveugles la Messe du pape Marcel qui purifiera le temple en en chassant les vendeurs. Je dirai mieux : — puisqu'elle existe, accrue de trésors séculaires et vénérables, c'est un fonds dont la provision nous dispense d'ambitieuses créations. Cette opinion, je le sais, n'est guère favorable aux aveugles, instigués à l'improvisation autant par la modicité de leurs économies de lecture et la difficulté d'en augmenter sensiblement la somme, que par la sottise des paroisses qui préféreront toujours, à une fugue de Bach, un radotage mécanique, des bouts-rimés à la façon du père Lambillotte.

— Merle disait : Gambillotte, fit Bruzel.

— Pourtant, je vais plus loin. Comme il n'est pas jusqu'aux grandes œuvres de style vocal elles-mêmes qui, sitôt qu'on les exhume, ne changent nos églises en salles de concert, inéluctable m'apparaît, pour la musique religieuse ravilie et délabrée, la né-

cessité de se retremper dans son principe, de se rédimer des modulations et du rythme qui ont asservi son auguste impersonnalité, par un retour au chant tout nu de la liturgie. J'ai l'air de déserter la cause des aveugles qui subsistent beaucoup moins du lutrin que de l'orgue... Détrompez-vous. Le jour où le clergé embrasserait ce parti extrême, il ne tiendrait qu'aux aveugles de se rendre indispensables, car ils sont aptes entre tous à recevoir les traditions du vieux plain-chant et à les conserver.

» Ah! c'est aujourd'hui surtout que des Conciles et des Assemblées synodales devraient protéger les reliques grégoriennes contre le vandalisme des prêtres catholiques ! Le salut de leurs cérémonies est peut-être à ce prix. Cela vous étonne, parce que vous n'odorez pas, comme moi, dans l'atmosphère du temps, les indices d'une décomposition avancée. Les dépotoirs de la laïcisation nous débordent. C'est Pantin partout. A l'Institution, l'aumonier condescend à ce qu'on ne dise plus le *Benedicite*. Bientôt, vous apprendrez que des congrégations, pour se concilier les bonnes grâces du Pouvoir, ont joué d'obséquieuses *Marseillaises*, sacrifiant ainsi à l'hymne étroitement national, les mélopées immémoriales, sans patrie celles-là, et qui sont comme les palpitations de la prière !

» Est-ce tout? Non. Il vous sera donné d'assister au déménagement des grandes orgues. L'âme du texte sacré, exaltée par saint Augustin, transmigrera de la liturgie dans le Code civil. Alors, les sons dévotieux qui émurent Montaigne, à leur tour laïcisés, ne seront plus, dans les usines municipales, qu'un ronflement de machine rotative, accompagnant la filature des mariages et des décès, à laquelle sont préposés de

puissants Marinonis ou leurs adjoints. Il faut être juste : pourquoi l'Eglise protesterait-elle contre cette désaffectation des orgues? C'est son œuvre. Il vaudrait mieux qu'elle fît la part du feu et sût gré au profane de l'aider, en récupérant ses rigaudons, à reléguer dans le Salon pour Noces des mairies, les organistes en goguette, les ménétriers de l'office divin ! »

— Bois cela, père, dit madame Gilquin en portant aux lèvres de son mari un breuvage qu'elle battait avec une petite cuiller, en attendant cette pause.

— Surtout, ne tachez pas mes images, recommanda Félicie.

Elle avait fini de délayer son or dans le godet ; sous la lampe, dont un écran de papier végétal adoucissait la clarté, elle s'apprêtait à encadrer, au tire-ligne, un portrait de Léon XIII.

— C'est que j'ai mes filets, comme vous avez le vôtre, murmura-t-elle gaiement, en s'excusant de déranger, pour glaner quelques gravures, Bruzel, occupé à multiplier les mailles d'une navette délurée. Mais elle s'aperçut qu'il avait, afin de faciliter sa besogne, enroulé son filet autour de sa jambe, et elle le gronda.

— Pourquoi ne pas l'attacher au pied de la table? Laissez-moi faire...

— Alors, mon cher maître, vous croyez que les aveugles...

Cette interrogation, dictée à Savinien par plus de politesse que de réelle curiosité, adula cependant Gilquin, qui repartit :

— Je crois que les aveugles sont les dépositaires par excellence des antiques mélodies du Graduel et du Véspéral. Ils se complètent l'un l'autre. Ils sont la lame et le fourreau. Il y a de secrètes analogies, une adhérence entre eux, cette sorte de pen-

chant mutuel qui fait inséparables le lierre et les vieux murs. Ils parlent, on dirait, une langue commune, mystérieuse, pauvre de gestes, de démonstrations futiles, et leur impénétrabilité même les solidarise. C'est en nous que se réchauffe la vie glacée des psaumes et c'est d'eux que notre foi religieuse percluse emprunte le mouvement pour s'élancer vers Dieu ! Parmi, enfin, ce que Wagner appelle « la dégoûtante orgie des modulations modernes », est-ce que le chant de saint Grégoire, méconnu ou méprisé, ne représente pas exactement l'aveugle au milieu des clairvoyants ? Et le symbole n'est pas qu'au fond des choses, il se retrouverait encore jusqu'en leur configuration. Félicie, corroborant mes observations, remarquait, en effet, que la notation du plain-chant est à celle de la musique profane, ce qu'est précisément l'œil mort de l'aveugle à l'œil vif du clairvoyant. N'est-ce pas, Félicie ?

— C'est vrai, répondit la jeune fille. Une page de plain-chant et un visage d'aveugle, produisent sur les clairvoyants, habitués aux nuances infinies des physionomies que le regard anime et des musiques prodigues de signes accoutumés, une impression identique de malaise, de déconcertement. Rien, dans les notes du plain-chant, carrées, en deuil, dépourvues d'élégance, closes immuablement comme un œil déformé que la paupière recouvre, rien ne rappelle le globe oculaire normal, clair et gai, des blanches et des rondes ; et les croches elles-mêmes sont des prunelles actives, pétillantes, bien différentes de ces petits losanges pareils à de douloureuses pupilles travaillées par les pinces. Ainsi, chacune de ces écritures ne se modèlerait pas seulement sur l'esprit des compositions dont elle est l'attribut distinctif ; mais en

évoquant, par surcroît, une dissemblance humaine et physique tranchée, elle prédestinerait *a priori* les aveugles au rôle que mon père leur assigne dans l'avenir de la liturgie.

— Rôle singulièrement élevé, résuma Gilquin. Cependant, comme l'Eglise ne reviendra pas d'emblée, j'en ai peur, au chant traditionnel dont la vétusté fait l'unique parure des offices dans les cloîtres et les monastères, je devrai m'estimer relativement heureux si ma classe est une pépinière d'organistes et de maîtres de chapelle assez pénétrés d'humilité, pour expier la virtuosité de leurs prédécesseurs en se condamnant à n'être que les régulateurs de l'ample chant primitif. Car je n'entends jamais les rapides modulations de l'harmonie moderne le soutenir sur l'orgue du chœur, sans penser à de vieux vins impétueusement versés ou bien à l'anachronisme d'une machine à coudre secondant les honnêtes entreprises d'un paisible rouet.

» Mais à cela ne se bornent pas les devoirs de notre ministère. Il nous faudrait pouvoir, conformément à une ordonnance du concile provincial de Cologne, nettoyer les maîtrises des chantres qui s'y vautrent. Que font là ces mercenaires, avinés quelquefois, impies toujours? Leur place est dans les mares théâtrales, le soir : les crapauds ne saluent pas l'aurore.

» C'est exiger beaucoup, je le sais bien, des aveugles qui me sont confiés. Schumann dit avec raison : « Pendant la jeunesse, notre cœur a des ra-
» cines trop profondes dans les biens et les souffrances
» terrestres. C'est dans l'âge mûr que les rameaux
» montent vers le ciel. » Mais qu'importe? La semence est jetée, elle lèvera. Plus tard, en deuil de la vie, vous vous rappellerez mes leçons. Alors, vous

sanctifierez le dimanche, à l'orgue; votre âme reverdira chaque année dans les oasis des fêtes chrétiennes, et le Propre du Temps ne sera plus pour vous un sommaire tarifé, mais l'annonce de grandes tristesses et d'indicibles joies, — inépuisables celles-là! »

— Dix heures sont sonnées; je suis forcée de réclamer pour votre ami un repos nécessaire, dit madame Gilquin. J'ai réveillé votre guide qui dormait sur une chaise, dans l'antichambre.

— En somme, remarqua judicieusement Félicie, ces messieurs s'en vont sans avoir obtenu de toi, père, les renseignements qu'ils désiraient. Ne peux-tu les leur fournir sans, pour cela, t'engager plus avant que tes scrupules ne t'y autorisent?

— C'est juste, aquiesça Gilquin. Que demandez-vous?

Brièvement, Bruzel dit la situation des parents de Merle et le soulagement que procurerait à celui-ci leur admission aux Quinze-Vingts — d'ailleurs fondée.

— C'est votre avis et j'incline à le partager, exposa le vieillard, mais tout ce que je sais à cet égard, c'est qu'on n'entre aux Quinze-Vingts qu'à quarante ans et après avoir successivement parcouru trois classes de pensionnaires externes recevant un secours annuel qui varie de cent à deux cents francs. Là s'arrêtent mes informations. Je les compléterai samedi prochain, auprès de l'économe de l'hospice. Venez donc dimanche matin à mon église; je vous y donnerai une réponse précise.

— Eh bien! je te retiens, toi! s'écria Bruzel, lorsqu'ils furent dehors.

— Pourquoi?

— Quel besoin avais-tu d'éperonner le cher

homme? Ce sujet de conversation, j'en suis rebattu.

— Bah! Remercie-moi plutôt d'avoir prolongé notre passage dans cette maison hospitalière.

— N'est-ce pas qu'on y est bien? Les braves gens! Madame Gilquin... méticuleuse et tendre, la compagne que nous rêvons... Et lui, si bon sous sa rigidité!

— Leur fille est bien charmante aussi, déclara Savinien, avec la sincérité d'un cœur impartial.

Cette opinion resta sans écho. Bruzel se taisait. Soudain :

— L'heure du rendez-vous, dit-il, monsieur Gilquin ne l'a pas fixée; mais veux-tu gagner pleinement sa confiance? Allons entendre la messe tout entière, à la tribune de l'orgue. Je connais là-dessus son sentiment. Tu ne te repentiras pas d'y avoir déféré.

— Ah!... fit Dieuleveult, légèrement surpris; soit.

III

— Ah bien! vous arrivez à propos, s'écria Félicie, lorsque Bruzel et Savinien, quelques minutes avant dix heures, pénétrèrent dans la tribune du grand orgue.

Elle était venue à leur rencontre; elle leur expliqua l'embarras où mettait son père l'absence d'un souffleur au dernier moment empêché.

— Bah! mon guide le remplacera, dit Bruzel.

Mais la jeune fille objecta : — Vous ne connaissez pas mon père. Sa soufflerie est défendue aux enfants. Il ne les trouve bons à rien et prétend qu'ils ne soufflent pas d'un mouvement égal, que la manœuvre

d'une pompe convient mieux à leur vivacité, à leur étourderie. Deux hommes lui coûtent plus cher, mais l'ouvrage est préférable.

— Et notre aide, croyez-vous que monsieur Gilquin l'agrée? demanda Bruzel.

— Il vous répondra lui-même. Je vous garantis toutefois un accueil enthousiaste, car l'idée de racoler un auxiliaire sur la place, le bouleversait.

Le vieil organiste, quand ses anciens élèves lui furent amenés, visitait avec minutie son cher instrument, depuis les soufflets jusqu'aux claviers et aux registres qu'il tirait et repoussait, pour assurer le fonctionnement régulier des jeux. Il accepta l'offre des deux amis, mais alors ceux-ci se piquèrent d'émulation. A la fin, Savinien l'emporta. Et son maître tint à l'installer, ne fut heureux qu'après lui avoir infligé une courte répétition. « Pas de secousses ni d'interruption, n'est-ce pas? Pesez graduellement et bien perpendiculairement sur les leviers... Là, c'est parfait; je vous remercie. »

Dans l'étroit passage libre entre les balustres de la tribune et le grand buffet, un peu au-dessous du buffet séparé où sont logés, dans les anciennes orgues, les jeux du positif, Bruzel et Félicie, ayant disposé des chaises, s'assirent sans bruit, tandis que, penché sur un prie-Dieu branlant et par l'adoration usé, Gilquin se recueillait, attendait d'En-Haut les inspirations que lui versait, aux fêtes solennelles, la Prose du jour lue par sa fille avant la messe.

Le guide, cependant, s'était esquivé, réfugié dans l'escalier, où il déroulait à l'aise la liasse de feuilletons qui lui tuméfiait une cuisse.

Presque aussitôt le Chœur entonnant l'*Introït*, Gilquin fit tinter une maigre sonnette, réclama la

mise en activité de la soufflerie; puis, sous ses mains, sous ses pieds incessants, l'orgue parla. Il parla d'abord pour rien dire, alternant avec les versets du *Kyrie* et du *Gloria* qui lui imposaient silence, réduisaient son immixtion dans l'office à de laconiques phrases d'un nombre de mesures déterminé, à de vains élancements qu'une injonction des voix ou le son d'une clochette volontaire, réprimait.

Savinien comprenait alors la misérable inutilité de ce verbiage d'écho, destiné à rompre la monotonie du divin choral, comme si la quincaillerie de timbres éclatants pouvait rehausser sa simple et naturelle beauté. Le sentiment religieux du musicien, sa science de registrateur, un emploi des jeux restreint à la modestie de son rôle, aucune de ces qualités n'empêchait que la superfétation ne fût manifeste. Aussi le clergé se laissait-il délibérément suppléer par les orgues, au graduel, à l'*Alleluia*, à l'Offertoire, consommant ainsi sa défection déjà présumable quand il permet que les Artus à ses gages soulignent les cantiques et les hymnes, préludent à la psalmodie du célébrant, répandent enfin, à travers le drame émouvant de la messe, une musique de scène que revendiqueraient légitimement les Dennery et les Anicet Bourgeois

Mais il eut été injuste, ces réserves générales formulées, de ne pas louer la diligence de Gilquin à éviter les écueils que prodigue, dans les orgues nouvelles ou restaurées, la démence de certains facteurs.

Jamais ne bêlaient en solo, même au clavier du récit, ces registres déloyaux, ces chevrotants parodistes, ces outrecuidantes hypothèses : la voix humaine et la voix céleste. Jamais l'artifice des *tremblants* ou la supercherie d'une musette obtenue

en amalgamant le cromorne, le bourdon et la montre, ne déshonoraient ses improvisations. Il n'arrivait pas davantage qu'une doublette intempestive, un nasard grumeleux, un cornet superlatif, fissent lever, en l'aigrissant, la pâte moelleuse des fonds. Et le vieillard préférait aux cataractes déchaînées du grand orgue, aux appels stridents de tels jeux d'anches répercutant sous les voûtes l'ululement de la sirène dans les sinistres en mer; il préférait toujours les harmonies filtrées, les vermicelles liquides des flûtes et des violes, les fines stalactites du salicional.

Il excellait surtout en des combinaisons, des coupages de timbres. Nul mieux que lui ne savait allier aux sons verts de la trompette ou *pelure d'oignon* du hautbois, les vieux crus des fonds, les bourdons authentiques, le généreux prestant. Ne participaient pas, en revanche, à ses mélanges, d'épileptiques *quatre-pieds*, lesquels sont les trois-six de l'orgue et produisent des effets d'instrumentation analogues au bouquet qu'empruntent du furfurol et de l'aldéhyde salicylique, les simili-vins. Chaque fois qu'il saisissait, à sa droite ou à sa gauche, un bouton de registre, on eût dit qu'il arrachait un fausset pour procéder au soutirage; et de claires modulations, aussi bien, coulaient à pleins fonds.

Ah! comme en l'écoutant, on le sentait soucieux de maintenir une exécution irréprochable à la hauteur de cette belle parole : toucher l'orgue, c'est prier!

Il priait, son âme priait, sa bouche priait, ses mains, ses pieds priaient.

A l'Offertoire, d'amples phrases mélodiques ruisselèrent sous ses doigts, croulèrent, restèrent accrochées à la menuiserie, drapèrent la tribune, suspendant sur les fidèles, ainsi qu'à une exposition de ma-

gasins, les velours épais et royaux, les satins frémissants du grand orgue.

Au *Sanctus*, à leur tour les damas du récit se marièrent avec les brocarts, les lampas du positif; et, plus tard, à l'*Agnus Dei*, puis au prélude de la Communion, resplendirent les blancs légers, nuageux, les batistes et les organdis.

Aucun de ces manques de tact, aucune de ces opposition faciles en quoi consiste l'expression, pour la plupart des organistes. La Sortie, qui est le moment que choisissent ces déménageurs pour faire rouler les orgues, comme de gros meubles, sur la tête du peuple édifié, la Sortie fut ce qu'elle devait être, traduisit sobrement la joie sainte et contenue des offices, l'action de grâces ineffable. Un dialogue de violon et de violoncelle s'enveloppait d'une vapeur de bourdons, des sons agiles s'effilaient, en ascension idéale; et quelques-uns seulement, précipités, indignes, semblaient redescendre en rebondissant des degrés de bronze.

Savinien, abandonnant la soufflerie, étendait le bras pour prendre, sur une chaise, le chapeau qu'il y avait placé, lorsque sa main effaroucha, en tâtonnant, deux mains unies qui se dénouèrent aussitôt. Il dit : pardon! ne reçut pas de réponse, et, passablement intrigué, suivit dans l'escalier Gilquin, auquel Bruzel adressait force compliments, d'une voix dont l'exaltation débordait trop le sujet pour ne point paraître suspecte.

Le vieux professeur, flatté, se défendait pour la forme.

— Ah! je n'ai plus mes doigts d'autrefois; ils me trahissent, m'échappent... je ne les dirige plus, hein? fillette...

— Père exagère, dit Félicie. Peut-être sa sensibilité, naguère si délicate, n'est-elle plus aussi attentive aux moindres saillies ; oui... il a de temps en temps, en lisant, comme des éblouissements de toucher... Mais quoi d'étonnant en somme à ce que la tactilité s'affaiblisse, de même que la vue et l'ouïe, avec l'âge ?

— Il est vrai qu'à l'orgue, se hâta d'ajouter le vieillard, ces défaillances sont plus rares. Nous avons si peu de secrets l'un pour l'autre !... Eh ! eh ! nous ne fûmes pas d'accord d'emblée ; il m'a fallu le mater. J'ai l'air de plaisanter ; rien de plus exact pourtant. Que deux facteurs, comme deux luthiers, puissent donner à leurs créations respectives les mêmes dimensions, assembler les mêmes matériaux, bois, étain ou cordes, de la même manière, et que ces créations, en apparence identiques, diffèrent au fond radicalement, — vous l'admettez. Il est tout aussi raisonnable d'estimer que le facteur communique aux instruments son caractère, son individualité, les construit, en un mot, à son image. Ces nuances, dérobées au vulgaire, frappent une oreille exercée. En ce qui concerne les orgues de mon église, j'ai su à la longue, sans m'être aucunement renseigné sur le compte de l'homme qui les a établies, avec quel gaillard j'avais affaire... Oui... il me serait possible de déterminer sa complexion, d'après la qualité, la prédominance, des timbres assortis. Une étude patiente et mise à profit, de leur convenance et de leurs imperfections : voilà tout mon mérite.

Ils traversaient le jardin du Luxembourg. Gilquin continua :

— Alors, mon Offertoire et ma Sortie vous ont

plu? Tant mieux. Vous n'imaginez pas la peine que j'ai à persuader des prêtres qui regrettent les messes de l'Empire arrangées pour musiques militaires et supportent que l'office s'achève sur des finales d'opérettes. « Toute musique n'est pas propre à louer Dieu », écrivit La Bruyère. J'ai dû livrer cet aphorisme aux méditations de mon curé, un jour qu'il disait : « Voyons, là, vous ne leur jouerez donc jamais quelque chose d'enlevant! » — « Non, répondis-je; vous êtes, monsieur le curé, le berger du troupeau; je n'en suis qu'une des têtes, celle à à laquelle vous attachez la clochette. Mon rôle n'est pas de distraire les fidèles, mais de les ramener vers vous lorsqu'ils s'égarent. Je ne viens pas ici comme à une leçon au cachet. J'entends la messe et, au prône, je m'abstiens d'imiter les organistes qui vont fumer une cigarette sur le trottoir, boire un bock au café ou recevoir des visites. »

— Nous avons consulté l'économe des Quinze-Vingts, au sujet de la personne pour qui vous vous intéressez, hasarda Félicie, rappelant à son père l'engagement qu'il avait pris vis-à-vis de ses anciens élèves.

— Oui, au fait, confirma Gilquin, la note que voici contient le détail des pièces dont se doivent munir les pétitionnaires : certificats d'indigence, de bonnes vie et mœurs, de cécité complète et incurable; extraits du rôle des contributions et du casier judiciaire, etc... Dès qu'il sera en possession de tous ces papiers, Merle vous priera de me les remettre. Je me charge du reste. Oh! que ses parents, toutefois, ne se leurrent point d'entrer incontinent à l'hospice. Mais peut-être sera-t-il permis d'abréger leur stage de trois ans comme externes.

Les deux amis, ayant remercié le vieillard, se séparèrent de sa fille et de lui au coin de la rue de Sèvres. Mais jusqu'à la porte de l'Institution ensuite, ils n'échangèrent pas une parole ; et il y avait entre eux de la gêne presque. Enfin, près de se quitter :

— Ne ferons-nous pas ensemble quelques tours de jardin ? proposa Bruzel à son compagnon. Je ne dejeune pas encore...

Et, passant son bras sous celui de Savinien, il l'entraîna rapidement, à dessein que le guide demeurât à l'écart.

Ils marchèrent une minute en silence, puis l'aspirant professeur se décidant à ouvrir le feu, mais, en bon tacticien, sur un point étranger à l'attaque résolue :

— Iras-tu toi-même donner à Merle la réponse de M. Gilquin? demanda-t-il.

— Non, je la lui enverrai. Son entourage conseille l'éloignement.

— Certes.

La conversation tomba ; Savinien était sur ses gardes. Alors, sautant le pas :

— Qu'est-ce que tu as pensé, tout à l'heure, à l'église, lorsque tu as trouvé nos mains, à mademoiselle Félicie et à moi, l'une dans l'autre ? dit Bruzel.

Cette question, Dieuleveult l'attendait, et il se réjouissait intérieurement qu'elle lui fût posée, non par simple curiosité, mais comme un malade est heureux qu'on l'entretienne de sa maladie. Il répliqua néanmoins, avec une indifférence feinte :

— Ce que j'ai pensé ? Ma foi... rien, je te jure...

Bruzel ne fut point dupe de cette défaite ; il reprit :

— C'est aussi de ma faute. Elle avait vu ton mouvement, elle voulut retirer sa main... et moi qui ne

savais pas, je la retenais... Imbécile ! Enfin, puisque notre inclination t'est révélée, il est de mon devoir de ne pas laisser d'équivoque dans ton esprit.

— Oh !... protesta Savinien.

— Eh, bien ! oui, elle m'aime ; depuis ce matin, j'en suis sûr. Cette étreinte que tu as rompue était son aveu, le gage de nos fiançailles clandestines. Voilà, en effet, plus de deux mois que je me suis déclaré ; mais toujours, jusqu'ici, la présence de sa mère ou de quelque autre clairvoyant, empêcha nos intelligences. Et alors même que, son père étant seul entre nous, elle eût pu me glisser un mot d'encouragement, au moyen du Braille qui lui est familier, son honnêteté aurait répudié une telle licence. Il y a pour une jeune fille, dans cette initiative dont notre inertie maladroite ou soupçonneuse lui impose, en certains cas, l'obligation ; il y a, par exemple, dans le fait de saisir notre main et d'y couler un billet, une interversion des rôles inacceptable. Oui, le doute, si douloureuses qu'en soient les crises, n'a point l'arrière-goût amer de ces avances effrontées.

— C'est l'opinion d'un convalescent. Mais tu ne me dis pas quelle forme a revêtu la confidence de ton amour, fit Dieuleveult, d'un ton léger, cachant, avec un peu d'admiration pour tant d'audace, la démangeaison de renseignements utiles plus précis.

— La forme épistolaire, expliqua Bruzel. Du jour que j'entendis Félicie, elle me fut chère. J'ai exprimé cela sans phrases, bien que sa parfaite connaissance du Braille me permît des enjolivements. Mais vingt ans d'assiduité auprès d'un aveugle, l'ont instruite des soins particuliers qui lui incombent en s'unissant à moi. Peut-être s'applaudit-elle de relier sans effort l'avenir au présent, par une chaîne d'habitudes

pareilles. La modicité de mes ressources n'est pas davantage un obstacle à notre bonheur. L'aventure de son père et de sa mère, sans fortune quand ils s'épousèrent, milite en ma faveur. Toutefois, la plus élémentaire prévoyance m'interdit d'associer, dès maintenant, une femme à ma situation précaire. Il nous faudra attendre que ma situation s'améliore, soit sortable. M. Gilquin aidant, lorsque mes trois années de stage seront révolues, on me nommera professeur. Je débute à huit cents francs. Ces appointements, parbleu ! ne garantissent pas à un ménage la subsistance ; mais je vais me remettre à l'orgue, au piano ; je chercherai des leçons, un emploi à l'église ; enfin, sans faire fond absolument sur l'ouvrage ingrat de Félicie, il ne me paraît pas insensé de compter sur son concours, tant que la famille, en s'augmentant, ne lui aura pas créé d'absorbantes occupations.

— Et... cette lettre, comment parvint-elle à sa destination ? interrogea Savinien, que ces considérations générales ne captivaient plus.

— Je l'ai retournée dans ma poche pendant un mois, sans oser ou sans pouvoir la donner. Mais, un soir que sa mère s'était absentée et que M. Gilquin touchait l'harmonium, je m'arrangeai pour qu'un petit service qu'elle me rendit, rapprochât nos mains ; je conservai la sienne, le temps de la refermer sur ma prose, puis, un doigt aux lèvres, je recommandai à Félicie le silence. Ah ! je ne te souhaite pas les transes dans lesquelles j'ai vécu ensuite ! L'attente... c'est le nom générique de tout un groupe de maladies qu'il faut avoir eues pour apprécier la santé du repos et en jouir pleinement. Combien de fois j'ai désespéré !... Et pourtant sa voix, au cours des devi-

sées les plus banales et entre maints interlocuteurs, semblait m'accorder l'exquis privilège de sa caresse et de son intimité. Etait-ce de l'amour ou bien bénéficiais-je uniquement de la compassion commune, du chétif intérêt que nous inspirons coutumièrement? Non... j'eusse aussitôt discerné l'aumône à la grimace qu'elle m'aurait fait faire. Et la voix de Félicie, au contraire, m'arrivait dépouillée de cette enveloppe qu'elle a pour les indifférents, comme le brou défend les noix fraîches.

« Ah! ça, de quelle séduction parle-t-il? pensait Savinien, à l'oreille de qui chantaient les inflexions vantées. Elles ne sont rien moins qu'ordinaires... Celles d'Annette, à la bonne heure! »

— Enfin, ce matin, poursuivait Bruzel, nous étions assis à côté l'un de l'autre... Entre les chaises, nos mains s'abordèrent; ses doigts que je serrai, répondirent à ma pression; et je compris, tous mes vœux étant exaucés, qu'elle choisissait, pour m'en avertir, l'instant où sa pudeur charmante était le mieux sauvegardée par le gant qui habillait sa main.

— Mais tu n'as chance d'être nommé professeur qu'à la fin de l'année prochaine, dit Savinien. Jusque-là?...

— Nous continuerons de nous aimer à l'insu de tous, si les parents de Félicie, en modifiant leur attitude à mon égard, ne me forcent à précipiter la démarche officielle. Quelque long que soit le délai, je m'y résigne, plutôt que de risquer un refus trop justifiable, tant que je n'ai pas pris assiette à l'Institution. Deux visites par mois sont encore préférables à un congé motivé, n'est-ce pas?

Et, dans un cri de naïf égoïsme, Bruzel ajouta :

— N'importe, je suis bien heureux! Gendre du

doyen des professeurs, les protections ne me manqueront pas. En outre, mon ami, quelle délicieuse femme fera cette jeune fille élevée parmi les aveugles, au courant de leur service et pliée par un père exigeant à prévenir leurs désirs!

Cette confession, quand Dieuleveult s'y arrêta, le troubla étrangement.

Aimé! Bruzel aimé! Il en avait de l'humeur, de l'animosité presque, contre son camarade et contre Félicie. Il entraînait Annette dans des confrontations sans noblesse. Conformément au moyen d'expérimentation suggéré, il scrutait sa voix; il la scrutait en toute sincérité et n'y découvrait aucune marque de prédilection dont il pût se targuer, l'imperceptible indication que la musicienne jouât pour lui seul, Savinien.

Il en inférait indûment : « Bruzel est un poète. J'ai entendu cette voix qu'il célèbre; elle est égale pour tous. Ou bien il a imaginé ce prétexte. Sa hardiesse se fonde, en réalité, sur des provocations moins subtiles. »

Mais à quoi bon épiloguer? N'était-il pas acculé par son témoignage impartial? Nierait-il que la petite main gantée de Félicie, captive volontaire, à son contact eût pris l'essor? Quelle preuve meilleure de sa véracité aurait fournie Bruzel?

Secouant l'ennui qui l'oppressait comme un temps lourd : « Tu vas écrire sous ma dictée », dit Dieuleveult à son guide.

Il croyait trouver, dans la lettre à Merle, une diversion à son malaise; mais, dès les premiers mots, la phrase se refusa, l'inutilité de la correspondance fut évidente, puisqu'*il irait* rue Bisson.

D'abord, il ne sut pas pourquoi il s'infligerait à soi-même ce démenti, ni à quelles influences il obéissait en changeant d'avis, à quelques heures d'intervalle. Puis, sa pensée précédant ses pas, il s'entendit parler au chanteur ambulant, l'exhorter à une vie amendée, à des fréquentations moins dégradantes. Mais, prompt à la parade : « Que gagnerais-je à cette réforme? Est-ce que je me plains? Non, je suis satisfait de mon lot. En peux-tu dire autant? » s'écriait Merle, glorieux de sa maîtresse, dont l'impudence auprès de lui éclatait en rires de victoire.

Et contre ces deux-là aussi Savinien s'indigna, le cœur gros de déboire et d'envie, tel un prisonnier assistant, oublié, à l'évasion de ses compagnons de misère. Les uns avaient la fuite sournoise, patiente, comme Bruzel et Félicie; d'autres apparaissaient débridés et bestiaux, prêts à passer sur le cadavre des gardiens, — comme Merle et sa concubine. Mais leur appétit de liberté à tous était le même; la seule loi qui les gouvernât, humaine, au-dessus des Codes, était la loi d'amour et de conjonction. Il y a toujours un point où la garde montante idéale et la garde descendante charnelle se rencontrent, et c'est pour se chuchoter un mot d'ordre invariable.

Il se répéta : « Irai-je? Est-il bien nécessaire de me certifier mon abandon par contraste? Pourquoi irais-je? »

Une sensation basse de l'odorat, tout à coup réveillée, péremptoire, répondit. Il savoura un plaisir maladif et cruel, analogue à celui que lui avaient causé les confidences de Bruzel. L'horrible chambre de Merle, le lit défait où des sueurs s'étaient mêlées, il en fut avide. Il respira obliquement la Femme,

dans les effluves tarés que son corps dégageait, à travers la jupe et la camisole. Il eut le tremblement de mains du pauvre qui, dans les grands magasins, vague parmi les acheteurs, les coudoie, les frôle, affûte son désir aux mêmes choses qui contentent le leur.

— Laissons cela, ordonna-t-il à son guide. Nous nous lèverons de bonne heure demain matin et pousserons jusqu'à Belleville.

Ils firent comme avait dit Dieuleveult. Mais celui-ci fut reçu par Merle dans le débit, et la maîtresse du chanteur n'y vint pas les rejoindre.

Savinien repartit plus las, plus consterné, plus vide. Le bruit de ses talons sur le pavé, martelait ses tempes, y battait des marches funèbres qui se répercutaient en lui, comme des roulements de tambours voilés dans une nef déserte.

IV

Rue Méchain, le dimanche, quand il s'asseyait au piano, à la prière de ses amies; quand il exposait, sous prétexte de convertir Annette à Schumann, les enchantements de la *Sonate en* sol *mineur*, des *Danses de David*, des *Novelettes*, des *Kreisleriana*, étudiées à mesure que Lourdelin les lui adressait transcrites en Braille, Savinien basait-il exclusivement son choix intentionnel sur une dilection profonde et le désir de la faire partager? Non. Il le montra bien, un soir que la jeune fille déclarait :

— Oh! moi, je ne comprends pas la musique sans paroles.

— Est-ce bien vous qui dites cela? Quoi! vous ne préférez pas aux verbiages, le poème mental que l'exécutant et l'auditeur de bonne volonté, sèment sous toute musique? Des paroles... où donc se pressent-elles plus éloquentes et plus nombreuses qu'en ces pages composées par Schumann à une époque tourmentée de sa vie? Il aimait, il était aimé... mais ses ambitions de mariage se heurtaient contre la résistance d'un père absolu. C'est alors que jaillirent de son cerveau et de son cœur à la fois, ces pièces que je ne puis jouer sans me remémorer l'aveu qui s'y rapporte : « Dans ma musique, il y a certainement quelque chose des luttes que m'a coûtées ma femme. » Combien une pareille indication ajoute à la vertu de ces chefs-d'œuvre et de quelle émotion n'empliront-ils pas, notamment, les âmes en conformité d'état avec l'âme de Schumann, au moment qu'il fixait ces inspirations immortelles!

Tout de suite, Savinien craignait d'avoir été trop loin et, pour détournée que fût l'allusion à ses sentiments personnels, d'en laisser transpirer l'orage. Mais Annette ne témoignait qu'elle en eût connaissance, et quant à l'adorable musique à laquelle il prétendait la rallier :

— Ce sont des oignons qui ne me font pas pleurer, disait-elle.

Pour ranimer un peu de languissantes soirées, elle avait recours à des sujets d'entretien marqués au coin de l'institutrice. Elle les énonçait brièvement, comme un thème de composition à d'obéissants élèves, pendant que sa mère, afin d'augmenter leurs ressources, façonnait pour son magasin des cravates : rigides

plastrons, régates élancées, nœuds Lavallière pareils, sous les doigts égarés de Savinien, à de grands papillons morts destinés à des collections.

Ordinairement, mademoiselle Leybre, érudite à peu de frais, servait à son interlocuteur les restes accommodés de la Lettre de Diderot sur les aveugles.

— Otez-moi de l'indécision où je suis : quel est pour vous le véritable suppléant de la vue? Est-ce l'ouïe ou bien le tact?

Modeste, il se référait aux opinions, d'ailleurs contradictoires, de Rodenbach et de Dufau, celui-ci octroyant la prépondérance à l'ouïe, tout au moins dans les mille épisodes de la vie de relation; celui-là, dont les expériences sur soi-même rendraient peut-être la consultation plus précieuse, louant *ex-æquo* les deux sens en litige, pénétré des offices de leur collaboration.

— Mais votre avis? demandait Annette.

— Le Napolitain Paolo Sgobba a défini la vue : la propriété de toucher les objets de loin...

— En somme, la version de l'aveugle du Puisaux, interrompait la jeune fille : « Il me semble que de longs bras m'instruiraient mieux de ce qui se passe dans la lune que vos yeux ou vos télescopes. »

— Un autre aveugle, reprenait Savinien, le mathématicien Penjon, suppose que la rétine est affectée par la lumière, comme l'est la main par l'objet...

— Diderot rapporte que l'aveugle du Puisaux disait des yeux : c'est un organe sur lequel l'air fait l'effet d'un bâton sur ma main.

Domptant l'impatience que lui causaient ces rapprochements prévus, Dieuleveult poursuivait :

— Si, parmi tant de définitions, je m'arrête à la première, faute d'en trouver une plus ingénieuse; si

je me fais, en outre, une juste idée de ce que vous entendez par myopie et presbytisme, je penserai que nous sommes myopes par le toucher et presbytes par l'ouïe, myopie et presbytisme qui nous procurent, en s'équilibrant, des garanties de contrôle et de redressement mutuels.

— Il est vrai, observait Annette, que vos doigts glissant sur les caractères Braille pour les déchiffrer, sont un peu comme des yeux qui frôleraient le papier.

— Pour l'oreille, déliée par une continuelle gymnastique, elle s'affine, utilise une perfectibilité dont vous dédaignez les rentes, grassement pensionnés que vous êtes par son Eminence la Vue. C'est là, au fond, tout le secret de notre confiance et d'un orgueil reproché à quelques-uns d'entre nous. Vous êtes nés dans l'opulence, nous sommes des parvenus qu'a enrichis la culture intensive des biens physiques dont vous n'exigez qu'un rendement minime en comparaison de leur fertilité. Nous sommes les fermiers de nos sens, vous n'êtes que les propriétaires des vôtres. Mais cette capacité enviable, il ne vous manque, pour y atteindre, que d'être aiguillonnés par la nécessité. Vous n'avez pas oublié ces héros de Cooper, dont les surnoms légendaires sont presque tous un hommage à la subtilité qu'ont acquise leurs sens. Cet exemple suffit à ruiner le privilège qui nous est concédé gratuitement et m'explique, en outre, une propension à la presbytie auriculaire plus marquée chez les aveugles des champs, les paysans, que chez les aveugles urbains dont l'organe exerce ses fonctions dans un rayons moins étendu.

— Il en est ainsi, mais inversement, des fauves de ménagerie, lesquels deviennent tous myopes après quelques mois de cage, fit Annette.

— Au résumé, il est aussi difficile d'établir un droit de primogéniture en faveur de l'un des deux sens appelés à remplacer la vue, que de dire quelle condition est préférable de celle du sourd-muet ou de celle de l'aveugle-né. Ce fut et ce sera longtemps encore, l'objet de controverses. L'aveugle, interrogé, immole toute jouissance aux commerces essentiels de la parole et de l'ouïe. Le sourd-muet, de son côté, ne met rien au-dessus des profits du regard. Quant aux arbitres, sont-ils moins récusables? D'abord, leur sentence s'inspire de la commisération plus que de l'examen. Puis, si la privation d'un sens nous réduit à d'audacieuses conjectures, que dire du jugement de ces experts, trop paisibles possesseurs d'une collection complète d'organes, pour apprécier sainement l'appropriation de ceux dont l'usage nous est laissé, aux communs besoins de l'espèce?

— Monsieur Dieuleveult, vous qui avez pour cela de meilleurs yeux que les miens, enfilez-moi donc une aiguille.

C'était un des trois ou quatre innocents subterfuges qu'employait madame Leybre pour rapetisser, jusqu'à son intelligence, des conversations qui la surpassaient.

La première fois que Savinien, avec un empressement malicieux, avait tiré de sa poche un étui qui ne le quittait point :

— L'aveugle du Puisaux... commençait Annette.

Mais coupant à la citation : — Oh ! son moyen, dit le jeune homme, équivaut pour nous à celui qu'avait imaginé naguère votre oncle. Il prenait une bouteille munie de son bouchon dans lequel je plantais verticalement l'aiguille. Puis, j'en cherchais le trou avec la pointe d'une épingle, et quand je l'avais enfin

trouvé, je poussais dans cette direction mon fil enduit de colle à bouche. Était-ce assez peu compliqué! Avouez que nous sommes, aujourd'hui, plus simplement outillés.

Il exhibait une aiguille à tête fendue, comme un minuscule fichoir d'acier, et par l'écartement des branches, introduisait le fil dans le chas.

D'autres soirs, sa tâche terminée :

— Avez-vous apporté votre jeu de cartes? demandait madame Leybre.

Il l'avait toujours sur soi, en prévision de cette invitation au trente et un ; et ce n'était pas sans plaisir qu'il s'entendait féliciter de sa prestesse, de sa dextérité à connaître les cartes, marquées d'après le système Braille, en haut et en bas.

— Maman, qui croyait que vos seuls indices étaient le relief des figures et une sorte de grain particulière à chaque couleur! raillait Annette.

En travaillant, la bonne femme aimait aussi à rabâcher les vicissitudes de l'accordeur Guillout, leur voisin. Elle dépeignait le ménage de pauvres aperçu par l'entre-bâillement de la porte, le sommaire mobilier : la table, un petit poêle, le lit, deux chaises, une armoire sans panneaux et dont les rayons inférieurs appartenaient aux ustensiles de cuisine, des caisses d'emballage que le père avait transformées en couchettes pour ses enfants.

Les enfants! Quatre en cinq années de mariage et un cinquième attendu, c'était visible. Et dans ce dénûment, cette chasse au pain quotidien, à travers le linge de la maisonnée blanchi par la mère et séchant aux cordes, tendues de manière qu'il fallait se baisser pour passer dessous, madame Leybre montrait des profils de vaillance, de fière résignation, une

intimité sans tristesse, une association sans aigreur, l'héritage de la vie ardue accepté non pas sous bénéfice d'inventaire, mais avec toutes ses charges.

La conteuse excellait surtout à dire le repas du soir, la famille assemblée autour de la table où fumaient ensemble le lumignon et quelque plat étrange dont la graisse et l'oignon exaltaient la fidélité. L'aîné des mioches restait debout, le menton au ras de son assiette; la mère faisait manger alternativement les deux plus jeunes, assis sur ses genoux. Guillout, lui, dînait invariablement en manches de chemise, afin d'épargner une redingote surannée, à l'honnêteté de laquelle il attribuait sans doute les aubaines de son métier et la constance de sa clientèle. C'était, ce vêtement, plus encore que la trousse d'accordeur, l'instrument professionnel, la clef ouvrant les maisons défendues par une valetaille rogue, hostile aux guenilleux.

Comme on recouvre de housses les fauteuils, quand les visiteurs sont partis, la redingote, dès que Guillout l'avait dépouillée, était hissée sur un portemanteau mobile qui se balançait au plafond, hors d'atteinte. Dans le jardin suspendu des dernières lessives, parmi les nippes et les langes, le noir mannequin n'avait rien cependant d'un épouvantail, étendait au contraire, sur tous, une ombre propice, des bras tutélaires. On devinait qu'il avait joué, qu'il jouait encore un rôle dans l'histoire de ces braves gens, et que son prestige immuable leur dispensait l'épreuve de la consolation.

Vraisemblablement, l'ancienne domestique qu'était madame Guillout avait été entraînée vers le « monsieur » dont l'endimanchement lui présentait le mirage d'une classe supérieure à la sienne, d'un avenir

différent de celui auquel la prédestinait la bassesse de son extraction. Et son rêve ne finissait pas. Lorsque le vieil habit pendait au plafond, les manches béantes, comme une double corne d'abondance; lorsque du piano déchu, flatté par l'aveugle, s'élançait la *Danse des fées*, de Prudent, le petit logement paraissait élargi, ventilé, méconnaissable, sous le vernis de considération qu'y étalait le musicien aux yeux de l'épouse.

Car l'accordage n'était pas la source unique de ses maigres gains. Il avait un « fixe », deux obscures chapelles rapportant annuellement, l'une, cent quatre-vingts, l'autre, trois cents francs. Le dimanche, on pouvait voir madame Guillout essuyer ses doigts occupés à quelque gros ouvrage, pour cravater son mari, donner les soins suprêmes à sa toilette. Et quand il s'en allait, au bras d'un guide de louage, elle se penchait à la fenêtre, y demeurait jusqu'à ce qu'il eût tourné le coin de la rue, heureuse de la curiosité qui l'escortait et trop naïve pour démêler, dans l'intérêt louche que leur témoignait le quartier, un indigne espionnage mortel à leur crédit.

Qu'ils fusseut indigents, écrasés de famille, on ne le niait point. Mais sur la foi des visites que valait à Guillout le casuel de son emploi, les fournisseurs avaient établi une légende d'aumônes à domicile, de charité privée, de délégations des Œuvres. En réalité, les malheureux ne recevaient de la Société de placement et de secours qu'un subside annuel payant à peine la moitié du loyer, et des hardes qu'une dame patronnesse envoyait aux enfants, l'hiver venant.

— Et ils vivent, et ils ne se plaignent pas, ajoutait madame Leybre. Lorsque je demande à la femme ce qu'elle souhaite, elle répond : « Deux ou trois ans de

plus à mon aîné, parce qu'il accompagnera son père et lui évitera des frais de guide. » Je sais pourtant des jours où toute la famille, six personnes, se restaure avec vingt sous. Aussi, Annette a beau dire que leur cuisine écœurante empuantit l'escalier, j'aime mieux respirer cette odeur de graillon que d'entendre la *Danse des fées* créer une diversion dont je ne suis pas dupe. C'est le morceau que joue Guillout, les soirs de pain sec et d'eau, comme si beaucoup de bruit et des airs gais pouvaient illusionner les voisins et son entourage même, sur la pénurie des repas. J'ai souvent eu l'idée de glisser à ces pauvres honteux quelques provisions. Mais ils sont si fiers ! J'ai peur de les blesser, de ne pas leur faire sentir avec assez de délicatesse l'inutilité de leur feinte ; c'est embarrassant d'offrir un pot-au-feu à des personnes chez qui les fées dansent !

Par-dessus la voix mouillée de sa mère, la voix d'Annette sévissait comme une gelée de printemps cruelle aux pousses tendres.

— Pour moi, ces Guillout n'ont que ce qu'ils méritent. Coupables, ils le furent tous les deux également. Qu'espéraient-ils en mariant leur misère, sinon les enfants qu'ils ont eus, partant une misère plus grande ? L'honnêteté consiste à ne contracter que les obligations qu'on peut remplir.

La sécheresse de cœur que dénotait ce blâme ne révoltait pas Savinien, glorieux de constater que la jeune fille ne rangeait plus la cécité parmi les griefs dont elle accablait l'accordeur autrefois. Il n'était implacable qu'envers celui-ci. Sans le connaître, sans l'avoir jamais rencontré, il le haïssait du spectacle à bénéfice, fertile en comparaisons fâcheuses, que donnait aux dames Leybre cette pouillerie d'aveugle, à

leur porte. Il les incitait tortueusement à déménager, reprochait avec Annette, à l'escalier, le relent de gargote qui le déshonorait.

— N'est-ce pas, disait-elle, que nous avons l'air d'habiter une maison d'ouvriers ?

La *Danse des fées* même, en dépit de sa signification, ne désarmait point Savinien. Et un soir qu'elle l'avait raccroché, comme un impudent appel à la bienfaisance organisée, il renchérissait vindicativement sur l'incrédulité que trouvaient, auprès de mademoiselle Leybre, les capacités musicales de Guillout.

— Vous avez raison : hormis les *Adieux de Marie-Stuart*, le concerto en sol mineur de Mendelssohn et l'impromptu de Chopin, appris à l'Institution, il ne sait rien. Rachète-t-il du moins par une exécution brillante la disette de ce répertoire ? Non. Ah ! elle est bien préjudiciable à la cause des aveugles, cette médiocrité de quelques-uns ! Mieux vaudrait de bons brossiers que de mauvais pianistes. C'est le sentiment du docteur Armitage, le distingué typhlophile anglais, qui souhaite fort sagement voir se généraliser les mesures en vigueur aux Etats-Unis, à Boston. Là, les élèves des classes de musique s'engagent à n'exercer les professions auxquelles on les prépare, qu'après avoir obtenu un diplôme dont, bien entendu, nulle complaisance n'entache la sincérité. Ils ne risquent pas, ainsi, d'amoindrir par leur impéritie la confiance du public et le renom de l'école. L'avantage de pareilles précautions adoptées partout serait encore d'obvier à l'encombrement où nous nous débattons. A cet égard, ma dernière aventure est édifiante.

Et Savinien la relatait. Cédant aux instances de Bruzel et de Sézanne, il postulait l'emploi de professeur dans l'un des cours spéciaux de musique e

d'accordage récemment fondés par la Ville de Paris, pour venir en aide aux aveugles de tout âge inadmissibles à l'internat et cependant désireux de recevoir une instruction primaire les mettant à même de gagner leur vie. Mais le nombre des concurrents, une vingtaine pour deux places, réduisait beaucoup ses chances, quels que fussent le prix d'une protection que Gilquin lui avait promise et les bienveillantes dispositions des conseillers municipaux, auprès de qui l'on devait lui ménager accès.

— Ah ! les conseillers municipaux sont gens à cultiver?... notait madame Leybre, de sa voix de rechange.

— Vous parlez d'encombrement... Que dirai-je, alors ?

Depuis un an, Annette vagabondait de pensionnat en pensionnat, dans le rêve d'un provisoire à la veille de finir. Et des récriminations identiques l'étouffaient, des rancunes s'amassaient en elle, toute observation se tournait en outrage à sa dignité, toute règle en vexations imaginaires, comme une écorchure s'élargit en plaie sous les doigts exaspérés qui l'irritent.

— *Cette femme* (la maîtresse, toujours) s'applique-t-elle assez à me démontrer que je ne suis pas indispensable, que dix personnes sont prêtes à subir la situation qui me pèse ! Suis-je jamais sûre, le matin, lorsque j'arrive, que je ne vais pas être congédiée ? Naturellement, les élèves soulignent par leurs rebuffades l'impuissance où me laisse un mépris à peine dissimulé. Quoi que je fasse, les torts sont fatalement de mon côté. Si je punis : « Prenez-les donc par la douceur. » Si je suis indulgente : « On ne vous craint pas. » Jusqu'à des observations sur ma toilette, oui. La faille d'une de mes vieilles robes, la

faille est qualifiée par cette femme : luxe déplacé !

Ces blessures à tout propos rouvertes, madame Leybre les pansait assidûment.

— C'est un moment désagréable à passer. A beau jeu, beau retour. Quelle revanche quand tu apporteras ta nomination !

Déjà elle en escomptait l'effet, discutait les termes de la démission qu'enverrait sa fille. Au fait, l'enverrait-elle ? Ne se réserverait-elle pas le malin plaisir de la remettre en mains propres ?

Mais une fois, devant Savinien, la querelle s'envenima.

— Est-ce que cette femme n'a pas inventé de me donner à lire un rapport adressé au Conseil municipal par le directeur de l'enseignement ? Pourquoi ? Pour m'apprendre que la moyenne des postes vacants dans les écoles publiques est de 40 et que 25 environ sont réservés aux élèves qui sortent chaque année de l'Ecole Normale. Restent donc 15 à 20 places pour satisfaire aux six mille demandes qui dorment dans les cartons.

— Tant que cela ? Tu dois exagérer ! s'écria naïvement madame Leybre.

— Quant aux lycées de jeunes filles, comme le lycée Fénelon, inauguré cette année, quels débouchés nouveaux nous offriraient-ils ? L'affluence croissante des candidates ordinaires, conduira forcément la Ville à ne choisir ses professeurs que parmi les élèves de l'Ecole Normale supérieure de Sèvres, pourvues de l'agrégation spéciale des licenciées.

— Tu vois tout en noir. Il faut casser le noyau pour avoir l'amande.

— Attends donc... ce n'est pas le dernier trait que

m'ait décoché cette bonne pièce. « Bref, mademoiselle, m'a-t-elle dit, une, deux, quatre recommandations même, ne suffisent plus maintenant. Atteint le but, celle qui a su réunir le plus d'apostilles sur la fiche que chacune de vous possède dans les bureaux. C'est un steeple-chase. Encore ces apostilles sont-elles des valeurs dont le cours varie à la Bourse des influences. Il en est des signatures recueillies, comme des épreuves du brevet de capacité. Elles sont cotées de 0 à 20. Le sénateur et le député oscillent entre 8 et 12 ; le conseiller municipal fait prime à 15. Une vacance se présente-t-elle? Le directeur de l'Enseignement totalise les points. C'est le plus gros chiffre qu'on élit. En cette simple addition réside tout le secret de la comptabilité des faveurs administratives. Néanmoins, la tranquillité du directeur dépendant du nombre de souhaits qu'il exauce, j'incline à penser qu'il sacrifie quelquefois la qualité à la quantité. Il s'agit donc pour vous d'opter entre deux systèmes : l'apostille par tête ou l'apostille par groupe. Aussi, croyez-moi, si vous avez des relations utilisez-les ; ne plaignez pas vos démarches et rappelez-vous que la note 0 sur une fiche blanche, est rigoureusement éliminatoire. »

— Ces renseignements t'inspirent de la méfiance?

— Non, ils sont exacts. Mais n'en perces-tu pas l'ironie? Cette femme sait que nous vivons retirées, sans loisirs, d'ailleurs, ni l'une ni l'autre, pour fatiguer les gens de nos requêtes.

— Oh! des loisirs... Si j'avais la certitude de ne pas perdre mon temps... murmura madame Leybre sans s'expliquer davantage.

Mais, le dimanche suivant :

— Voici les clefs ; ces dames sont sorties et ne ren-

treront que pour dîner, dit le concierge à Savinien, surpris.

Il n'était pas au bout. A dater de ce jour, l'existence bouleversée des deux femmes n'eut plus ce caractère intime, cette paisibilité en laquelle il se retrempait. Etaient-elles absentes, il se dépaysait au milieu d'un désordre encore frémissant de leur fébrilité. Les êtres avaient déteint sur les choses ; les meubles décevaient le geste accoutumé ; le fauteuil de madame Leybre errait au gré des caprices qui le débusquaient, le piano décalé boitait, et la table fourragée avouait le déjeuner abrégé dans la hâte d'un départ.

Annette et sa mère, lorsqu'elles étaient là, n'avaient pas l'hospitalité moins singulière. Toujours sous les armes et le pied à l'étrier, elles récitaient des adresses comme un écolier sa leçon et conjuguaient des courses à tous les temps. Les conversations ressemblaient peu à celles d'autrefois. Entre Dieuleveult et ses amies, il y avait sans cesse quelqu'un, des étrangers qu'elles taxaient d'office, des noms insolites qu'un échafaudage d'illusions étayait.

L'étroite sujétion dont ne pouvait s'affranchir sa fille, obligeait madame Leybre à renvoyer au dimanche les visites nécessitant la présence de la postulante, les rendez-vous principaux. Mais toute la semaine, la bonne femme battait Paris, seule, pendue aux sonnettes, rebutée, insistant, abusant des permissions, recourant, pour les obtenir, à des fables qu'on lui passait, eu égard à l'ancienneté de ses services.

Le soir, harrassée, elle communiquait ses impressions à Annette: et toutes deux ne se couchaient point que la dernière distribution ne fût faite et qu'elles n'eussent écalé des lettres de convocation

froide et polie ou de réponse évasive, des lettres dont les enveloppes craquaient, sous leurs doigts, comme ces cosses sèches et fendues entre lesquelles il n'y a qu'un avorton de fruit.

Sur une attestation d'adjoint, une promesse de député de la circonscription, un mot du conseiller municipal de leur quartier, elles vivaient huit jours, ingénues, déterminant le crédit des hommes politiques qu'elles avaient approchés, d'après la fréquence ou la rareté des informations que le journal leur consacrait.

— Il n'y a que les premières démarches qui coûtent, disait cependant madame Leybre, la tête vide, les jambes brisées par les ascensions, l'antichambre, les navettes. Qui bien engrène, bien finit. Bon droit a souvent besoin d'aide.

D'échelon en échelon, elle ne désespérait pas de parvenir à ces chiffres importants, dont la somme hypothétique de ses sollicitations s'arrondissait.

Aussi bien, c'était surtout Annette que Savinien ne reconnaissait pas.

Les secrètes tribulations que trahit, aux yeux des clairvoyants, l'altération du visage, ces tribulations, l'oreille de l'aveugle en relevait les signes dans une voix décousue. L'étoffe était la même, légère et souple, mais érodée par le ressentiment, la méfiance, et dardant, aux plis de ses inflexions, non plus une épingle — l'épingle ! — mais dix, vingt, une pelote !

Meurtrie, élimée, pervertie, il ne la chérissait pas moins pourtant, cette voix : tels ces enfants réchappés à moitié d'une affection maligne et que leur mère aime mieux infirmes que morts.

Et puis le marasme sur les causes profondes du-

quel on appelait son attention, ne provoquait chez Savinien qu'une indignation de commande. Elles l'amenaient à constater, sans déplaisir, que les clairvoyants n'ont point, contre les épidémies du sort, d'immunité que leur doivent envier les aveugles. Dans la bataille journalière des intérêts, des ambitions, des besoins, quel camp, décimé par les épreuves, moissonné par les revers, laisse sur le terrain le plus de combattants ? A la considérer comparativement, l'attitude d'Annette conférait aux aveugles, dans l'adversité, le bénéfice d'une fermeté d'âme, d'une ténacité de résolution, d'une assiette philosophique, qui manquent aux clairvoyants. Ces yeux dont ils se targuent, n'étaient-ils que les pertuis du corps, par où le bateau avant de sombrer fait eau ?

Ainsi paré au grain, Savinien essuya sans trop d'avaries le gros temps de l'année finissante. A deux aveugles mieux épaulés qu'il ne l'avait été, échurent les cours de musique et d'accordage institués par la Ville de Paris.

— C'est excellent de savoir à quoi s'en tenir : on ne s'obstine pas, bougonna Annette en manière de consolation.

Gilquin, Bruzel et Sézanne, qui s'étaient occupés de la candidature de leur ami, furent plus sensibles à son échec.

— Il faudra que nous t'ayons une compensation, dit Bruzel.

— Celle que je souhaiterais vous est connue, réitéra Dieuleveult : une petite église à Paris ou en banlieue.

Cette église, la Société de placement la lui avait procurée, mais en province, une fois dans l'Ouest, une autre fois dans le Midi, toujours fort loin. Aussi

s'était-il entêté dans un refus qu'il appuyait gauchement de raisons dilatoires.

— J'ai maintenant, avec mes leçons chez les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, des accords et des cachets en quantité suffisante pour prendre patience.

Sézanne, dont l'œuvre naissante de propagande de patronage étendait peu à peu les relations, Sézanne à son tour insista :

— Rien ne t'attache à Paris où tu es seul, sans famille, — et — sois franc — dénué de ressources invariables. Si je te trouvais en Bretagne, à quelques lieues de ta mère, l'emploi que tu cherches vainement ici, l'accepterais-tu?

Peut-être, naguère, Savinien eût-il balancé ; mais la coïncidence de cette proposition et d'une accalmie rue Méchain fortifia ses répugnances.

— Plus tard... il est possible que je me décide ; à présent, non.

Jamais, en effet, dimanches plus exquis n'avaient aliéné sa liberté.

Munie d'apostilles qui lui paraissaient décisives, madame Leybre était retombée dans son expectative confiante et sédentaire. Mais tout de suite Annette, saturée des cartes et des sujets de conversation épuisés, ordinaire assaisonnement de leurs soirées, se forgeait une distraction qui comblait le jeune homme.

Comme, incidemment, il professait la facilité, pour un clairvoyant, de se familiariser avec le système de lecture et d'écriture adopté par la généralité des aveugles :

— Alors, vous pourriez m'apprendre le Braille en quelques leçons? demanda-t-elle.

— J'en suis convaincu.

— Apprenez-le-moi donc.

— Ce sera une nouvelle corde à ton arc, fit madame Leybre, tandis que Savinien, tremblant pour ce beau feu, l'alimentait.

— Oui, une nouvelle corde... et, qui sait?... d'autant moins négligeable que l'article 4 de la loi du 28 mars 1882, astreint l'enfant aveugle à fréquenter l'école primaire, et qu'un règlement ultérieur doit assurer l'exécution de cette ordonnance.

Il apporta, le dimanche d'après, avec une tablette à écrire, un style ; et les leçons datèrent de ce jour-là. L'ingénieux mécanisme de ces six points disposés sur deux rangées verticales et pareils à des vestiges de pions dans les débris d'un damier ; la composition rationnelle de ces granules de science aux propriétés infinies, livraient assez vite à la commençante le secret de l'alphabet Braille. Elle s'exerçait ensuite, guidée par Savinien et sous sa dictée, à assembler des syllabes, des mots, des phrases ; à les semer d'un poinçon dégourdi, dans les cases de la lame de cuivre échiquetée s'adaptant à la planchette de zinc sur laquelle le papier est fixé par un châssis et des pointes.

Heures aimables, côte à côte, sous la lampe qui leur envoyait au front son souffle de cendres tièdes ; bonheurs fragiles, mais d'une fragilité qui en était la condition même. Si, par hasard, leurs genoux se rencontraient, aussitôt Savinien reculait sa chaise, et lorsque la tablette rapprochait leurs mains, il avait hâte de dérober les siennes, par un sentiment de pudeur et de gêne analogue à celui que les personnes timides écoutent, en cachant leur visage où le sang afflue.

Il en venait, dans sa terreur des contacts, à re-

douter la voix d'Annette, comme une privauté déjà formelle, une transaction hypocrite, une équivoque matérielle. Certaines inflexions produisaient sur lui l'effet d'un attouchement. En revanche, tous gains subtils l'enchantaient. Il eût voulu éterniser la minute d'application écolière traduite par l'obliquité du corps, de la tête, et il mesurait exactement le degré d'inclinaison de celle-ci vers l'épaule, aux émanations plus ou moins touffues de la chevelure. Il en respirait le bouquet voyageur, bayait aux retours de l'odeur en allée, retours quelquefois confirmés par un chatouillement qui agaçait sa joue et la ridait un rien, comme une eau oisive où traînent des brins d'herbe.

L'ouïe réclamait aussi sa part de raffinements et de mystère, s'étudiait à entendre des gestes, des mouvements de lèvres, des battements de paupières. Il aspirait à une acuité de sens telle, qu'il se pût croire sans rival dans l'art d'envisager en aveugle la jeune fille.

Quelquefois, le soir, dans la zone tempérée de la lampe où s'acclimataient sa figure et ses mains, une fraîcheur subite passant :

— C'est d'Annette qu'elle sort, pensait-il, crédule à la vertu réfrigérante qu'attribuent les magnétiseurs à une force impondérable rayonnant autour du sujet, qui l'a émise par les canaux des doigts, l'écluse de la bouche et les yeux, doubles robinets de baignoire confondant leurs eaux simultanées.

Savinien s'y plongeait. De ces tête-à-tête orageux sous une apparence de sérénité, il s'échappait épuisé, les membres alanguis comme par une réelle déperdition d'énergie. Et ses nuits ensuite étaient mauvaises, infirmaient l'opinion de quiconque prétend que les

aveugles-nés ne rêvent pas. Il avait eu beau, pour conjurer des hallucinations dont il méconnaissait les causes, fuir l'occasion du péché toujours embusquée au foyer vacant de ses amies : une érotomanie sacrilège harcelait ses songes, les peuplait d'impressions du tact anciennes ou récentes, diaboliquement ressuscitées. L'exutoire platonique qu'avait trouvé sa concupiscence dans l'embrassement d'objets inanimés, de robes et de linge, cette aberration de sens continuait d'alarmer son sommeil. Les hardes chiffonnées, senties, baisées, revenaient solliciter son étreinte et il la leur dispensait ainsi que naguère à l'état de veille, avec fougue. Cependant, çà et là, d'abord, puis totalement, l'étoffe raffermie se carnifiait ; les gourdes du corsage, le fourreau vide des jupes, le détroit de la taille étaient remplis et gratifiaient de leur relief figuratif ses mains avides et joyeuses ! Comme une bouche à l'arrière-goût des choses , ses mains en gardaient l'arrière-toucher ; et c'était le corps inattendu de Clara qu'elles massaient dans les vêtements chastes d'Annette !

« Mieux serait d'en finir, de me fermer à jamais cette maison par un coup d'audace », s'écriait-il, lorsque les remords assiégeaient son réveil.

Alors, se présentait à son esprit le stratagème de Bruzel, recours des amoureux qu'une déclaration verbale effarouche. Annette traçait et déchiffrait couramment aujourd'hui les caractères Braille. Il lui faisait de petites dictées dont sa mémoire puisait le texte dans les anthologies, ou bien il la rompait à lire, à première vue, des phrases que lui-même écrivait au poinçon. Quelle éventualité pouvait le servir mieux que cet engageant commerce ?

Mais sa volonté d'en prendre avantage ne tenait

point contre les difficultés de la tâche. Tantôt, il préméditait de s'ouvrir à demi, à la faveur d'une dictée hérissée de sous-entendus, comme le sonnet d'Arvers. Puis, ce truchement fameux lui paraissant encore trop hardi, il se rabattait sur des poésies de recueils classiques, des morceaux choisis dont il s'acharnait à pétrir d'intentions l'innocence. Mais à vouloir concilier la convenance parfaite des pièces et leur intelligibilité, il arrivait à combiner des sélams si puérils, que le sens en était énigmatique pour tout autre que lui. Tantôt, l'imitation servile de Bruzel l'entraînait à brouillonner des aveux aussitôt déchirés.

Ce fut pourtant, en dernière analyse, l'expédient auquel il s'arrêta. Un billet d'une tournure moins maladroite l'aguerrissant : « Je profiterai, pour le lui remettre, d'une absence de sa mère », se promit-il.

Dix fois, néanmoins, celle-ci leur faussa compagnie sans qu'il s'exécutât. Comme un acteur dont le rôle n'a qu'une réplique et qui ne se lasse pas d'en creuser l'intonation, Savinien répétait à part soi ou tout haut, quand son guide n'était point là, ces mots introductifs, articulés l'index devant la bouche : « Pour vous... quand vous serez seule... » Mais, en face d'Annette, il perdait contenance et le billet ne sortait point de sa poche où ses doigts l'enfonçaient après l'avoir relu.

Mars accompli : « Assez de délais ! décida-t-il enfin. Je parlerai le 6 avril, le dimanche d'avant Pâques. »

Le matin de ce jour-là, une lettre de sa sœur lui parvint. Il en sourit, tant elle était prévue. Il l'eût quasiment récitée par cœur. Jamais, depuis quatre ans, Clotilde n'avait manqué, aux vacances immi-

nentes, de réprimer la volonté qu'il aurait pu manifester de les passer à Saint-Brieuc.

« Maman pas bien portante... On lui paie ses loyers fort irrégulièrement... Les affaires vont mal... Nous sommes un peu gênés en ce moment... La Nouveauté traverse une crise. Les marchandises qu'on ne vend pas nous encombrent... Aucune chambre n'est libre dans la maison, etc... » Cent mots distillés, coulant à fontaine que verses-tu, pendant deux pages, et le tour de clef sec quand le broc était plein : « C'est l'heure du courrier ; il n'attend pas, lui... Je termine donc, mon bon frère, en t'embrassant. »

— Lis vite, dit Savinien à son guide.

L'enfant commença :

« La santé de maman laisse beaucoup à désirer. Elle a eu une rechute. C'est le côté gauche qu'a attaqué, ce coup-ci, la paralysie. Mon devoir est de te prévenir, mais j'ai hâte d'ajouter, pour te rassurer, que le médecin, sans toutefois se prononcer catégoriquement, ne croit pas à un danger immédiat. Si l'état de maman s'aggravait, tu le saurais d'ailleurs sans retard. Je ne la quitte pas. Les soins dont je l'entoure et le courrier — qui n'attend pas — abrègent forcément ma lettre ; je la termine donc, cher et bon frère, en t'embrassant. »

— Il y a encore trois lignes au-dessous, mais d'une autre écriture, dit l'enfant, qu'un geste de son maître invita à poursuivre.

« Comme nous ne voudrions pas t'occasionner des frais de voyage inutiles, et comme, en outre, ton arrivée à l'improviste causerait à la malade un saisissement qui pourrait lui être funeste, je me joins à Clotilde pour t'engager à ne venir qui si nous t'appelons. — Henri. »

Ce post-scriptum acheva de tranquilliser Savinien. « Si la vie de maman était en péril, Lourdelin m'eût averti », conclut-il. Et le soir il alla rue Méchain, la main tremblante sur sa déclaration recopiée, sous enveloppe, dans sa poche.

L'empressement avec lequel le reçurent les deux femmes, plus vif que d'habitude, lui sembla d'excellent augure.

— Avez-vous des nouvelles de chez vous ? demanda madame Leybre.

Il répondit :

— Oui ; maman est un peu souffrante.

— Nous l'avons appris ce matin par mon oncle, confirma Annette. Madame Dieuleveult est atteinte d'hémiplégie... Sérieusement?...

— Les protestations de Clotilde me permettent d'en douter.

— Cependant, vous dit-elle que la parole de votre mère s'embarrasse davantage d'heure en heure ? que le médecin ne tait pas son inquiétude ?

— Rien de cela. Voici du reste sa lettre. Il faut qu'on me l'ai défigurée, car j'en tire plutôt un présage de guérison. Aurais-je tort ?

Après un silence de quelques secondes accentuant le caractère ambigu de son avis :

— La sincérité de votre sœur, fit Annette, ne me serait suspecte que si l'envie de vous instruire combattait la peur de vous effrayer.

— On me cacherait donc la vérité ?

— Nous ne le croyons pas, reprit madame Leybre ; mais supposez qu'une catastrophe soit à craindre. Ce mal terrible est de ceux dont la marche incertaine autorise les plus tristes appréhensions. Vous vous reprocheriez de n'avoir pas consolé par votre pré-

sence les derniers instants de la pauvre femme. Si Dieu l'a condamnée, elle mourra moins de vous serrer dans ses bras que de vous les tendre en vain. Vous risquez, en partageant des scrupules... excessifs, de ne plus prodiguer vos suprêmes témoignages d'affection qu'à un corps incapable de les apprécier.

— Vous avez raison ; merci. Je partirai ce soir même, dit Savinien en se levant.

— Non, mais demain matin, rectifia avec une douce autorité madame Leybre. Mon frère ira vous chercher à la gare. Une dépêche que lui enverra Annette l'informera de votre résolution. Il vous en félicitera. Encore un mot... Si les intérêts que vous laissez ici ont besoin d'être défendus, pendant votre absence, disposez de nous, car il est possible que nous ne nous revoyions pas de longtemps.

— Pourquoi? demanda anxieusement le jeune homme.

— Mais... parce que votre famille... votre mère, veux-je dire, une fois rétablie, vous retiendra auprès d'elle.

Rétractation inutile. Il en comprit le sens et spontanément, le cœur aux lèvres, les doigts invoquant, à travers l'étoffe de son habit, la déclaration en suspens :

— Qui sait, au contraire, avança-t-il, si je ne reviendrai pas bientôt et pour toujours ?

Il était déjà dans l'escalier lorsque madame Leybre le rattrapant :

« Suis-je étourdie !... Il y avait dans la lettre de mon frère une enveloppe cachetée pour vous. Quelque recommandation, probablement. Vous vous la ferez lire chez vous... »

C'était simplement un mandat de vingt-cinq francs — le prix du voyage.

V

Lourdelin attendait Savinien sur le quai. Il l'aida à descendre de wagon, l'embrassa avec une effusion déjà mêlée de condoléances, puis, l'entraînant :

— Ah! mon petit!... j'étais bien sûr... la dépêche d'Annette ne m'a pas surpris.

— Je n'arrive pas trop tard, n'est-ce pas ?

— Non. Ta pauvre mère a encore toute sa connaissance. Pour combien de temps? Le médecin n'en sait rien... deux heures... deux jours... Il n'en sait rien. Mais il ne conserve que peu d'espoir. Si cette douloureuse prévision, que je tiens de lui-même, n'avait pas suffi pour justifier, à mes yeux tout au moins, l'urgence de ton retour, la malade, en le souhaitant instamment, eût vaincu mes derniers scrupules.

— Vous croyez que maman...

— Je crois... je crois que la présence assidue de ton beau-frère et de ta sœur, empêche comme toujours la malheureuse femme d'avoir une volonté et de l'imposer. Devant les étrangers qui l'approchent, à peine ose-t-elle exprimer le désir de mourir au milieu de *tous* ses enfants, de donner jusqu'à la fin le spectacle d'une famille unie, de ne léser aucun des chers êtres qui ont droit à ses adieux. Je ne l'ai pas vue depuis avant-hier... on m'éconduit sous prétexte que les visites la fatiguent... Mais avant-hier, son regard, arrêté sur le mien, a formellement démenti sa bouche qui disait : « Oui... on a raison de ne pas l'inquiéter...

Mieux vaut qu'il ignore l'état dans lequel je suis. » C'est alors que j'ai écrit à Thérésine.

— Pauvre maman ! murmura Savinien en pleurs. Clotilde n'aurait-elle pas dû comprendre...

— Ta sœur ? s'écria Lourdelin près d'éclater. Mais d'un ton radouci, où perçait seulement une amère causticité :

— Oh ! rien ne la perd de réputation ! Elle est irréprochable vis à-vis des voisins, du monde, dont l'opinion fut le souci constant de ta mère. Madame Clech ne quitte pas son chevet... et des larmes à revendre, deux fontaines qui coulent sans discontinuer, comme si on les remplissait la nuit afin de pouvoir offrir, le jour, des tournées d'affliction ! Jamais ta sœur n'a accolé les gens avec plus de fougue. Elle veut apparemment, en les mouillant, leur certifier la sincérité de son eau, les contraindre à en boire, à y goûter au moins. Ah ! c'est réconfortant pour une malade, ce visage macéré, bouilli, ce visage d'obsèques sur lequel le moribond lit sa condamnation, et que le jugement est exécutoire dans les vingt-quatre heures ! Ton beau-frère ? Très bien aussi : l'assesseur correct. N'offre rien, lui. Carafons secs. Enfin, là, c'est plus fort que moi... je me demande ce qu'attendaient ces deux pistolets pour te faire venir !

— L'antipathie qu'ils vous inspirent vous rend injuste.

— Non. Je ne suis pas suspect de partialité. J'ai été un peu sévère pour ta mère, autrefois. Longtemps, d'ailleurs, nous restâmes prévenus l'un contre l'autre. Je te cherchais en son cœur et ne t'y trouvais pas. Je cherchais mal. C'est une excellente femme sous des dehors arides. Thérésine dirait : il ne faut pas juger de l'arbre par l'écorce. Qui sait néanmoins si

notre erreur mutuelle eût jamais désarmé, sans une rechute de madame Dieuleveult, rechute si légère que je te la laissai ignorer ? C'était l'an passé. Je vis souvent ta mère. On ne la surveillait pas étroitement comme aujourd'hui : nous causions sans témoins. J'ai été en quelque sorte son confesseur laïque. Elle me parlait de toi, longuement, m'obligeait à lui lire et relire les lettres que tu m'adressais et dont j'atténuais la tendresse et l'abandon, pour qu'elle n'en souffrît pas, par comparaison. Mais elle ne prenait pas le change. « Dès que je serai rétablie, j'irai à Paris, je fais une bourse à cette intention. J'ai tant de choses à lui dire ! » Et il y avait dans sa promesse comme un vœu de matelot en danger de mort, un rachat solennel de ses négligences, de ses faiblesses, de ses oublis ! J'appris à la mieux pénétrer. Eloignée du magasin où toute sa vie s'était usée, elle semblait pressée de reporter sur toi les pensées que le commerce avait usurpées. La paralysie, que peut-être elle considérait comme un châtiment, l'embrasa de repentir. Recluse en une chambre écartée, échappant momentanément aux Clech attentifs, sitôt qu'elle était valide, à l'obsèder de leurs ennuis boutiquiers, elle profita du répit que lui accordait son gendre pour faire son examen de conscience. Et sa grande probité y présidait, comme naguère à des règlements de comptes, un inventaire de fin d'année. Loyalement, elle se reconnut débitrice envers toi d'un arriéré d'affection ; et c'est encore, par habitude, la marchande qui s'engageait par la bouche de la mère : « Je n'ai jamais trompé personne ; je me liquiderai, si Dieu me donne des délais. »

Bouleversé, Savinien hâta le pas, tandis que Lourdelin poursuivait :

— Ces conversations la soulageaient : les Clech en eurent de l'ombrage, tremblèrent pour leur créance privilégiée, recommencèrent de monter la garde auprès du lit. Ah ! ce qu'ils inventent pour ressaisir leur proie ! Mais la plus ancienne manœuvre est toujours la meilleure. Le gendre et la fille se relayent pour bourreler madame Dieuleveult de leurs échéances, de leurs embarras d'argent, du marasme des affaires. Cette corde sensible, ils la touchent en virtuoses; leur odieux magasin, ils le transféreraient au chevet de la mourante, lorsqu'il s'agit d'obtenir d'elle, pour conjurer la faillite, le remboursement d'une traite impayée ou quelque nouvelle hypothèque sur des propriétés entamées. Seule... ah! vraiment non, la chère femme n'est point seule: le tourment lui tient compagnie ; c'est le commensal délégué pour la rançonner et du même coup, faire diversion aux regrets susceptibles de se répandre sur toi en indemnités de toute sorte, Car la secrète et perpétuelle transe des Clech, la voilà. Elle est fondée, j'en ai la preuve. Le jour de sa dernière attaque, pendant une absence de ses gardiens, j'ai reçu de ta mère une confidence. « J'ai pu, sur mes loyers, économiser cinq cents francs, m'a-t-elle avoué. Je les destine à Savinien... à titre de dédommagement. J'aurais voulu réunir une plus grosse somme ; le temps et les moyens me manquent. Bref, si je mourais sans le revoir, dites à mon garçon qu'il trouvera l'argent dans l'armoire à linge, sur la deuxième tablette, entre la pile de draps et la pile de serviettes... Dites-le-lui, n'est-ce pas, pour mon repos dans cette vie et dans l'autre. Surtout, que Clotilde et son mari ne se doutent de rien; ils me reprocheraient de les avoir désavantagés ! »

— Combien tout cela m'est égal! gémit sourdement Savinien.

Mais Lourdelin pesta :

— Des bêtises! Tu obéiras à ta mère. Parbleu! je pressentais si bien ton hésitation, qu'une minute... Mais non, la poire n'est pas mûre. Je te prie même d'assumer l'initiative de ton voyage, au cas où les Clech en marqueraient quelque dépit. Tu m'as simplement télégraphié d'aller t'attendre à la gare, pour leur éviter tout dérangement.

Cette précaution n'était pas superflue. Clech, à qui les deux hommes avaient été signalés, les accueillit sans transport. Aux premiers mots de Savinien s'informant de l'état de la paralytique :

— Tu n'as donc pas reçu notre lettre? interrogea le beau-frère.

— Si... mais j'en ai redouté la tournure évasive...

— Merci... Très flatteur!... Un déplacement, dans ta position, est pourtant assez coûteux pour que nous y regardions à deux fois avant de te le conseiller, chicana Henri.

— Alors, on ne désespère pas de sauver maman?

— Ai-je dit cela? J'ai dit que l'avis du médecin ne nous autorisait pas, quand nous te l'avons transmis, à t'appeler sur l'heure. Depuis, dame!... notre opinion s'est modifiée... et j'allais t'écrire.

— Clotilde?

— Elle est en haut... préparant ta mère à une révolution dont tu n'as pas assez calculé les conséquences.

Madame Clech n'était pas en haut, mais dans l'escalier même, guettant son frère qu'elle assaillit et submergea. Puis, d'une main sèche, froide, sans fièvre confirmant l'émoi d'un visage recuit, elle

poussa vers le lit où madame Dieuleveult s'anéantissait, l'aveugle à qui déjà les murs étaient hostiles. Il n'avait guère plus de trois pas à faire pour atteindre l'alcôve, et durant qu'il les fit lui vint, très nette, la révélation du fardeau sous lequel succombait la patiente. Elle n'avait pas résisté à la transplantation. Ses racines profondes demeuraient là-bas, rue des Pavés-Neufs, dans leur enclos natal. Et Savinien ne s'en étonnait point, lui dont les souvenirs, à cette minute, rebroussaient aussi vers la chambre familière qu'il battait, enfant, d'une cloison à l'autre, vers le léger habitat qui rassurait ses pieds chancelants, un peu de la manière que la coque rassure le contenu de l'œuf.

Au bord du lit, il se pencha, incertain du but où ses lèvres tendaient. Mais un souffle se précipita au-devant d'elles et leur dit le chemin du front maternel, du front vivant aux grandes rides qui remuaient faiblement, comme des vestiges de bouches autrefois cousues et déshabituées de rendre le baiser.

Cependant, le bras que la paralysie n'avait pas encore cloué sur les draps, enlaçait Savinien, en même temps qu'arrivaient, grumeleux, presque indistincts, à son oreille, des mots que la langue ne parvenait plus à délayer : « ... oir... ien... euse... ci... »

Il eut l'intuition d'une correspondance entre l'angoisse particulière que décelait cette voix gangrenée et les intentions que mettait dans sa folle étreinte, une main moins crispée par la souffrance que par la difficulté d'improviser un langage compensateur. Restait à en trouver la clef, car pour lui, quoi de plus navrant que ce pianotage dont il n'acquérait pas l'intelligence !

Les doigts de la malade avaient beau pétrir son

poignet, courir sur ce clavier de chair, y faire alterner les traits et les accords plaqués : peines perdues! Savinien ne résonnait pas, tel un instrument inachevé qui a des touches et point de cordes.

Et la voix plus rauque, les doigts plus brouillons, avaient juste, ensemble, assez de force, pour dénoter l'impuissance de cette mère à traduire, autrement que par les yeux, le sentiment intérieur qu'ils réfléchissaient vraiment sur l'aveugle.

Mais ces tentatives, qu'elle qu'en fût l'inanité probable, pour Clotilde étaient louches.

— Maman n'est pas raisonnable. Le médecin a recommandé le silence et le calme, dit-elle en ravissant à son frère la main parlante qu'écoutaient et n'entendaient toujours pas les mains filiales.

Elle ajouta :

— Assieds-toi là... Le principal, n'est-ce pas que maman te voie?

Le principal, c'était plutôt qu'ils fussent, elle et lui, aussi loin l'un de l'autre, qu'un aveugle et une sourde-muette privés du dactylographe qui leur permet de communiquer entre eux.

— Voilà ce que nous avons décidé, reprit madame Clech. Henri passera la nuit prochaine auprès de maman; ce sera ensuite notre tour.

Savinien insistait pour qu'on l'employât le soir même; elle le remercia.

— Quels services rendrais-tu? Aucun. Henri, d'ailleurs, nous réveillera, s'il a besoin de nous.

— J'aurais pu dormir ici, sur un fauteuil...

— Non. Maman m'approuve; le voyage t'a fourbu.

— ... age... coucher... balbutia madame Dieuleveult.

Quelqu'un venait d'entrer, une voisine impatiente

de nouvelles. Et Clotilde l'en abreuvait, parmi les signaux de son mouchoir hissé en berne.

— Bien gentil de ne pas nous abandonner dans le malheur... Dieu devrait-il faire ainsi souffrir ceux qui n'ont rien à expier? A quoi serai-je bonne sur la terre, quand je n'aurai plus de mère à aimer?

— Les enfants comme vous sont rares. Il n'y a qu'un cri là-dessus : vous aurez bien adouci ses derniers moments, chuchota la dame.

L'autre lui sauta au cou, lui appliqua sur la figure les rouelles de ses joues brûlées, la reconduisit enfin. Alors, sur sa main furtivement agrippée, Savinien sentit des lèvres s'appuyer.

Les visites se succédèrent. Clotilde, en se mouchant, les annonçait. Mais cinq minutes de cailletage montraient les femmes moins attirées par des devoirs d'amitié que par une curiosité puérile. Le bruit s'était répandu de l'arrivée du fils Dieuleveult et, sous couleur de prouver à sa mère, à la famille, leur compassion, les commères n'avaient d'yeux que pour lui.

Le désœuvrement, la disette de propos, excitaient la petite ville à se ruer sur cette nourriture de siège ; chacun en emportait sa part pour la consommer dehors, avec la tranche de douleur juteuse qu'invitait à prélever sur soi-même madame Clech, au départ. Elle accompagnait les gens, les ravitaillait jusque dans l'escalier... une chance ! car sitôt qu'elle avait le dos tourné, en ce court intervalle, des paroles confuses et décimées, péniblement rassemblées par la mourante, s'enfuyaient d'elle en cohue.

Et tout ce qu'y démêlait Savinien, c'était un râle différent de celui qu'essuyaient les étrangers, une sorte de caresse effroyable dont l'exception faisait le prix !

Une fois pourtant que l'absence de Clotilde se prolongeait, madame Dieuleveult, s'emparant du bras de son fils, comme on s'aide d'un rameau inférieur pour atteindre au faîte de l'arbre, inclinait vers elle la tête du jeune homme, se pendait à cette cime élevée et flexible, chargée de fruits désirés. Et des mots gourmands d'affection, de pardon, à travers leur incohérence, se pressaient sur les lèvres moribondes...

Après, ils ne furent plus seuls. Le magasin fermé, Clech monta, et, pour lui, sa femme ressassait les noms des visiteurs, les additionnait, en félicitait quelques-uns, comme s'ils étaient encore là.

Quelle belle occasion, en outre, avait eue Savinien de reprendre langue.

— Tu as reconnu madame Fraysse, de l'Epicerie parisienne... tu as assez joué avec ses demoiselles. L'aînée a épousé un employé du chemin de fer qui a mangé sa dot. La dernière venue est madame Drouin, du café de la Gare... des gens très bien, beaucoup mieux que les Royer, leurs prédécesseurs. Le fils a fait de mauvaises affaires. On dit qu'il est maintenant à Paris, dans les assurances. Si tu étais arrivé une heure plus tôt, tu aurais rencontré les Dubois, des paniers percés qui nous doivent depuis deux ans une facture insignifiante. Et M. Laurençon, l'ancien percepteur des contributions, l'as-tu remercié ? C'est bien lui, n'est-ce pas, qui copie pour toi, avec M. Lourdelin, ces machines en points ?

De sa basse continue, la respiration trébuchante de madame Dieuleveult soutenait ces frivolités, tandis que son gendre compulsait des carnets d'adresses.

— Afin de n'oublier personne, soupira-t-il discrètement. Dans le commerce, omis, c'est ennemi. Maman peut aller trois ou quatre jours, comme il est

possible que tout soit fini demain. Il faut être prêt.

De temps en temps, les plaintes de la malade grandissant, Clotilde s'efforçait de lui ingurgiter quelques cuillerées de sirop de groseille étendu d'eau. Mais tantôt la pauvre femme les rejetait, tantôt elles imitaient, dans sa gorge, le gargouillement de l'huile dans une lampe détraquée.

A dix heures, Henri congédia sa femme et son beau-frère.

— Couchez-vous. Moi, je vais m'arranger un petit bureau... là, devant le lit, et mettre mon livre de caisse à jour. J'ai un fameux retard à rattraper. Hein ! maman... c'est une idée ! Vous me seconderez... Nous éplucherons ensemble les clients véreux... (Rien ne lui saurait faire plaisir autant), allégua-t-il, à voix moindre.

Et déjà il traînait par la chambre, installait au chevet de la condamnée, les rébarbatives sentinelles du Crédit, en leur uniforme vert agrémenté de hausse-cols et de gantelets de cuivre étincelants.

Lourdelin n'avait pas menti.

— C'est vrai? dit Savinien à sa mère en l'embrassant, tu es contente ?

Nulle réponse, même inarticulée, n'effleura sa joue questionneuse ; il ne retrouvait plus ce mouvement vers lui de tout ce qui pouvait, en la paralytique, bouger encore. Elle se résignait à recevoir le coup de grâce des choses dont elle avait subsisté, et les rangeait parmi ces poisons qui, administrés à faible dose conservent la vie, et imprudemment absorbés la détruisent.

La nuit fut mauvaise.

Savinien, quand il entra, le matin, dans la chambre, huma le magasin tout entier en cette odeur de vieux

casiers, de reliures miteuses, de flacons de chiffres, débouchés sous le nez de sa mère. Dans le feu de l'apurement, des paperasses avaient volé sur les couvertures, au pied du lit. Et c'était comme une desquamation, les croûtes tombées du corps, dangereusement disséminées, ainsi qu'à la fin de certaines maladies miasmatiques et contagieuses : la variole de l'inventaire !

Madame Dieuleveult n'exhalant plus qu'un souffle interminable et lent, Clotilde et son mari essayèrent de se référer au geste du bras libre ; mais bientôt rebutés, ils se dérobèrent, exempts de méfiance au point de placer eux-mêmes la main de l'aveugle dans celle dont l'hémiplégique avait encore l'usage.

— Une simple pression des doigts... et maman indiquant par là qu'elle a besoin de nous, tu nous appelleras, dit la jeune femme à son frère. Il y a un désordre ici que je vais un peu réparer, sinon pour nous, du moins pour le monde qui vient nous voir.

Alors Savinien se recoquilla, entre la respiration tumultueuse de la malade et le tic-tac à contre-temps de l'horloge debout, agressive, dans sa robe de bois étroite et montante. Leur rivalité emplissait la chambre, convertie en champ clos pour quelque combat singulier, décisif. Les deux adversaires vidaient une ancienne querelle, et l'aveugle en était à la fois le témoin et l'objet. Cette vieille horloge à armoire, débris du logis déserté, hantait sa nuit la plus reculée. Elle avait été son premier jouet, la récréation d'une ouïe gamine encore. L'initiale notion de la vie ambiante des choses, il la devait à ce meuble palpitant. Il en écoutait battre le cœur mystérieux. Il se réfugiait dans sa monotone chanson de nourrice,

l'enfant do des sommes que madame Dieuleveult n'avait jamais le loisir de bercer.

N'était-il pas équitable que la supplantation, jadis volontaire, eût à présent force de loi ?

Et pour la compagne vaillante et fidèle des jours stériles, toute la tendresse de Savinien une minute refleurit, dédia le parfum de sa reconnaissance aux ponctuelles oscillations du vertueux balancier !

Mais, presque aussitôt, il détesta son intempérance de piété et ramena sur sa mère les pensées qui s'en détournaient. Il se reprocha son indifférence, sa paresse d'esprit à constater le revirement tardif en sa faveur accompli ; il se reprocha sa répugnance à s'exiler en province, fût-ce en Basse-Bretagne, vers Saint-Brieuc ; il se reprocha Annette... Incliné à la superstition par le caractère de sa race, il tremblait de voir une remontrance divine, dans l'événement fortuit qui avait démembré son cœur au moment même qu'il en allait disposer.

Distraitement, il chercha, au fond de sa poche, la lettre si laborieusement et en pure perte, mûrie. Elle n'y était plus. « Mon guide, en brossant les vêtements, l'en aura laissée échapper », pensa-t-il.

Cette préoccupation, d'ailleurs, n'eut pas le temps de s'ancrer en lui. Les doigts de sa mère s'étant crispés sur sa main :

— Que veux-tu ? demanda-t-il. Henri ? Clotilde ?

Anxieux, des doigts grimpèrent à sa bouche et la scellèrent.

Il se baissa... Sur la voie unique de la langue, roulaient des trains de voyelles... a,a,a,a,a... e,e,e,e,e... sifflant comme au sortir d'un tunnel et transportant vers une destination ignorée, sans arrêt nulle part, des énigmes...

— Je ne te comprends pas, maman.

Elle reprit la main de son fils, la tria, choisit l'index...

Et quand elle l'eut déployé, braqué en canon de pistolet, Savinien fut enfin ôté d'hésitation. Sa mémoire récupéra les confidences de Lourdelin. Il ne se crut pas le droit de refuser à la malheureuse cette dernière satisfaction, quelque enfantine qu'il l'estimât.

— Oui, je sais, ma chère maman... Sois comblée.

Il se leva, se dirigea vers l'armoire, l'ouvrit, la sonda. Parmi le linge nombreux, cossu, luxe de la province aisée, l'enveloppe signalée gisait, légère — vide. Il la serra néanmoins, ostensiblement, sur soi, certain d'être épié; puis, retournant à sa mère, il lui mit au front un sincère baiser de gratitude et d'amour.

L'instant d'après, Clotilde revint, sur les pas d'un médecin qui puait de santé insolente et fate et dont la voix déplacée répandait en ce lieu comme une odeur de futaille dans un oratoire. Il pantoufla, et l'aversion du jeune homme pour lui s'accrut.

— Très bien... parfait... continuez... Bon courage ; à demain matin.

— Mais elle n'avale plus rien, même à la cuiller, dit Clotilde.

— Humectez-lui les lèvres, le palais, au moyen d'un pinceau trempé dans le sirop...

— Eh bien ? interrogèrent le frère et la sœur, qui avaient suivi dans l'escalier l'expéditif docteur.

— ... Science impuissante... impuissante, marmotta le quidam, qu'agitait comme un persévérant besoin de se rincer. C'est triste, oui... Mais quoi ?

Nul ne se soustrait à son destin... un miracle seul...

Clech, qui les avait rejoints, renchérit :

— Tous, nous sautons le pas... les plus vieux d'abord... c'est du moins l'ordre naturel... et il faut remercier Dieu de ne pas l'intervertir. Lorsque rien ne peut nous sauver, toute souffrance est barbare qui trompe notre attente.

Et autres poncifs mortuaires.

Vers le soir, le râle des moribonds étendit sur la maison son empire. Il crépitait dans la gorge, comme les noix d'une crécelle, gagnant successivement l'étage inférieur, le magasin, perçant le mur mitoyen, proscrivant le sommeil des vivants d'alentour. La nuit, l'abominable nuit finissant, il descendit jusqu'à la rue, s'y propagea avec la lumière et héla les passants. Il était despotique et ingrat. Il avait l'air de chercher hors de la famille des consolations marchandées, du renfort. On le croyait, pendant quelques secondes, enrayé : c'est qu'une dent ou deux manquaient au moulinet. Il crissait de plus belle, musique d'osselets.

Des voisins affolés surgissaient, et déjà le vernis d'un zèle officieux s'écaillait, ne dissimulait plus l'égoïsme objurgateur des gens troublés dans leur quiétude et cessant de se condouloir du moment qu'il fallait payer de leur repos. Des remarques jugeaient avec sévérité cette excessive agonie, lui assignaient aigrement des limites. Et sous le blâme, Clech courbait l'échine servile du commerçant, s'excusait gauchement, plaidait l'irresponsabilité...

— Ah ! il y a des morts qui ne sont pas gaies ! s'écria-t-il. Elle a été administrée, *pourtant*.

Adverbe terrible érigeant le viatique en comman-

dement d'huissier dont nulle opposition dilatoire n'est capable de conjurer l'effet !

Mais Clech abondait ainsi de mots indus, verrues comme en ont l'écorce des arbres et la peau, — sait-on davantage pourquoi ?

Il n'avait pas laissé de mettre à profit la visite du prêtre.

— Je lui ai demandé ce que coûtera le service à l'église, disait-il à Clotilde. C'est un prix à débattre. *Heureusement*, nous avons un précédent : ton père.

Elle, cependant, par son attitude, ralliait les sympathies ébranlées. D'un geste d'étranglement, elle refoulait ses propres plaintes, ne délivrait plus, sur ordonnance des visages, que les pilules anodines de ses larmes et les cachets de ses baisers. Sa chair dansait sans bruit sur un petit feu de douleur ; et les girofles de ses prunelles nageaient dans le bouillon des pleurs. De temps en temps :

— Va voir, je t'en prie... disait-elle à son mari ; mon pauvre frère est seul là-haut... moi... c'est au-dessus de mes forces ; quand maman a reçu les derniers sacrements, mon deuil a commencé...

Il montait, s'approchait de Savinien, rivé au chevet du lit depuis vingt-quatre heures.

— Est-ce long ! C'est trop long ! Elle n'a pas mérité ce martyre. Aura-t-il un terme ? Le boulanger nous disait que son père a traîné ainsi trois jours !

Et, lestement, il s'esquivait, après s'être assuré que, par le double appareil des mains, le fils communiquait toujours avec la mère, en route pour l'éternité et télégraphiant des stations intermédiaires ses impressions de voyage.

C'était cela. Plus l'émigrante s'éloignait de la vie et plus rares, plus compendieuses aussi, étaient les

dépêches que transmettait le manipulateur. Les phrases, d'abord nourries, s'espaçaient, s'accourcissaient, réduites à rien, à des mots sans suite, à des monosyllabes, à des abréviations empruntant quelque chose de l'obscurité où s'enfonçait l'intelligence errante. Et Savinien attendait la contraction convulsive qui dirait : Arrivée!

Il avait peur de ne la point discerner ; il en consultait les avant-coureurs, l'haleine contre laquelle il collait sa joue, les lèvres d'où s'effaçait jusqu'à cette mussitation qui est encore le dessin, le trait de la parole éteinte. Puis il revenait aux mains, pareilles, le long du corps en détresse, à ces canots de sauvetage qui répètent en petit le bâtiment aux flancs duquel ils sont suspendus. N'étaient-ce pas elles que la carcasse humaine battue par la Mort et près de couler bas, détacherait pour l'avertir ?

Entre ces épaves pourtant, quelles différences?

Il se rappelait la main de son père. Radeau, celle-là ? Non, râteau jardinant à belles dents, sarclant une herbe envahissante et précoce. Ah! l'affreux squelette ! La chair s'en était lentement retirée, les os commandaient : la maladie mâchait au tombeau la besogne!

Chez sa mère, au contraire, la main sans vertèbres, flasque, n'était plus qu'une étoile de mer comme on en ramasse sur les grèves lorsque la vague les découvre.

Soudain, cette chose inerte et glacée tressaillit, à intervalles réguliers, de façon qu'elle semblait retentir des coups que sonnait, simultanément, la provocante horloge. Savinien les compta, non pas de l'oreille, mais du doigt : telles des pulsations. Il entendait l'heure au cadavre.

Une révolte le souleva. Il réclama un rôle actif dans

cette péripétie du duel. Il voulut pour sa mère une revanche complète. Il lui sacrifia l'amie de son enfance, l'horloge concurrente au chant diffamatoire. Violemment, il la fit taire, plongea le bras dans sa poitrine ouverte, en arracha les organes essentiels : les poids. Et le râle souverain, seul, dans le silence, mesura le temps.

Alors il reprit sa place au chevet du lit. Il ne croyait pas qu'un remerciement pût encore sortir de cette créature, privée de moyens d'expression. Il en oubliait un que lui révéla, sous la peau insensible et froide, la suprême flambée d'un sang épuisé, feu de veuve !

Mais le soulagement fut pour tous deux de courte durée. L'horloge tuée, à faible bruit ressuscitait. C'était un craquètement sournois, étrange, significatif. Une vieille légende bretonne s'y rattachait. Des vers qui s'engendrent dans le bois annoncent, lorsqu'elle plane sur une maison, la mort. Ils en sont *les petits marteaux*, dit le peuple. Dépouillée de son mécanisme, l'horloge revivait dans ses parties intactes : le fourreau vengeait la lame.

Madame Dieuleveult, accablée, ne se défendit plus. Ses doigts se bandèrent à peine ; un ressort dans sa gorge se déroula...

— Henri ! Clotilde ! cria Savinien éperdu.

Mais avant qu'ils fussent là, le petit marteau de la mort frappait un dernier coup, le coup du commissaire-priseur qui adjugerait une âme !

Le surlendemain, après le cimetière :

— Que comptes-tu faire maintenant ; resteras-tu longtemps avec nous ? demanda Lourdelin au jeune homme.

— Mon Dieu ! répondit celui-ci, je ne sais pas encore. Mon beau-frère se montre charmant. « Soyons unis, dit-il ; la famille, il n'y a que cela. »

— Fort bien. Tu as trouvé, n'est-ce pas, à l'endroit indiqué?...

— J'ai trouvé?...

— Dans le linge... une enveloppe...

— Ah! oui... oui... déclara Savinien, rachetant, par sa hâte à mentir, son absence d'une seconde.

— Veux-tu donc un bon conseil ? poursuivit le capitaine. Il est possible que Clech... censément pour simplifier certaines formalités... ou pour quelque autre raison imprévue, te prie d'apposer ta signature sur des papiers. Imagine un prétexte pour ne la point donner, temporise... en un mot ne souscris à quoi que ce soit avant de m'avoir consulté.

Une huitaine s'écoula, distribuée par Savinien entre ses parents et Lourdelin, qui habitait toujours le petit rez-de-chaussée de la rue Saint-Pierre.

L'âge pesait également sur le locataire et sur le réduit. L'aveugle, en y entrant, remarquait chaque fois de nouvelles rides, l'affaissement plus lourd des choses, célibataires aussi, concubinant avec des souillons de petits rideaux et des tapis de sparterie avilis. Les odeurs de tabac et de cuisine avaient imprégné la chair des murs ; des toiles d'araignées s'emmêlaient aux aisselles des encoignures ; les lézardes, un carrelage fracturé, des sueurs subites, attestaient ensemble la vétusté, la maladie et les infirmités d'un ménage de garçon. Polis par le frottement, l'usage, les quatre meubles douloureux se plaignaient lorsqu'on s'appuyait dessus; et les pièces du musée

délaissé, se coiffaient, comme les bonnes femmes, de bandeaux plats, de poussière lisse, sous le doigt caressant du visiteur.

— Nous sommes deux rhumatisants qui souffrons des saisons, disait Lourdelin. Par la pluie et le froid, nous craquons à qui mieux mieux : je suis moins seul. Ah ! ta mère va bien me manquer ! Souvent, l'après-midi, j'allais la voir. Je poussais mon fauteuil contre le sien et, comme on cause au coin du feu, nous causions au coin de la vie. Nous regardions se consumer la nôtre... Nos silences mêmes dispersaient des cendres. Les vieilles gens aiment à tisonner.

Mais, par convenance réciproque, le vieillard et le jeune homme, habituellement, chassaient les heures en s'entretenant de madame Leybre et d'Annette. Il fallait que Savinien rabâchât leur existence, leurs projets, leurs démarches, une opiniâtreté dont enrageait Lourdelin.

— Ah bah ! Thérésine a changé son fusil d'épaule ? Première nouvelle... Oh ! ces cachotteries, je ne m'en formalise pas. J'y suis fait. Voilà ce qu'on risque à ne pas mâcher la vérité : elle vous étouffe. Il est clair qu'on va maintenant les amuser, les berner. Quatre ans de fièvre succèderont à quatre ans d'inertie, et le résultat sera le même : Néant. Les pensionnats ? C'est la bohème de l'enseignement. Annette y perdra son temps, sa jeunesse, son courage. Après, séviront les cachets, les maigres leçons ou la domesticité déguisée, dans une famille.

— Alors, les protections?

— Un leurre. Dans les jeux de fillettes, il y en a comme cela une que sa naïveté prédestine à toujours virer au milieu des autres, un bandeau sur les yeux. On a beau lui crier : « Casse-cou ! » elle se cogne,

tombe et repart. C'est Thérésine dans la vie. Je mourrai mauvais prophète ; elle mourra dans l'impénitence finale — et quel sort aura la petite ?

Ces doléances glissaient comme giboulées sur Savinien, tout à la douceur de recouvrer Annette. Il était pareil à ces heureuses maisons pleines de nids où reviennent les hirondelles. Des souvenirs en troupe, le matin, rasaient sa mémoire, réveillaient son cœur et, fourriers du printemps, recensaient jusqu'aux tumultueux faubourgs de son corps.

Un jour que les deux hommes déjeunaient d'œufs, de pommes de terre et de harengs accommodés en salade par Lourdelin :

— A propos, dit celui-ci, vos affaires se débrouillent-elles ? Allez-vous garder les maisons ou les vendre ?

— Henri prétend qu'elles sont mal louées, peu sûres, répondit Savinien, mais que, néanmoins, s'en débarrasser sur-le-champ, serait maladroit. Je vous avouerai qu'à ce charabia : droits de mutation, indivis, licitation, etc., je n'entends goutte.

Le soir, à point nommé, Clech fut précis. Les coudes sur la table :

— Puisque tu as le bon esprit de ne pas fixer ta résidence à Saint-Brieuc, fit-il, prêtant délibérément à son hôte des intentions conformes à ses désirs, j'eusse voulu que tout fût vite terminé. Hélas ! j'ai vu tantôt le notaire ; notre règlement tirera un peu en longueur, si nous ne conservons pas les biens-fonds dont la fortune de maman se compose.

— Pourquoi ne les conservons-nous pas ?

— Pourquoi ? Voilà. D'abord, je le répète, ce sont des immeubles d'un mince rapport. On n'en pourrait relever la valeur qu'au prix de sacrifices au-dessus

de nos forces. Et puis, je serai franc : l'indivision, en l'occurrence, est une source de différends, de contestations, de froissements. On est d'accord aujourd'hui, le sera-t-on demain ? Tu te marieras... supposition permise... L'influence d'une femme modifiera tes idées ; on doit tout prévoir. Or, je serais désolé de ne pas écarter une cause de dissentiment entre nous. Est-il rien de plus beau qu'une famille unie?

— Rien ! approuva Clotilde.

Et Savinien, sentant fondre la cire de son cœur à cette chaleur communicative, ratifiait : « Sans doute, oh ! sans doute ! »

— Donc, reprit Clech, on vend. Mais que gagnerions-nous à une licitation immédiate ? Tout est là. La propriété est fort dépréciée en ce moment. L'avis des personnes sensées que j'ai interrogées, est qu'il faut attendre des temps meilleurs. Cela est facile à dire. Le fisc attendra-t-il, lui ? Non. En outre, maman a fait exécuter, dans ses maisons, des travaux qui ne sont pas payés. Les entrepreneurs vont présenter leurs mémoires : avec quoi les solderons-nous ? Je me suis déjà gêné pour subvenir, sans toi, aux frais qu'un enterrement occasionne. Enfin, (nous ne te renvoyons pas,) mais si tes occupations t'obligent à nous quitter prochainement, te dérangeras-tu chaque fois que le notaire nous convoquera ? Non, n'est-ce pas ? Et pourtant, je regretterais que tu ne fusses pas là, si je pensais que que ta religion pût être surprise.

— Oh ! protesta Savinien.

— Il y a de si méchantes langues ! observa Clech. Autre chose : est-ce qu'il ne te serait pas agréable, en rentrant à Paris, de t'y installer modestement mais à demeure, grâce au petit capital que te constituera ta part héréditaire ?

— Certes, dit l'aveugle.

— Eh bien! j'ai réfléchi sur les moyens de tout concilier; je n'en vois qu'un. J'accepte seul la succession avec ses charges, son aléa; et, en échange d'une renonciation en due forme à tes droits d'héritier, je te verse une somme de... huit mille francs, oui, j'irai jusqu'à huit mille. Je ne les ai pas, naturellement; je ne me les procurerai, c'est probable, qu'en offrant la garantie d'une hypothèque... Qu'importe! Les tracas que je me prépare, je te les évite, voilà le principal. Si ce n'est pas dans sa famille qu'on trouve un aide, où le cherchera-t-on?

— Oui, où? accentua Clotilde.

Saisi par l'importance du chiffre énoncé, entouré des derniers parents qui lui restaient, induit par une longue indigence à se réjouir de la moindre aumône d'affection, comme une plante que la lumière ne caresse que par échappées, Savinien se déborda en actions de grâces.

— Avec les gens de cœur il y a toujours de la ressource! dit le beau-frère en lui tapotant, du plat de la main, l'épaule. Inutile, n'est-ce pas? ajouta-t-il de mettre des étrangers dans la confidence de nos arrangements.

La promesse que ceux-ci ne transpireraient pas faite à Clech, l'aveugle la renouvela à soi-même dans sa chambre, où le couple l'avait cérémonieusement reconduit.

» Les objections ne m'entameraient pas; à quoi bon, dès lors, les provoquer? »

Mais au réveil, sa volonté chancela.

« Après tout, si ces ouvertures sont loyales, j'a

tort de m'en cacher ; elles ne peuvent que réhabiliter Henri. »

Et, ce matin-là, il rapporta leur conversation à Lourdelin.

— Allons donc! s'écria le bonhomme. Le silence du drôle m'étonnait. Et tu t'es rebiffé, tu as suivi mes conseils ?...

— Pas absolument.

— Ne nous perdons pas dans les feux de file. As-tu signé quelque chose?

— Non, mais j'ai presque engagé ma parole.

— J'ai engagé la mienne aussi, moi, vis-à-vis de ta mère, et je ne te laisserai pas indignement gruger. Huit mille francs! C'est une cynique plaisanterie. J'évalue le montant de la succession à sept ou huit fois cette somme. Madame Dieuleveult avait environ trois mille cinq cents francs de rentes. Il est possible qu'à réaliser sa fortune on la diminue ; il est possible aussi que ton beau-frère l'ait écornée, ne bornant pas ses exigences à la reddition de comptes qu'il a demandée, lui, je le sais, depuis le décès de ton père. Mais il me sera aisé d'être renseigné sur ce point en requérant l'état des inscriptions au bureau des hypothèques. J'apprendrai là l'étendue des dommages. Maintenant, écoute-moi et montre un peu de fermeté, je t'en prie. Il faut que tu aies plié bagage demain à midi. Je vais tâcher de m'expliquer nettement. Comment s'appelle ton ami, l'aspirant professeur?

— Bruzel.

— Bien. Tu recevras de lui, dans la matinée, une dépêche conçue en des termes tels que tu n'auras, après te l'être fait lire, qu'à prendre le train qui passe ici à une heure. Tu trouveras Thérésine à la gare Montparnasse. Toutefois, pour plus de vraisem-

blance, annonce à ton guide ton arrivée. Quant à mons Clech, tu lui diras d'apprêter, de concert avec le notaire, l'acte de répudiation, et de te prévenir lorsqu'il n'y manquera plus que ta signature. Dans ces conditions, je doute que ton départ lui paraisse suspect. A Paris, ton premier soin sera de faire établir une procuration m'instituant régulièrement ton mandataire. J'adresserai, d'ailleurs, à cet égard, des instructions détaillées à Thérésine. Elles vous gouverneront. Je te remettrai aussi le brouillon, en Braille, de la lettre où seront exposées les raisons pour lesquelles tu me délègues tes pouvoirs : sujétion d'un emploi qui t'interdira dorénavant toute absence, mais, en revanche, stabilité te décidant, par respect pour la mémoire de votre mère, à courir la même fortune que ta sœur, etc. Cette lettre, que recopiera ton guide sous ta dictée, tu ne l'enverras à ton beau-frère que lorsque j'aurai la procuration entre les mains. Ah ! le Clech tonnera, c'est certain; mais tu seras loin et pour moi, sois tranquille, il ne m'intimidera pas. M'as-tu compris ?

— Si vous vous trompiez, si j'allais blesser gratuitement une personne qui ne me veut que du bien ?

Cette hypothèse divertit Lourdelin.

— Ah ! ah !... nous en reparlerons... dans six mois, du bien que te veulent tes parents !

Et à brûle-pourpoint :

— As-tu besoin d'argent pour ton voyage ? fit-il.

— Dame ! oui, répondit Savinien, tombant dans le piège.

Rondement, sans s'attarder aux éclaircissements, l'autre eut le triomphe à peine ironique.

— Quoi ! nos cinq billets de l'armoire sont dé-

pensés... Diable!... Voici cinquante francs. Tu me les rendras quand j'irai à Paris, cet été.

Le lendemain, de grand matin, Clech appelait son beau-frère pour lui donner lecture d'un télégramme, ouvert déjà, qui disait : *Rentre à Paris. Urgence. Place d'organiste vacante. Audition demain sans faute. — Bruzel.*

— Bruzel? Qui est-ce?

— Un de mes amis, professeur à l'Institution.

Cette question, l'assurance qu'imprime au débit un texte familier, incitèrent l'aveugle à penser qu'autour du papier, depuis quelques instants, Henri et Clotilde escarmouchaient. Et nul argument n'avait dû prévaloir contre l'aise de voir déguerpir l'intrus soustrait, par surcroît, à la pernicieuse influence de Lourdelin, car le marchand de nouveautés, posément, déclara :

— Il est fâcheux que tu sois ainsi pris de court. Voilà nos affaires en souffrance. Il eût été préférable d'en finir tout de suite. Il n'y faut pas songer; tant pis! Je t'écrirai quand ta présence ici sera nécessaire. Quarante-huit heures de congé, tu les auras toujours.

— Ton avenir est en jeu, il n'y a pas à hésiter, appuya Clotilde. Mais tu me laisseras bien regretter que la distance considérable par laquelle nous allons être désormais séparés, soit un obstacle à ce que nous la franchissions souvent.

Lourdelin et madame Clech accompagnèrent l'aveugle à la gare. La jeune femme avait insisté pour payer le voyage de son frère. Pendant qu'elle était au guichet :

— Tu as deviné, dit le capitaine, que Bruzel est

étranger à ma combinaison... Pas maladroite, hein ? C'est ma sœur qui a expédié le télégramme dont je lui avais fourni la teneur.

Dix minutes après, en wagon, Savinien tout à coup cinglé de remords, était tenté de s'accuser du subterfuge et d'en obtenir le pardon. Mais Lourdelin était là, sur le marchepied... était là offrant ingénûment le bouquet d'absinthe qu'il avait tout à l'heure cueilli au litre, pour sa récompense... Et ce pauvre petit bouquet de deux sous, qui donc aurait eu la cruauté de le ravir aux vieilles lèvres qu'il fleurissait?...

LIVRE QUATRIÈME

I

Savinien retrouva ses amies en grand désarroi.

— Annette n'a plus de pensionnat, vous savez? dit madame Leybre.

— Comment le saurais-je?

— C'est vrai. J'ai jugé inutile d'instruire mon frère de cette nouvelle contrariété. Car ce n'est que cela. Il n'y a pas péril en la demeure. Nous sortirons de la mauvaise passe où nous sommes, va, mon enfant.

— La place n'était plus tenable! s'écria Annette, sur qui s'émoussaient les consolations.

— Plus tenable, certainement, approuva docilement sa mère. Qui se fait brebis le loup mange. La cause... la cause de son départ? Je parie que vous ne la devinez pas... Sous prétexte de se conformer aux derniers programmes de l'enseignement primaire, est-ce qu'on n'a pas chargé Annette, professeur de science, d'un cours de... de...

— D'un cours théorique d'économie domestique.

— Oui... de cuisine, pour parler chrétien. Elle qui

serait incapable de mettre en train un pot-au-feu! s'écria madame Leybre avec une innocente fierté.

— Oh! je ne me suis pas récusée! persifla l'institutrice (et, par endroits, l'épingle, de plus belle, perçait l'étoffe légèrement éraillée de sa voix). C'était trop drôle. J'ai pris là du bon temps. J'ai acheté une *Cuisinière bourgeoise*, quelque chose de complet. Et doctement, à ces enfants d'employés modestes, d'honnêtes commerçants, de gens simples et sans fortune, j'ai dicté des menus délicats, des recettes de tables riches, depuis la bisque et le salmis, jusqu'aux entremets sucrés et aux friandises à faire venir l'eau à la bouche. Il fallait voir la mine de ces filles de pauvres, destinées elles-mêmes à une condition médiocre, ornement futur d'un ménage sinon dénué de tout, pour le moins soumis aux rigueurs d'un budget épineux. N'était-ce pas amusant de penser que l'éloge inoubliable des nourritures interdites, implantait dans ces jeunes tête une envie qui ne serait sans doute jamais contentée?

Cela était dit sèchement, d'un ton de rancune et de représailles, comme si en Annette elle-même, grande et déçue, s'agitait le vieux levain de convoitise jeté par des connaissances superflues, dans la pâte humaine en fermentation.

— Naturellement, reprit-elle, des parents se sont plaints, ont demandé si l'on se moquait d'eux. J'ai dû fournir des explications, confesser un peu brutalement mon incompétence. Bref, j'ai compris qu'il ne me restait plus qu'à démissionner, si je voulais éviter l'affront d'être remerciée.

— Et... la Ville? interrogea Savinien, par manière d'acquit.

— Ah! la Ville, hein, maman?...

— Dame ! à moins d'obtenir l'apostille d'un ministre ou de l'unanimité des membres du Conseil municipal, je ne vois plus à quel saint nous vouer. Il ne faut pas désespérer, néanmoins. Tu as déjà sur ta fiche, à la Préfecture de la Seine, le maire, les adjoints, deux députés, un sénateur et les messieurs qui représentent notre arrondissement à l'Hôtel-de-Ville. Ton numéro de classement est meilleur, j'en suis persuadée. Enfin, c'est peut-être un bien que tu aies rompu avec la pension : nous allons pouvoir librement continuer nos démarches.

Mais impatientée, agressive presque, Annette éclata :

— Alors tu n'en as pas assez ? La vie que nous menons te semble supportable ? Tu ne t'avoues pas vaincue, prête à rendre hommage à la perspicacité de mon oncle !

— Ah ! si tu te mets avec lui contre moi !

— Lui seul eut toujours raison ; c'est folie que de ne pas en convenir. Si nous l'avions écouté il y a quatre ans, je serais maintenant tranquille et convenablement rétribuée, dans une honnête administration, au lieu d'être réduite à accepter, n'importe où, un misérable emploi qui ne me nourrira pas.

— Comment ? Est-ce que je ne suis pas là ?

— Tu es là... tu es là... aujourd'hui.

Madame Leybre garda un douloureux silence. Mais son mouchoir indiscret livrait à l'ouïe et à l'odorat même de Savinien, le secret d'une blessure que rouvrait sans ménagement la main qui l'avait faite.

Ainsi, rien de changé ! Leur bouche à toutes deux n'était qu'un peu plus amère, comme d'une lie longtemps dormante au fond du vase et que de brusques et fréquentes secousses répandent.

C'est à peine si la bonne femme l'avait questionné sur son voyage, la mort de sa mère, son séjour à Saint-Brieuc... Pourtant, elle avait reçu la lettre de son frère ; elle fut à la disposition du jeune homme. Ils allèrent ensemble chez un notaire, firent établir la procuration, l'envoyèrent à Lourdelin. Par le courrier du lendemain, partit, à l'adresse de Clech, une lettre circonstanciée, chantant respectueusement la palinodie.

— C'est la brouille, prédit Savinien. Pourvu que ces mensonges ne me portent pas malheur ! Le dernier vœu de maman, relativement à notre accord en famille, me commandait de sacrifier mes intérêts à mes affections. Encore faudrait-il démontrer qu'ils sont menacés. Si Lourdelin s'abusait... Sur quoi, en somme, se basent ses craintes ? Sur l'argent disparu de l'armoire ? Mais maman ne l'en a-t-elle pas retiré après l'y avoir mis, ou bien n'est-ce pas là simplement une conception de son délire ?

La réponse immédiate de Henri, venimeuse et colère, maintint l'aveugle en perplexité. Par places, entre les lignes, le papier godait... On eût dit que Clotilde avait pleuré dessus, pour qu'une modique élevure, une ampoule parlante aux doigts, témoignât de son déchirement...

« ... Sur le cercueil de ta mère... ta mère qui nous voit et nous juge... Nous t'avons réchauffé dans notre sein ; tu nous paies d'ingratitude : c'est l'ordre. Tu ne nous a jamais aimés. Clotilde en était jusqu'ici plus chagrine (*une ampoule*) que découragée. Les bienfaits qu'elle ne cessa de te prodiguer attestent sa bonté. Mais la mesure est comble et notre attitude se réglera sur la tienne. Ne me crois pas toutefois la dupe de tes allégations. J'en sais l'instigateur et je le

démasquerai. En attendant, ne t'en prends qu'à toi des conséquences d'une machination dénotant chez ses auteurs une fertilité d'esprit et une exemption de scrupules peu communes. Qui veut la fin veut les moyens, n'est-ce pas ? Nous souhaitons que ta nouvelle famille borne ses intrigues à te détacher de nous, de ta sœur (*une ampoule*) si tendre, si dévouée, ton unique parente malgré tout. »

« Ma nouvelle famille?... C'est à Lourdelin que Henri fait allusion, songeait Savinien. Je n'avais pas tort d'être inquiet. Mais le mal n'est pas irréparable... »

Et contraint, pour expier sa versatilité, d'y retomber, dans un sens agréable à ses proches, il fut, une seconde fois, sur le point de racheter sa faute à leurs yeux par une humble composition.

Une lettre de son vieil ami obvia à cette défaillance.

« La procuration, disait-il, a courroucé Clech. Il engage les hostilités. Voici l'échantillon le plus récent de sa canaillerie. Afin de me désarçonner, il colporte que mon ingérence dans vos affaires était prévue, puisque je travaille pour les miens en même temps que pour toi. Oui, je manigancerais ton mariage avec ma nièce ! Henri va partout répétant que la preuve de ce qu'il avance, il la détient : un mot en Braille que tu aurais écrit à Annette et que le drôle s'est fait traduire. Par qui ? Je serais curieux de le savoir ! Laurençon et moi, nous sommes ici les seuls êtres versés dans le Braille, et Laurençon, que j'ai sondé à ce sujet, a manifesté un étonnement qui n'était point simulé. Tout cela est plus bouffon qu'odieux. Mon caractère et l'opinion qu'on en a, j'espère, à Saint-Brieuc, me donnent le droit de mé-

priser ces insinuations. Ce billet de toi, si même on me le présentait, ne me convaincrait pas, car ton beau-frère est d'acabit à faire fabriquer les armes qui lui manquent. Mais je le surveille ; s'il allait à Paris, je l'y suivrais : il ne te ressaisira pas. Tu trouveras sous ce pli cent francs dont, peut-être, tu as besoin et que tu me remettras avec le reste. »

Savinien fut atterré. Cette lettre égarée, croyait-il, Henri la lui avait dérobée, ignorant alors le parti qu'il en pourrait tirer et grapillant dans les poches, à tout hasard, comme il avait, à n'en plus douter, grapillé dans l'armoire. Les dénégations de Laurençon : imposture. Lié avec les Clech, c'était évidemment lui qu'ils avaient prié de déchiffrer, à l'insu de tous, le grimoire volé.

Diculeveult s'en remémorait la ferveur contenue, les chastes confidences, la conclusion voilée : « Mon ambition est telle que je n'ose la dire... Comment me résignerais-je à figurer parmi ces malheureux, selon vous plus coupables encore qu'imprudents, en associant une destinée à la leur, déjà lourde?... »

Et c'était cela que distribuait Clech, — comme une circulaire!

S'inscrire en faux ou paralyser Lourdelin en ne lui célant rien, à quoi bon? L'expectative valait mieux. Savinien s'arrêta donc à ce moyen terme.

Aussi bien, des ennuis d'un autre genre le pressaient. Un des élèves formés par lui, ayant profité de son absence pour le débusquer de la rue Lecourbe où, depuis plusieurs mois, le vivre lui était assuré, le problème de la subsistance quotidienne redevint ardu à résoudre.

Les cent francs du capitaine arrivèrent à propos.

Mais un nouveau guide fut surtout, pour l'aveugle, en cette occurrence, un utile auxiliaire.

C'était l'aîné des cinq enfants qu'élevait malaisément une pauvre veuve, fruitière à Vaugirard, un petit bonhomme d'une douzaine d'années, sérieux, avisé, probe. Savinien le nourrissait, le couchait et lui donnait dix francs par mois.

— Vous achèverez l'instruction de Jules, avait dit la mère. Je l'ai envoyé à l'école tant que j'ai pu ; mais, vrai, c'est plus possible. Faut qu'il me soulage un peu.

Tout de suite, le gamin prit la direction du ménage, déploya une singulière initiative. Au bout de huit jours, les fournisseurs le connaissaient, s'intéressaient à lui, quand, le panier au bras, l'argent dans sa main fermée, il faisait ses provisions au marché des Missions. Il débattait les prix, comme une vieille servante expérimentée, tranchait : « Je ne veux pas dépasser tant... » feignait de s'en aller, se laissait rappeler, avait des moues de suspicion devant la marchandise et, pendant qu'on la pesait, ne quittait pas des yeux les balances.

Trop souvent il avait aidé ou remplacé sa mère, dans la boutique, pour n'être pas au courant des roueries, des artifices du métier. Et ce n'était pas à lui qu'on glissait les dessous avariés d'un éventaire adroitement maquillé.

A la maison, il n'était pas moins précieux. Il possédait les notions de cuisine qu'acquièrent de bonne heure, dans le peuple, les enfants à qui leur aînesse et le labeur des parents, imposent des devoirs et des attributions au-dessus de leur âge. Il maniait avec une égale facilité la poêle et la cocotte, excellait, par habitude, à préparer des ratatouilles de

pommes de terre et de légumes secs, « notre budget, expliquait-il, ne nous permettant la viande qu'une fois par semaine. » Une autre maxime : il n'y a pas de petites économies, lui était familière. Il l'appliquait d'abord aux allumettes, dont les tronçons resservaient. Chaque soir, sur un carnet de blanchissage de deux sous, il récapitulait les dépenses de la journée ; puis il lisait tout haut.

Aux romans, aux feuilletons, il préférait des relations de voyage, les *Tours du Monde* en vingt volumes. Et pour y convertir son maître, toutes raisons plaidaient : nécessité de ne point abandonner un ouvrage commencé, désir de s'instruire, etc...

A neuf heures exactement, le couple se couchait, Jules le dernier, lorsqu'il avait, avec une sollicitude toute maternelle, bordé le lit de son compagnon. Certes, la satisfaction de celui-ci eût été complète, si la tutelle étroite du guide et sa tyrannie, n'avaient percé à travers tant de prévenances et de zèle, aussi bien que sous la grossièreté et le mauvais vouloir d'un garnement.

Dès qu'il se crut indispensable, en effet, Jules apporta dans le ménage les exigences, les caprices, les susceptibilités d'une jeune épouse à qui le mari doit compte de ses actes et de ses pensées, sans exception. Faute de se plier à ce principe, Savinien encourait de longues bouderies, des silences accablants. Une ruse du gamin consistait à jouer l'inattention pour forcer l'aveugle à réclamer son office. Et la façon dont il le lui prêtait alors, impliquait cette constatation vexatoire : j'étais bien sûr que vous ne pourriez vous passer de moi !

Un soir qu'ils étaient sur le chapitre de la famille, Jules raconta :

— Papa est mort, il y a trois ans. Il a été renversé du camion qu'il conduisait et broyé sous les roues. Maman est restée seule avec deux filles et trois garçons. Comme la fruiterie prenait tout son temps, c'est moi, l'aîné, qui me suis occupé de mes frères et de mes sœurs, jusqu'au jour où la plus âgée m'a succédé. Oui, j'ai mouché, torché, habillé *ces mioches* pendant trois ans! Ça ne m'empêchait pas d'avoir l'œil à la boutique et de mettre la main à la cuisine au besoin.

— C'est une femme courageuse, ta mère. Elle vous aime bien.

— Oh ! elle n'a jamais rien fait sans me consulter!

Ce soir-là, Dieuleveult déclina les soins du guide bordant son lit à l'accoutumée. Une minute, l'idée que, par sa diligence identique, l'enfant l'assimilait à la marmaille qu'il avait régentée, cette idée mortifia Savinien. Il se promit de mater Jules, de resserrer sa dépendance en s'abstenant dorénavant de déroger jusqu'à la camaraderie. Mais ce beau feu s'éteignit vite, et sans davantage résister, l'aveugle savoura la douceur neuve de cette présence éveillée autour de son lit, la légèreté quasi féminine de ces petites mains qui semblaient garder, en soulevant le matelas, la mesure de l'effort qu'il faut pour border un berceau.

D'instinct, Jules fut hostile aux dames Leybre. Il sentait là une influence empiétant sur l'autorité dont lui-même s'investissait. Annette surtout lui déplaisait, pour des motifs encore confus, mais entre lesquels il démêlait, premièrement, l'indifférence un peu dédaigneuse que lui marquait la jeune fille. Il en fut froissé, comme de l'habitude qu'on avait, rue Méchain, de reléguer les guides dans la cuisine, avec

une bougie et un livre. Se cachait-on de lui ? Pourtant il eut, à la rigueur, enduré cette humiliation ; mais il ne digéra pas d'être appelé : petit, par Annette. Dès ce moment, ils furent irréconciliables. Savinien s'en aperçut, et il en souriait, ainsi qu'il souriait de l'exutoire auquel l'enfant confiait sa protestation muette.

Certains soirs, ayant rassemblé toutes ses forces, il repliait la couverture sous le matelas à coups précipités qui faisaient sauter Dieuleveult dans son lit.

« Bon ! Jules est fâché ! » Et c'est la coïncidence de ces bourrades et des retours de la rue Méchain qui, seule, lui avait révélé une antipathie où sourdait comme une jalousie ombrageuse de nouvelle mariée.

Une fois qu'il en recherchait la cause : « Elles ôtent les clefs des armoires quand je suis là », déclara Jules.

— C'est que j'ai eu un guide qui poussait jusqu'à l'indiscrétion une redoutable gourmandise.

— On se renseigne.

Et d'un air important, piqué, le gamin ajouta :

— Il y a guide et guide.

Un dimanche, Savinien ne rencontra rue Méchain que madame Leybre.

— Comprenez-vous mon frère ? dit-elle. Je m'imaginais l'enchanter en lui demandant de recevoir Annette pendant trois semaines... Et il m'écrit... écoutez...

« Je suis désolé, ma chère Thérésine, que tu aies — bien involontairement — si mal choisi ton heure. La présence d'Annette à Saint-Brieuc, ce temps-ci, donnerait lieu à d'absurdes interprétations. Je m'ex-

pliquerai mieux, de vive voix, à mon prochain voyage... » Qu'est-ce que cela signifie?

— Je ne sais pas, répondit Dieuleveult avec embarras.

— Je reprends : « Ce n'est, d'ailleurs, que partie ajournée et rien ne s'opposera, quand les affaires de Savinien seront réglées, à la réalisation de ton projet. Toute mon affection pour vous deux y applaudit. » Quel original! Croirait-on pas, à l'entendre, que la petite est libre indéfiniment? Vos affaires ne seront point terminées avant plusieurs mois, hein? Il est bien probable que, d'ici là, Annette sera nommée. Aussi me suis-je décidée à l'envoyer passer une quinzaine à Mantes, chez une cousine.

— Mademoiselle Annette était souffrante?

— Oui et non. Elle se ronge... roule dans sa tête mille idées moins sensées les unes que les autres. Par bonheur, je suis là... Ce n'est pas à la veille de réussir que nous nous rendrons. Nous avons attendu quatre ans; nous patienterons bien encore... quelque temps. Parbleu! si la situation que j'ai rêvée pour ma fille n'était pas enviable, personne ne la lui disputerait, c'est clair. Vous connaissez le proverbe : « N'aille au bois qui a peur des feuilles. »

— Mettons les choses au pis, risqua Savinien. Que feriez-vous si le favoritisme dont vous pâtissez, éternisait votre disgrâce?

— Alors, plutôt que de voir Annette exercer un état indigne d'elle, de son mérite, je préférerais la marier... Oui, je n'aurais plus que la ressource de la marier... Mon frère me reprochera-t-il après cela de n'être pas une femme pratique et d'habiter les nuages? Je peux disparaître... Quoi qu'il dise, l'avenir me préoccupe. J'ai tout pesé. Qui métier a rente

a. Vous ne nierez pas qu'un emploi comme celui auquel Annette est destinée, ne vaille une dot... De ce côté donc, tout est bien. D'autre part, elle a des goûts simples, un caractère maniable, un cœur excellent... Jolie?... non... agréable (elle prononçait : agréiable). Qu'importe, d'ailleurs? Est beau qui a tous ses membres, n'est-ce pas? et encore plus beau qui peut les étendre...

Entraînée par sa manie des dictons, madame Leybre craignit, à peine eut-elle siroté celui-ci, d'avoir désobligé son interlocuteur ; aussi poursuivit-elle avec volubilité :

— Ah! par exemple, la petite est difficile! Elle n'épousera pas le premier venu... L'ouvrier... nous l'écartons, cela va de soi. Quelle compagnie serait-ce pour elle? Il ne la comprendrait pas et elle rougirait de lui; passons. L'employé?... L'incertitude du lendemain, la médiocrité sans grand espoir d'amélioration, avec l'encombrement des bureaux, funeste à l'avancement, la concurrence des aptitudes, la fréquence des liquidations, des faillites, des kracks, qui ramènent l'homme à son point de départ, dans un âge où l'on ne recommence pas sa vie. L'administration... l'État... une pension de retraite?... Mais au bout de combien d'années de service? Et puis, comme dit Annette, c'est l'existence encaissée, kilométrée, sans imprévu, l'existence arrangée pour que le maximum des appointements et le maximum de la famille permise, se fassent équilibre. Le commerce... oui... magasin, comptoir, vente... il y faut des qualités positives, un petit esprit, que la pauvre enfant n'a pas. Il y a bien les professions libérales, les arts... c'est aussi fort précaire... Ah! le choix sera embarrassant !

Tant d'innocence, la folie de ce renversement des rôles, l'illusion de ce havre allant au devant du bâtiment en détresse, de ce naufragé hésitant entre les sauveteurs, frappèrent moins Dieuleveult que l'éventualité d'un mariage à laquelle il n'avait pas songé.

— Est-ce qu'on a déjà demandé la main de mademoiselle Annette?

— Non.

Et sans prendre garde à la contradiction où l'acculait sa remarque :

— Comment aurait-elle accueilli des prétendants avant d'avoir une position? conclut madame Leybre.

Savinien respira. Mais à compter de ce jour, il perdit le repos. Il avait des battements de cœur en arrivant rue Méchain ; il tremblait d'y apprendre les fiançailles de la jeune fille. Il scrutait les voix, criblait les intonations, se flattait de deviner, dès l'entrée, au flair, une révolution profonde qui devait modifier, décaractériser l'atmosphère même. Un nom nouveau, jeté dans la conversation, bourdonnait à ses oreilles comme une mouche irritante. Laissé seul, il eût confessé les meubles, épilogué sur une permutation de chaises, une confrontation fortuite de fauteuils. Il allait jusqu'à se réjouir de la démoralisation invariable d'Annette et des monotones rengaines de sa mère. Cependant, il ne s'y fiait qu'à moitié, revisait leurs paroles, le soir, dans son lit, tandis que Jules, malcontent du mutisme de son maître, s'en vengeait en le chambardant, de ses petites mains tout ensemble maternelles et sévères.

A la lisière du printemps, la vie eut un sourire.

L'organiste aveugle de l'église de Clamart étant

mort, la Société de placement et de secours s'entremit pour que l'emploi vacant fût donné à son candidat : Dieuleveult. Celui-ci, chaudement appuyé par le directeur de l'Institution et par Gilquin, eut enfin gain de cause.

C'était l'opulence : 800 francs de fixe, quelque casuel et la possibilité de conserver sa clientèle d'accordeur.

Cette pensée et le désir aussi de rester à proximité de ses amis, le déterminèrent à ne point déménager encore.

— Peut-être changerais-je d'avis si je trouvais à Clamart des leçons qui m'y retinssent. Je n'en suis pas là.

— Le tramway ne te conduit-il pas à l'église en une heure? Quoi de plus commode? dit Bruzel. Tu dois des remerciements à M. Gilquin.

Comme ils les lui portaient, un soir :

— Eh! bien, interrogea Savinien avec une discrétion conseillée par la présence du guide, fais-tu du chemin?

— Euh! Il n'y a pas d'apparence qu'on me nomme professeur avant quelques mois, et, à ce moment-là même, tout restera en question si mes parents ne me viennent pas en aide. Les professeurs mariés n'étant point logés à l'Institution, j'envisage nécessairement une installation au dehors. Suis-je en état d'en supporter les frais? Evidemment non, malgré les économies que je réalise sur un traitement dont le maximum n'excède pas six cents francs cette année, la dernière de mon stage d'aspirant. J'irai donc à Saint-Romain, aux vacances, et je sonderai ma famille.

Ces épreuves, quelque éloigné qu'en fût le terme, n'altéraient pas sa confiance ni sa philosophie. Son

lyrisme même résistait à l'adversité, amendé, repenti, purgé par le discernement et la probité, des réminiscences, des contrefaçons et des rapines dont ses vers trop souvent se requinquaient.

Un jour que Sézanne lui demandait pour son *Moniteur des Aveugles*, qui paraissait depuis un an déjà, d'anciennes pièces fugitives propres à certifier l'habileté des aveugles aux travaux littéraires :

— Non ! s'écria Bruzel, toutes ces compositions sont stupides et j'en déteste l'effronterie. Je suis en train de la racheter de mon mieux. Assez d'échos et de tricheries; assez d'emprunts aux clairvoyants ! Exprimer des idées personnelles dans une langue sincère où n'auront plus accès que des images fournies par les impressions des seuls sens dont le vicariat supplée pour nous la vue : voilà mon ambition. Je m'efforce de la soutenir dans un poème que j'intitule : l'*Éducation merveilleuse*. Le plan s'en résume en deux mots. Des parents originaux, riches et d'esprit ouvert, expérimentent sur leur jeune fils aveugle une éducation des sens raffinée, transcendante. Les collèges qu'ils rêvent n'existant pas, ils se rabattent sur des leçons particulières, des cours spéciaux de sensations délicates et rares. Et tour à tour, ils conduisent l'enfant chez un horticulteur où la flore des jardins foisonne et chez un marchand de primeurs pour qui nulle saveur exotique n'est secrète ; ils mettent le tact en pension chez un couturier en renom, grand manieur d'étoffes, et donnent à l'ouïe, comme professeur chargé de la former, un maître de chapelle, organiste aussi, en souvenir de Montaigne que son père faisait éveiller au son des instruments.

« Enfin, achevait-il en souriant, j'ai ménagé la susceptibilité des partisans de l'enseignement laïque,

et pour eux je remplace les orgues et l'église par une cristallerie où c'est, au moindre choc, dirait-on, un ébruitement de larmes... »

Rue de Sèvres, dans la famille Gilquin, Dieuleveult passa une heure exquise et amère. Bruzel et Félicie n'échangeaient que d'insignifiantes paroles, au fil de la causerie générale ; mais leur voix avait, pour Savinien averti, telles inflexions rapides équivalant à des clins d'yeux entre clairvoyants... Et il essayait de surprendre ces signes d'intelligence, malgré les déceptions que le jeu lui réservait. Car, lorsqu'il attrapait, par-ci, par-là, quelque révélation de tendresse, elle était pour lui fade et misérable, comme les pelures d'un fruit que le voisin mange.

Madame Gilquin disparaissait-elle un instant, la jeune fille se levait aussitôt, censément pour rattacher au pied de la table le filet auquel besognait sans relâche son ami. Et présumant que leurs mains furtivement se fiançaient :

— Ah! il est heureux, lui! pensait Dieuleveult en comparant à ses menus suffrages auprès d'Annette, les revenants-bons que réalisait Bruzel dans l'intimité de Félicie.

Gilquin, cependant, discourait.

— La lutte a été chaude, je ne vous le cache pas. Deux clairvoyants briguaient l'emploi, multipliaient les auditions... Mais je me suis porté garant de votre supériorité sur eux.

— Peut-être imprudemment, observa Savinien.

Le vieil organiste se récria :

— Chaussez-vous bien ceci dans la tête : hormis se servir de ses yeux, il n'y a rien qu'un aveugle ne puisse faire aussi bien et mieux que les clairvoyants.

Dieuleveult ne l'écoutait plus, prêtait l'oreille à

cette exclamation de madame Gilquin : « Ah ! je vous y prends encore ! » laquelle exclamation, s'adressant à Bruzel, châtiait affectueusement l'habitude qu'il n'avait point perdue de piocher, à petits coups de son index fléchi, la fosse où le cadavre de l'œil était descendu.

Lourdelin écrivait maintenant toutes les semaines et donnait de la succession préludant au partage de la succession, des nouvelles rassurantes, quoiqu'il se gardât d'en tirer augure.

Les maisons s'étaient fort bien vendues, grâce à la rivalité de deux acquéreurs qui avaient animé les enchères.

« Cette compétition, expliquait le capitaine, n'était pas ignorée de ton beau-frère qui en escomptait l'effet. De là ses propositions et son empressement à te les faire accepter. Aussi ne dérage-t-il pas en ce moment. Mais je lui ai limé les crocs, rogné les ongles et fermé le bec. Comme il continuait de m'aboyer aux jambes et de répandre, pièces en mains, soi-disant, le bruit ridicule de certain projet de mariage, salissant d'un semblant d'intérêt personnel la fidélité de mes soins, je suis allé trouver le sire et lui ai glissé en douceur : « Bénissez-moi. Je ne me disculpe pas plus que je ne conteste l'authenticité du papier en question... Seulement... c'est maladroit à vous de le montrer ; il atteste votre disposition à alléger les enveloppes de leur contenu. Faut-il que tout le monde soit édifié là-dessus ? » Cette allusion a suffi pour l'engager à ronger son frein. Il ne le ronge pas, il le dévore. N'a-t-il pas remis au notaire une note de frais où figure, parmi les dépenses que la maladie et le décès de ta mère ont occasionnées... le

prix de ton voyage payé par Clotilde — *avancé*, rectifie Clech? Ce sont ses dernières cartouches ; je les lui laisse brûler. »

Un soir de juin, au lieu de la lettre hebdomadaire qu'il se faisait lire par son guide, Dieuleveult reçut de Lourdelin un court billet — en Braille.

A quel propos?

Il le sut promptement. Trois lignes : « Mon cher enfant, nous en avons fini. La part de succession qui te revient s'élève à la somme de trente-cinq mille francs. Je serai à Paris la semaine prochaine. »

Savinien repassa plusieurs fois sur le chiffre énoncé. Il n'en croyait pas ses doigts...

Autour de lui rôdait Jules, intrigué, fureteur, considérant cette correspondance mystérieuse, qui frustrait sa curiosité, de l'air qu'un voleur, incapable d'effraction, regarde une serrure de sûreté.

II

Dans la petite église de Clamart, ce dimanche de juillet, les Vêpres expiraient.

A l'orgue, Savinien accompagnait les hymnes en s'efforçant de communiquer au distrait ténor, au Frère et aux trois enfants qui les chantaient, un désir de perfection stimulé par la présence d'Annette, de sa mère et de Lourdelin, dans la nef.

Il eût préféré se faire entendre à la messe du prône, où plus grande latitude est laissée à l'organiste. Mais l'heure trop matinale et l'éloignement de la paroisse avaient contrarié ce souhait, et c'était

charmant déjà qu'ils eussent déjeuné tous les quatre sous la tonnelle d'un restaurant, puis que le capitaine et la jeune fille, d'une piété tempérée, consentissent à se joindre aux fidèles.

Pour Savinien, l'enthousiasme profane où l'avait jeté cette visite s'épurait, se filtait à travers les antiennes et les psaumes.

Mais les harmonies sereines qu'il répandait sur l'assemblée ne s'inspiraient pas plus d'un zèle dévotieux que d'une fièvre de félicités terrestres. Ces harmonies étaient simplement l'expression d'un bonheur infini, d'une souveraine quiétude, que ne parvenaient pas à troubler les dégoûtantes éclaboussures de voix masculines négligées. Une seule, puérile, rachetait par sa caresse inconsciente et neuve, l'incompréhension du texte sacré qu'elle estropiait avec assurance; et à celle-là, Dieuleveult confiait ses idéales évagations, comme on choisit pour voyager la voiture la mieux suspendue.

L'office terminé, après un silence d'une minute, monta du chœur l'exhortation brève et familière du vieux curé.

Il traitait du Péché, mais les premiers mots l'annoncèrent moins entraîné vers un thème de sermon prodigué entre tous, qu'impatient d'inscrire, en marge du sujet, une annotation personnelle fournie par la vie épisodique même de la paroisse.

« Je suivais, hier, commença-t-il, deux enfants du pays qui se promenaient avec leur mère. Notre nouvel organiste vint à passer, et tous les trois de regarder l'aveugle comme abandonné de Dieu et consumant en regrets une existence sevrée d'enchantements; tous les trois de réputer capitale et sans remède, la perte de celui de nos sens dont il convient

plutôt de rabaisser l'orgueil et de contester le secours, car sa malfaisance est patente et son abolition ne peut que fermer au péché une des portes qui lui sont le plus volontiers ouvertes.

» C'est aussi une erreur de croire que la vue est indispensable à l'homme pour participer aux largesses de la nature qui l'environne et le presse. L'aveuglé lève en murmures, symphonies, haleines, fraîcheur et présages, la dîme des ruisseaux, des bois, des fleurs et des saisons. Comment aurait-il la nostalgie de spectacles dont il n'a point joui et que suppléé, d'ailleurs, la filiation des correspondances? Faut-il nécessairement voir le ciel pour y penser et la chaleur du soleil n'en balance-t-elle pas l'éclat ignoré?

» Quant aux yeux que Dieu rappelle à soi après nous en avoir gratifiés, non seulement leur élimination n'est pas davantage déplorable, mais elle tourne en bénédiction pour quiconque a mûri cette parole d'un grand écrivain catholique : Les yeux sont, de » tous nos organes, le plus bête et le plus impur. »

» J'ajouterai : le plus vain, et par cela même le plus exposé à la colère divine, qui châtie en lui l'infatuation d'une suprématie léonine!

» Abondent-ils du moins en consolations, en cordiaux, ces plaisirs vantés de la vue? Non, puisque de tous les désespérés se réfugiant dans la mort volontaire, les aveugles sont ceux que la justice d'En-Haut inculpe les derniers! Quel exemple démontrerait mieux l'inanité des privilèges dont le clairvoyant se targue, et qu'il en est de ses yeux assouvis comme de l'estomac du riche — qui a les plus mauvaises digestions!

» Mais surtout impurs, trois fois impurs, m'appa-

raissent les yeux en vie, la foule des yeux! Ce sont les postillons du péché; ils le précèdent et lui assurent des relais sur les grand'routes de la tentation. Ils sont musards et licencieux, ils s'enivrent et mentent, et sous la visière de leurs cils, l'audace et la brutalité pactisent! Tous les vices, ils les ont; toutes les poussières, ils les ramassent, et quand ils vident l'étrier, c'est dans la boue. Leur empêchement à la méditation, les vieillards, les âmes pieuses et les intelligences d'élite le dénoncent implicitement en s'ombrageant des paupières, comme on bouche un soupirail par où pénètrent les bruits et les immondices du dehors. Ainsi faisaient, entre autres, Malebranche, mon maître Bourdaloue et le moraliste Joubert, qui, lui, allait plus loin et prétendait, au moyen de cette cécité artificielle, recouvrer des forces éteintes, en même temps qu'il acquérait plus de lucidité.

» Aussi m'étonné-je qu'un aveugle, discourant de ses compagnons d'épreuve, ait pu révoquer en doute leur ferveur à l'église, sous prétexte qu'ils sont moins que nous impressionnés par la pompe et la majesté des cérémonies. N'est-ce pas, au contraire, dans la rareté des distractions, dans l'abstinence des tableaux, que se retrempe et s'allège la Foi? N'est-ce pas précisément cette capacité incomparable d'abstraire son esprit et de s'isoler du monde extérieur, qui fait de l'aveugle le vase de prière par excellence et de la cécité l'aristocratie des disgrâces?

» Heureuses donc — et non à plaindre — les créatures à qui ce dommage physique facilite la circoncision du cœur! L'Espérance descend en elles et s'y conserve fraîche, comme en un cellier profond et clos à miracle! »

Fêlée par l'âge et sifflant aux créneaux des gencives, la voix du prêtre arrivait néanmoins, distincte, jusqu'à Savinien et s'emparait de lui. Au feu de cette éloquence parénétique, la température de son âme s'élevait, distribuait par tout son être une douce chaleur et de généreuses émulations. Les aspirations dont le vieillard jugeait les aveugles susceptibles, l'organiste s'y pliait à l'instant, se sentait meilleur, concluait avec sincérité du général au particulier. Les éléments d'amour, de dévouement, épars en lui et sans emploi, irradiaient d'un foyer unique de résignation et de bonté. Il ne quitta pas son banc quand le curé dit le chapelet, et s'associa des lèvres au bourdonnement des fidèles, à l'essaim d'*Ave* que faisait repartir, après chaque reprise, la récitation solitaire, au chœur. Il redoutait le passage, sans transition, de l'église et de sa sécurité, à la Place que révolutionnaient le fracas et la puanteur d'une fête patronale.

Légitime appréhension ! D'entre les baraques, des poêles à frire en batterie canonnaient l'odorat, tandis que la jeunesse rurale, constituée en fanfare, déchaînait concurremment ses cuivres subversifs. La joie populaire flottait dans ce bouillon de culture.

— Gagnons le bois, ah ! le plus vite possible ! réclama Diculeveult que Lourdelin guidait.

Mais fendre la multitude stagnant devant la parade, les tirs, les jeux forains, n'était point aisé aux deux hommes que suivaient de près madame Leybre et sa fille. Et le gros des badauds enfin traversé, ils eurent encore à subir, le long du chemin montant qui conduit au bois, la turbulence des bandes parisiennes, l'essoufflement des familles, cantines ambulantes se relayant, et la cuisine des traiteurs, signalée à la

L'exclamation de Lourdelin, sur laquelle les deux hommes, remontés, se séparèrent : « Ah! ces trois jours pour réfléchir passeront vite ; ce n'est pas, en somme, trop exiger » ; cette exclamation n'apprit rien au petit guide ; et tous ses stratagèmes, ensuite, ne désarmèrent pas une discrétion opiniâtre.

La chambre était maintenant trop grande pour eux, comme une chambre de malade. Vexé, Jules desserrait à peine les dents, en face de Savinien impénétrable, assis ou allongé sur son lit. Quand ils se parlaient, c'était d'une voix changée, fausse, mauvaise. Ordinairement, leurs courtes brouilles finissaient dehors, à la première sortie. Le conducteur expert arrivait toujours, par ses attentions ou ses négligences, à ressaisir le réfractaire. La rue était un domaine où le clairvoyant se revanchait. Mais si l'on demeurait enfermés, adieu la plus sûre occasion de victoire! Et cette occasion, l'aveugle la refusait en s'acagnardant, en réduisant au strict nécessaire, des services qui eussent fatalement donné barre sur lui.

L'après-midi du troisième jour, il courut à la porte et l'ouvrit, avant que Jules eût reconnu dans l'escalier le pas du visiteur.

— Eh bien?

A cette ardente question, Lourdelin ne répondit pas d'abord, exagérant son oppression. Puis, incapable de faire durer le jeu, il attira contre soi l'impatient, le calma.

— La... la... tu es agréé... Habille-toi, nous dînons rue Méchain.

Quand Savinien rentra, la langue déliée par la joie :

— J'épouse mademoiselle Annette ! s'écria-t-il. Tu l'avais deviné?

— Parbleu ! fit laconiquement l'enfant.

Dieuleveult crut qu'il boudait encore et se dit : « Je vais donc être débarrassé de cette engeance ! »

Mais cinq minutes après, les petites mains fidèles, sans rancune, ramenaient sur lui les couvertures, avec même un excès de précautions, l'envie de laisser un favorable souvenir, et la voix de Jules prophétisait, en guise de bonsoir :

— Peut-être bien, allez, que vous me regretterez !

III

La démarche de Lourdelin réjouit sa sœur, mais pour des raisons dont la plupart des mères ne se fussent point embarrassées.

Ce mariage apparaissait sur sa route comme le relais rendu nécessaire par les fatigues du voyage et le but sans cesse renouvelé. C'était un moyen plutôt qu'une fin ; le véritable établissement d'Annette demeurait soumis à la réalisation d'un rêve élevé, par quinze ans de piété ultra-conjugale, à la hauteur d'une tradition que la sagesse conseillait de transmettre, à tout événement. Madame Leybre n'eut rien de plus pressé.

— Je vieillis, dit-elle à Savinien ; vous reprendrez le projet qui a rempli ma vie. L'emploi que la petite espère, c'est sa dot. Si toutes les jeunes filles en apportaient une pareille, on ne verrait pas tant de femmes à la charge de leur mari. J'ai semé; plus tard, mes enfants, vous récolterez. Votre intérêt le voudra, d'ailleurs. Vos ressources, suffisantes pour

permettre l'attente, ne vous autorisent pas, néanmoins, à dédaigner l'augmentation de bien-être résultant, dans un ménage, de l'aide mutuelle que se prêtent les époux.

Elle semblait ravie que la situation même de son gendre cautionnât des promesses facilement obtenues. Aussi lui prodigua-t-elle la reconnaissance anticipée due au collaborateur éventuellement destiné à achever l'œuvre entreprise.

Annette, elle, accueillit la demande du jeune homme avec étonnement d'abord. Rien, dans son attitude, ne l'avait avertie qu'il l'aimait. La cécité légitimait sa gaucherie auprès d'elle. Car l'observation de La Rochefoucauld : « Il n'y a point de déguisement capable de cacher l'amour où il est », ne saurait s'appliquer aux aveugles, préservés des trahisons de ces serviteurs bavards : les yeux.

Quatre ans plus tôt, dans l'ivresse du succès qui couronnait ses examens brillamment subis, l'idée que Savinien la recherchait l'eût sans doute beaucoup amusée. Elle s'y arrête maintenant avec la résolution du désespoir. Ce n'est plus à son âge qu'on se montre exigeante. Le nombre des sentiers frayés diminue à mesure qu'elle s'enfonce dans la vie. Sa mère est trop retirée pour que l'occasion perdue se retrouve aisément. Presque toutes ses amies de pension sont pourvues. Seule, *elle n'a pas de position*, aveu terrible dans une classe qui fait de l'affirmation contraire son mot de passe et de ralliement !

Et si sa mère mourait, que devenir ? Guettée par la misère ou l'inconduite, elle envisage la dernière de ces extrémités avec une appréhension fondée sur sa complexion délicate plus encore que sur la morale. Car jusqu'ici, quasiment livrée à soi-même, elle a été

défendue contre les tentations et les faux pas, autant par son tempérament que par son orgueil. Elle conçoit de l'homme, en général, une opinion arbitraire qui l'empêche de condescendre à ses fantaisies. Elle se garde d'une faiblesse qui lui donnerait un maître et exposerait sa santé aux redoutables suites d'une faute. En cela, elle est bien la fille de ce père qui n'allait point boire avec les ouvriers, le maintien de son autorité sur eux — et aussi le délabrement de son estomac — condamnant cette imprudence.

Les consolations de l'étude? Mensonge... Outre qu'elle s'en est découragée comme l'écolier à qui la récompense de son travail échappe, elle a une connaissance superficielle de tout, qui la détourne de rien approfondir. Elle se sent malade et lasse, rend le surmenage responsable de sa pauvreté de sang, du teint fané, des épaules chétives que réfléchit l'armoire à glace. Il y a des jours où l'on dirait que sa science lui est tombée de la tête sur la poitrine, telles ces archives entassées dans les combles et dont le poids finit par écraser les étages inférieurs.

Physiquement, le mari ne lui déplaît pas, voilà tout. Elle a toutefois besoin de s'exalter, et les instigations que lui refuse son cœur, elle les cherche dans son esprit rompu aux sophismes d'amour-propre.

Elle pense aux personnes que surprendra la nouvelle de son mariage : amies, directrices d'institutions, etc... C'est à leurs yeux surtout qu'il faut ne point déroger. Elle se voit recevant les compliments, à la sacristie, et s'infatue de l'intérêt que l'assistance lui transfère. Le refrain de sa mère : « ... si sérieuse!... » vole de bouche en bouche. Et sa contenance s'efforce d'exprimer le dévouement et l'abné-

gation qui rehaussent son choix. Elle a lieu d'être satisfaite. Tout concourt à le distinguer : la petite fortune de Savinien, sa profession — et jusqu'à son infirmité... Le curé de Clamart ne l'a-t-il pas appelée : l'aristocratie des disgrâces ? C'est vrai. Cette définition, un bancal ni un sourd ne la mériteraient. La cécité n'est jamais ridicule. On ne supporterait pas un aveugle comique, au théâtre ; tandis que le sourd y fait rire communément.

Et flatteur, le triomphe d'Annette est durable aussi. Il est certain qu'elle gouvernera sans difficulté ce garçon si doux, tendre et discipliné par l'accoutumance aux tutelles.

Admis à faire sa cour, Savinien vint tous les soirs, vers neuf heures.

— Jules va débarrasser la table avec moi, disait complaisamment madame Leybre, tandis que les jeunes gens se confinaient dans le petit salon, contre le vieux piano recueilli. Mais il arrivait souvent que leurs premières chuchoteries vacillaient sous l'orage de la *Danse des fées*, déchaîné par Guillout. Ou bien la femme de ce voisin gênant chantonnait un air, toujours le même : *Que les beaux jours — sont courts!* pour endormir son enfant. Les pieds d'une chaise, soulevés par le bercement, frappaient le plafond en cadence. C'étaient, pour le fiancé, d'insupportables moments. Enfin, tout bruit cessant, il pouvait s'épancher, paraphraser d'abondance le joli vers du poète :

Sans t'avoir vu des yeux, je te cherchais du cœur.

Il citait de mémoire des conversations envolées, mettait des dates sur des rencontres entre toutes

bénies, restaurait des épisodes : une matinée dans le pensionnat de l'avenue d'Orléans, le dialogue des lilas du jardin et de l'essence adoptée, les leçons d'écriture Braille sous la lampe... Il se rappelait l'endroit de la dictée où leurs mains, leurs genoux distraits, par hasard, s'étaient frôlés. Pour préciser ou compléter une indication, situer une scène dans un décor équivalent à celui que les clairvoyants évoquent, il procédait par emprunts à la voix, si sujette à varier. Elle lui servait à se repérer. Il la qualifiait pimpante ou couverte, comme il eût dit : vous portiez une robe claire, ou : ce fut une journée gâtée.

— Alors, vrai, vous trouvez tant de choses que cela dans ma voix?

Il répondait :

— C'est un baromètre du corps et de l'esprit, que je consulte en entrant et qui rarement me trompe. Tout agit sur elle, non seulement les années, la santé, les chagrins, les inquiétudes, mais le temps même qu'il fait, l'air humide ou sec... Vous ririez si j'avançais que votre voix n'est pas, dans l'obscurité, ce qu'elle est aux lumières. C'est pourtant exact, à telles enseignes que certains d'entre nous n'ont qu'à vous écouter pour surprendre ces alternatives d'éclairage et d'ombre. Ce sont des frissons, des ondulations, des plis de rose, des nuances que vous ne saisissez pas et que la voix est impuissante à feindre. Aussi, déguisez-la, elle aura toujours pour moi son âge et son identité. N'est-ce point une constatation conforme à nos remarques, les soirs que nous allons au théâtre ensemble? Des actrices sur le retour, habiles à se maquiller, parviennent encore à vous donner l'illusion de la jeunesse ; mais la voix, on ne la farde

pas, et j'en note les fêlures, les rides, les pattes d'oie... Je vous ai dit combien mon oreille est blessée par une Jeanne d'Arc de quarante-cinq ans et une Agnès ou un Chérubin qui ont des fils majeurs. C'est même un des motifs pour lesquels l'opéra m'est si pénible. La voix des chanteuses vieillit d'une génération les héroïnes qu'elles représentent. Ce ne sont pas Marguerite ni Juliette que j'entends — mais leurs mères! Dès lors notre agacement tourne en révolte ; nous sommes offusqués par l'anachronisme des sentiments printaniers dans une bouche d'octobre. Votre ouïe admet cela, tant elle est asservie au phénix de vos sens, et vous applaudissez de confiance des voix d'or dont le Temps, ce faux-monnayeur, a lentement perverti le titre.

— En sorte que si ma voix s'altère...

— Elle peut défaillir et rester charmante. Je sais des voix de vieillards, frustes, usées et tout de même exquises. La vie a coulé sur elles comme un fleuve sur les cailloux — pour les polir. Mais supposons que la vôtre dépérisse : j'en aimerai le souvenir. N'y suis-je point habitué? Grâce à la faculté que j'ai de réveiller les échos, jamais votre absence ne fut complète ici. J'y étais comme enveloppé de sourdines, et, si je m'asseyais au piano, vous vous manifestiez derrière moi.

Savinien semblait prendre à témoin l'instrument contre lequel il s'accotait. Et celui-ci, par instants, lorsque le jeune homme élevait un peu le ton, opinait faiblement. Des cordes soupiraient ; l'âme du vieux meuble refrogné exhalait son suffrage, docile à Dieu-leveult maintenant qu'il était de la maison.

Il y avait cependant des aveux que n'osait l'amant : ses battues dans la chambre, l'indiscrétion de ses

mains, de sa bouche. Mais il confessait la déclaration écrite et non remise, le soir qu'il avait connu l'état désespéré de sa mère.

— J'aurais dû m'en douter. Au sable fin de votre voix se mêlaient comme de petits graviers.

Annette l'écoutait, sensible à l'hommage, à cette adulation murmurante, inédite. Mais le plaisir qu'elle éprouvait n'excédait pas celui d'une caresse légère, à fleur de peau. Peut-être un homme de trente ans, grand, robuste, savant approcheur, eût-il réussi à émouvoir sa chair indifférente. Tandis qu'elle ne regardait point Savinien sans s'amuser de son inexpérience, de sa timidité. Il aurait vingt-cinq ans bientôt et il en paraissait toujours vingt, fluet, le duvet aux joues et la moustache collégienne. Il prédisposait à le traiter moins en mari qu'en adolescent émancipé. Elle n'y manquait pas, se faisait maternelle, tutélaire, bravait ces yeux où la femme lit ordinairement le désir qu'on a d'elle et se trouble. Les ailes mobiles du nez palpitaient bien dans la face tranquille, mais sans verve, à peine un balbutiement.

— A quoi pensez-vous? demanda, une fois, Savinien, pendant qu'elle l'examinait ainsi, en silence.

Elle mentit, — prompte à l'échappatoire :

— Je pense à votre déception si vous recouvriez la vue, comme le fiancé de votre histoire.

— C'est une hypothèse bien gratuite.

— N'importe.

D'humeur à coqueter, elle ajouta : — Je dois, en prévision d'une cure miraculeuse, vous prévenir que je ne suis point belle. Mon signalement, tenez : visage étroit et long, menton dur, nez mince dont la régularité est contrariée par un petit renflement,

cran d'arrêt commode pour les lunettes... quand j'en porterai ; des yeux gris tantôt, bleus tantôt ; un front assez haut pour que je m'ingénie, par des artifices de coiffure, à le diminuer. La bouche... ah ! ce ne serait rien d'avoir la lèvre supérieure un peu arquée, si je ne pouvais parler et sourire sans découvrir — signe particulier — une surdent.

— Je la connaissais, fit-il, les bras à la taille d'Annette.

— Comment?

— Vous avez fort intrigué mon premier guide, qui ne comprenait pas qu'on eût, disait-il, une dent de trop.

Cette boutade les égaya une minute, que mirent à profit les doigts de Savinien pour grimper jusqu'à la nuque de la jeune fille et s'y jouer parmi des mèches dissipées.

— Vos cheveux?

— Ah! oui, j'oubliais... maman les admire ; moi, je les trouve d'un blond fade, sans chaleur...

— Vous vous enlaidissez parce que vous êtes à l'abri d'une contre-expertise. En effet, je n'aurais pas l'inconvenance d'imiter cette aveugle, dont Dufau a publié les Souvenirs certainement apocryphes. Imaginez-vous qu'elle promène les mains sur la figure de son fiancé, pour en apprendre les traits... Et comme aucun autre moyen de contrôle n'est à ma disposition...

Il baissa la voix :

— Aucun autre moyen permis, du moins...

— Permis? Que voulez-vous dire?

Payant d'audace, il se lança dans l'anecdote d'un chef d'institution privé de la vue, lequel avait coutume, lorsque l'oblitération des caractères empê-

chait le doigt d'en percevoir la forme, de les déchiffrer *avec ses lèvres*.

— Ainsi faisait, d'ailleurs, pour lire l'Evangile selon saint Marc, imprimé en relief à notre usage, une jeune fille qui s'était écorché le bout des doigts.

Mais il avait sciemment dénaturé la citation, car c'est pour montrer à quel degré, chez certains aveugles, est développée la sensibilité tactile de la langue, que Guadet, dans son journal, rapporte ces exemples.

L'ambition de l'amant, toutefois, perçait assez dans sa version, pour qu'il n'y eût plus, après ce préambule, qu'à venir au fait. Annette l'attendait là, curieuse de voir si sa soudaine hardiesse l'y conduirait. Elle fut, à l'instant, fixée. Savinien amenant à soi la tête convoitée, l'attaqua, descendit du front, que ses lèvres mesurèrent, aux paupières d'une douceur de pétales, puis au contour du visage qu'elles suivirent, avec la délicatesse d'un pinceau, jusqu'au menton.

— Eh bien ! suis-je ressemblante ? demanda Annette, qui se prêtait au jeu, en somme anodin.

— Je vais vous le dire... fit-il.

Inopinément, sa bouche aguerrie obligea celle de l'imprudente à s'entr'ouvrir, comme un fruit se fend, et dans l'écartement, son baiser se glissa, parcourut l'infranchissable et double rangée de petites touches serrées qu'accidentait, en haut et à gauche, un dièze unique : la surdent. Il voulait s'y attarder, savoir bien son clavier... mais elle se déroba, tandis que le piano contigu, répercutant le dernier accord, gémissait dans ses profondeurs.

Le temps de leurs fiançailles fut avare de licences pareilles.

Le plus souvent, les allées et venues de madame

Leybre et surtout de Jules, dont le manège n'était pas exempt de malice, réduisaient Savinien au langage innocent des mains. Il emprisonnait dans les siennes celles d'Annette, en pétrissait la paume, en comptait et recomptait les doigts, longs, fuselés et secs. Aucune tentative de parodies équivoques ne dépravait ce contact d'épidermes. Au contraire, telle était quelquefois la pente de son esprit, qu'il érigeait en chose anonyme, collective, ce limon passionné.

« Quelle éloquence et quelle variété dans les mains! pensait-il. Je doute que les visages soient, pour les clairvoyants, plus abondants en contrastes. N'ont-elles pas une physionomie, des mœurs — et deux faces, comme pour mieux mentir? Leur conformation, leur étoffe, leur température, leurs tics, leur façon de se donner : état signalétique. Ce sont aussi des plantes actives, on peut les classifier, les diviser en ordres, genres, espèces... Ah! cette humanité en miniature, ces marionnettes de génie, ce peuple industrieux et nain ! »

Annette le tirait de sa méditation : Jules repassait devant eux pour la dixième fois.

— Si j'étais dans les bonnes grâces de votre premier guide, il n'en va pas de même avec celui-là. Demandons-lui donc s'il consentirait à vous servir de guide lorsque nous serons mariés.

Ils appelèrent l'enfant et lui posèrent la question.

Celui-ci avait dû déjà s'interroger, car, sans hésitation, il répondit :

— Je regrette... mais je vois bien que nous ne sympathisons pas, mademoiselle et moi. Au bout de huit jours, l'un de nous deux serait de trop dans la maison. J'ai promis à M. Savinien de rester auprès de

lui jusqu'à son mariage ; je tiendrai parole. Mais tout ce que je pourrai faire ensuite, ce sera de m'enquérir d'un remplaçant dont je sois suffisamment sûr, pour le recommander à M. Savinien.

Il débita cela avec tant d'aplomb, une si comique importance, que les jeunes gens en furent soulevés de gaieté.

Jules, alors, froissé, rejoignit dans la cuisine madame Leybre et lui confia ses projets d'avenir. Ils s'entendaient à merveille. « Voilà une personne qui me comprend », disait-il d'elle. « Voilà un petit bonhomme sérieux », disait-elle de lui.

Un dimanche, ils allèrent à Clamart visiter des logements.

Ils ne cherchèrent pas longtemps. Une maison les attira par sa façade festonnée de glycine et de clématites, au milieu desquelles ils n'aperçurent pas immédiatement l'écriteau. Une vieille femme, la propriétaire, se réservait le rez-de-chaussée ; ils louèrent sur l'heure le premier étage — qui était aussi le dernier.

— Un vrai nid d'amoureux ! déclara madame Leybre.

Il avait encore l'appréciable avantage d'être bâti en face de l'église, à l'entrée de la rue de la Fontaine, une ruelle plutôt, paisible et déserte, que Savinien pourrait traverser seul pour vaquer à son emploi.

Tout de suite, madame Leybre, à qui son futur gendre donna carte blanche, s'occupait à meubler les trois pièces et la cuisine dont se composait le logement. Elle en sortait chaque fois lasse et triste, d'une tristesse sur les causes de laquelle il était difficile de se méprendre.

— Elle va bien s'ennuyer lorsque vous ne serez plus là, dit Savinien. Il faudrait qu'elle vînt habiter auprès de nous — avec nous... Les exigences d'un magasin ne sont plus de son âge... et les agréments de la rue Méchain ne la consoleront pas de votre départ.

— Elle déclinerait notre offre, j'en suis sûre, observa Annette. Elle aurait peur d'être pour nous une gêne et une charge. Un moment, j'avais espéré que, son frère ne retournant pas à Saint-Brieuc, ils vivraient ensemble. La simplicité de leurs goûts rendait possible cet arrangement. Mon oncle l'a entravé en quittant Paris.

— Oh ! sa détermination est révocable ; il n'aura pas toujours les mêmes raisons de s'y tenir.

Savinien se remémorait les allégués de Lourdelin. « Plus que jamais, ma place est là-bas. Je veux faire tête à la médisance. Présent, je mate les Clech. Mon éloignement aurait l'air d'une fuite. Je ne reviendrai donc à Paris qu'en septembre, à l'époque de votre mariage et après l'avoir annoncé moi-même à tout le monde. »

— Voilà des scrupules qui ne sont pas éternels, se disait Savinien.

Annette et lui n'en reparlèrent plus. Mais il y songeait cependant et le témoigna, un soir du mois d'août.

— Savez-vous qu'il y a, à Paris, une Société des ateliers d'aveugles ?

— Non, firent les deux femmes.

— Fondée en 188?, elle a donc maintenant deux ans et demi d'existence et tend à réaliser l'Ecole professionnelle que tous nos vœux appelaient, la substitution du relèvement moral par le travail, à l'encou-

ragement au vice par l'aumône. Jusqu'ici, on n'a guère eu souci, en France, que des jeunes aveugles, pour les instruire, et des vieillards, pour les hospitaliser ; les uns et les autres, d'ailleurs, en nombre relativement restreint. On ne s'inquiétait pas du tout des aveugles valides, dans la force de l'âge, des malheureux qu'un accident, une maladie, condamnent à la mendicité, du jour qu'ils ne peuvent plus exercer le métier qui les nourrissait. C'est pour remédier à cet oubli qu'a été institué un atelier où des contremaîtres enseignent le rempaillage et le cannage des sièges, la vannerie et la brosserie, aux aveugles de bonne volonté. Ce n'est ni un asile, ni un hospice, mais un endroit de passage, fermé à l'ouvrier lorsqu'il n'a plus rien à y apprendre. On lui a mis le pied à l'étrier. La Société a débuté modestement, rue Basfroi ; mais, depuis le mois de janvier, ses ateliers sont transférés à Montrouge, rue Jacquier, dans une maison qu'a fait construire exprès une généreuse donatrice, madame Charles Heine.

— Ah ! c'est bien, cela ! interrompit madame Leybre.

— L'œuvre commence à être connue. Elle rendra de grands services lorsque l'écoulement des produits sera assuré. Grâce à des subventions temporaires des conseils généraux, aux bourses de séjour des municipalités, aux sacrifices des familles ou à la libéralité de quelques bienfaiteurs anonymes, la subsistance est garantie à la plupart des ouvriers pendant les douze à quinze mois que dure leur apprentissage. Mais si l'école est gratuite, je le répète, ce n'est pas un asile, et les aveugles fraîchement débarqués, entre autres, sont livrés à l'exploiteur. Cette situation a frappé les dames patronnesses de l'œuvre. Elles

sentent la nécessité d'une pension qui fournirait, à des prix raisonnables, le vivre et le coucher à ceux de ces infortunés que menace la promiscuité de l'hôtel borgne et des gargotes. Bref, elles seraient disposées à aider de leurs deniers à la création, dans les environs de l'atelier, du refuge souhaité. Elles en paieraient le loyer et la mise en état. Une dizaine de lits suffiraient d'abord, car l'école ne peut, hélas! recevoir plus de vingt-cinq à trente aveugles, dont le tiers à peine est défrayé.

— L'intention est excellente, dit Annette, qui ne voyait pas où il en voulait venir.

— Naturellement, reprit Savinien, ce plan n'est praticable qu'avec le concours d'une personne sûre par qui la pension serait dirigée. Alors... j'ai pensé...

— Vous avez pensé?

— Que madame Leybre remplirait parfaitement ces fonctions, secondée par une bonne pour la cuisine et les gros ouvrages. Tranquille et chez soi, elle ne serait plus dans une dépendance chaque jour plus lourde.

— Mais oui... c'est une idée... Qu'en dis-tu, maman?

— Sans doute... mais ces dames ne me connaissent ni d'Ève ni d'Adam; je ne suppose pas qu'elles acceptent comme cela quelqu'un...

— Là n'est pas l'embarras. Un de mes amis, Sézanne, en relations avec le Comité de patronage, ainsi, d'ailleurs, qu'avec toutes les Sociétés pour l'amélioration du sort des aveugles, vous épaulera, j'en réponds. Mais savez-vous ce qui vaudrait encore mieux?

— Non.

— Ce serait que Lourdelin consentît à venir de-

meurer avec vous. La présence d'un capitaine retraité, outre qu'elle en imposerait à vos locataires, gagnerait infailliblement les bienfaitrices. M'autorisez-vous à manœuvrer pour le fléchir?

— A votre gré, mes enfants, dit madame Leybre.

En même temps qu'il écrivait à son ami et posait les jalons de l'affaire, Savinien, sur les conseils de Lourdelin, invita les Clech à assister à son mariage. Il attendait un refus, qu'à la vérité il essuya de Clotilde, mais en termes affectueux qui le surprirent. Tout semblait oublié. Elle le félicitait de son choix, de son empressement à s'établir, à affermir sa vie. « Malheureusement, la maison nous absorbe ; les temps sont critiques, nous astreignent à des privations... Ne comptez donc pas sur nous. Ce sacrifice, toutefois, nous serait plus léger, si vous pouviez, ta femme et toi, venir passer quelques jours à Saint-Brieuc... »

Il apporta la lettre rue Méchain.

— Allez-y, fut d'avis madame Leybre ; ne perdez pas cette occasion « d'être bien en famille. »

— C'est fâcheux tout de même, dit Savinien, car j'espérais que Clech et Sézanne seraient mes témoins. Bruzel est en Normandie, chez ses parents ; il n'aura pas trop de toutes ses vacances pour les convertir à sa cause.

— Quelle cause?

Sans se faire prier davantage, Dieuleveult raconta les amours muettes de Félicie Gilquin et du jeune professeur. S'il n'obtenait pas de sa famille le secours matériel faute duquel se déclarer officiellement lui semblait téméraire, il devrait se résigner à un nouveau bail de patience.

— Le meilleur de leur existence peut-être ; je ne la vois pas rose, plus tard, avec les ressources que vous dites qu'ils auront.

Cette remarque d'Annette n'arrêta pas Savinien, qui poursuivit :

— Je crains bien, hélas! qu'il n'échoue. Ses parents sont des paysans rapaces qui estiment avoir assez fait pour leur fils en l'envoyant, sans bourse délier, à l'Institution. Pauvre garçon !

A la fin du mois d'août, Bruzel rentra à Paris. Les prévisions de Dieuleveult se vérifiaient : père et mère n'avaient pas lâché un centime. Quinze cents francs pour se mettre en ménage ! Le gars se moquait d'eux. Et l'engagement même qu'il prenait de leur rembourser la somme petit à petit, capital et intérêts, ne les persuadait pas.

— Il était si triste, dit Savinien à Annette, que je n'ai pas osé l'inviter. J'avais plutôt envie de les lui prêter, ces quinze cents francs.

— Eh bien, fit-elle, qui vous a retenu ?

— Mais... l'hésitation à disposer, sans votre approbation, de ce qui, maintenant, est à vous comme à moi.

— Vous avez eu tort. Vous me jugez mal si vous me croyez incapable d'un mouvement généreux.

— Oh ! chère !... chère !... s'écria-t-il. Bruzel vous remerciera lui-même. Moi, ce ne sont pas des paroles que j'ai aux lèvres, c'est mon cœur.

Et il le répandait, pour gage de sincérité, sur les mains qu'elle abandonnait.

Encore un effort et leurs âmes grandies allaient atteindre à la communion... Mais, au-dessus d'eux :

Que les beaux jours sont courts ! serina le refrain de la voisine, ponctué par les pieds de chaise...

Alors, ils levèrent ensemble vers le plafond : des figures tout à coup contractées, lui par le Doute, elle par la Certitude.

Lourdelin arriva l'avant-veille de la cérémonie, porteur de bonnes nouvelles.

— Quelle visite ai-je reçue, hier? demanda-t-il à Savinien; devine? Celle de Clotilde! « Embrassez mon frère pour nous, m'a-t-elle dit, embrassez aussi sa femme, et rappelez-leur, s'ils peuvent s'absenter, que notre maison leur est ouverte. »

L'autre saisit la balle au bond.

— Bravo! Vous les avez mis à la raison! Vous voilà libre... Tant mieux, car nous avons besoin de vous ici.

Le bonhomme se défendait; il fallut l'entreprendre, l'instruire à fond des vues qu'on avait sur lui.

— Mon Dieu! fit-il à la fin, ébranlé, j'étudierai la question, et si vraiment mon concours est utile, indispensable... eh bien! je ne dis pas non.

Le mariage fut célébré en l'Eglise Saint-Jacques du Haut-Pas, un jeudi de septembre. Gilquin, par faveur spéciale, touchait l'orgue.

Après la messe, cinq voitures emmenèrent à Clamart les parents et quelques amis intimes des deux familles, auxquels un déjeuner dînatoire fut servi dans un Salon pour Noces, place de la Mairie, non loin de l'habitation des jeunes époux.

Le repas fut très gai, et les derniers à s'échauffer n'étaient point d'anciens condisciples de Dieuleveult. Bruzel, entre tous épanoui, pilait, d'un doigt joyeux,

dans le mortier de ses orbites, des pâtes. Madame Gilquin le tançait affectueusement. Sézanne et Lourdelin causaient.

Annette, après déjeuner, prit à part Félicie :

— C'est maintenant votre tour. Voyons, quoi de nouveau ?

— Rien, répondit celle-ci ; M. Bruzel ne doit s'ouvrir de notre secret à mes parents que la semaine prochaine. Il est convenu que nous leur laisserons ignorer votre intervention. Papa est si fier, si susceptible... Mais nous en serons tenus à plus de reconnaissance envers vous ; nous sommes deux qui vous aimons déjà comme quatre.

On se sépara. Les aveugles organisaient une sauterie pendant laquelle, vers neuf heures, les mariés s'échappèrent, accompagnés par madame Leybre.

Une demi-heure après, comme elle allait rejoindre son frère qui l'attendait au restaurant :

— Je l'avais chargé d'une commission pour vous, dit Savinien à sa belle-mère en la reconduisant, mais vieux vaut que je la fasse moi-même. Nous partons demain pour Saint-Brieuc ; nous serons de retour dans une dizaine de jours. J'ai abouché mon oncle avec Sézanne, qui le présentera aux dames patronnesses. Bref, j'espère que bientôt il ne parlera plus de nous quitter et que nous serons réunis pour toujours.

Savinien, lorsqu'il fut entré dans la chambre nuptiale, se dirigea vers le lit. Annette y était repliée, la couverture au menton, en observation.

Elle le vit s'approcher, allonger le bras, le couler entre la nuque et l'oreiller, puis pencher sur elle un visage qui lui parut extraordinaire, fantastique...

Seule avec ces yeux, des aiguilles affolées de boussoles, seule avec cette tête qui se balançait au-dessus d'elle et dont l'ombre dansait au mur, la vierge éprouva l'angoisse, le vertige de l'aéronaute en détresse, dans les nuages et l'ouragan...

Quand elle sortit de son désordre, Savinien la serrait contre soi et, les mains occupées, cherchait ses lèvres... Il les trouva, y appuya les siennes et s'abîma dans l'imitation, cette fois servile, du chef d'institution et de la jeune fille aux doigts empêchés de lire.

IV

Il en fut de leur voyage de noces comme de ces vêtements clairs qu'on étrenne sous les ondées. Maintes contrariétés le gâtèrent.

Ils commirent premièrement l'imprudence de descendre chez les Clech, et, sans retard, ceux-ci s'appliquèrent à la leur faire regretter, si bien que Savinien se demanda s'il n'était pas tombé dans un piège tendu par ressentiment.

Les deux belles-sœurs se dévisagèrent et furent ennemies aussitôt. Clotilde, sachant quelles avaient été les visées professionnelles d'Annette, ne tarissait pas d'allusions désobligeantes, renchérissait sur les mérites de la femme d'intérieur, toute et exclusivement à son ménage.

— Chaque jour, disait-elle, je me félicite de n'être pas restée au couvent de Montbareil pour y terminer mes études. A quoi bon ? Notre rôle dans la vie, loin de comporter un tel luxe de science, le condamnerait plutôt, n'est-ce pas, Henri ?

Et, par exception, elle se réservait les corvées, la-

vait les planchers, traquait, à genoux, la poussière, exagérait ses devoirs. Accablée ensuite de cuisine et de factures, elle prétendait n'avoir pas une minute à perdre.

— Ah ! ça, est-ce pour nous qu'elle dit tout cela, ta sœur ? interrogeait Annette, le soir, lorsqu'elle était seule avec son mari.

Un matin que la bonne montait de l'eau dans la chambre de « la Parisienne », Clotilde cria dans l'escalier : « Encore ! Qu'est-ce qu'elle en fait ? » Et elle déclara, au dîner, qu'il fallait qu'une femme eût bien peu le souci de sa réputation pour garnir ses chemises de dentelles.

Elle en avait aperçu au linge de nuit d'Annette.

Impertinemment, du tac au tac, celle-ci riposta que, pour la propreté des dessous et les soins hygiéniques, la province en était au siècle dernier, aux mœurs des grandes dames d'alors.

— Mes notions d'histoire ne vont pas jusque-là, reprit Clotilde, adroite à la parade.

— J'espère bien que nous ne moisirons pas ici.

C'était le souhait de sa femme ; Savinien s'y rallia. Le désir qu'elle avait de voir les petites plages de la baie de Saint-Brieuc fournit un prétexte à leur départ.

— Vous êtes libres, dit Clotilde, sans les retenir. Vous auriez bien tort de ne pas profiter du bon temps ; les mauvais jours arrivent assez vite.

Elle attendit qu'ils eussent tourné les talons et ajouta, pour Henri :

— Du train qu'ils marchent, ils auront bientôt mangé leurs quatre sous.

Savinien, cependant, ne voulut pas quitter sa ville natale avant d'avoir, avec Annette, visité la maison de la rue des Pavés-Neufs.

A madame Dieuleveult avait succédé un marchand d'articles de Roubaix, précédemment établi rue des Toiles, et qui s'était hâté de faire badigeonner au lait de chaux les pans de bois apparents.

— C'est donc pour cela que la maison n'a plus le même goût, dit Savinien quand Annette lui eut révélé le dommage.

Dès le seuil, il se sentait dépaysé. La porte, à présent, était gardée par deux mannequins d'enfants, l'un décapité ; et d'autres, par rang de taille, étrangers, idiots, essayaient des vêtements dans la boutique.

Le patron, qui connaissait le fils Dieuleveult, lui permit de parcourir les chambres du premier étage. La révolution prévue était accomplie. Les brèches réparées, les cloisons abattues ou repeintes, des meubles nouveaux, tout modifiait le son aux oreilles de l'aveugle ; phénomène analogue à celui de l'articulation chez une personne édentée à qui l'on pose un ratelier.

De ce faux air de jeunesse, Savinien n'était point dupe.

— Là, je couchais, enfant... Là, j'ai passé de longues heures sous l'horloge à poids... A la place de ce lit d'acajou, se dressait le lit en tombeau où papa est mort...

Il se fit conscience de traverser, sans explications, le réduit autrefois habituel aux servantes. Mais sa main pendante, à la dérobée, chercha l'enduit qu'avaient laissé leurs têtes sur le bois. Du papier le recouvrait. A coups de marteau, de pinceau, de râcloir,

partout l'envahisseur avait tué les souvenirs. Savinien se retira, le cœur courbatu.

Le lendemain, ils partirent pour Erquy. Les hôtels y étaient encombrés ; la diligence ramena le couple au Val-André où il s'arrêta.

Après les promenades du matin et de l'après-midi, le mari, envieux d'intimité, eût voulu qu'on les servît dans leur chambre. Annette s'y refusa, insista, au contraire, pour s'asseoir à la table d'hôte.

Depuis qu'ils voyageaient, les marques d'étonnement, d'intérêt, qu'on ne leur marchandait pas, la chatouillaient, lui étaient une caresse morale, infiniment douce. Autour d'eux, les gens chuchotaient, se poussaient le coude, se montraient cette jeune femme guidant un aveugle... Et un peu de cabotinage s'insinuait dans les attentions qu'elle avait pour lui. Ses gestes appelaient l'attention sur son alliance, par appréhension qu'on ne le prît pour son frère; elle ne pouvait qu'y perdre du prestige.

S'enfermer, à l'écart, lui souriait d'autant moins qu'elle avait, à table, les plus jolis succès. Savinien l'accaparait: elle lui versait à boire, coupait sa viande, excitait, par mille prévenances, la curiosité de ses voisins ; des fragments de conversation stimulaient son zèle, tournaient en plaisirs les exigences d'une tutelle soutenue.

Quand on sut qu'ils étaient nouvellement mariés, une atmosphère de sympathie croissante les enveloppa. Des femmes se pâmèrent comme aux scènes d'un roman d'amour. Annette fut confirmée dans son rôle par l'ardeur même des témoins à se muer en spectateurs. Dehors, on les suivait, on se racontait leurs parties, leurs imprudences. Ne se risquaient-ils pas

dans les sentiers tracés, pour les douaniers, au flanc des falaises et des dunes? Oui, ils allaient, l'un derrière l'autre, simplement unis par une petite baguette à laquelle Annette, toujours en tête, imprimait des mouvements de droite à gauche ou de haut en bas, et réciproquement, selon la nature des accidents de terrain. Des dames s'exercèrent au jeu et en louèrent l'ingéniosité.

Tant d'assiduité fatiguait Savinien, qui s'y résignait toutefois, par faiblesse et méprise. Il eût préféré une affection plus discrète, plus privée surtout. Elle lui manquait. Seule à seul, Annette se relâchait, esquivait son étreinte ou l'abrégeait, sans égards pour sa bouche et ses doigts affamés. La grondait-il:

— Voyons, ici? dans ces chambres d'hôtel aux cloisons de paille ! Tu ne voudrais pas?

— Mais si.

— Non. Et puis cet air de la mer m'anéantit, j'ai besoin de repos, dormons.

La vérité, c'était que la récréation conjugale ne l'amusait pas. Elle la subissait, partagée entre l'indifférence de sa chair pour l'acte et l'inquiétude d'esprit que lui donnaient ses conséquences. Elle n'aimait pas les enfants et craignait d'en avoir. Elle le signifia à Savinien, comme la consigne d'une santé délicate et non comme comme un ordre émanant de sa résistance au joug de la maternité.

« Plus tard, quand je serai mieux portante... » E n'ayant rien autre chose à faire, les sens imperturbables, elle veillait aux distractions, à l'incurie de son partenaire.

Lui, malgré les prohibitions, ne se lassait pas d'escalader ce corps frais et d'en piller les espaliers. Il adorait leurs fruits modiques et verts, enclin à des en-

fantillages comme d'assimiler aux points saillants du Braille, des éminences qu'il déchiffrait couramment, avec délices.

Trop longtemps, il avait pâti isolément, sans aventures, pour user de régime ; toute sa jeunesse refrénée s'assouvissait.

Sa tendresse avait été trop tôt sevrée pour que des bras de femme ne lui dussent pas une compensation. Il avait des façons de renverser sa tête, de la bercer sur la poitrine ou l'épaule d'Annette, qui étaient d'un âge reculé : toute son enfance glacée se ranimait. On eût dit qu'il vivait des heures récupérées. Quoi d'étonnant à ce que son front tendît, presque d'instinct, vers la chaleur et la volupté du sein? N'était-ce pas comme le total de ses jouissances différées ?

Mais maintenant qu'il possédait Annette, il la souhaitait naturelle, sans adjuvant. Il avait appétit de son odeur propre, la pourchassait par monts et par vaux, la respirait, le matin, au saut du lit, venue de ces contrées du corps à l'image des îles à épices de l'océan indien, qui répandent au loin sur la mer leurs puissants aromes.

Car depuis son entrain à célébrer les mérites subtils des essences ou des poudres, par quoi accessoirement Annette l'avait charmé, celle-ci en abusait, les introduisait sans mesure dans son linge, les draps, les oreillers, la doublure de ses vêtements. Elle était saturée de lilas. Délicieux, quand il soufflait en brise, le parfum à présent se chargeait d'orage, lourd et tiède jusqu'à l'écœurement, la migraine. Il n'osait se plaindre pourtant, sachant sa femme pointilleuse à l'excès ; et il continuait de renifler des compositions chimiques, tels ces enfants qui cachent une indigestion, de peur qu'on ne les prive du gâteau qu'ils aiment.

En revanche, la voix, guérie des vicissitudes qui l'avaient aigrie, redevenait pétillante et légère; puis, il la buvait au goulot — et non plus à la régalade — comme naguère.

Souvent, à marée descendante, ils allaient s'asseoir sur des rochers avancés. Les vagues, une dernière fois, nappaient le sable à leurs pieds. Savinien se baissait, ramassait une algue roulée jusque-là... et s'apparessait entre les genoux d'Annette, bienheureusement... C'était le conseil de la Mer et de la Vie, profondes, illimitées, pareilles, avec leur flux et leur reflux, un effort énorme et tant de bruit pour déplacer quoi ? un peu de varech et des coquillages...

Rentré à Clamart, il eut encore d'aimables journées. Les pièces de leur logement étaient petites, propices à la construction du nid. Dès que la jeune femme avait arrangé un coin, il y furetait, touche-à-tout, les mains voletant et planant, comme des oiseaux autour de la maison qu'ils ont choisie pour s'y installer avec leur famille. Il chantait du matin au soir, s'éveillait en joie, criait à Annette, lorsqu'il revenait de l'église ou d'une leçon : « Ne bouge pas, ne dis mot, je sais où tu es. » Et sûrement, en effet, il la joignait, mené vers elle par un guide indéfinissable. Il en arrivait même, dans son invincible propension au bonheur, à se consoler des tempéraments qui en bornaient la carrière. Si suaves étaient ces flancs dont nulle avarie n'avait fripé le papier de soie !

Cette bonne, cette égale humeur, au commencement, plurent à Annette. La dévotion de son mari pour elle n'était pas non plus sans la flatter. Elle ne demeurait

décidément insensible qu'à l'œuvre de chair. L'amour, destitué des yeux, lui semblait languissant comme un repas sans boire. Elle ne s'y faisait pas, s'endurcissait contre l'imbécillité des gestes, la routine des recettes, les grimaces, les contorsions, le ridicule office enfin de la laide petite chose, fate et stupide.

Les yeux de Savinien ne la troublaient plus. Elle les regardait en face pendant l'abordage ; et c'était comme une confrontation de muets.

En janviers 1885, assistée de Lourdelin qui avait quitté Saint-Brieuc, et des dames patronnesses qui la commanditaient, madame Leybre ouvrit, rue d'Alésia, sa pension pour les aveugles de la rue Jacquier.

L'école professionnelle comptait alors vingt-cinq apprentis parmi lesquels huit, grâce aux subsides qu'ils recevaient de sources diverses, purent donner les soixante-dix francs par mois moyennant quoi l'on s'engageait à les coucher, nourrir et entretenir.

Tout de suite, Lourdelin s'était passionné pour les ateliers d'aveugles, comme successivement pour l'éducation de Savinien, les leçons de choses, la transcription des livres en Braille, la copie de la musique. Ce fut bientôt, malgré ses soixante-dix ans près de sonner, un de ceux qui contribuèrent le plus à la prospérité de la fondation.

Le soir, après dîner, il causait avec les pensionnaires de sa sœur, trois brossiers, deux paillassonniers, deux chaisiers et un fabricants de tapis. Le doyen d'entre eux, un veuf qui avait passé la cinquantaine, se nommait Toutain. C'était un ancien cocher de fiacre dont une vieille dame riche facili-

tait la vie, en attendant qu'il fût admis à la finir aux Quinze-Vingts.

— J'ai quelque chance dans mon malheur, disait-il. Quand la cataracte m'a forcé à descendre de mon siège, cette excellente personne s'est intéressée à moi uniquement parce que je la conduisais d'ordinaire. Mais elle est âgée ; elle peut me manquer d'un jour à l'autre... C'est pour cela que j'apprends la brosserie commune.

L'ouvrier le plus jeune était cet élève de l'Ecole de Nancy, duquel on avait fait un virtuose, sans s'apercevoir du mal qu'il aurait à se produire, tant son seul aspect épouvantait. L'infortuné garçon errait dans les cours avec son violon (car les *intérieurs* le rebutaient ; il fallait absolument l'entendre sans le voir), lorsque la Société des Ateliers d'Aveugles l'avait recueilli, affectant à son sauvetage une des bourses provenant de legs particuliers.

Ses camarades racontaient que madame Heine, la première fois qu'elle avait visité l'établissement, s'était rencontrée avec l'horrifique aveugle, sans nez, la bouche de biais, les yeux saignants... Et la bienfaitrice courait encore, prise de panique au spectacle de ces misères, par elle infatigablement secourues.

Au moral comme au physique, d'ailleurs, cet exemple était l'exception. L'Œuvre échouait contre les mendiants. Généralement, ils ne reparaissaient plus, du moment qu'on les invitait au travail.

— Eux, fréquenter l'atelier ? Pas si bêtes ! Le « professionnel », avec un peu d'exactitude et d'économie, n'est-il pas sûr de parvenir, en dix ans, à la scandaleuse aisance que nous ignorerons jusqu'à notre dernier jour ? s'écriait parfois un découragé.

— A qui la faute? renchérissait un autre. Au passant soi-disant charitable, à l'aumône épidémique. Le petit rentier qui enfouit dans sa paillasse les obligations amassées au coin du pont ou sous la porte-cochère, ce faux pauvre n'inspire aucune méfiance. Tandis que l'acheteur soupçonne toujours l'aveugle de spéculer sur sa crédulité en lui vendant des articles inférieurs.

— Sotte prévention, car ils supportent la comparaison avec ceux que fabriquent les clairvoyants.

L'orgueilleux brossier qui protestait ainsi avait une trentaine d'années. C'était un ancien graveur sur métaux, célibataire. Il aurait pu gagner vingt-deux à vingt-cinq francs par semaine et en touchait à peine dix-huit, ne livrant que des pièces parachevées. On l'appelait « l'artiste. » Son cas n'était point isolé. La plupart de ces braves gens, devenus aveugles à l'âge mûr, transportaient dans un nouveau métier leurs habitudes de probité.

Lourdelin les exhortait à persévérer, questionnait :

— L'enseignement à l'atelier est-il bon ?

— Oui et non. L'enseignement manuel nous est donné par des contremaîtres, capables, certes, mais cela ne suffit pas. On oublie trop que l'ouvrier aveugle, à Paris, dans son quartier ou en province, dans une petite ville, aura directement affaire au client et devra, pour être à même de prendre seul une commande, calculer au plus juste et rapidement, son prix de revient. C'est aussi indispensable que de bien serrer le crin de la brosse. L'expérience, cependant, il nous faudra l'acquérir à nos dépens. Peut-être en serait-il autrement si l'Ecole, au lieu d'avoir à sa tête un ingénieur, était administrée par un

homme de la partie, vraiment compétent. Il commencerait par élaguer les branches de l'industrie qui ne nourriront jamais l'aveugle ; alors on ne verrait plus les marchandises accumulées vendues en stock et au rabais, par un fonctionnaire que n'excite pas à se multiplier, son traitement plantureux et invariable.

— Songez, objectait Lourdelin, à la difficulté d'écouler les produits ; songez que les Sociétés françaises, la vôtre et celle de Marseille notamment, n'ont qu'un fonds de roulement minime, comparativement aux ateliers de Glascow, d'Edimbourg et de Bradfort... Considérez néanmoins les résultats. Vous fournissez de grands hôtel, des Compagnies de chemins de fer, vous avez l'entretien des chaises de paille dans plusieurs églises, des promenades...

Il était au courant de tout. Avant d'avoir été rue Jacquier, il savait la disposition des lieux : les métiers de sparterie au rez-de-chaussée, la brosserie et les paillassons, au premier... Quand il connut le directeur et les contremaîtres, il obtint d'eux l'adresse des femmes qui travaillaient au dehors pour l'atelier. Il alla les voir ; et il laissait quelque argent chez celles — la majorité — à qui le crochet, le tricot et le filet donnaient du pain — et rien de plus.

Quoique, sauf le violoniste, il n'y eut point d'aveugles-nés ni d'hommes au-dessous de vingt-huit ans parmi les pensionnaires de madame Leybre, tous, dès qu'ils étaient réunis et causaient manique, paraissaient surmonter leur épreuve. Mais séparément, on les jugeait mieux. Devant Lourdelin, leur confident bénévole, ils ne parlaient que du passé, ne ressassaient que leur triste et banale histoire. Ils déversaient sur lui les souvenirs dont ils étaient

pleins. Leur voix prenait de l'éloignement, se faisait contemporaine du bonheur de voir qu'ils avaient goûté. Ils se plaisaient à décrire l'endroit où leur enfance s'était écoulée, les détails de leur accident, les phases de leur maladie... Et ils avaient beau gémir : « Je sais bien que c'est fini, que jamais plus le jour ne luira pour moi », on sentait qu'ils se mentaient à eux-mêmes et conservaient, au fond, un espoir indéracinable — qui ne mourrait qu'avec eux. De leur vie, ils faisaient deux parts, l'une s'étendant jusqu'à la cécité, l'autre datant de la catastrophe. Ils disaient d'un événement quelconque : « C'était deux ans avant ou trois ans après *mon malheur*, » sans préciser davantage, comme si l'ère des ténèbres s'était ouverte pour tous en même temps. Ou bien ils s'interrogeaient sur les causes de leur disgrâce, ingénument.

Celui-ci : « Qu'ai-je fait au bon Dieu ? »

Celui-là : « J'ai toujours été honnête, pourtant ! »

Un troisième : « Je n'avais pas mérité cette punition... »

Et leurs plaintes, venues du large, y retournaient, dans un bruit monotone et régulier.

Ils avaient aussi des poses identiques, les mains à plat sur les genoux, le buste fléchi, le front bas... Quand ils le redressaient, c'était pour braquer sur le néant des yeux démunis. Mais, plus que leurs lamentations, leurs silences étaient affreux. Ils avaient des visages effacés de tombes qu'on n'entretient plus.

Madame Leybre les couchait au premier, dans deux vastes pièces qui communiquaient ensemble. Quelquefois, avant de se mettre au lit, le jeune aveugle défiguré prenait son violon et jouait. Un

soir, Lourdelin monta derrière lui, tint la porte entr'ouverte et fut ému par un tableau surnaturel. De la lune, coulait dans la chambre une lumière fanée, déteinte, à laquelle on eût dit que manquait la force d'éclairer. Le musicien était ainsi placé que l'on ne voyait pas la table de l'instrument où s'appuyait son profil grignoté, sa tête de cauchemar ; si bien que c'était d'elle, de ce charnier, que semblaient s'envoler, dans la nuit, les simples mélodies. Autour du violoniste, assis dans leur lit, les autres écoutaient, mi-vivants, mi-spectres... La lune les ravalait successivement, leur essuyait la face comme avec un linge transparent. Tel, qui avait encore un point de vue, souriait au rayon ; tel autre, qui battait la mesure, du menton, souriait à la musique. Il pâlit, elle se tut ; tout rentra dans le silence et l'obscurité un moment suspendus.

Toutain, l'ancien cocher, allait se coucher le dernier, bavardait volontiers, après dîner, avec madame Leybre et son frère. Il s'empressait autour d'elle, offrait ses services, regrettait sincèrement sa femme, leur ménage modèle pendant vingt-cinq ans, leur vie facile et remplie. Ils aimaient la bonne chère — leur seule faiblesse. Tout ce qu'ils gagnaient passant en petits plats, en régals, en gourmandises, ils s'étaient trouvés, au jour de la débâcle, pauvres comme à leurs débuts. Ils n'avaient pas eu d'enfants.

« Nous étions coq et poule bien trop gras pour en faire ! » disait-il, sa grosse figure rouge encore élargie par un reste de gaieté. Tout de suite après, dolent, il s'affligeait de vieillir seul, sans affection...

— Et sans gâteries ! ajoutait madame Leybre.

— Mon Dieu, oui.

— Prends garde, Thérésine, le gaillard risque un doigt de cour ! s'écriait Lourdelin en riant.

Annette et son mari ne se montraient que rarement rue d'Alésia. La jeune femme ne cachait pas son aversion pour les pensionnaires de sa mère. Mais c'était moins leur infirmité que leur indigence qui lui répugnait.

— Tu n'as pas peur que ces gens-là t'amènent des maladies? J'ai des démangeaisons lorsque je sors de chez toi.

Dans le mariage, sa santé florissait, elle se levait tard, prenait de l'embonpoint. Une femme de ménage vint d'abord, le matin, et prépara le déjeuner ; puis elle revint le soir et s'occupa du dîner.

— Le fourneau me coupe l'appétit, déclarait Annette.

— N'est-ce pas plutôt que tes connaissances culinaires restreintes, vous condamneraient à toujours manger la même chose ? insinua Lourdelin, sur un ton de plaisanterie.

— Si tu veux, répondit-elle sèchement.

Deux ou trois allusions à sa nomination, ne reçurent pas un meilleur accueil et madame Leybre elle-même hésitait à aborder un sujet que rendait périlleux la franchise de l'oncle. Aussi bien, le couple pouvait vivoter sans cela, grâce aux leçons de musique dont l'organiste, une fois marié, retira profit. En revanche, il est vrai, Annette avait exigé qu'il abandonnât l'accordage des pianos.

— Dans ta position, c'est indiqué. Il faut laisser ce métier aux ouvriers. Avec ta trousse, tu as l'air d'un serrurier. Bien sûr, je n'aurais jamais épousé un accordeur !

Grisé par ce vin d'orgueil, Savinien céda, adressa sa clientèle à Guillout.

— Parfaitement, c'est bon pour lui, dit Annette.

Le bonhomme était venu les remercier, ravi de l'aubaine, d'autant qu'on l'avait évincé de la chapelle qui lui rapportait le plus : trois cents francs par an. Présentement, ils ne subsistaient, sa femme, ses cinq enfants et lui, que de Sainte-Rosalie, cent quatre-vingts francs, de l'accordage et de trois soirées par semaine dans une brasserie.

Ah ! on devinait qu'il l'avait jouée souvent, cette année, la *Danse des fées !*... Mais pas une tache ne salissait sa redingote, seulement un peu plus luisante, et Guillout acceptait les revers avec son courage coutumier.

— Comme j'avais raison de dire à ma femme : patience. La lettre de M. Dieuleveult est arrivée... C'est bien gentil de penser à nous.

La vieille rancune de Savinien contre lui s'était éteinte. « Au fond, avoua-t-il, je ne lui en voulais tant que parce qu'il menaçait d'être un obstacle à notre mariage. »

— Le fait est qu'ils n'inspiraient guère l'envie de les imiter. Dieu ! leur piano m'a-t-il assez crispé les nerfs !...

En 1885, au printemps, Bruzel, depuis un mois professeur titulaire de français et de rhétorique à l'Institution, épousa Félicie Gilquin.

Une partie des quinze cents francs prêtés par son ami lui avait servi à se meubler un petit logement dans la maison même de ses beaux-parents.

— Je te rembourserai par annuités, dit-il à Savinien. Surtout, que le père de ma femme ne sache

rien! Il croit que la somme m'a été avancée par ma famille ; mieux vaut ne pas le détromper. Ma famille! Ah! elle a été belle jusqu'au bout! J'ai arraché à papa et à maman leur consentement ; mais pour les avoir à ma noce, j'ai dû payer leur voyage!

Invités par le ménage Dieuleveult, les Bruzel et les Gilquin déjeunèrent à Clamart, un jour d'été. Leur aise à tous était indicible. Gilquin avait trouvé à son gendre des leçons dans deux familles riches, l'une ennemie de l'internat pour un fils aveugle, l'autre, grevée d'un enfant trop jeune pour entrer à l'Institution. Ces ressources, jointes aux appointements du professeur, huit cents francs, et aux enluminures de Félicie pour sa maison d'imagerie religieuse, c'était la fortune.

— Nous n'en avions pas autant quand nous nous sommes mis en ménage ma femme et moi, dit Gilquin. Ce n'est point, cependant, que la situation faite aux professeurs ait beaucoup changé. Tout a augmenté, hormis leur traitement, dont le maximum est toujours de dix-huit cents francs. On a porté de cinq cents à six cent-cinquante, puis huit cents francs l'indemnité générale accordée aux professeurs mariés, mais, bien qu'ils soient tenus de demeurer au dehors, aucune indemnité de logement ne leur est allouée. Est-ce juste? Enfin, quel sera le montant de ma pension de retraite, après trente-six ans de service bientôt accomplis? Quatorze cents francs!

— Pourtant, observa Bruzel vous ne regrettez rien?

— Non, certes! Entre les miens et l'Institution, ma vie s'est écoulée, à le bien prendre, noblement. J'ai formé des centaines d'élèves... Quelques-uns me donnèrent des joies, mais la musique religieuse m'en

a comblé. Vous aurez tout cela, Louis... sauf les orgues! C'est dommage. Quels dimanches je leur dois... que vous ne connaîtrez pas !

Le vieillard se cassait davantage depuis un an ; son corps gardait l'attitude contractée auprès des enfants qu'il présentait au clavier ou dont il écoutait les exercices. Mais le visage s'imprégnait de méditation, au point que l'occlusion des paupières en était maintenant comme un des caractères essentiels ; et l'intelligence restant haute et lucide, nul ne s'étonnait qu'il attendît, pour quitter son poste, d'en être dépossédé non par ses droits à la retraite, mais par la maladie ou la mort.

« On lui succédera, on ne le remplacera pas », présumaient certains.

Exagération. Il n'y avait, pour s'en convaincre, qu'à considérer les deux ménages, le jeune et le vieux. Ils se ressemblaient. L'un recommençait l'autre. C'étaient, de la part de la mère et de la fille, les mêmes soins, les mêmes attentions pour le mari, une tendresse additionnée de déférence. Dix fois par heure, madame Gilquin interrogeait l'organiste : « Es-tu bien? » Elle se levait, tâtait son front, ses joues, son pouls... Et dans la voix, les gestes, les paroles de Félicie, tremblaient des inquiétudes pareilles, comme la fleur promet le fruit.

— Ce sera pour nous une fréquentation charmante, dit Savinien à l'issue de ce déjeuner. Les braves gens ! De quel cœur ils s'aiment et vont dans la vie.

— Bien fâcheux que cette jeune femme n'ait pas plus de conversation, répondit évasivement Annette.

Les années 85, 86 et 87 furent bénignes.

Savinien s'était créé, à Clamart, quelques relations

dans la famille de ses élèves. Il causait souvent avec Lourdelin dont l'âge n'avait point refroidi le zèle. Sézanne trouvait en lui un collaborateur précieux, un recruteur infatigable. Ils faisaient ensemble de la bonne besogne. A Lourdelin revenait l'honneur d'avoir entraîné M. Le Gallic, député des Côtes-du-Nord. Ravi d'attacher son nom à une spécialité peu recherchée et fondant la réputation qu'il y acquerrait sans peine, sur l'ignorance du public en général et sur celle de ses collègues en particulier, l'homme politique s'initiait, sous les auspices du vieil officier, dans les questions relatives aux aveugles. La loi de 82 sur l'instruction, se reconnaissait débitrice envers eux ; il l'obligerait à payer.

Sézanne, de son côté, réalisait l'œuvre d'assistance et de patronage rêvée. Il avait perdu sa grand'mère, mais une mère admirable lui restait, laquelle soutenait de sa fortune et de son âme les projets de son fils. C'était un secrétaire sans prix. L'action des deux journaux publiés à ses frais, était depuis quelque temps développée encore par des conférences mensuelles où se rencontraient, non seulement les typhlophiles français aveugles et clairvoyants, mais encore des étrangers traversant Paris.

Lourdelin assistait à toutes les réunions, y amenait parfois Savinien et Annette.

— Sézanne a raison, prêchait-il, vos maux, pour la plupart, proviennent de votre isolement, de votre dispersion. Voilà pourquoi j'augure bien de cette Association qui entreprend de vous syndiquer, en quelque sorte. Le progrès de la Cause est entre vos mains.

Il disait brièvement : la Cause, dispensé de commentaires par la préexcellence qu'elle avait à ses yeux.

Savinien suivit volontiers les conférences. Il y renouait amitié avec ses professeurs et d'anciens camarades; et puis, c'était bien là, en effet, le cerveau et le cœur de l'Œuvre, un milieu intelligent, vivant et sympathique, un cercle de résistance victorieuse contre le despotisme de la vue.

Des soirs, Sézanne se délassait parmi quelques intimes. On exécutait la musique des maîtres, un aveugle faisait entendre ses dernières compositions, ou bien un clairvoyant lisait des morceaux de littérature, pièces de théâtre ou vers, dont on discutait les agréments.

Annette, qui accompagnait son mari, s'ennuyait chez Sézanne, mécontente d'y passer inaperçue — au figuré comme au propre. Tout le monde était avec elle d'une politesse parfaite, mais on ne lui rendait pas les respects et les soins que méritait l'honneur de sa présence. Elle s'estimait trop supérieure en tout aux personnes qui l'entouraient, pour que son opinion n'eût pas des titres à la priorité. Or, consultée sans préférence, elle était écoutée sans flagornerie. Son avis avait juste la valeur des avis tour à tour exprimés. L'encens brûlait pour tous les fidèles. Annette en prit de l'humeur contre les aveugles. Ce fut bientôt l'évidence.

Un jour que Savinien rentrait pour déjeuner :

— J'ai eu ce matin une visite, dit-elle.

— Ah ! qui donc ?

— Guillout, notre voisin de la rue Méchain...

— Tiens ! que voulait-il ?

— Oh ! simplement te raconter une histoire de son invention, un prétendu accident dont il est victime. Sa redingote... la fameuse, l'inusable redingote qu'on

suspend au plafond, loin des taches et des accrocs, tu sais ?...

— Oui, eh bien?

— Eh bien, ses enfants, laissés seuls, ont — soi-disant — réussi à l'atteindre. Elle est tombée sur le poêle... et le feu l'a détruite. Pas mal imaginé, n'est-ce pas? Mais la merveille, c'est que ton Guillout, appelé à point nommé pour accorder un piano dans une riche maison, n'y peut aller en tenue négligée, sous peine d'être éconduit, d'abord, et de perdre ensuite un client des meilleurs. Une catastrophe, quoi!

— Alors?

— Tu ne devines pas la carotte? Il venait te demander de lui prêter un de tes habits, en attendant qu'il ait amassé la somme nécessaire pour en acheter un autre. « Ma femme assurant que nous sommes, M. Dieuleveult et moi, de la même taille... j'ai pensé... je me suis permis... » Ah! je l'ai reçu! Il espérait tout bonnement te soutirer de l'argent! « Je regrette, ai-je répondu, mais mon mari, qui est sorti, a sur le dos son seul vêtement. » Il a murmuré des excuses et est parti tout penaud.

— Tu as été dure, fit Savinien. Pourquoi ce malheureux n'aurait-il pas dit la vérité?

— Oh! je les connais! s'écria Annette. Une légende tend à s'accréditer, qui t'attirerait les plus gros désagréments, si je n'étais pas là. On te croit plus riche que tu n'es et l'on ne serait pas fâché de t'exploiter, voilà! Mais il suffit que tu l'aies été une fois... C'est une leçon...

— Comment... une fois?

— Je me comprends.

Savinien n'insista pas, attristé. Lui aussi avait

compris. C'était la première allusion à l'emprunt de Bruzel. L'après-midi même, sous un prétexte, il s'échappa, se fit conduire par son guide chez Lourdelin, auquel il dit l'embarras de Guillout, son adresse et l'urgence de le secourir.

— Eh! mais... j'ai la redingote de ton mariage... La remettrai-je jamais? C'est peu probable. Je vais la lui porter sur l'heure, parbleu!

Le bonhomme ne l'eût pas remise, en effet. Dans le mois qui suivit — novembre 1887 — il fut foudroyé, en pleine rue, par l'apoplexie. Il avait soixante-douze ans.

Quinze jours après, les Clech, à Saint-Brieuc, firent faillite.

V

Avenue de Ségur, à la conférence mensuelle de Sézanne, nombreux étaient les assistants, ce jeudi-là. Ils s'entassaient, qui debout, qui assis, dans deux grands salons communiquant par une large baie. Valentin Hauy présidait, dominant une table recouverte de l'inévitable tapis vert. Et rien, hormis ce buste, n'indiquait qu'on fût chez un aveugle, sinon, à la rigueur, l'infirmité de quelques tableaux dont personne ne songeait à redresser les cadres de guingois.

Dès qu'entrait et parlait un nouvel arrivant, Sézanne, la main tendue, allait à sa rencontre, le saluait par son nom, s'intéressait à lui, avec une bonne grâce et une aisance achevées. Tous les aveugles convoqués, d'ailleurs, mêlés aux clairvoyants, circulaient facilement, se reconnaissaient, passaient d'un

groupe à l'autre, et les conversations étaient vives, enjouées, brodées de rires.

Il y avait là M. Regnaucourt et la plupart des professeurs de l'Institution, depuis Gilquin, leur doyen, jusqu'au plus jeune d'entre eux, Bruzel, escorté de Félicie; puis la surveillante générale du quartier des demoiselles, les institutrices sous ses ordres; Ryou, le facteur de pianos et le vieux sculpteur aveugle Vidal, qui modelait encore des animaux et distribuait autour de lui ces énigmes au toucher devinables. Enfin, parmi des clairvoyants fidèles, la présence inaccoutumée du député Le Gallic promettait une séance attachante. Il avait été, à peine introduit, accaparé par les Dieuleveult. Tous trois causèrent à l'écart, un moment.

Depuis quelque temps, Annette ne manquait pas une conférence. Elle posait des questions, prenait des notes, s'inculquait les systèmes de lecture et d'écriture destinés aux aveugles, suivant en cela, comme toujours, la pente naturelle de son esprit plutôt que celle de son cœur. L'interrogeait-on : « Oh! rien, un petit travail qu'une revue m'a demandé », disait-elle. Et son mari, si l'on se rabattait sur lui, donnait identiquement le change.

On apprit seulement que madame Dieuleveult se rendait souvent au Musée Valentin Hauy, et s'y faisait expliquer par un aveugle, M. Guilbeau, son fondateur et son conservateur, les procédés d'écriture et d'impression, les appareils spéciaux qu'il a réunis, depuis le plus ancien, formé de caractères romains en relief sur bois, jusqu'aux alphabets conventionnels et aux guide-main, récemment perfectionnés. Elle fut bientôt capable d'épiloguer avec ce typhlophile éminent, sur les qualités et les défauts respectifs du

Braille, qui range sur deux lignes verticales les six points générateurs, et du New-York Système, dans lequel ces mêmes points sont disposés horizontalement.

Enfin, le bruit courut qu'elle avait découvert, dans les environs de Clamart, deux petites aveugles, incultes, dont elle commençait l'instruction. Pressentie à ce sujet, Annette confirma le renseignement, et elle partait de là pour dire la résistance des parents qui, vraisemblablement, vouaient les gamines à une mendicité fructueuse.

— Figurez-vous que le cachet de la leçon, c'est moi qui dois le leur payer, si je veux qu'on me les confie.

On la félicita. Mais elle se contentait de sourire, comme à des éloges simplement apéritifs.

Ce jeudi, précisément, elle avait amené, à l'insu de tous, ses deux fillettes, confondues parmi les conducteurs salariés qui attendaient, dans une chambre voisine, leurs maîtres. Et il tardait à Annette qu'on ouvrît la séance. Or, son impatience était entretenue par deux aveugles fort entourées.

L'une, élève de César Frank et de Gilquin, venait de remporter, au Conservatoire, le premier prix d'orgue. L'air modeste et doux, elle était frêle, charmante. On eût dit qu'elle recevait les compliments les yeux baissés, car ils disparaissaient entièrement sous les paupières, au bord desquelles quelques cils épargnés remuaient faiblement, comme de petites mouches engluées.

L'autre jeune fille, plus épaisse, le front carré, les prunelles limoneuses, avait conquis de haute lutte le brevet supérieur de capacité.

C'était la première fois que l'on accordait ces distinctions à des femmes aveugles. L'Institution triom-

phait. Elle s'était mise en 1884 à présenter des candidats aux examens pour l'obtention du brevet élémentaire : engagée dans cette voie, elle allait jusqu'au bout. Aussi le concert des suffrages s'adressait-il surtout à M. Regnaucourt et aux professeurs.

— Cet heureux résultat est votre œuvre, dit quelqu'un. L'élévation du niveau de l'enseignement intellectuel, permet dorénavant aux aveugles de rivaliser avec les clairvoyants. L'Institution est mûre pour la préparation aux examens.

— De même qu'il ne tiendrait qu'à elle d'être une Ecole normale de musique, ajouta un flatteur.

Et l'on entendait répéter : « C'en est une... c'en est une... » par la fraction de l'assemblée pour qui ces tendances universitaires étaient le plus sûr moyen de faire valoir la Maison, le drapeau dont une poignée d'hommes s'arrogeait la garde.

Annette n'osa d'abord s'inscrire en faux contre ces prétentions ; mais ennuyée, à la fin, que Sézanne et M. Regnaucourt lui eussent enlevé Le Gallic, elle avisa Bruzel, le prit à part et déversa sur lui, à demi-voix, d'agressives contradictions.

— Soyez franc... vous ne trouvez pas qu'on a tort d'encourager l'ambition de votre directeur, en ce qui concerne, tout au moins, le brevet supérieur? Il devrait, à mon sens, rester une exception. A quoi bon tant de diplômés, si l'Institution n'est pas en mesure de les pourvoir à l'issue de leurs belles études?

— Aujourd'hui, parbleu! ils risquent de végéter, mais il en irait autrement demain si l'Etat remplissait son devoir à l'égard de tous les jeunes aveugles en âge d'être instruits.

— Ressource bien aléatoire! En outre, il ne m'est pas prouvé que de nouvelles écoles auraient recours à

votre pépinière de professeurs pour constituer leur corps enseignant. Peut-être se demanderont-elles, comme on fait ailleurs déjà, si, pour les élèves, un maître clairvoyant n'est pas préférable à un maître aveugle.

— Oh! s'écria Bruzel, je ne crois pas téméraire d'affirmer que le problème serait résolu une fois de plus à notre avantage.

— Moi, j'en doute, repartit Annette impertinemment.

Il poursuivit, piqué :

— L'avis des aveugles a bien aussi quelque importance; il est diamétralement opposé à vos préventions. Cela se conçoit. Comment ne pas pencher vers l'homme qui vous dit : « Nous avons les mêmes besoins, et ces épreuves que vous traverserez, je les ai subies ?... »

Le débat s'envenimait. Savinien, qui s'était approché et sentait autour d'eux des oreilles averties, jugea prudent d'enrayer.

— Allons! n'exagérez rien. En somme, vous raisonnez tous les deux sur de pures hypothèses.

Mais sa femme, lancée, prolongea, non sans malignité, la discussion.

— En attendant (longtemps, j'en ai peur) que l'Etat crée de nouvelles écoles ou transforme en établissements nationaux quelques-unes des écoles libres qui existent, c'est de l'orgue, de l'accordage, profession mixte, et des travaux manuels que vivent les aveugles. De là, j'infère que l'Institution n'a pas le droit de se laisser distraire de son rôle par la manie du jour, l'instruction à outrance, le tralala des examens et des brevets. Sinon, il en sera de ces jeunes filles savantes comme des ouvrières à qui l'on apprend à grands

frais le crochet, le filet, la vannerie fine, la frivolité, la fabrication des objets en perles, — et qui, sorties de l'école spéciale, meurent de faim sur leur métier. C'est au secours de celles-là qu'il faut se porter, car je considère les ateliers de Marseille, de Saintes, des sœurs de Saint-Paul, et la maison d'Illiers qui reçoit une douzaine de vos anciennes élèves, comme des essais bornés après lesquels on n'est point quitte envers la femme aveugle trop jeune pour entrer aux Quinze-Vingts.

— Il est certain, fit Savinien, que l'on peut réitérer, sans y rien changer presque, le desideratum que Guadet, il y a trente-cinq ans, formulait ainsi : un abri et la possibilité pour les femmes aveugles de se suffire par le travail en commun.

— Au résumé, conclut Annette, rattrapant le fil échappé, cette effervescence à propos des brevets n'est bonne qu'à tourner la tête à des malheureuses qui retomberont de plus haut, voilà tout, dans la vulgarité.

Elle ne s'apercevait pas qu'elle faisait le procès à soi-même, son aventure étant de tous points semblable à celle qui la révoltait. Une hostilité irréfléchie l'animait, l'hostilité de ces ouvriers clairvoyants qui reprochent aux aveugles de les léser ! Sans aller aussi loin, ses griefs remontaient aux sources empoisonnées des préjugés. Elle se targuait d'une supériorité native, exclusive, acquise à ses sens intégraux. Elle se refusait à voir en l'aveugle une égale devant la science, affectait de croire à des programmes simplifiés, offerts comme un petit banc à des personnes de taille exiguë. Elle n'avait pas taxé les examinateurs de complaisance, mais, tout à l'heure, un sourire ironique trahissait sa

pensée. Enfin, l'institutrice déçue, sacrifiée, se réveillait, irritée contre l'intruse. Ah! bien, c'était complet si les aveugles, maintenant, mangeaient, eux aussi, au râtelier de misère et grossissaient le troupeau!

Sa jalousie déborda lorsqu'elle entendit, à l'autre bout du salon, M. Regnaucourt annoncer que la jeune fille au brevet de capacité professerait à l'Institution.

— Pour une de sauvée, combien de perdues! observa Annette.

Depuis un instant, Gilquin était derrière elle.

— Mon Dieu! dit-il innocemment, admettons que vos craintes se vérifient : en quoi le sort des institutrices aveugles sera-t-il différent de celui des institutrices clairvoyantes?

Madame Dieuleveult s'apprêtait à relever vertement ce qu'elle prenait pour une allusion désobligeante; mais Sézanne, ayant réclamé le silence, fit à M. Le Gallic l'hommage de quelques civilités.

— Les aveugles ne sauraient assez vous remercier, monsieur, de venir à eux. Le scrupule de n'épouser nos intérêts qu'après les avoir approfondis, nous est une preuve qu'ils sont en bonnes mains; aussi mettrons-nous un sincère empressement à faciliter votre enquête.

Le député s'inclina :

— Trop aimable...

C'était l'avocat de province, geste abondant, rondeur trompeuse, œil matois sous un front large et têtu.

— Il est vrai, dit-il, que l'amélioration de la condition des aveugles en France me préoccupe beaucoup. Mais l'honneur de m'y avoir initié revient à un homme de bien qui n'est plus, hélas! parmi nous et auquel je donne un souvenir attendri. (Le nom de

Lourdelin se propagea de bouche en bouche, en marque d'approbation.) C'est par ce véritable ami des aveugles que mon attention fut appelée sur l'expectative sans fin où vous laisse la loi du 28 mars 1882. L'Etat a contracté envers vous une dette formelle. L'article 4, en effet, s'amplifie de ce corollaire : un règlement déterminera les moyens d'assurer l'instruction primaire aux enfants sourds-muets et aveugles. Ce sont ces moyens que nous rehercherons ensemble, car il importe, au cas où votre débiteur deviendrait solvable, que nous ne soyons pas divisés d'opinion. La mienne est qu'il faut, autant que possible, diminuer les charges de l'Etat pour les lui faire accepter. L'effrayer, c'est le rebuter d'avance. Je ne suis donc point d'avis qu'on lui demande la création des sept ou huit écoles nécessaires à l'instruction des aveugles oubliés jusqu'ici. Pour les mêmes raisons, d'ailleurs, j'hésiterais à lui imposer l'obligation d'ouvrir à ceux-ci, lorsqu'ils sortiront de l'école primaire, des ateliers ou des asiles. Outre que ce serait un remède onéreux, on se heurterait, dans la pratique, contre mille difficultés. A quel degré d'inconduite ou d'incapacité renverra-t-on l'aveugle? Et s'il se marie? Je crois demeurer d'accord avec votre directeur, en n'ambitionnant pas que l'Etat fournisse à l'initiative privée, toujours plus généreuse, un prétexte commode pour se dérober.

— Elle n'y paraît déjà que trop encline, approuva M. Regnaucourt, si l'on compare la France à l'Angleterre, où une seule personne a légué près de huit millions aux aveugles, — et à la Russie, où la Société Marie, fondée en 1881, tire de la bienfaisance des subsides non moins considérables.

— Pour s'en tenir à la première question soulevée,

continua le député, je proposerais volontiers à la Chambre une solution qui aurait ceci pour elle, à défaut d'autre avantage, d'être immédiatement et sans frais presque, réalisable. Ce projet, je n'en ai pas les gants. Un instituteur des aveugles, Guadet, avec qui je suis heureux de me trouver en communauté d'idées, souhaitait, il y a plus de trente ans, qu'on établît, sur différents points de la France, des écoles primaires où votre Institution nationale recruterait ses élèves. C'est de cette conception que je me suis, en principe, inspiré. Les écoles primaires existent... pourquoi n'y pas admettre les aveugles à côté des clairvoyants?... Ils y prendraient le contact et, plus tard, selon les aptitudes qu'on leur aurait reconnues, ils passeraient de l'école primaire, soit à l'école régionale, pour y apprendre un métier manuel, soit à l'Institution nationale où la musique leur serait enseignée.

M. Le Gallic fit une pause que combla aussitôt le murmure des conversations à voix basse. Deux camps se formaient, l'un composé de clairvoyants, partisan de l'instruction en commun ; l'autre, ralliant la majorité des aveugles, hostile à la confusion.

— Au fond, dit Gilquin, interprète des sentiments de ce groupe, c'est le système qu'on appliqua autrefois dans une dizaine d'écoles de Paris, à l'instigation du docteur Blanchet.

— Parfaitement, répliqua le député, mais à une différence près, capitale. Le docteur Blanchet respectait le Braille comme base de l'instruction des aveugles, tandis que je préconise, moi, l'usage de la stylographie, laquelle étant l'art de tracer en relief les caractères de l'alphabet vulgaire, met les aveugles en relation avec les clairvoyants. C'est là une vertu

que n'ont pas des signes conventionnels si bien nommés à l'origine : écriture nocturne.

Une stupeur accueillit cette déclaration. Puis les deux camps n'en firent plus qu'un, ardent à réfuter l'orateur. Il comprit qu'il venait de toucher à l'arche sainte, à celle de leurs conquêtes dont les aveugles sont le plus fiers, et de rallumer la vieille controverse que maintes polémiques n'ont point épuisée.

S'efforçant de concilier les objections et la politesse due à son hôte, Sézanne commença :

— Ce retour à l'écriture ordinaire rendue saillante et déchiffrable pour le doigt, nous reporte aux soixante-dix années qui s'écoulèrent avant que le Braille fût définitivement adopté en France. Depuis l'invention de Louis Braille, les caractères romains sont peu à peu tombés en désuétude, car il n'y a pas d'exemple qu'un aveugle leur ait sacrifié l'écriture en points après l'avoir employée.

Gilquin : — Appartenant à l'ancienne génération de professeurs, j'ai pratiqué les deux systèmes, et, comme Dufau, j'ai été amené à constater que le Braille n'est plus en concurrence. Entre la course de nos doigts sur des points et la course de nos doigts sur des angles et des courbes, il y a, j'imagine, la même différence qu'entre une course plate et une course avec obstacles.

Bruzel : — Oui, le Braille est recommandable en ce qu'il s'approprie mieux que nul autre à nos facultés tactiles. Mais le point n'est pas seulement plus tangible que le trait ; il tient aussi moins de place, détail appréciable, car nos ouvrages imprimés en relief, déjà trop volumineux, coûtent relativement cher. Si donc la lecture des points saillants s'adapte, à tous les égards, aux besoins des aveugles et leur

permet notamment, s'ils sont quelque peu adroits, d'arriver à lire cent mots par minute, on conviendra que le Braille est utile, premièrement, à l'école primaire d'où vous le bannissez.

M. Regnaucourt : — Je ne lui sais pas de rival. Il a fini, triomphant des résistances les plus acharnées, par se répandre dans tous les pays et par y supplanter la lettre romaine. Il a fallu vingt ans à la France et cinquante ans à l'Europe pour atteindre ce résultat. Ces longues épreuves attestent l'excellence du système qui les a surmontées.

Un professeur : — Quoi de plus ingénieux que ces six points disposés sur deux colonnes verticales et produisant soixante-trois combinaisons à l'aide desquelles sont représentés l'alphabet, les accents, la ponctuation, la notation musicale et jusqu'aux signes algébriques et sténographiques !

Une institutrice aveugle : — Au Braille n'incombe pas, comme on l'a dit, la responsabilité de notre isolement au milieu des clairvoyants. C'est physiquement beaucoup plus qu'intellectuellement, que nous sommes séparés du monde extérieur. Il y a communication entre lui et nous sans le secours de l'écriture. Que gagnera-t-on à ce que les petits aveugles fréquentent l'école communale ? Rien, tant que le même livre ne servira pas aux aveugles et aux clairvoyants, et tant qu'il faudra un crochet de commissionnaire aux uns, pour porter la demi-douzaine de volumes essentiels que les autres balancent au bout d'une courroie.

Ramassant toutes les protestations de sa voix ferme et persuasive :

— Croyez bien, ajouta Sézanne, que nous ne sommes pas esclaves d'une idée préconçue. Mais,

vraiment, quels que soient le nombre et la variété des procédés jaloux de nous convertir à l'écriture vulgaire en relief, aucun d'eux ne nous satisfait aussi pleinement que le Braille, et il nous est moins facile d'y renoncer qu'à vous d'y venir, puisque vous pouvez l'apprendre en deux heures, de manière à correspondre couramment avec nous. Est-il un système qui vaille celui-là ? Qu'on nous le révèle et nous y applaudirons.

Le député avait laissé passer l'orage, en homme habitué à ces bourrasques. Il ne répondit qu'à la mise en demeure de Sézanne.

— Vous allez être exaucés, je l'espère. En dehors des machines imprimantes, comme la Remington, d'un prix malheureusement trop élevé ; participant des stylographes qui donnent le relief linéaire, et des guide-main qui favorisent l'écriture plane au crayon, je connais certain appareil, certain guide-cellulaire dont une institutrice fait usage exclusivement. Or, les élèves formées par elle prouvent que la substitution des caractères romains au Braille, dans l'enseignement, n'est pas une utopie. J'ai sur moi cet appareil ; voulez-vous l'examiner ?

— Volontiers, dit Gilquin.

M. Le Gallic avait tiré de sa poche une petite tablette rectangulaire où s'ajustait le guide, une feuille de métal percée d'ouvertures parallèles uniformément espacées et dans chacune desquelles une lettre était logeable.

Il crut devoir accompagner de quelques commentaires l'exhibition de la merveille.

— Vous remarquerez qu'il a sur maints autres guides et grâce aux dents dont les cellules, en haut et en bas, sont pourvues, l'avantage d'aider à tracer

la lettre minuscule anglaise, aussi bien que la majuscule carrée.

— Oui, oui, *je vois*, fit Gilquin qui, cependant, promenait ses doigts sur l'appareil; c'est même, autant que j'en puis juger de prime abord, la seule chose qui le distingue du guide Hébold avec ses quatre encoches sur les côtés de la cellule. Le vôtre, c'est... ce sont... comment dirais-je? le Hébold, le Guldberg et le Beaufort, combinés — et compliqués. Il réalise un progrès, je le veux bien, mais infirmé, j'en ai peur, par les bavochures, les déformations, qu'infligent fatalement à l'écriture, ces deux chicots à droite et à gauche. Le Hébold, même réduit à la majuscule, me paraît préférable. Or, il existe depuis 1858, dans les pays germaniques, mais on ne l'y a plus employé que comme subalterne du Braille à partir de 1879, époque à laquelle celui-ci fut définitivement élu en Allemagne et en Autriche.

Si grande était, en ces matières, l'autorité de Gilquin, qu'on l'écoutait comme un oracle, et que sans appel sembla son verdict : « Tel quel, cet appareil ne saurait donc avoir la prétention d'égaler le Braille, en vitesse et en précision. »

Mais une voix éclata, nette, cassante :

— Je vous demande pardon, cette prétention, il l'a. Ce guide stylographique a été établi sur mes indications et les résultats que j'en ai obtenus m'autorisent à contredire une affirmation dont la hâte excuse la sévérité.

Ce fut un coup de théâtre. Tout le monde se tourna vers Annette debout en face de Gilquin.

M. Le Gallic, lui, s'était rassis, sentant terminé son rôle d'intermédiaire.

Le vieux professeur ne se troubla pas.

— Peut-être, madame, attribuez-vous à mes critiques un sens de dénigrement qu'elles n'ont pas. En tant que mode d'écriture d'aveugle à clairvoyant, je fais cas de votre appareil, comme, d'ailleurs, de ceux qu'inventèrent Hébold, Guldberg et *tutti quanti*, car il est bon que les aveugles apprennent subsidiairement à tracer les lettres vulgaires. Mais que votre guide soit susceptible de suppléer le Braille dans l'enseignement primaire, cela, je le nie.

— Il est au moins singulier, dit sèchement Annette, d'entendre condamner un système sans autre forme de procès. Cette fameuse écriture Braille n'a pas été pourtant adoptée du jour au lendemain. Ele n'a pénétré dans les écoles qu'après une vingtaine d'années d'essais. Est-il injuste de demander le bénéfice d'un délai approchant, pour une méthode nouvelle et sérieuse? Et mes expériences, pour quoi les compte-t-on?

Le député intervint :

— Les deux petites aveugles que vous instruisez ne sont-elles pas là? Vous pourriez devant nous...

— Inutile, trancha la jeune femme d'un ton plus aigre encore ; je ne convaincrais personne. Cette résistance était prévue, et je m'en explique aisément la cause. Le sort des écoles spéciales et des maîtres qu'elles font vivre est trop intimement lié au maintien de l'écriture conventionnelle pour que je me flatte de la détrôner sans lutte.

Gilquin avait pâli.

— C'est nous prêter bien gratuitement des mobiles indignes de notre caractère. L'habitude que nous avons de ces questions pédagogiques ne justifie-t-elle pas, dans une certaine mesure, notre rapidité à les résoudre?

— Est-ce à dire que je n'en parle pas savamment ?

— Moins savamment, je le crains, que si vous étiez aveugle vous-même, madame.

Mais à ses oreilles, aussitôt, siffla l'insolence.

— Je croyais le Rodenbach, qui a écrit sur les aveugles, seul capable de se prévaloir de son infirmité, au point de lui donner le premier rang parmi les titres et qualités qu'il énumère pompeusement en tête de ses ouvrages.

Cette fois, Gilquin s'était levé.

— Du moment que mon âge même est impuissant à me protéger contre la dérision, souffrez que je quitte la place. Néanmoins, l'avouerai-je? madame, ce n'est point de votre part que j'attendais l'outrage.

— C'est à nous plutôt de sortir, fit Annette, prévenant le vieillard. Si je vous ai offensé, acceptez mes excuses, car le souvenir des obligations que vous a mon mari n'est pas effacé par le réciproque.

— Que signifie ?...

Mais Annette déjà, entraînant Savinien, avait gagné la porte avant que se fussent ressaisis des témoins trop surpris jusque-là par la soudaineté de l'attaque et des ripostes pour s'interposer.

Devant Saint-François-Xavier, à cent mètres du domicile de Sézanne, Dieuleveult s'aperçut qu'il avait oublié les petites aveugles.

— Remontons les chercher, dit-il.

— Ah ! tant pis ! s'écria Annette, un commissionnaire les ramènera... J'en ai assez, moi, de ces corvées !...

Côte à côte, le long de la route, ils dévorèrent silencieusement l'échec.

Dépitée, l'amour-propre endolori, la bienfaitrice

lâchait pied, jetait ses armes et désertait au premier engagement, insoucieuse du temps et de l'argent que représentait son entrée en campagne.

Depuis dix mois, elle creusait sa découverte, s'en promettait monts et vaux, fruit matériel et profit moral ; et ce beau feu, une ondée l'éteignait, — déboire évitable si l'esprit et le cœur avaient flambé ensemble. Mais celui-ci n'était pas combustible. Aussi ne se rappelait-elle que pour les haïr ces dix mois d'études, de projets en Espagne, charmants quand on les échafaude, ridicules à distance — et le meilleur pourtant de leur ménage sans enfants, pensait, à la minute même, Savinien, transi de regrets et de pressentiments.

L'avaient-ils assez choyée, gâtée, couvée, cette création compensatrice introduite dans leur vie monotone pour la passionner ! C'était, depuis un an bientôt, le sujet de toutes leurs conversations. On eût dit qu'ils parlaient d'un fils désiré, près de naître. Leur nom était le sien : Dieuleveult. L'appareil Dieuleveult illustrerait d'abord ses auteurs par le monde et les enrichirait après. Ils en étaient fiers d'avance. Et sans ambition personnelle, mais subissant la contagion de l'espérance et de l'orgueil, Savinien avait partagé la confiance de sa femme jusqu'à abdiquer ses préfences à lui pour le Braille, jusqu'à être l'élève docile sur qui elle essayait l'efficacité de son système adverse.

Maintenant ils portaient en eux comme le demi-deuil d'un enfant mort-né... A quelle imprudence attribuer cet accident ? N'en était-ce pas une que d'avoir tenu secrets les travaux d'Annette et escompté le coup de foudre de leur divulgation ? Mieux informé, versé dans les principales méthodes d'écri-

ture successivement proposées aux aveugles, il aurait pu prémunir Annette contre des rapprochements plus ou moins fondés. Il se reprochait son ignorance, sa piteuse attitude, sa neutralité ressemblant à une défection.

Par là répréhensible, il courbait l'échine sous les menaces d'orage et s'étonnait, s'inquiétait presque de n'avoir pas encore essuyé le grain qu'il méritait... Heureusement, rien n'était perdu. Le nuage crevé, demain, dans quelques jours au plus tard, Annette radoucie se pourvoirait contre un arrêt précipité. Elle avait une revanche à prendre, elle la prendrait. Alors, on reconnaîtrait la valeur d'un système d'écriture que ne ruinaient pas rigoureusement les analogies invoquées par Gilquin. Braille est-il moins l'inventeur de son alphabet parce que Barbier, avant lui, en a émis le principe?

Mais pendant que Savinien se redressait, le pas allégé, les mouvements libres, Annette, désenchantée, secouait avec accablement le bras de son compagnon, comme une chaîne dont elle n'avait jamais senti davantage le poids et la sangle. Et le pauvre attelage s'en allait ainsi vers Clamart, tiré à hue et à dia par un mauvais conducteur occulte.

Le surlendemain matin, quelqu'un se présenta de la part de Gilquin. Savinien n'y pensait plus. Il s'était flatté rondement que l'algarade de sa femme, l'allusion au service rendu, n'avait pas été comprise du vieillard. Par l'intercession de Bruzel et de Félicie, Annette et lui rentreraient dans ses bonnes grâces au premier jour, et telle était la rectitude de son esprit, qu'il reviendrait de soi-même, à la réflexion, sur une sentence trop rigoureuse.

L'annonce d'un message de son ancien professeur présagea à Savinien quelques complications. Il ne se trompait pas.

— Je suis le concierge de M. Gilquin, dit l'envoyé. Il m'a prié de remettre ce pli à M. Dieuleveult. Il y a une réponse.

Savinien déchira l'enveloppe et sous ses doigts glissèrent ensemble la soie d'une douzaine de billets de banque et la grenaille d'une page en Braille, qu'il lut vivement :

« Mon ami. Veuillez me donner au nom de mon gendre et pour solde de tout compte, un reçu de la somme qu'il vous doit encore et que je m'empresse de vous faire parvenir avec les intérêts. Je regrette que le secret de cet emprunt, trop longtemps gardé, ne m'ait pas permis de vous rembourser plus tôt.

» Votre toujours dévoué,

» GILQUIN. »

Savinien demeurait béant, navré.

— Je vais établir le reçu, dit Annette, tu le signeras.

Quand le porteur fut parti :

— Je devine... Gilquin a soupçonné la vérité, l'a exigée de Bruzel... et tu vois à quoi leur explication aboutit. Car ce n'est pas seulement dans leur dignité que nous les avons blessés. Où le cher homme, sans fortune, a-t-il trouvé cet argent? Ce sont peut-être les économies de toute sa vie. Depuis trois ans qu'ils sont mariés et en s'imposant les privations que tu sais, les Bruzel étaient arrivés à nous rendre trois cents francs. Ils se seraient acquittés à la longue. Cela n'eût-il pas mieux valu?

— Oui, si nous avions continué de nous fréquenter,

fit froidement Annette ; mais puisque nos relations doivent en rester là, autant qu'ils se liquident aujourd'hui. J'en suis fâchée, certes, pour ces petits Bruzel... quoique l'aventure, somme toute, diminue leurs charges.

— Je doute qu'ils y aient songé, observa mélancoliquement Savinien.

— Oh! naturellement... Père, mère, fille et gendre, offrent le modèle de toutes les vertus. C'est une famille de saints. Raison de plus pour rompre. Nous jurerions dans cette bergerie.

Il s'abstint de la heurter de front, laissant au temps à arranger l'affaire. Toutefois, il prit sur soi d'engrener la réconciliation en portant sous main des excuses, non pas rue de Sèvres, mais à Saint-Etienne-du-Mont, dans un lieu et dans une atmosphère prédisposant à l'indulgence un croyant comme Gilquin.

A l'exécution de ce dessein, il n'y avait qu'un inconvénient : les offices du dimanche retenaient simultanément les deux organistes dans leurs églises respectives. Mais Savinien, profitant d'une course qui l'appelait à Paris avec son guide, poussa jusqu'à l'Institution et s'y assura d'un jeune professeur qui le remplaçait à l'occasion. Aussi, le soir, en rentrant, put-il dire ;

— Je m'absenterai demain matin. Un facteur de la rue Delambre a besoin de moi pour toucher, devant les experts, des orgues qu'il expédie à l'étranger.

Et sous le couvert de ce prétexte accepté d'Annette, il s'achemina, par un dimanche de juin, vers le Panthéon.

Il avait décidé de n'aborder son vieux maître qu'à la fin de la messe. Celui-ci n'eût pas souffert qu'on le dérangeât tandis qu'il s'y préparait par l'adoration

et la méditation des textes sacrés ; et rien pareillement ne le distrayait du sermon qu'il écoutait de sa tribune comme un gabier vigilant, entre ciel et terre. Le saint-sacrifice ne pouvait qu'embraser de miséricorde une âme aussi pleinement attentive.

Savinien s'abandonnait à cette espérance en gravissant, au bras de son conducteur, la montagne Sainte-Geneviève. Au-dessus de lui, dans le ciel léger, passaient en troupe des volées de cloches, ailes musicales envolées du colombier paroissial. Elles semblaient dépêchées aux aveugles pour leur montrer la route et verser sur eux la profession de Gilquin : « J'aime les églises vieilles et d'un accès ardu, comme *la mienne*. Leur élévation nous rapproche de Dieu ; la montée invite au recueillement et le seuil est usé par des générations de fidèles, ainsi que ces margelles communales où les troupeaux viennent se désaltérer. »

Les cloches se turent ; Savinien entra dans l'église et s'assit. Quelques minutes après, la messe commença, les orgues s'étirèrent... Mais il ne reconnut pas la main qui les réveillait. Les doigts du musicien, raidis par le froid, trébuchaient, cassaient avec peine la glace des claviers ; des harmonies gelées tombaient à flocons sur la nef et, sous les voûtes stupéfaites, les timbres incompatibles avaient une répugnance à s'unir ou bien dispersaient des sons coagulés.

L'organiste priait encore, oui, mais telle une personne qui balbutie, cherche ses mots et n'est plus capable de les articuler, lorsque sa mémoire en est maîtresse. Pourtant, une volonté extraordinaire le tenait à son banc, comme ce Joseph Vernet qui se faisait attacher dans les hunes pendant la tempête. Et peut-être que Savinien était seul à entendre, parmi

le tonnerre des bombardes et le sifflement des jeux d'anches, le cri de détresse, l'appel assourdi de l'homme, au haut du mât brisé, dans le vent d'orage !

— C'est aujourd'hui qu'il a ces *éblouissements* dont parlait sa fille, pensa Savinien. Il est, hélas ! de toute évidence que son toucher baisse. On dirait qu'il grelotte... Au mois de juin !

Après le sermon, qui, ce jour-là et comme par miracle, paraphrasait l'admirable exhortation du *Pater* : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, » l'organiste, néanmoins, sortit de sa torpeur, attaqua le grand prélude de ses mains réchauffées, de ses pieds dégourdis, d'une âme transportée. Il paraissait jaloux de broder à son tour sur le thème de la prédication ; il en multipliait l'écho dans les cœurs, le faisait retentir de façon qu'il perçât les voûtes et dispensât au loin, partout, le pardon des offensés aux coupables de l'offense. Les orgues maintenant obéissaient, domptées, subjuguées, câlines... Un apaisement, une sérénité, en descendaient sur les fidèles. Un long moment elles épandirent l'oubli du mal, intimes, discrètes, partant d'une circonstance particulière au musicien pour prêcher la concorde, la tolérance ; et leur prière grandissait, s'épanouissait en cantique propagateur de bonté et de rémission universelles.

Tout à coup, comme une corde de violon éclate au milieu d'un chant, la phrase que développait le récit se brisa, l'improvisation tarie s'acheva en borborygmes. Un bruit confus de chute vint de la tribune, et, sans rien savoir, simplement mue par une appréhension quasi divinatoire, la foule fut debout, les fronts, levés vers les orgues, interrogèrent...

— Courons !... un malheur est arrivé ! s'écria Savinien.

Mais comme ils s'engageaient, son guide et lui, dans l'étroit escalier menant à la tribune, ils furent bousculés par des gens qui déjà obstruaient le passage. Le bedeau, qui établissait un service d'ordre, les refoula ; et par lui, ils apprirent au bout d'un quart d'heure qu'une congestion cérébrale avait frappé Gilquin à son poste, que tous soins semblaient inutiles, et que les derniers, les incompréhensibles mots prononcés par le vieillard, avaient été : « Des étoiles ! »

Des étoiles ! Exclamation incompréhensible, en effet, car saluait-elle une révélation *in extremis*, ou bien renouvelait-elle, au contraire, en face de la mort, le seul regret qu'emportât l'aveugle d'un souhait inaccompli ?

LIVRE CINQUIÈME

I

C'est réellement à dater de la mort de Gilquin que le ménage Dieuleveult se lézarda. L'obsession de cette catastrophe pesa sur Savinien pendant plusieurs jours.

« Elle est un peu notre œuvre à tous les deux... » se répétait-il. Loin de décliner sa part de responsabilité, il y trouvait un aliment amer à son remords.

Annette s'en aperçut : « Dis tout de suite que c'est moi qui l'ai tué. »

Il assista seul à l'enterrement. Après la cérémonie à l'église, il se fit guider vers Bruzel et, s'étant nommé, chercha la main de son ami. Celui-ci ne retira pas la sienne, répondit au contraire à l'étreinte de condoléance. Savinien en fut réconforté. Au retour du cimetière, peut-être même ses propos trahirent-ils trop innocemment l'allégement de sa conscience, car à l'instant il grêla sur lui.

— C'est plaisir, vraiment, de voir avec quelle aisance tu répudies toute solidarité conjugale.

Il demanda :

— Qu'entends-tu par là?

— M'as-tu le moins du monde soutenue, à cette conférence de jeudi dernier? Et aujourd'hui encore, n'as-tu pas suffisamment manifesté ton indépendance dans le débat?

— Voilà une interprétation à laquelle ma conduite, cependant fort naturelle, ne semblait guère prêter. Réfléchis, et tu en conviendras. Le soin de ta dignité ne m'est point étranger, parce que j'estime, entre nous, que tu as été un peu vive. Tu ne gagneras rien à brusquer les choses, tandis qu'il serait possible, je crois, de réussir en louvoyant. Le jugement de Gilquin est sujet à revision. L'invention d'un appareil comme le tien n'est rien auprès de la patience qu'il faut pour l'imposer. Tes expériences veulent être contrôlées, étendues à un plus grand nombre d'élèves. Se décourager dès le début, c'est donner raison aux détracteurs qui contestent le sérieux de la tentative.

Il y avait quelque habileté à utiliser ainsi une discussion inévitable en la transportant d'un terrain sur un autre. Savinien espérait, en effet, pour prix de sa tactique et dût-il en payer chèrement le succès, ranimer chez Annette l'ardeur studieuse des mois passés.

— Merci! dit-elle, acerbe, je suis guérie! Je ne me buterai pas plus longtemps aux préventions systématiques d'un petit monde fermé représentant la tradition, la routine, l'Etat, partant réfractaire d'avance à toute réforme, à tout progrès qui n'émane pas de ses adhérents. Ceux-ci ont, pour l'effort des clair-

voyants, leur initiative, le mépris des bureaux, de l'Administration, pour les inventeurs civils qui ne sortent pas de Polytechnique, des écoles spéciales. L'Institution n'est, au fond, qu'une Société d'admiration mutuelle : la cécité s'y aggrave de l'aveuglement moral. Elle a perdu Gilquin, son avocat, celui qui résumait le mieux ses tendances, ses pires errements érigés en principes, son esprit étroit allié à je ne sais quelles grâces d'infirmité. Mais dix, vingt Gilquins lui survivent, prêts à affirmer que les aveugles ont le monopole des trouvailles pratiques, prêts à citer Braille et Moon. Or, qui sait si Louis Braille aurait mûri sa fameuse écriture, sans les germes qu'en sema Charles Barbier, le Christophe Colomb de cet Améric Vespuce? Et Valentin Haüy, le premier instituteur des aveugles? Clairvoyant comme Barbier. N'importe, Braille est le parangon, il offre la panacée anaglyptographique : c'est un ancien élève de l'Institution! Elle vit sur lui comme les ptomaïnes s'engendrent dans les cadavres. Eh bien! puisque les aveugles tiennent tant à leur Braille, qu'ils le gardent, qu'ils gardent cet alphabet de prisonniers correspondant secrètement avec leurs amis du dehors!

Elle parlait net, les dents serrées, battait en brèche cruellement l'enseignement officiel que personnifiait à point son mari, comme une cible vibrant aux coups bien ajustés. De fait, il souffrit d'abord d'entendre bafouer tout ce qu'il respectait, saper des opinions ancrées en lui par dix ans d'internat, de fréquentation, d'habitudes, d'amitiés...

Puis il se consola, heureux qu'elle parût s'être prise à son piège, et il ne sentit plus les bourrades, attira même davantage Annette sur le tremplin de la

contradiction, en s'aventurant à défendre les gens qu'elle attaquait.

— Je t'assure que les jeunes professeurs ne méritent pas, pour la plupart, cette critique générale dans laquelle tu les englobes. Et ma foi! M. Regnaucourt y échappe également, si l'on considère qu'il dépend du ministère de l'intérieur. Le poids d'un couvercle comme celui-là paralyse le fonctionnaire le mieux intentionné. Sa bonne volonté ne tient pas contre l'hostilité ou simplement l'inertie des Bureaux. Haro sur le novateur qui dérange leur trantran! Ils sont d'ailleurs servis à souhait par des inspecteurs nuls et pressés, qui traversent les établissements d'aveugles, en s'informant de la consommation du gaz!

Annette haussa les épaules!

— Sont-ils beaucoup plus incompétents que des directeurs recrutés au hasard dans le lot des préfets à caser? Eux aussi ont tout à apprendre lorsqu'ils arrivent de leur province au milieu des aveugles.

— Oui, mais les connaissances qui leur manquent ils les acquièrent; témoin M. Regnaucourt, aujourd'hui à la hauteur de sa tâche.

— Soit. Quelles améliorations cependant a-t-il introduites dans l'Institution, depuis dix ans qu'il est à sa tête? Les diplômes? Je n'ai pas mâché ce que j'en pense. Les exercices physiques, un emploi des récréations destiné à régénérer de pauvres enfants si souvent étriqués et débiles? Ce serait parfait, si l'imitation des Anglais, qui attachent à ces questions tant d'importance, ne s'était traduite par le choix de la gymnastique la plus propre aux réclames. M. Regnaucourt a vu les élèves du Royal Normal Collège de Norwood patiner, canoter, se livrer à la

natation, à la vélocipédie même... Et sans songer que ces sports sont le fruit d'un long et progressif entraînement, c'est un vélocipède à neuf places qu'a premièrement acheté notre directeur! La machine a coûté trois mille francs, je doute qu'on en tire un bon parti, peut-être est-elle déjà remisée ; mais l'Institution et son chef ont eu des articles dans la presse, et le public admis à contempler la « triplette », s'extasie sur elle comme aux concerts, aux messes, aux représentations de tout genre, l'admiration étant la seule monnaie qu'on dépense sans compter. Eh bien! moi, j'appelle carrément ces exhibitions des trompe-l'œil, car elles recherchent beaucoup moins le bien des aveugles que les éloges des clairvoyants.

— Tu es injuste envers M. Regnaucourt, dit Savinien. L'Institution n'eut jamais de directeur plus actif. Ses erreurs, s'il en commet, sont légères et réparables. Comment oublier, en revanche, l'extension qu'il a donnée à la Société de placement et de secours pour les anciens élèves! Rien ne l'oblige à leur consacrer ses loisirs ; mais il a compris l'inutilité de tout ce qui ne s'appuie pas sur le patronage. Il est de la famille des Guadet et des Dufau.

— Des mots! protesta Annette, emballée. Cette Société a-t-elle trouvé une chapelle à Guillout, père de cinq enfants? Place-t-elle tous les ouvriers que l'Institution forme censément? Non. Et je n'en suis point surprise, car l'enseignement professionnel boulevard des Invalides n'est pas seulement défectueux : il n'existe pas. Un aveugle sortant des ateliers est, en général, incapable de gagner sa vie. Vouloir que la noble maison produise des brossiers, c'est la rabaisser, semble-t-il. Des diplômés, à la bonne heure! Un moment, on put croire le péril

conjuré ou près de l'être. Une Ecole s'était fondée à Saint-Mandé, l'Ecole Braille, primaire et professionnelle, subventionnée par le Conseil général. Excellente idée. Le nouvel établissement recevant les enfants à partir de six ans, cultivait les leçons de choses, exclues de l'Institution, et les travaux manuels, indignes d'elle. Une sélection s'opérait. L'élève exceptionnellement doué au point de vue musical, allait achever ses études boulevard des Invalides, tandis que les intelligences de qualité médiocre s'appliquaient à l'apprentissage d'un métier. C'était trop beau pour durer. De concurrence en compétitions, les deux maisons, faites pour s'entr'aider, se compléter l'une l'autre, n'ont pas tardé à se désunir, l'Institution perpétuant le mensonge d'un enseignement professionnel languissant; l'Ecole Braille gardant ses élèves, prolongeant indéfiniment leur internat et s'acheminant en somme vers la réalisation de ce rêve : les Quinze-Vingts du premier degré, un phalanstère où l'aveugle passera insensiblement de l'école à l'atelier, sans renoncer à la vie en commun et à ses avantages. Pourquoi ne serait-ce pas, après tout, l'avenir des écoles spéciales?

Utopie chère aux clairvoyants toujours instinctivement portés à isoler les aveugles! Savinien pensait avec tristesse et dégoût à ces grands parcs d'hommes bannis de la vie, de ses luttes, de son commerce. Une telle organisation prêchait la mort de l'énergie, l'existence végétative de la maison de retraite et de l'hospice, le détachement du travail, tous les besoins étant satisfaits et tous les efforts vains.

Ah! ce n'était pas lui qui eût consenti à brouter d'aussi détestables chardons!

Ces réflexions lui rendirent moins pénible l'échec de son stratagème.

Car s'il s'était flatté que, sous l'empire d'une exaltation salutaire, sa femme reprendrait intérêt à la typhlophilie, il fut bientôt désabusé. Elle se refusa nettement à s'occuper davantage des deux petites aveugles qu'elle avait entrepris d'instruire.

« Puisque ma méthode ne vaut rien, je serais coupable de continuer à la répandre. »

Elle jugea cet argument péremptoire et n'en démordit point. Quant à son éclat à la conférence, elle s'en applaudissait : « Tant mieux! Nous voilà débarrassés de tout ce monde... Trop d'aveugles à la clef! »

Leurs relations, de ce côté, s'épuisèrent. Elle accueillit les amis de son mari de façon qu'ils suspendirent à la fin leurs visites. Mais le désœuvrement dans lequel elle tomba, au lieu d'être profitable au ménage, en prépara la perte. Tout, à vau-l'eau, s'en alla.

Les premiers symptômes de déroute furent perceptibles au toucher de Savinien. Il ne retrouvait plus les choses à leur place accoutumée. Ses mains erraient à leur recherche, dépaysées. Il semblait être un étranger chez soi. Le supplice commençait aux vêtements et finissait aux objets d'un grand usage. Les certitudes de sécurité défaillaient une à une. Il s'arrêtait comme au bord d'un trou, devant une encoignure béante que lui signalaient naguère le bras d'un fauteuil, l'arête d'une table. Un peigne, des épingles à cheveux, usurpaient sur la cheminée l'endroit qu'avaient adopté sa cravate et sa montre; l'une de ses pantoufles était sous le lit et l'autre dans la cuisine; telle négligence qu'un clairvoyant n'eût

pas même remarquée, épaississait la nuit autour de l'aveugle, le contraignait à vider les tiroirs ou bien à battre l'air, à brasser les ténèbres.

Risquait-il une observation, Annette le rembarrait de la bonne manière. Lorsqu'il hésitait, tâtonnait à travers la chambre : « On demande... disait-elle, tu vas tout bouleverser. » Et à sa sollicitation : « Il te faudra tout à l'heure un guide ici-même! » bougonnait-elle.

Il n'osait plus se plaindre, attendait d'être seul pour mettre un peu d'ordre dans le logement et s'y reconnaître. Mais il eut surtout le cœur serré en constatant que cette incurie, sa femme l'étendait à la toilette. Sa coquetterie, lasse de s'exercer sur un témoin sans autorité, abdiquait. Elle restait des journées entières en déshabillé du matin, les cheveux emmêlés, le corps grevé des odeurs du lit. Elle ne se raccommodait plus, ne laçait point, par paresse, ses corsets jusqu'au bout. Savinien ramassait par terre des ficelles qui étaient un cordon de taille, une rallonge de jarretière, le provisoire indéfini des dessous mal tenus. Et le lilas d'autrefois, sûri, dénonçait l'infâme décadence des parfums parvenus.

Un jour qu'il lui reprochait doucement cette indifférence de soi-même :

— Pour qui ferais-je des frais? dit-elle méchamment.

Il ne se hasarda pas à répliquer :

— Pour moi.

Les deux mots, trop lourds, retombèrent sur son cœur et le contusionnèrent.

L'irrémédiable incapacité du spectateur incessant de sa vie, fut pour Annette l'explication et l'excuse de son relâchement. Par cette fissure, leur barque en

dérive faisait eau. Elle ne s'était habituée que très lentement à traiter son mari en aveugle. Longtemps sa pudeur l'avait dissuadée de vaquer devant lui aux soins les plus intimes. S'il se retournait, à certains moments, elle oubliait la cécité et son visage s'empourprait de confusion. Les yeux intacts de Savinien l'entretenaient dans la perplexité d'une personne qui éteint la lumière pour se coucher, parce qu'on peut tout voir des fenêtres d'en face, à travers les rideaux.

Mais lorsque se fut implantée en elle la conviction qu'il n'y avait, derrière ces croisées, qu'un logis vide, elle ne se gêna plus. La présence de Savinien la choqua moins pour son indécence que pour son inutilité. Cette borne toujours devant soi l'agaça; et l'impunité l'enhardit au mépris, que ses regards versèrent avec le cynisme des domestiques injuriant à demi-voix un maître sourd.

Le temps était loin où elle se délectait dans les chuchotements des passants et la curiosité bienveillante que lui valait son dévouement en montre. Blasée maintenant sur l'enthousiasme de la galerie, elle le dépréciait, comme un jouet qui n'amuse plus, et en faussait le principal ressort pour justifier sa répugnance. « On la plaignait, on ne l'admirait pas. L'infirmité de son mari rejaillissait sur elle, les solidarisait dans la compassion d'autrui, voilà la vérité. »

Et l'abnégation dont elle s'était parée l'écrasa de son poids, ainsi qu'un harnais de revue trop lourd pour les exercices quotidiens.

Elle évita de sortir avec Savinien; les guides le reprirent, distraits et changeants, pendant que la jeune femme, enfermée dans sa chambre, demandait

aux cabinets de lecture de tromper son ennui. Elle ne s'était guère nourrie de romans jusque-là; elle se rattrapa.

— Qu'est-ce que tu lis? interrogeait-il quelquefois.

Elle répondait :

— Je travaille; je n'ai pas envie de m'encroûter.

Elle s'apprivoisa ainsi avec le mensonge, avec d'indignes subterfuges que la crédulité de son mari rendait plus vils encore.

Une fois par semaine, ils allaient dîner chez madame Leybre.

C'était pour lui une fête, quoiqu'il regrettât le temps où Lourdelin, par son assiduité et les ressources de son intelligence, rachetait la médiocrité des hôtes de passage que recevait la maison. Rarement on y voyait les mêmes deux années de suite. Leur apprentissage terminé, ils disparaissaient. Ceux d'aujourd'hui, n'étant plus stimulés par les encouragements du vieux retraité, sa complaisance et son zèle, gagnaient leur dortoir après la soupe, anonymes et maussades.

— Ah! mes pensionnaires se succèdent et ne se ressemblent pas! s'écria madame Leybre. Jusqu'à mon amoureux qui est parti!

— Toutain? Oui, au fait, qu'est-il devenu, maman?

— Figurez-vous qu'il a eu la chance d'être admis aux Quinze-Vingts. Mais cela ne l'empêche pas de fabriquer des brosses pour une petite clientèle. Il entre, par-ci, par-là, me dire bonjour, en allant à l'atelier de la rue Jacquier, chercher les matières premières qu'on lui vend au prix coûtant. Ah! il

n'est pas gai ! Il faut l'entendre raconter sa vie là-bas, au milieu de ces ménages d'indigents, d'une moralité parfois douteuse... Je suis obligée de l'arrêter sur la pente des confidences... il va, il va...

— Enfin, lui du moins est tiré d'embarras.

— Oh ! tout à fait... En dehors de sa brosserie, il est chantre à l'église Saint-Antoine : cent francs par an, sans compter le casuel, les mariages et les convois, payés un et deux francs. Aussi lui ai-je permis de pousser la galanterie jusqu'à m'apporter, quand il vient, un petit bouquet de violettes de deux sous et de m'offrir du tabac frais de la Civette... Il jure toujours que j'en ai l'étrenne. Pauvre bonhomme !...

A quoi servait à madame Leybre d'avoir des yeux, puisqu'elle ne savait pas voir?

Il est vrai qu'elle s'était donné pour règle de conduite de ne point envenimer, en s'y immisçant, les différends domestiques de sa fille et de son gendre. Dès qu'ils avaient une pique ensemble, elle s'esquivait, attendait de leurs voix apaisées le signal du retour. « Giboulées ! » pensait-elle, de santé trop parfaite et de nerfs trop équilibrés, pour être avertie de l'orage avant qu'il éclatât.

Cependant, l'incompatibilité entre Savinien et sa femme grandissait. Continuels à présent étaient les reproches, les disputes, les doléances. Ils galopaient la vie comme un cheval rétif. La voix d'Annette, sa voix pelure d'oignon, s'altérait, s'acidifiait, devenait corrosive. Et telle quelle, néanmoins, il la préférait à la soif, — au silence, cette double enceinte des emmurés. Aussi ne faisait-il rien pour étouffer les altercations; il les eût plutôt suscitées : elles lui tenaient compagnie, remplissaient sa solitude et hâtaient

l'heure. L'ère des concessions mutuelles était close. Ils travaillaient de leurs mains, de leurs ongles, à élargir le chemin creux qui les séparait.

Le régime chicanier dura tant qu'Annette n'eut pas pénétré les intentions de son mari. Alors elle les déjoua en boudant. Elle fut sourde-muette auprès de l'aveugle. Ils demeurèrent des jours entiers côte à côte, — et isolés, rivés l'un à l'autre, — et libres ! Ou bien, au premier mot, elle cédait la place. Souvent même, sans motif déclaré, elle se levait et sortait, tout à coup exaspérée à la vue simplement de Savinien, immobile et coi devant elle. Son aversion pour lui fut bientôt, en outre, physique. Elle en arrivait à trouver une odeur à ces yeux depuis si longtemps morts et laissés sans sépulture. Elle les présumait en décomposition, ne respirait bien que dehors et loin d'eux.

Lorsqu'une indisposition la consignait à la chambre pendant plusieurs jours, elle avait la nostalgie des regards. Elle en eût payé un ce qu'on paierait un verre d'eau dans le désert, le soir d'une marche aride. Elle s'abreuvait ensuite, follement, aux yeux des passants, des inconnus, des fournisseurs même... Et les yeux de ceux-ci, taris par le gaz et usés aux balances, lui procuraient encore l'illusion de la fraîcheur et de la nouveauté. Mais, entre tous, des regards d'enfants, au détour d'une rue, étaient délicieux, comme les premières gouttes d'une grosse pluie d'été.

La nuit, elle avait des hallucinations. Des guirlandes d'yeux de couleur illuminaient la pièce, causaient avec les siens, les caressaient, venaient s'y précipiter et s'y fondre. Des défilés d'yeux alternaient; les uns, riches et généreux, lui faisaient l'aumône;

les autres, en revanche, humbles, la harcelaient d'offres de services, ainsi que des yeux sans travail...

Alors, le matin, au réveil, quand se relevaient les paupières de Savinien sur ses prunelles nues, elle était une minute la dupe de leur mensonge et de leur inanité. Court répit. Aussitôt après, le vertige du gouffre la reprenait, au bord de leur perfidie.

Elle crut comprendre les dernières paroles de Gilquin : des étoiles !

« Moi, je pourrais m'écrier : des regards ! des regards ! »

Un jour, du fond de sa malle de jeune homme, Savinien retira sa clarinette. Il sourit en se rappelant le prix qu'attachait le père Dieuleveult à l'étude de cet instrument, le secours éventuel qu'en espérait, pour son fils, le prévoyant tailleur.

Ayant donc exhumé la vieille clarinette, l'aveugle, oisif, se mit à en jouer. Et que joua-t-il ? des fragments de son morceau de concours, le jour de la dernière distribution des prix.

Combien c'était loin ! Dix ans déjà ! Quelques impressions pourtant semblaient de la veille. Des bruits de foule enfermée, des murmures, chantaient dans son oreille, comme la mer dans un coquillage. La voix du censeur, par instants, y ressuscitait ; le décor auditif de la solennité s'équipait pour une scène du passé.

Tout croula sous un ricanement d'Annette :

— Continue, je t'en prie... ou plutôt, non, attends...

Il eut l'intuition du danger, de l'outrage... D'un cahier de papier blanc traînant sur la table, madame Dieuleveult arracha une feuille et, comme un écri-

teau de mendiant, l'épingla sur la poitrine de son mari, en disant :

— Là, maintenant, il ne te manque rien. Choisis un pont et nos vieux jours sont à l'abri du besoin.

Il pâlit mortellement, atteint au cœur de son amour-propre, ce second cœur des aveugles. Tout de suite, il avait posé sa clarinette. Il n'y retoucha plus jamais.

Au printemps, Annette sortit plus fréquemment, sans but d'abord. Elle s'en allait dans le bois de Clamart, y flânait des après-midi, un livre à la main, par contenance, car parfois elle rentrait sans l'avoir ouvert.

Elle assistait au réveil frissonnant de la terre et s'y intéressait, non point avec son cerveau vide de pensées, mais pour ainsi dire végétalement. Les branches se chargeaient de bourgeons d'un vert adorablement neuf, et si tendres qu'on les eût volontiers croqués. Le soleil y essayait, jeune aussi, des rayons débiles, prenant force dans un renouveau de tout auquel Annette participait. Ses doigts énervés craquaient, son corps *travaillait*, semblait-il, comme les arbres dans l'âge ingrat de la feuillaison. Elle éprouvait les mêmes vagues malaises qu'à l'époque de sa croissance; elle se sentait subitement pâlie et endolorie, au point d'être obligée de s'asseoir; puis la sève recommençait à circuler et des appels au mouvement, à la vie, partaient de ses articulations dénouées.

Elle se dit :

— Je m'ennuie trop; je couve une maladie, bien sûr...

C'était le contraire. Quatre années de mariage l'avaient laissée un peu grêle, les os sous la peau, le

corsage nécessiteux et le dos sans grâce d'une institutrice mal nourrie. En quelques mois, aux approches de la trentaine, la gorge fructifia, les hanches s'embellirent, la femme inachevée s'accomplit. Le visage même eut une propension à s'empâter, Mais le nez et le menton en parurent, celui-là moins coupant, l'autre moins anguleux.

Cette transformation ramena Annette à la coquetterie. Elle descendit plus souvent à Paris, courut les magasins, en rapporta des emplettes dont la somme, à la fin, pesa sur le ménage. Savinien en fit, sans aigreur, l'observation.

— C'est bien, répondit Annette, cassante.

Quinze jours après, elle raconta que M. Le Gallic, le député, lui avait trouvé des leçons dans la famille d'un magistrat de la rue de Tournon.

— C'est un conseiller référendaire à la Cour des Comptes. Sa petite fille, d'une santé délicate, ayant dû quitter le lycée, la mère dirigera son instruction désormais et je la seconderai trois fois par semaine, l'après-midi. Naturellement, j'ai accepté avec reconnaissance. Ce ne sont pas seulement une occupation et des relations agréables ; cela me permettra de pourvoir au moins à ma toilette.

Savinien fut sensible à ce reproche indirect. Il lui fallut, toutefois, aller remercier leur protecteur.

Dès lors, les mardis, jeudis et samedis, le déjeuner expédié, Annette délogea.

— A ce soir, disait-elle, en appuyant légèrement sa joue voilée contre la bouche de l'aveugle.

Elle en faisait autant au retour ; et c'était pour lui, dans le dénûment des vingt-quatre heures, deux secondes sur le goût desquelles il vivait.

Au début, il balança entre se réjouir et s'affliger des absences de sa femme. Aux yeux de ses doigts, Annette se réhabilitait par un soin d'elle, une élégance que la vanité du mari appréciait. Elle revenait aux fines essences, à des odeurs n'empruntant rien de l'alcôve ou de la maison, et s'harmoniant avec l'air qui avait plu sur ses cheveux et son visage, à travers les mailles de la voilette.

Mais cette métamorphose était chèrement payée. Annette se levait tard, se reposait sur une femme de ménage à qui, dans le principe, le gros ouvrage de la matinée seul incombait. Après déjeuner, elle montait dans le tramway; et le lit restait défait, les vêtements, le linge de rechange, couvraient les meubles; les eaux séjournaient dans les cuvettes, les serviettes de toilette et de table se confondaient au dossier des chaises. C'était un campement au milieu duquel Savinien s'effarait, découragé, ainsi qu'un chef responsable impuissant à rallier des fuyards.

La présence d'Annette ne remédiait à rien. Dans le couvert du déjeuner, ils dînaient de charcuterie, de viandes froides, de plats commandés à la gargote voisine. Et le dessert de confitures entre deux assiettes déterminait comme une recrudescence de célibat et de pauvreté.

Savinien renonçait à gémir. D'un mot, elle l'avait réduit au silence :

— Crois-tu, par hasard, que c'est pour mon plaisir que je suis dehors par tous les temps?

Elle s'ingéniait à ne plus même passer à Clamart ses jours de liberté. C'étaient des courses pour son élève, des leçons supplémentaires, cent prétextes à sorties... Elle réintégrait leur logement avec une sensation d'enterrée vive, de solitude et d'étouffement,

causée par le contraste entre l'appartement de la rue de Tournon, aux pièces vastes, aux plafonds hauts du siècle dernier, au confort immuable, et ces chambres exiguës dont le désordre et l'encombrement augmentaient la désolation. Et jamais elle n'avait été plus altérée de regards.

— Je ne sais pas ce que sont des envies de femme grosse, mais ce doit être cela, pensait-elle, à table, en face de Savinien, dont les yeux agonisaient comme des papillons cloués.

En août, le référendaire et sa famille s'en allèrent vers les montagnes, la Savoie.

Deux mois abominables pour les Dieuleveult, qui retombèrent dans leurs querelles de néant, leurs grondements, leurs mauvais coups de patte, au fond de la cage qui se rétrécissait sur eux.

Aussi Annette abrégeait-elle encore des tête-à-tête déjà bornés au sommeil, aux repas. Plusieurs fois, à la fin de septembre, retenue, dit-elle, par sa mère, elle ne rentra que fort avant dans la soirée. Savinien dînait au petit bonheur.

Mais dans la première quinzaine d'octobre, la jeune élève reprit ses leçons — quatre par semaine au lieu de trois.

— Bah ! fit Annette, ce surcroît de travail m'est assez bien payé pour que j'y trouve mon compte, au seuil de l'hiver surtout. Je n'avais plus rien à me mettre.

II

II

Cette lettre en Braille, ouverte à la place qu'avait l'habitude d'occuper Savinien, se morfondait au bord de la table embarrassée encore, si bien que les petits points groupés de l'écriture prominule ressemblaient à des miettes, auprès de l'assiette vide et du verre égoutté. Mais dans la lie de jour qu'épandait, à quatre heures de l'après-midi, ce crépuscule de novembre, la lettre en caractères de mystère était plutôt posée là comme un piège où devait venir tomber, tôt ou tard, la main voletante de l'aveugle.

Quand il rentra, le gel à la barbe et grelottant, quitté par son guide au bas de l'escalier, Savinien fit et refit le tour de la table sans se prendre au trébuchet dressé à son intention. Puis, en habits secs et pantoufles, il se blottit contre le poêle. Des rafales battaient les fenêtres ; un vent lugubre ramonait la cheminée; et les bruits de la rue, interceptés par la neige, n'arrivant plus à ses oreilles, il fut deux fois seul.

Cinq, six, sept heures sonnèrent à l'œil-de-bœuf de la salle à manger. Annette, de qui c'était le jour de leçons, ne revenait pas. D'un beau zèle soudainement animée, elle avait passé sa matinée à examiner les vêtements d'été avant de les ranger dans l'armoire. Aussi était-il parti le premier, après déjeuner, laissant sa femme en train de s'habiller.

De sept à huit heures, néanmoins, il tira plus souvent sa montre et en consulta le cadran d'un doigt que l'impatience égarait. La chaleur avait engourdi son corps ; acagnardé au coin du feu, il se taillait un

costume de deuil à sa mesure, dans le silence qui enveloppait la maison de tentures funèbres dont la neige alourdissait les plis. Il était comme bloqué par de l'ouate humide. A huit heures, enfin :

« Elle aura dîné chez sa mère », pensa-t-il.

Résigné alors, il glana dans le buffet quelques reliefs devant lesquels il s'assit, sans appétit, nourri de mélancolie et d'ennui. Ce n'était point que les repas fussent, à l'ordinaire, bien folâtres. Mais Annette avait beau se taire en face de lui, il entendait ses gestes, jouissait quand même de sa présence réelle. La fourchette et le couteau, le verre et l'assiette dialoguaient, lui étaient une société vivante... Les objets qu'il remua ne rendirent que des sons glacés.

Tout à coup, sa main droite, vagabonde, fut attrapée au piège de la lettre en évidence. Un moment, il s'en dépêtra, la repoussa, croyant à l'oubli d'un papier sans importance. Puis, par désœuvrement, il reprit le billet, y attacha ses doigts et le lut aussitôt, d'affilée. Ensuite, il éloigna son assiette, élargit la place nette et le relut lentement, s'enfonçant dans la pulpe de l'index les petites élevures du Braille, pareilles à des têtes d'épingles au dos d'une pelote.

Il avait effroyablement verdi, les narines pincées, le souffle suspendu, le doigt expirant sur le dernier signe... Il demeura une minute dans cette prostration, ne la secoua que pour se rechausser, remettre son paletot et sortir en hâte.

Assez souvent, il allait ainsi chercher son guide, le fils de la femme de ménage, laquelle habitait dans la grande rue, une maison distante d'environ deux cents mètres. A peine en eut-il parcouru vingt qu'il dut s'arrêter. Le vent semait la panique et le froid ; la neige amassée et durcie criait sous ses pas

comme une pomme sous la dent. Il n'osait plus avancer, perdu, l'ouïe en détresse, le toucher sans emploi, trahi par cette fameuse perception faciale même dont les aveugles s'exagèrent le secours. Sur les nerfs délicats du visage, en effet, le léger voile avertisseur, gaze ou mousseline, ce voile épaissi et mouillé, n'était plus qu'un cataplasme. En vain il étendait les mains, interrogeait le sol d'un pied adroit: il ne se retrouvait point. Et les linges grossiers de l'ouragan continuaient de claquer sur sa chair hérissée.

Il appela, espérant l'office d'un passant complaisant. Mais le vent emportait ses cris. Il repartit donc au hasard, mit une demi-heure à faire le trajet qu'il accomplissait tous les jours en moins de cinq minutes. Enfin, l'entre-bâillement d'une porte ayant laissé s'échapper, parmi des voix de buveurs, le rire retentissant d'un marchand de vins au-dessus de qui logeait la femme de ménage, Savinien fut sauvé.

Il monta, frappa.

— Qui est là? demanda-t-on de l'intérieur.

Tout le monde était couché; le mari, un terrassier, se leva et vint ouvrir lorsque le visiteur se nomma.

De la chambre unique où s'entassaient le père, la mère et l'enfant, se dégageait une telle odeur de chien trempé et de bottes fumantes, que Savinien recula en disant:

— Voici, madame Philippe: ma femme, en mon absence, a été invitée à se rendre, pour un cas d'urgence, chez les parents de son élève. Elle m'écrit d'aller la rejoindre sans faute, ce soir, rue d'Alésia. Il faudrait m'y conduire.

— C'est que... les tramways ne marchent plus... objecta le terrassier.

— Et je ne vous confierais pas au petit par ce sale temps, ajouta madame Philippe, de son lit.

Sans doute leurs regards se concertèrent devant l'insistance de Savinien, car l'homme fit résolument :

— Dame ! j'vas vous accompagner.

Il se rhabilla, tous les deux descendirent, s'enfoncèrent dans la nuit, et l'aveugle au bras de l'autre, qu'il dépassait un peu, semblait heurter du front le ciel bas.

Une heure après, ils arrivaient rue d'Alésia et réveillaient madame Leybre.

Quand il eut reconnu le pas de sa belle-mère dans le couloir, Savinien remercia son guide et le congédia.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'écria celle-ci en introduisant son gendre dans la salle à manger du rez-de-chaussée, qui servait de réfectoire à ses pensionnaires. Annette est-elle malade ?

Il répondit, payant d'audace ?

— A quoi bon dissimuler? Elle est ici, n'est-ce pas?

— Ici?... Annette?...

Si sincère paraissait l'étonnement de la bonne femme, qu'il ne la pressa pas davantage. Mais lui présentant la lettre ramassée sur la table :

— Eh ! bien, voyez donc... dit-il.

Ebahie, elle retournait le papier entre ses doigts, considérait les caractères Braille avec un redoublement de surprise et d'appréhension. Il eut immédiatement conscience de son absurdité et récita par cœur le billet qu'elle ne savait pas lire :

« *J'en ai assez. Adieu. Pourquoi persister à souffrir ensemble, quand nous pouvons essayer d'être heureux séparément ? Inutile de me rechercher, je serai introuvable.* — ANNETTE. »

— C'est pas Dieu possible! balbutia madame Leybre.

— Voilà ce qui s'étalait, ce soir, sous ma serviette...

— Mais je vous jure que, moi, je n'ai rien reçu...

Cette exclamation épanchait-elle le chagrin d'un oubli ou bien tendait-elle à révoquer en doute la détermination de la coupable? Indécis, il conservait quelque méfiance. Madame Leybre s'en aperçut, et, spontanément, désirant avant tout que son attitude ne prêtât pas à l'équivoque :

— Ah! mon pauvre enfant! Mon pauvre enfant! murmura-t-elle en lui prenant les mains, qu'elle pétrissait dans les siennes, comme pour faire pénétrer en lui un calmant, une consolation.

Il est vrai qu'elle rouvrait tout de suite après la blessure fraîche sous le premier pansement.

— Où en suis-je ?... Voulez-vous me relire cette lettre ?...

Il répéta, sûr de sa mémoire : *J'en ai assez. Adieu...*

Elle l'interrompit :

— N'avez-vous pas eu, hier ou ce matin, quelque discussion un peu vive? On se répand quelquefois, sous le coup de la colère, en menaces bientôt regrettées...

— Non. Nous n'étions pas toujours d'accord, mais hier, aujourd'hui, nous n'avons échangé aucune parole irritante.

Et sans attendre que sa belle-mère le priât de poursuivre, il reprit :

« *Pourquoi persister à souffrir ensemble, quand nous pouvons essayer d'être heureux séparément?* »

— Essayer... il y a essayer... allégua madame Leybre. N'est-ce pas déjà du découragement presque?

Elle sent que le bonheur défie ceux qui courent après. Oh! je ne l'excuse pas! Mais je parierais bien qu'elle est maintenant à Clamart, aussi inquiète de votre absence que vous êtes tremblant de la sienne.

Il saccada un rire forcé :

— Voilà une solution que n'annonce guère, vous l'avouerez, la fin de sa lettre : « *Inutile de me rechercher, je serai introuvable.* »

— Introuvable, nous verrons bien! Songez-y donc... où serait-elle allée, seule, sans argent, sans bagage?...

— Sans bagage? Détrompez-vous; elle a fait, ce matin, un triage de vêtements qu'elle a enlevés... Quant à être partie seule... est-ce que nous savons!..

— Oh! Savinien... vous la croiriez capable...

— Sa conduite autorise toutes les suppositions.

— Pas celle-là... si injurieuse et, probablement, si injuste. Car vous-même l'avez dit : Savons-nous? pour l'accuser ainsi.

Ils étaient assis côte à côte et dépensaient leurs munitions alternativement, pour l'honneur, comme deux tirailleurs sacrifiés autour de qui l'abandon grandit.

- Ecoutez, proposa madame Leybre, voici ce que la raison nous conseille de faire. Si — comme j'espère malgré tout — Annette est rentrée chez vous, elle sera ici demain matin, pensant bien vous y rencontrer. Alors, votre réconciliation me regarde. Si... je me trompe... nous irons ensemble visiter, sous des dehors de simple politesse, les personnes qui s'intéressent à votre femme, ses fréquentations habituelles : les parents de son élève et M. Le Gallic, par exemple... Peut-être, à leur insu, nous mettront-ils sur sa trace.

Mais sans qu'elle sût tout d'abord où son gendre en

voulait venir, celui-ci, en entendant prononcer le nom du député, éclata :

— Le Gallic ? C'est lui qui est cause de tout ! Qu'avait-il besoin de procurer ces leçons à Annette ? Nous étions tranquilles... Du jour que cette famille de magistrat l'a accaparée, les misères ont commencé entre nous. Vous les avez ignorées parce que je les dévorais... à en étouffer... Depuis un an, cette rue de Tournon ne me volait pas seulement trois ou quatre après-midi par semaine, elle était un prétexte commode à me les prendre tous. Où vous imaginez-vous que les passait Annette ? Où dînait-elle certains soirs ? Ici ? Vous ne le soutiendriez pas. Chez son élève ? Pas davantage, sans doute. Quant à contrôler ses affirmations, j'y répugnais : mon manque de confiance eût justifié sa trahison. Ma récompense, admirez-la ! Le Gallic ! Vraiment, j'en suis à me demander s'il n'avait pas un motif quelconque à éloigner Annette de la maison.

— Savinien !

L'insinuation ne partait point d'un esprit convaincu ; elle n'y avait pas cheminé sourdement avant de retentir. L'explosion atterra l'aveugle le premier et c'est à lui surtout qu'elle fut dommageable. Dès que ses craintes se précisèrent, il s'infligea l'obligation de les creuser et acheva ainsi, de ses propres mains, la ruine de sa sécurité.

Cependant, madame Leybre luttait toujours, défendait le terrain pied à pied, réparait les brèches par où se glissaient, dans les soupçons du mari, Le Gallic, célibataire empressé et serviable, et jusqu'au référendaire lui-même, d'une hypocrite austérité.

Le combat dura toute la nuit, dans la salle triste et froide qu'une bougie éclairait.

Au jour naissant, exténuée mais encore vaillante, madame Leybre couronna sa résistance par ce cri d'une naïveté touchante :

— Est-ce possible... avec son instruction!...

A dix heures du matin, n'attendant plus Annette, ils sortirent.

Le Gallic était chez lui ; il les reçut à l'instant.

— Ah ! je suis content de vous voir ; j'allais vous écrire... Madame Dieuleveult serait-elle malade ? Les parents de son élève, chez qui j'ai dîné, hier, s'étonnent qu'elle n'ait pas encore repris ses cours.

Savinien, très pâle, gardait le silence ; mais sa belle-mère, parant le coup, n'en fut point démontée.

— En effet, répondit-elle au député, ma fille, un peu souffrante depuis quelque temps, a besoin de repos. Nous venions justement vous en avertir, vous prier de faire agréer ses excuses et ses regrets par cette aimable famille à qui, d'ailleurs, nous les porterons nous-mêmes, ces jours-ci.

Dans la rue, Savinien eut le triomphe amer.

— Conservez-vous des illusions, maintenant? Il y a un mois qu'elle retournait censément chez son élève. M'a-t-elle abreuvé de mensonges !

La pauvre femme, suppliciée, but ses larmes et se domina :

— Si je conserve des illusions ? Certes...

Mais sa voix démentait son assurance. Elle ajouta, néanmoins :

— Je m'en tiens à vos confidences. Il est clair qu'elle n'a point de sérieux griefs contre vous... qui l'aimiez bien... qui l'avez rendue heureuse, j'en suis persuadée. Oh ! je juge sévèrement son incartade ; mais ce n'est que l'erreur d'un caractère difficile ;

elle n'est pas méchante, au fond ; elle reconnaîtra ses torts. J'y songeais tout à l'heure : vous aurait-elle écrit en Braille si la rupture était irrévocable ? Evidemment, non. Elle a agi de façon que son équipée ne transpirât pas, restât entre vous. Elle s'est ménagé une porte de rentrée...

— Trop tard ! déclara Savinien, que cette foi robuste ne gagnait pas.

Madame Leybre feignit de n'avoir point entendu.

— Grâce à votre prudence, personne, à Clamart, Dieu merci ! n'aura vent de cette sotte histoire... Vous en avez donné, par avance, une explication fort plausible : Annette appelée sur-le-champ auprès de son élève. Serait-il invraisemblable qu'elle l'accompagnât dans un voyage nécessité par... la mauvaise santé de l'enfant ?

— Misérables subterfuges d'accord avec votre conviction intime et réelle !

— Non... ma conviction, c'est encore qu'elle vous attend là-bas... Laissez-moi vous y mener.

Elle sentit, au mouvement qu'il fit, comme une velléité de se soustraire à son influence, et se cramponnant à lui :

— Quand ce ne serait que pour sauvegarder votre dignité, votre réputation dans le pays.

Il céda ; un tramway mortellement lent les roula vers Clamart. Vingt fois il s'arrêta. Les secondes perdues, l'effort des chevaux pour démarrer, le grincement du frein, tout exaspérait leur anxiété. Ils ne s'adressèrent pas la parole. On eût dit qu'ils ployaient sous quelque fardeau fragile dont ils redoutaient la chute et le bris.

Arrivés devant la petite maison de la rue de la Fontaine, une telle émotion les étrangla, au bas de

l'escalier, qu'il leur fallut un moment pour reprendre haleine. Et le bras de l'un comptait les battements du cœur de l'autre. Ils montèrent enfin ; la porte était fermée, le logement vide... Savinien n'eut pas besoin d'y pénétrer derrière sa belle-mère pour acquérir une certitude que d'électriques avertissements avaient transmise, dès le seuil, à sa sensibilité. Madame Leybre, elle, explorait les trois pièces. Dans la dernière seulement, elle défaillit, les jambes fauchées.

Du temps passa. L'heure coulait à petit bruit de l'œil-de-bœuf, tandis que dehors, simultanément, des gouttes d'eau musicales, tombées du toit, préludaient au dégel.

Tout à coup, madame Leybre se réveilla de son assoupissement :

— Savinien, êtes-vous là ?

De la salle à manger, il répondit :

— Je suis là.

Elle alla vers lui, assis auprès du poêle éteint, et balbutia :

— M'autorisez-vous... à revenir... quelquefois... mettre un peu d'ordre ici, surveiller votre femme de ménage... réparer ses négligences ?... Oh ! je ne vous importunerai pas... Si c'est votre désir, vous ne saurez même pas que je suis venue...

Il y avait tant de navrement, d'humilité, d'imploration, dans le nasillement de la malheureuse, qu'il n'eut pas la dureté de refuser.

— Si vous voulez, dit-il.

Elle le remercia avec une triste effusion :

— Ma présence aura du moins cet avantage de couper court aux commérages. De sorte que si, plus tard...

Elle n'acheva pas. « Jamais ! » fit-il, debout, comme pour la congédier. Toutefois il reprit d'un ton radouci :

— Vos visites, j'y consens, mais à deux conditions : la première, c'est que vous emporterez le linge, les vêtements, tout ce qui reste d'elle ici. La précaution n'est pas inutile, car il est probable qu'elle vous écrira à ce sujet. Autant en finir aujourd'hui. Secondement, vous m'obligerez en ne me parlant plus d'elle, en me laissant dans l'ignorance complète de sa vie...

— Même... si son égarement ne s'entourait pas des circonstances aggravantes que vous imaginez ? demanda madame Leybre.

— Même en ce cas. Elle est blessée à mort dans mon cœur. Ne vous flattez pas qu'elle en réchappe.

— Soit, dit-elle ; je vous débarrasserai demain de ses affaires. Au revoir...

Elle ne bougeait pas, cependant, et tendait vaguement son visage à l'embrassement accoutumé. Mais il la poussa vers la porte, inattentif à cette avance. Elle fit trois pas, puis, dans une brusque volte-face, lui saisit les mains et s'écria :

— Dites-moi que ce n'est pas de ma faute !...

Alors, il donna une issue à la tendresse encore éparse en lui, et ces mots sincères décousirent sa bouche :

— Vous, vous êtes une brave femme.

Elle l'attira contre soi :

— Mon pauvre petit !

Et, pour les accordailles de leurs solitudes, ils mêlèrent en silence des larmes délicieuses.

Diligemment publiée à Clamart par la femme de ménage, la nouvelle du voyage d'Annette avec son

élève parut à tous digne de crédit, d'autant que madame Leybre fit charger ostensiblement la malle de sa fille sur une voiture et ne laissa point passer une semaine ensuite sans venir une ou deux fois voir son gendre.

Pour celui-ci, retombé sous la tutelle des guides, l'existence, au commencement, fut intolérable.

Absente du foyer, jamais Annette ne l'avait empli davantage. Il procéda par éliminations successives, bannit d'abord tout ce qui nourrissait un souvenir incessant et palpable. A chaque instant sa main buttait contre un objet usuel qui avait appartenu à la déserteuse et la rappelait. Il relégua ces choses au fond d'un placard ou bien les détruisit, — en vain. Leurs habitudes de vie commune, tenaces, avaient le parfum enivrant et fatal des fleurs recluses. Annette semblait flotter derrière un tremblant rideau tissu d'odeurs moribondes et de sons évanouis. Et c'était à ce fantôme qu'il montrait le poing, quand, allongé sur son lit, il n'enfonçait pas dans l'oreiller sa tête où sonnait, comme en un grelot, le battant affolé de l'obsession.

Il s'enfuit de la maison et marcha, vérifiant un précepte de Lourdelin : Tous nos maux viennent de ce que nous ne marchons pas assez ; la marche épure le corps et le cerveau.

— Où allons-nous ? interrogeait son petit conducteur.

— Nulle part... droit devant nous.

Il rentrait exténué, mais l'âme toujours ouverte aux parasites du logis. Il tâta d'un autre moyen d'évasion et, traversant la rue, se réfugia dans l'église. Il montait à la tribune de l'orgue et, seul, dans une paix religieuse, se recueillait et tentait d'abstraire son esprit.

Sa croyance en Dieu, cultivée même par l'aumônier de l'Institution, était restée chétive. Il n'avait, jusqu'à ce jour, adressé au ciel que des requêtes puériles. Enfant, ses mains s'étaient jointes pour demander au Seigneur qu'on ne s'aperçût pas de la disparition d'un verre brisé, ou bien que le beau temps favorisât une promenade projetée. L'inexaucement de ces vœux, la raclée reçue et la pluie empêchant l'excursion, l'avaient induit en méfiance.

Repentant, il implora l'accalmie pour son pauvre cœur houleux. Mais la colère y bouillonnait malgré tout et des vagues de sang clapotaient à sa pointe.

En bas, au-dessous de Savinien prosterné, la loueuse remuait des chaises et traînait ses pas dans la nef.

Il pria solitairement, il pria le dimanche avec les fidèles, mais dégagé d'eux, en ténor de l'infortune, jaloux d'être distingué entre tous. Son égoïste plainte ne fut pas entendue.

Un jour, malade de mâcher les ronces de la rancune et des extrêmes résolutions, il s'assit devant son piano. C'était toujours le vieux serviteur de la rue Méchain, mais soigné, presque rétabli, opéré miraculeusement des fausses notes qui faisaient autrefois sa maussaderie et son infirmité. Il obéissait maintenant à Savinien, avec une tendre déférence. On eût dit qu'il lui savait gré d'avoir redonné quelque vigueur à son corps fourbu, à son bois douloureux. Il résonnait de gratitude.

Les premiers accords que plaqua l'aveugle éclatèrent dans la chambre comme une parole amie et de doux reproche. « Ne suis-je pas là? Pourquoi m'as-tu si longtemps délaissé ? Ne puis-je donc rien

pour toi? Essaie. Je suis le compagnon qui ne trahit pas, le remède dévoué, l'ennemi des mauvaises pensées... Eprouve mes vertus. »

Il les éprouva, bêcha et râtissa le jardin du clavier, y fit renaître des parterres mélodiques au milieu desquels il erra. Des harmonies grimpantes s'enroulaient autour de ses doigts; il égrappait çà et là de légers arpèges, se penchait comme pour les humer, sur de subtiles modulations, et ses mains arrêtées se reposaient sur un lit de notes fanées qui embaumaient encore.

Au début, il ne choisit pas, exécuta tous les grands consolateurs, Bach, Beethoven, Schumann, Mendelssohn, Chopin, Schubert... Ils lui procurèrent des heures de soulagement ineffable, mais des heures seulement; ils endormaient le mal et ne le supprimaient pas.

Certains maîtres, assidûment consultés, ressemblaient à ces médecins qui ordonnaient naguère aux pulmoniques les eaux mondaines, l'hiver sous un climat tempéré. Savinien sentait l'imprudence d'un pareil traitement, sans qu'il fût en son pouvoir de s'y soustraire. Mais un soir qu'il interprétait Schumann, cette musique émue et généreuse paraphrasa tout à coup la belle parole de Flaubert: « C'est parce que nous pensons à nous que nous sommes tristes et malheureux. » Toutes les leçons écoutées à l'Institution d'une oreille écolière, il se les remémora.

« Ah! Gilquin avait raison! tandis que les spécialistes achalandés envoient leurs clients dans le Midi, les droguent et les prolongent, Schumann conseille aux siens l'air des montagnes, la cure d'altitude — et les guérit! La merveilleuse station que cette Sonate en *sol mineur*, comme on y respire et quelle sérénité

des sommets l'environne ! Trop souvent Chopin, Schubert et Mendelssohn n'invitent qu'à pleurer sur soi ; Schumann, par la logique et la magnanimité de ses conclusions, dans les moindres pages, généralise nos misères que l'espèce à l'infini répercute, au point que nous ne savons plus qui de nous ou d'autrui les a hennies. C'est vraiment le seul dont la thérapeutique soit souveraine dans les affections morales développées par une tendance à nous replier sur nos sentiments. »

A compter de cette révélation, il pria — à l'orgue avec Bach, au piano avec Schumann. Il y découvrait chaque jour des splendeurs nouvelles, des épithètes imprévues et fraîches, des verbes héroïques, toutes les libéralités d'un contexte orchestral. Bach était le Père, mais le Fils c'était lui, Schumann, descendu parmi les hommes, assoupli à leur contact, passionné de justice et d'amour. Personne assurément n'avait enfermé dans le bois sonore autant de cris éternels. C'était le recours des désespérés, le grenier d'abondance pour les indigents, la mine aux inépuisables filons !

Cependant Savinien avait encore, parfois, lorsqu'il officiait au piano ou à l'orgue, les absences du prêtre disant sa messe, des matins, l'esprit pâteux. Il regimbait quand Schumann, avec ses *Kreisleriana*, l'inclinait à la mansuétude. Le bon docteur murmurait à son oreille : « La vie est courte, ne rapetissons pas notre cœur à sa mesure. Ouvrons-le, au contraire, ouvrons-le aux pauvres, aux coupables, aux petits enfants, au prochain, quel qu'il soit : ouvrons-le à toutes les infirmités morales, ouvrons-le à la parole du Christ sur la Montagne : Bien heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde ! »

— Je ne peux pas! faisait le malade.

Mais l'autre de reprendre : « Si, tu peux. De chacun selon son cœur, à chacun selon ses fautes. Comprends bien. Ce qu'on te demande, ce n'est pas la bonté absolue, à laquelle nul ne parvient, mais cette vertu moyenne : l'indulgence, la sainte, la praticable, la purifiante indulgence à l'odeur de soufre. Pardonner, c'est déjà aimer; pardonne, et tes yeux morts ressusciteront à la lumière, et les murs de ta prison corporelle tomberont comme ceux de Jéricho au bruit des trompettes glorieuses, et tu t'en iras sans guide à travers les hommes ! »

— Je ne peux pas! Je ne peux pas! répétait Savinien... mais comme un convalescent quittant le lit pour la première fois et dont les faibles jambes fléchissent.

Il n'était pas rare que madame Leybre le surprît en une de ces crises. Il restait néanmoins au piano, pendant que, sur la pointe des pieds, elle vaquait au ménage, visitait les vêtements, le linge, les armoires. Tous les deux ou trois jours, elle passait ainsi l'après-midi à Clamart, avec une discrétion qui faisait, d'ailleurs, oublier sa présence. Elle respectait leurs conventions ; jamais le nom d'Annette n'était prononcé entre eux.

Un jour, près de partir :

— J'ai vu hier monsieur Toutain, dit-elle, oui, le vieux brossier des ateliers d'aveugles. Il m'a parlé de vous. Il est, aux Quinze-Vingts, le voisin d'un ménage que vous connaissez, les époux Merle, d'anciens concierges. Le mari est aveugle. Il paraît que vous avez eu son fils pour camarade à l'Institution. Monsieur Toutain fréquente ces personnes.

— Ah! répondit Savinien indifféremment.

Quelque temps après, il dut aller chez Sézanne pour un emprunt de musique à la bibliothèque Braille. Chaque fois qu'ils s'étaient rencontrés depuis les incidents de la Conférence, celui-ci avait tâché, par son accueil affectueux, de témoigner à son ami qu'il ne le rendait pas responsable des incivilités de madame Dieuleveult.

— Diable! Tu as une antichambre encombrée! s'écria, en arrivant, Savinien.

— C'est tous les matins le même défilé : organistes ou professeurs de musique sans emploi, ouvriers sans travail, aveugles ignorants des démarches à faire pour entrer dans un atelier, une école, un asile, etc.; enfin, hors série, l'inévitable mendiant professionnel alléché par toute œuvre d'assistance qu'il n'a pas encore exploitée. Bref, je commence à avoir une clientèle qui absorbe ma vie, la consume en audiences, enquêtes, correspondance volumineuse... Mais grâce aux relations que je me suis créées, aux journaux que je publie, grâce aussi au concours d'un noyau de clairvoyants riches ou de loisir, je rends quelques services aux pauvres gens qui s'adressent à moi et qu'on reconnaît dignes d'intérêt. Je suis payé de ma peine. Autre chose : c'est un bon vent qui t'amène... Quelqu'un est là qui justement me demandait de tes nouvelles...

— Qui donc?

— Bruzel.

C'était offrir à la réconciliation souhaitée un terrain neutre favorable. Savinien, devinant que Sézanne ne s'avançait qu'avec l'assentiment de leur camarade, donna carrière à son cœur.

— Madame Bruzel va bien? fit-il.

— Bien. Ta femme aussi, j'espère.

— Oui, merci.

Ces politesses échangées, ils rejetèrent le ton cérémonieux et causèrent comme autrefois, avec un cordial abandon. Savinien s'en trouva réchauffé. Il promit de revenir aux conférences mensuelles.

Dans le courant de l'hiver, un jour qu'il était seul, on sonna à sa porte. Il n'avait pas fini de l'ouvrir que deux bras l'étreignirent et qu'un visage tiède le sauça de larmes. Il les reconnut au goût.

— Clotilde!

— Et Henri, annonça lui-même le beau-frère.

— Annette n'est pas là? dit madame Clech, après la première averse.

Il réédita la fable du professeur et de l'élève, envoyés ensemble aux Pyrénées jusqu'à la guérison de l'enfant. Mais il avait eu, un moment, la tentation de poser le masque, d'avouer un divorce définitif et d'affirmer son envie d'isolement en éconduisant les importuns.

— C'est bien ennuyeux, regretta sa sœur. J'aurais été si contente de l'embrasser!

Puis, le couple se répandit en doléances, raconta copieusement sa faillite, l'avortement d'un essai de liquidation, d'arrangement avec les créanciers, et les exigences devant lesquelles, enfin, il avait fallu capituler.

Tout à coup, s'interrompant : — Il y a longtemps qu'Annette est absente? insista Clotilde.

— Quatre mois.

Elle s'exclama :

— Comme ils ont dû te paraître longs! Ah! nous pensions souvent à vous, Henri et moi... un si gentil

petit ménage, si uni, si heureux... car on peut dire que vous êtes heureux, vous, et que tu as eu de la chance...

— Il la méritait, fit Henri.

Ils partirent de là, néanmoins, pour développer des comparaisons et plaindre leur sort. Eux aussi méritaient le bonheur : ils avaient travaillé pour le conquérir... A quoi aboutissaient leurs efforts?...

— Mais tu as réussi, en revanche : c'est une grande consolation pour nous, déclara madame Clech.

Ils n'étaient que de passage à Paris. Henri avait trouvé à Rennes, où ils allaient se fixer, une place dans une maison de commerce pour laquelle il voyagerait. Toutefois, Clotilde n'avait pas voulu s'ancrer quelque part avant de revoir son frère.

— Sait-on maintenant quelle aubaine nous réunira? Il est probable que l'occasion sera donnée à Henri de venir vous dire bonjour et qu'il aura, lui, le plaisir de rencontrer ta femme. En attendant, c'est l'hospitalité pour quarante-huit heures que nous te demandons, si nous ne sommes pas indiscrets.

— Vous êtes ici chez vous.

Ce furent deux jours atroces. Clotilde le pressait de questions au sujet d'Annette, furetait, s'étonnait, avec une obstination maligne, du peu de traces que sa belle-sœur avait laissées.

— Est-ce triste d'être ainsi loin l'un de l'autre, quand on s'aime comme vous vous aimez! Mais c'est une petite femme bien raisonnable... à qui nul sacrifice ne coûte pour embellir votre nid.

— Serait-elle instruite du vrai motif de notre séparation? songeait Savinien, torturé par des démonstrations affectueuses dont il évaluait la sincérité à son juste prix.

Quand les Clech le quittèrent « ... et surtout ne nous oublie pas auprès d'elle dans tes lettres... » il était à bout de patience, incapable de supporter leur présence davantage.

Madame Leybre bénéficia de ces dispositions. Il l'accueillit avec une cordialité mêlée de reconnaissance, apprécia mieux ses qualités de réserve et de naturel, s'amollit dans la sécurité de sa compagnie.

Une visite le mois suivant, celle de Jules, son ancien guide, lui fut agréable aussi. Le fils de la fruitière chargée de famille était devenu un grand garçon tout en franchise, au rebours de Clotilde.

— Je viens prendre congé de vous, dit-il. J'ai dix-huit ans, les sœurs sont élevées, les frères en apprentissage, la mère tirée d'affaire, quoi! On n'a plus besoin de moi. Alors, voilà, je m'émancipe! Ma passion des voyages, vous vous en souvenez, monsieur Dieuleveult? En avez-vous subi des récits de navigateurs et des Tour du Monde! Eh bien! n'étant pas assez riche pour réaliser des rêves à mes frais, je m'engage dans l'infanterie de marine. Je verrai du pays — et j'exempterai, en outre, un de mes frangins pour qui le métier militaire est sans charmes. Mais je vous dois un peu ce que j'ai appris et j'ai tenu à venir vous remercier encore avant de partir

Jules en allé, Savinien s'abîma dans un retour mélancolique sur le passé. Il se rappelait la prédiction de l'enfant: « Peut-être bien que vous me regretterez... » Et il trouvait, en effet, une amère volupté à regretter ce compagnon de jeunesse, les lectures qui les transportaient tous les deux dans des contrées inconnues, et, le soir, les petites mains bordant son lit avec une sollicitude jalouse.

III

Vers la fin de l'hiver, le chanteur ambulant Merle arriva, un matin, chez Savinien.

— Ah ça! dit celui-ci, comment t'es-tu procuré mon adresse

— Un pensionnaire des Quinze-Vingts qui te connaît, Toutain, me l'a donnée.

— Bon. Et toi, que deviens-tu? Le commerce des chansons est-il prospère ?

— Ma foi, non. La Boulange ne nous a pas réussi. Les camelots, en débitant des placards, des refrains et des images à la gloire du brave général, ont été cause qu'on nous a serré la vis davantage. Plus moyen de chanter à la trôle ni de faire des postiches, si ce n'est aux grandes fêtes. Les cours ne valent plus rien. Restent les intérieurs; mais il y a la concurrence. C'est un métier foutu.

— Ton projet de Syndicat professionnel, conformément à la loi de... de...?

— De 84... dans le lac! On nous a mis toute sorte de bâtons dans les roues.

— Ton Conservatoire?

— Parlons-en! Du moment que les artistes ne sont pas protégés, qu'est-ce que gagneraient les autres à entrer dans la corporation?

— Enfin, tu vivotes tout de même...

— Sans doute, grâce à ma connaissance des bons endroits et à l'habitude que j'en ai. Mais nous sommes tellement pressurés!...

— Par qui ?

— Par nos conducteurs, d'abord. Un aveugle, tout

le monde spécule dessus : la femme qui le guide, l'équipe de posticheurs dont il fait partie, les gens qui le nourrissent. Impossible d'avoir vingt sous à soi. On vous déshabillerait pour les rafler.

— Je te croyais... en ménage, insinua Savinien.

— Fini!... Et puis, ne te figure pas que c'est un empêchement; au contraire. Heureusement, j'ai trouvé mon blot... des personnes honnêtes qui m'ont pris en pension. Cent sous par jour — sans le vin. Le mari travaille par-ci, par-là; la femme m'accompagne... Elle est en bas qui m'attend. J'ai chez eux l'habit, la croustille... et le reste.

— Le reste?

— Dame! le bonhomme n'est pas toujours là, confessa Merle en riant, tandis que son interlocuteur descendait, par la pensée, au fond de cette abjection, en devinait les turpitudes cachées : le couple trafiquant de l'aveugle, empochant sa recette, la grossissant des aumônes que sous main sollicitait la femme, au cours de ses promenades avec le chanteur. Après tout, peut-être celui-ci, en réalité, n'était-il pas dupe et subissait-il son sort avec résignation, persuadé qu'à changer de guides il ne ferait que changer d'exploiteurs.

Savinien détourna la conversation :

— Alors, Toutain est l'ami de tes parents aux Quinze-Vingts?

— Oui... c'est précisément à leur sujet que je suis ici, répondit Merle. J'étais à peu près tranquille, lorsque le père est mort, l'année dernière. Un sale coup pour moi, car l'administration, qui a la faculté de loger trente veuves méritantes, n'ayant pas cru devoir, faute de place ou pour une raison quelconque, accorder cette faveur à ma vieille, la voilà dehors

avec son indemnité journalière de cinquante centimes. Je l'ai donc sur les bras. Or, une combinaison se présente qui arrangerait tout. Que la mère se remarie avec un pensionnaire de l'établissement et elle y rentre aussitôt. Eh bien ! ce client-là... je le tiens.

— Qui cela?

— Toutain... Toutain qui ne demande pas mieux, j'en suis sûr. Il n'y a que la mère qui se fasse prier... non pas que Toutain lui déplaise, loin de là; mais il y a une question d'intérêt à débattre.

— D'intérêt? s'écria Savinien interloqué. Toutain n'est-il point sans ressources?

— Oui... c'est un mic-mac incompréhensible... Bref, pour décider la mère, j'ai eu l'idée de réunir une manière de conseil de famille. Et je viens te prier d'y assister, aussi bien en mon nom qu'au nom de Toutain. C'est lui qui m'envoie. Il n'a pas osé s'adresser à toi directement. Ne nous refuse pas. Nous comptons que ton opinion influencera la mère. Quel jour es-tu libre?

Serré ainsi de près et lent à la défaite, Savinien dit au hasard : « Samedi. »

— Va pour samedi... Rendez-vous aux Quinze-Vingts, chez Toutain, entre quatre et cinq heures. Est-ce convenu?

— C'est convenu, fit Dieuleveult que, maintenant, la curiosité aiguillonnait.

Merle s'en alla; mais au bas de l'escalier, une voix dure le tança :

— Faut pas te gêner pour moi, tu sais... Prends ton temps... C'est-y que je suis madame ton chien?...

Trois jours après, par un pluvieux après-midi de

mars, quatre heures étaient à peine sonnées depuis quelques minutes, lorsque Savinien et son guide arrivèrent aux Quinze-Vingts. Le concierge les renseigna :

— M. Toutain? Vous le trouverez, soit dans sa chambre au rez-de-chaussée, soit à la salle de lecture. Traversez la cour d'honneur et enfilez le corridor de gauche : le nom est sur la porte.

Toutain n'était pas chez lui : une personne obligeante, qu'ils rencontrèrent, les conduisit à la salle de lecture, garnie de bancs comme une petite chapelle de campagne dont une estrade aurait remplacé l'autel.

Savinien resta sur le seuil, tandis qu'on annonçait sa visite à l'ancien cocher et qu'une voix de femme poursuivait dans le silence : « *Duncan est avec vous et tant que la vie lui sera conservée, tant qu'un danger vous menacera, il ne vous abandonnera jamais.* »

— Je vous demande pardon, je ne vous espérais pas si tôt, dit Toutain, quand il eut rejoint Dieuleveult. M. Merle et sa mère ne seront ici qu'à cinq heures, ils m'en ont averti. En les attendant, si vous voulez, nous nous promènerons dans l'établissement que peut-être vous ne connaissez pas.

— Volontiers. Mais qu'est-ce qu'on lisait lorsque je vous ai dérangé ?

— Le *Dernier des Mohicans*. C'est la lecture du soir, de quatre à six. Le matin, de onze heures à midi, on lit le journal. On commence toujours par le bulletin financier, de sorte que je puis m'en aller après.

— Le bulletin financier ? répéta Savinien, qui n'en croyait qu'à demi ses oreilles.

Mais Toutain d'expliquer :

— Ah! oui, cela vous étonne que les pensionnaires d'un hospice s'intéressent au mouvement des valeurs... Eh! eh! parmi les cent cinquante ménages et les cent cinquante célibataires réunis ici, il y a plus d'un petit capitaliste. Le Français est économe, monsieur, il a le goût de l'épargne. Ceux d'entre nous qui travaillent n'ont qu'un but : placer quelque argent. Moi-même, depuis que je fabrique des brosses et que la paroisse me donne cent francs par an pour chanter les offices, j'ai pu m'acheter deux obligations de la Ville. Mais je ne m'en cache pas, et suis loin de pleurer misère, comme tout le monde autour de moi, quand on fait, par exemple, une distribution gratuite de bois et de charbon aux plus nécessiteux.

— Ce sont, j'imagine, les familles nombreuses.

— Oui et non. Quelques aveugles ont un mari clairvoyant occupé au dehors. Chacun de leurs enfants a droit à une indemnité de quinze centimes, jusqu'à l'âge de quatorze ans. Alors, l'administration les met en apprentissage et dépose à leur nom cent vingt francs à la Caisse d'Epargne. Ils aident vite leurs parents. Combien plus précaire est la situation de la femme d'aveugle, obligée, avec ses quinze francs par mois, de se nourrir, de s'habiller, de se chauffer et de se loger même, lorsqu'elle n'est point admise à demeurer ici! Vous aurez une idée, monsieur, des mœurs que ce dénûment introduit dans la maison, quand vous saurez que la plupart de ces malheureuses en sont réduites à faire des ménages de célibataires... Elles s'abattent sur nous comme sur une proie... Si je vous disais...

Toutain s'interrompit :

— A gauche, s'il vous plaît...

C'était lui qui les guidait à travers un dédale de couloirs et d'escaliers, sans hésitation, frappant de sa canne les parois et les planchers ou bien frôlant simplement, du dos de sa main, les obstacles et en tirant les indications et les repères utiles.

La destination primitive de l'établissement, l'hôtel, au siècle dernier, des mousquetaires noirs, transsudait de la pierre. Elle dégageait, avec une humidité crasseuse, l'odeur et la tristesse des casernes. Les portes, régulières, numérotées, semblaient défendre un logement d'adjudant marié, besogneux ; le graillon des cuisines misérables et la fadeur des lessives en chambre, s'alliaient aux émanations des lieux d'aisance, à chaque étage. Des pensionnaires se glissaient de l'un chez l'autre, le long des murs ; et les intérieurs respirés à la faveur d'entre-bâillements fortuits sentaient la vieillesse et la pauvreté.

Savinien frissonna, eut l'impression d'être enterré vif dans quelque cité antique séparée par un cataclysme du reste du monde et hantée par des revenants.

— Vous sortez beaucoup, sans doute? fit-il, oppressé.

— Mais non, sauf lorsque mon travail l'exige... N'ai-je pas tout sous la main? deux cantines où je prends les repas que je ne prépare point moi-même, deux fruitiers, un marchand de tabac... Nous formons un petit village de trois cents habitants enclavé dans Paris. Les boutiques sont tenues par des aveugles, et je me serais mis sur les rangs naguère pour en obtenir une, si j'avais eu alors le millier de francs indispensable et l'ancienneté de résidence qu'on respecte ici. Il le faut bien. La mort d'un pensionnaire logé sur la cour d'honneur excite les rivalités.

C'est à qui lui succédera des nouveaux venus dont les fenêtres donnent sur le chemin de ronde. On affiche donc, dans la salle de lecture, le numéro de la chambre vacante et le directeur désigne celui des postulants qui en aura la jouissance. La cour des platanes est aussi fort recherchée. C'est là qu'est le jeu de boules... Nous le *verrons* en redescendant. La salle des jeux, je ne pourrai pas vous y mener, parce qu'elle est fermée à l'heure de la lecture.

— A quoi jouez-vous? dit Savinien, aux cartes, aux dominos, aux dames?

— Non, au billard anglais. Il y en a deux : celui des *députés*, qu'ont adopté les plus jeunes pensionnaires ; et celui des *sénateurs*, que les plus vieux accaparent. Mais l'hiver, c'est surtout un lieu de réunion où les femmes font galerie et où l'on a chaud...

Toutain s'était arrêté à l'entrée d'une salle dont Savinien apprécia à l'instant les dimensions spacieuses, la fraîcheur et la propreté.

— L'infirmerie. Les malades y sont soignés par des sœurs. Au moment de la laïcisation des hôpitaux, elles furent près de partir ; mais une haute intervention les maintint ici, heureusement pour nous, car elles sont irréprochables.

Ils rebroussèrent, prêtant l'oreille à des récitations derrière une porte.

— L'école, exposa Toutain. Là, M. l'économe, un homme de science et de bien que les aveugles devraient bénir, instruit les jeunes enfants des pensionnaires. Mais l'hospice, maintenant, ne recueillant plus guère que des vieillards, il y a chaque année moins d'élèves. Et mieux vaut qu'il en soit ainsi, car nous ne leur prodiguons pas les bons

exemples, oh! non. A qui la faute? Aux règlements maladroitement appliqués; voilà, monsieur, ce qu'on dit tout bas.

Il retint son compagnon au bout d'un couloir, invita le guide à lire le numéro tracé sur une porte et reprit :

— Les deux époux aveugles dont c'est ici le logement sont, aux Quinze-Vingts, les derniers représentants de l'ancien état de choses. Ces ménages, en effet, n'étaient point l'exception autrefois. Deux êtres sur le retour, également éprouvés, également isolés, se comprennent vite; tout les pousse l'un vers l'autre. Cela commençait par une inclination d'infirmité, pour finir par une association de regrets. C'est une nationalité que les ténèbres: le pays et la payse se lient naturellement. Résultait-il de leur union un surcroît de charges pour eux? Non, bien au contraire, puisqu'ils mettaient en commun, leur apport étant équivalent, une rente mensuelle de quatre-vingt-dix francs... de quoi se faire servir! Ils tuaient l'existence ensemble et s'écoutaient vieillir. Aujourd'hui, quand deux aveugles sollicitent la permission de se marier, l'administration la leur refuse. Alors qu'arrive-il? C'est qu'ils vivent en concubinage au su de tous, ou bien que l'homme épouse une de ces femmes étrangères à la maison, veuves d'aveugles ou aventurières de rebut qui nous relancent. Car, pour les célibataires, monsieur, point de sécurité ici; c'est le trottoir. Il faut sauter le pas. Certes, la veuve d'aveugle n'est pas toujours parfaite, et, quand elle se remarie jusqu'à trois fois avec des aveugles pour ne pas quitter les Quinze-Vingts (le cas s'est présenté), l'assistance engageante qu'elle nous propose devient presque un métier. Mais enfin

cette veuve, au fait de nos habitudes générales, se recommande à nous par des qualités relatives que n'offre même pas l'épave de la rue, une roulure avant tout ambitieuse d'un refuge pour ses vieux jours. Malheur à qui tombe entre les griffes de ces gueuses qui rôdent autour de la maison comme des louves maigres autour du troupeau. Elles trompent le plus souvent avec Pierre et Paul un pauvre homme qui eût aisément trouvé une compagne meilleure, soit parmi les dignes aveugles fidèles à sainte Catherine, soit parmi les veuves dont l'administration garantit en quelque sorte la moralité, en leur conservant, à titre de récompense, un logement aux Quinze-Vingts. Mais, je le répète, le mariage avec les premières n'est pas autorisé, et les autres sont encouragées à nous rebuter, par une aberration des règlements que vous constaterez tout à l'heure. Un petit village, je vous dis, avec ses intrigues, ses calculs, ses compétitions, ses adultères — et la prostitution pour un morceau de pain !

Ces révélations chemin faisant, à travers l'établissement, comblaient Savinien de tristesse et de dégoût. Aussi, quel que fût l'accent de sincérité accréditant la confidence :

— N'exagérez-vous pas un peu ? observa-t-il.

Mais, de sa voix monotone de greffier impartial, Toutain continua :

— Non, monsieur, soyez sûr que je sais reconnaître le bien et le saluer partout. Il n'est pas, Dieu merci ! entièrement banni de chez nous. Je citerai d'honnêtes veuves, des ménages de braves gens, d'admirables vieilles filles auprès de qui je voudrais vous introduire. Leur chambre est divinement rangée ; il y a des fleurs sur la fenêtre, des oiseaux en

cage et des portraits de famille que leur cadre distingue les uns des autres... Ecoutez...

Un harmonium exhalait, dans les moisissures, son âme résignée. Il faisait le bruit d'une très ancienne horloge; on eût dit qu'il sonnait une heure indéfinie, qu'il sonnait les mois, les années, toute une vie — celle de l'aveugle. Des doigts lents et pieux égrenaient un chapelet de notes chevrotantes... improvisation chaste et contenue à l'audition de laquelle on songeait à ces blessés dont le sang s'épanche au cœur. Il en devait être ainsi des regards de la musicienne.

Toutain : — La demoiselle qui joue fut une brillante élève de l'Institution. Elle n'en sortit que pour entrer dans un pensionnat et elle a passé ensuite, sans intermédiaire, du pensionnat à l'hospice. C'est la réclusion perpétuelle, à cela près qu'il ne lui est pas défendu de parler. On se réunit donc chez elle; mais son harmonium lui est une société suffisante. Les entendez-vous causer tous les deux? Celle-là aura traversé la vie, comme, étant jeune, j'ai traversé Londres, un soir de brouillard où l'on ne voyait goutte à deux pas devant soi. Cependant, qui faut-il plaindre le plus, monsieur, de cette ignorante ou d'une autre pensionnaire admise aux Quinze-Vingts après avoir perdu son mari et un fils de trois ans? Elle a fait faire un moulage de la petite figure et lui a donné pour écrin, dans un tiroir de sa commode dont elle a toujours la clef, un amas de chiffons qu'a portés l'enfant... Et monsieur l'économe, qui a vu cette relique, me disait qu'elle est toute salie par des empreintes de doigts et des sillons de larmes...

Ils redescendaient; le grésillement de l'harmo-

nium avait cessé; Savinien s'étonna de ne pas rencontrer plus de monde dans les corridors.

— C'est que l'hiver finit à peine et que les aveugles sont frileux, répondit Toutain. Tant que dure la mauvaise saison, ils se calfeutrent ou bien voisinent. Ceux qui ne font rien vont tenir compagnie à ceux qui travaillent. L'année dernière, tandis que je fabriquais mes brosses, j'avais ainsi, chaque après-midi, la visite de Merle. Des rapports s'étaient établis entre nous; nous regrettions ensemble nos beaux jours de clairvoyants. Mais je me raisonnais, j'acceptais en philosophe mon sort, au lieu que Merle ne se consolait pas du sien, sautait de la révolte à l'abattement, injuriait la société, la nature, son fils... Il se mit à boire. Il parlait seul, oubliait chez les marchands de vins l'heure de la rentrée, s'égarait. Plusieurs fois, des agents ou des personnes complaisantes le ramenèrent, dans quel état! On le soupçonna de mendicité; l'administration le fit surveiller; bref, quand il est mort, son inconduite et son intempérance, que les amendes ne corrigeaient pas, allaient entraîner son renvoi. Madame Merle, pendant son absence, avait pris l'habitude de venir chez moi; elle me rendait de petits services... Veuve, elle me les a continués. Elle arrive le matin et s'en va le soir : ce n'est aux Quinze-Vingts qu'un faux ménage de plus. Si bien que... mais il est cinq heures, n'est-ce pas? Regagnons ma chambre.

Elle était au premier étage; un boyau la précédait, débarras et cuisine.

— Excusez-moi, dit Toutain : il y a un peu de désordre. J'ai ici de l'ouvrage que doit reporter Marguer... madame Merle. Elle m'évite ainsi une perte de temps, va chercher et livrer les commandes. Elle

m'est bien utile. Voilà pourquoi *on* ne me voit plus rue d'Alésia, ajouta-t-il presque honteusement.

Il fit une pause et risqua :

— Elle va bien, madame Leybre?

— Bien, je vous remercie.

Une pause encore, puis, tout d'une haleine, le bonhomme acheva :

— Assurez-la de mes respects... Jamais plus peut-être nous ne nous retrouverons. Pourtant nous sympathisions... et c'est grâce à elle — je m'en suis bien aperçu depuis — que mon année d'apprentissage rue Jacquier m'a paru si courte...

Et sa voix tremblait de reconnaissance, de reproche ou d'aveux refoulés, — à moins que mon émotion ne fût tributaire de ces sentiments confondus.

Quelques coups frappés à la porte ne lui laissèrent pas, d'ailleurs, le loisir de s'attendrir. Il alla ouvrir et remorqua Merle et sa mère.

A celle-ci, lorsqu'elle eut parlé, Savinien donna environ cinquante ans. La présence d'un étranger, même prévue, lui causait une gène affectée ou réelle qui se traduisait par des cérémonies, une discrétion trop gauche pour n'être pas insolite. Elle ne s'assit qu'à la prière de Toutain et ne bougea plus.

— Va jouer dans la cour, dit Savinien à son guide, je t'appellerai.

Et ils restèrent tous les quatre, un instant muets, la femme seule clairvoyante, entre les trois aveugles constitués en conseil.

Merle rompit le silence qui devenait pénible :

— Eh, bien! avez-vous instruit Dieuleveult de nos affaires?

— Mais... balbutia Toutain, je croyais que vous les lui aviez expliquées... N'était-ce pas convenu?

— Bon! c'était bien la peine que nous nous baladions jusqu'à cinq heures! s'écria Merle, trahissant le motif de leur retard. Enfin, voici la chose en deux mots; maman me rectifiera, si je m'embrouille. Elle et papa Toutain, ayant tâté du veuvage chacun de son côté, en ont assez. Un petit ressemelage ne leur déplairait pas. Est-ce la vérité, papa?

— Sans doute, déclara mollement l'interpellé; vous savez bien que la résistance ne vient pas de moi.

— Elle ne viendra pas non plus de la mère, si on lui démontre que ses craintes pour l'avenir ne sont pas sérieuses. Que Dieu le veult soit juge. Les femmes d'aveugles, âgées d'au moins cinquante ans, qui perdent leur mari après dix ans de ménage et cinq ans de résidence aux Quinze-Vingts, ont droit, leur vie durant, à une indemnité journalière de cinquante centimes. Maman remplissant toutes ces conditions, touche donc le secours, mais elle ne jouit pas, en outre, d'un privilège que l'on accorde à d'autres veuves, celui de demeurer dans l'hospice. On croirait qu'elle va saisir avec empressement l'occasion d'y rentrer, d'autant plus qu'elle en sèche d'envie... car tu en sèches d'envie... maman, avoue-le...

— Je ne m'en défends pas, fit-elle, j'aime la maison.

— Cependant, tu hésites... et pourquoi? Parce que tu t'imagines, en te remariant, compromettre le pain de ta vieillesse.

— Je ne m'imagine pas, répliqua vertement la femme... M. Toutain est là pour le certifier : si je l'épouse et qu'il meure avant que nous ayons ensemble dix ans de ménage et cinq ans de résidence, on me jettera à la porte, sans un sou d'indemnité,

cette fois. Est-ce raisonnable d'en courir le risque, monsieur?

— Comment, vos années de mariage et de résidence avec M. Merle, ne vous restent pas acquises lorsque vous convolez en secondes noces?

— Non monsieur... Faut recommencer.

— Mais c'est stupide! C'est un encouragement au... à...

Et Savinien, par politesse, laissa la phrase en suspens.

Son interlocutrice, elle, d'une voix pointue, flûtée, s'abandonnait au plaisir de ressasser un sujet familier.

— C'est le règlement. Eh bien! puisqu'il y a un moyen de le tourner, je dis, moi, qu'on serait bien bête de faire autrement. Est-ce que je ne viens pas tous les jours vous voir? Est-ce que je ne passe pas mon temps auprès de vous, depuis le matin jusqu'à dix heures du soir? Est-ce qu'on nous tracasse? Sans compter que, séparés, nous touchons deux francs par jour, tandis que, mariés, nous n'aurons plus droit qu'à un franc quatre-vingts... vos trente-deux sous et mes trente centimes de femme d'aveugle. Ça vaut la peine de réfléchir.

— Oui, mais tu es logée!... s'écria Merle.

— Enfin, répartit sa mère, il y a ici trente veuves... interrogez-les. Pas une, même à ma place, ne consentirait à jouer ainsi sa pension viagère.

— Ce sont elles qui t'ont monté la tête... lâcha Toutain.

— Mais non, tu sais bien que je ne mens pas.

Ils perdaient toute retenue, retombaient au tutoiement habituel, au débat quinteux qui seul peut-être entretenait leur sénile attachement l'un pour l'autre.

Savinien, stimulé par un appel du fils, s'interposa, sans entrain.

— Mon Dieu, madame, il ne s'agit point de telle ou telle pensionnaire, mais de vous. Ce que gagne M. Toutain par son travail, ajouté aux avantages dont il profite ici, vous est une ample sauvegarde contre la misère.

Elle s'obstina :

— Maintenant, oui...

— Plus tard aussi... Quel âge avez-vous, monsieur Toutain?

— Cinquante-huit ans.

— Avec votre santé, il n'est pas téméraire de vous donner encore de longs jours à vivre... dix, quinze, vingt ans... plus qu'il n'en faut pour constituer à votre veuve de nouveaux titres à la pension.

— Je ne dis pas le contraire... Nous avons consulté un médecin, confessa cyniquement madame Merle... Il est solide, il n'a pas d'infirmités... mais quoi ! nous sommes à la merci d'un accident...

Alors Toutain éclata :

— A la fin, c'est trop ! Tu ne veux pas ? N'en parlons plus ! Je suis fâché qu'on vous ait dérangé, monsieur Dieuleveult. Nous perdons vous et moi notre temps à la prêcher. Ah ! ah ! il ne manque pas de femmes, ici ou ailleurs, qui feront moins les difficiles ! J'en trouverai... et sans aller loin... et sans chercher beaucoup... Après tout, je suis, aux Quinze-Vingts, un des célibataires les plus jeunes ; j'ai quelques économies, un bon métier, un toit... Je parierais bien que je ne languirai pas garçon !

Il riait d'un rire forcé, appuyait avec complaisance sur des arguments dont il connaissait le poids, brûlant à la fois la poudre d'un orgueil enflammé et

les dernières cartouches du combattant aux abois.

Il avait tiré juste. A l'instant, la récalcitrante s'humanisa, déjà inquiète à la pensée d'être réduite à mettre le siège devant un autre homme qui, peut-être, ne vaudrait pas celui-là.

— Voyons, voyons, fit-elle, il ne faut pas non plus me prêter des intentions que je n'ai pas. On discute, on se renseigne... c'est permis.

Merle estima venu le moment de porter à sa mère le coup suprême.

— Je t'ai avertie... Libre à toi de désobliger le brave papa Toutain... mais, à partir d'aujourd'hui, plus de boniments, hein ? Tu te débrouilleras toute seule.

— Ai-je dit que je le refusais? L'ai-je jamais dit, allons, vieux? insinua-t-elle, doucereuse et féline.

— Dame... non... jamais positivement...

Elle triompha :

— Là !... il revient à la raison... Pourquoi s'emporter, lorsqu'on est d'accord, au fond ? Quand même je lui sacrifierais mon repos dans la suite, il mérite bien cette preuve d'affection... Et puis n'ai-je pas mon fils qui m'aidera... si un malheur arrivait ?

— A la bonne heure ! s'écria Merle. Deux enfants !.. C'est deux enfants qui ignorent leur bonheur !

Et passant son bras sous celui de Savinien, il l'emmena en chuchotant :

— Laissons-les ; ils ont encore bien des petites choses à se dire.

Dehors, une femme agrippa le chanteur ambulant, celle-là même qui l'avait accompagné à Clamart quelques jours auparavant. L'issue de la conférence lui tenait au cœur. Evidemment, elle craignait que la mère ne ressaisît son fils. En apprenant le succès des né-

gociations dont elle était l'âme, la mégère exulta.

— Mon homme nous attend au bar ; c'est lui qui va être content ! Trottons-nous !

Savinien s'en alla, écœuré par ces menées ignobles, cette bataille de vieillards autour de dix sous, d'un croûton ramassé dans le ruisseau.

L'horreur d'une fin pareille à la fin de Toutain et de Merle, dans l'ivrognerie, l'adultère, le concubinage et l'exploitation, l'emplissait d'épouvante. Et pourtant, pouvait-il répondre qu'il n'en viendrait point là ? Relégué aux Quinze-Vingts par charité, sans famille, inutile et âgé, ne moisirait-il pas à son tour, champignon humain, dans cette cave dont il emportait aux épaules la sinistre humidité, au point que la rue de Charenton lui semblait un corridor prolongé, une annexe du désolant hospice ?...

Qu'aurait-il dit si ses regards avaient, eux aussi, déposé — témoins à charge ?

Quelle différence entre ce cimetière d'yeux des Quinze-Vingts et le champ ensemencé de l'Institution un jour de cérémonie ; entre les jeunes aveugles fiers, dans leur uniforme de bataille pour l'émancipation, et les vieillards vaincus, résignés à leur servitude ! Tout concourait à les disgracier d'aspect : l'ingratitude du lieu et un dénûment particulier du visage correspondant en quelque sorte à l'indigence du vêtement. Les paupières, en effet, sans cils, apparaissaient comme des boutonnières élimées d'où s'échappaient, blancs, noirs, rouges, des yeux évoquant, avec leur iris en capsule, autour duquel s'emmêlaient de sales cornées, ces pelotes de fil au Tambour ou au Chinois, qui dorment sous la poussière des pauvres merceries de campagne.

Savinien ne secoua le cauchemar que place de la Bastille, dans le tumulte de la vie coulant à gros bouillons. Mais l'obsession de cette visite aux airs de prophétie lui avait glacé le cœur; impossible de le réchauffer. En vain, il se hâtait; ses pieds se souvenaient de leur promenade à travers la grande caserne d'aveugles, et sa peau, sous l'habit, était encore tout imprégnée d'une odeur de torchon, lorsqu'il atteignit Clamart, vers sept heures.

Madame Leybre était chez lui.

— Je vous ai fait à dîner, dit-elle ; je devinais que vous rentreriez tard. Maintenant, je m'en vais...

— Mais non ; dînez avec moi, vous partirez après.

En même temps qu'il avait plaisir à rentrer dans sa petite maison, son logement de poupée, il éprouvait un impérieux besoin de ne s'y point sentir seul, — seul comme les autres là-bas, les célibataires et les veufs, assaillis de tentations mauvaises dans leur silo.

Ils se mirent à table, et sa journée au village des Quinze-Vingts, il la raconta, il dit la vie, les mœurs de ses habitants, leurs manœuvres de taupes. N'était-ce pas là, pour l'aveugle, un refuge pire que la mort?

Madame Leybre, peu à peu, se rapprochait de lui. S'arrêtait-il, d'un mot elle l'incitait à poursuivre, comme on pousse un convive à boire pour lui arracher son secret. Il s'étendit sur les anecdotes de la demoiselle à l'harmonium et du petit moulage recevant la patine de cette mère enfermée dans sa chambre du matin au soir et qui leurrait un deuil tyrannique en caressant sur ses genoux la forme inanimée de l'éternel absent! Savinien répéta même la question qu'avait posée Toutain : Laquelle, de la vieille fille ou de la veuve, doit-on plaindre le plus ?

Madame Leybre répondit :

— La pauvre fille, qui n'a fait, depuis sa naissance, qu'errer de prison en prison. L'autre, la mère, ayant aimé, a souffert, ayant souffert, a vécu. Elle a accompli sa mission sur terre. Elle a été, elle est encore bien malheureuse; cependant, j'en suis sûre, elle n'échangerait point sa destinée pour celle de sa voisine, la recluse à perpétuité.

Savinien, à cet écho de ses conversations intérieures, s'amollit davantage.

— Ce bon Toutain ! reprit-il. Avec quelle timidité il m'a parlé de vous, de son année d'apprentissage rue Jacquier. On eût dit qu'il vous demandait pardon de sa déchéance... Il mettait une espèce de pudeur à prononcer votre nom dans son bagne. Il m'a fait comprendre que ses turpitudes lui retiraient le droit de vous fréquenter. Vous ne lui étiez pas indifférente.

— C'est un excellent cœur dont les faiblesses sont excusables, murmura madame Leybre, un être incapable de concentration et d'isolement. L'expansion des sentiments lui est nécessaire comme la respiration; il suffoquerait sans cela. L'air vicié, pour lui, est encore de l'air. Il faut, pour être indulgent à ces écarts de vieillesse, connaître soi-même le supplice que c'est d'étrangler ses cris, de ravaler ses larmes, de n'avoir personne à qui confier ses espérances et ses peines ! Les émotions, mon enfant, ce sont des rougeoles, — bénignes si elles suivent leur cours, mortelles si l'on fait rentrer l'éruption.

Il l'écoutait, stupéfait du marasme, irrévélé jusque-là, que décelait tout à coup cette voix. Le nasillement s'était accru, ébréchait les mots au passage, enfin — indice d'épuisement certain — le langage de la pau-

vre femme, dénué de proverbes, était comme un jardin dont l'herbe a envahi les allées.

Soudain, un sanglot creva dans le silence, une telle explosion de chagrin que Savinien en fut tout remué. Il allongea la main, rencontra celle de sa belle-mère et la prit en disant :

— Qu'est-ce que vous avez ?

Elle répondit, dans son mouchoir :

— Rien... que vous importe... puisque nous ne pouvons pas pleurer ensemble.

— Qu'en savez-vous?

Ce fut comme une trahison de sa bouche, livant à l'assiégeant les clefs de la place. Ivre jusqu'au désordre, jusqu'aux bravades qu'on regrette, les vapeurs du vin dissipées, il se pencha vers madame Leybre et, plus bas, ajouta :

— Vous avez de ses nouvelles, n'est-ce pas?

— J'en ai... mais vous m'avez défendu...

— Il y a quatre mois, oui... A présent, je suis fort, je puis tout entendre.

Moins crédule ou plus habile, elle n'eût pas mieux irrité son impatience qu'en délibérant, comme elle fit, une minute encore. Il insistait :

— Elle est à Paris?... Chez vous, peut-être?...

Madame Leybre dit non, d'un accent si navré qu'il tint la déclaration pour sincère.

— En province donc?

— En province, dans le Midi.

— Pas seule... naturellement?

Il se préparait à cingler de ricanements une protestation probable ; mais les sanglots redoublés qu'il provoqua, équivalant à un aveu, l'affolèrent.

— A sotte question point de réponse, parbleu ! s'écria-t-il.

— Toutes vos duretés, elle les mérite, dit madame Leybre. Si je n'y joins pas les miennes, mon pauvre enfant, c'est que la coupable a trouvé dans sa faute même une punition auprès de laquelle notre colère et nos reproches pâlissent. Je n'ai, sur les circonstances dont s'est entourée sa fuite, que des renseignements incomplets. J'en sais assez néanmoins pour prédire à Annette un réveil affreux, un prompt désenchantement... Le misérable qui l'a détournée de ses devoirs... mais pourquoi vous torturerais-je avec ces détails ?...

— Achevez... réclama Savinien, la bouche amère comme d'un breuvage absorbé en plusieurs fois. N'est-il pas préférable d'en finir d'un coup, pour n'avoir plus à y revenir jamais ?

Des ténèbres s'amassaient en lui, épaisses et âcres, ainsi que la fumée par le vent rabattue dans une cheminée sans tirage ; et dans ces ténèbres additionnelles sa pensée chancelait, son cœur perdait l'équilibre, c'était une voix de rêve qui disait :

— Ce misérable — j'en ai acquis la preuve — ne l'aime pas, l'a prise, dans son exil temporaire, comme une distraction, un en-cas, l'objet de première nécessité qu'on emporte, pour un séjour de quelques mois dans un pays sans ressources connues. Il paraît, d'ailleurs, que cet homme est coutumier du fait. Quand il est obligé de quitter Paris, d'aller, en province, sculpter une figure sur un tombeau — c'est sa spécialité — il emmène une maîtresse qu'il abandonne ensuite, son travail terminé... Mais il y a des femmes, des modèles pour ça !... Quel abominable hasard a jeté ma petite fille sur la route de ce gredin ?...

Elle s'arrêta, vit son gendre dont la tête, d'abord

droite, recevant l'affront en face, s'inclinait sur la poitrine et la creusait du menton, comme pour y entrer et s'y blottir.

— Pardonnez-moi .. vous avez voulu... c'est une dernière souffrance que je vous aurais épargnée...

— Moi? Je ne souffre pas... Comment souffrirais-je? puisque mon cœur est mort pour elle, bien mort...

Mais le visage de l'aveugle démentait ses paroles, se contractait douloureusement, tel celui de ces mutilés affectés encore d'élancements dans le fantôme du membre amputé.

IV

Un jeudi, Savinien se rendit à la conférence mensuelle de Sézanne. On l'y reçut comme s'il n'avait jamais cessé d'y venir et lui-même put croire à son assiduité en retrouvant les habitués de ces réunions animés d'un zèle qui ne s'était point refroidi.

L'amélioration du sort des aveugles demeurait un problème compliqué, mais chacun apportait à le résoudre, en partie tout au moins, une ardeur que la discussion stimulait et un discernement qui se retrempait dans l'expérience. Les vieilles questions que le prochain Congrès de Kiel allait rafraîchir, étaient longuement débattues. Les typhlophiles escrimaient l'un contre l'autre avec courtoisie ; les remarques se succédaient, mûries, comme des fruits d'hiver, en des cerveaux méditatifs d'aveugles. Ceux-ci n'abusaient pas de la parole, concentraient leurs idées en quelques phrases, puis retombaient dans leur immobilité attentive.

Sézanne, bien qu'on l'eût désigné pour représenter la France au Congrès, gardait le silence déférent d'un hôte, ne jetait qu'un mot, de temps en temps, dans la conversation, pour la ramener au point de départ ou susciter de nouvelles et décisives observations. Mais, sur un coin de table, de son poinçon picotant le papier, il sténographiait tout, afin de donner aux lecteurs des journaux qu'il dirigeait, le résumé de ces polémiques amiables et fécondes.

Il pouvait être fier de son œuvre ; ses dix ans d'études et de propagande en faveur des aveugles lui méritaient leur reconnaissance. Il était vraiment l'héritier des Guadet et des Dufau ; la plupart des réformes qu'ils lui avaient léguées, à l'état d'indication, il espérait les réaliser. Et la grandeur de sa mission l'élevait au-dessus des difficultés dont elle se hérissait.

Déjà il avait réussi à créer, en France, un office central de renseignements, un foyer de patronage exerçant ses bienfaits, non seulement sur les élèves sortis des écoles et lâchés dans la vie, mais aussi sur les enfants abandonnés de leur famille et des pouvoirs publics ; mais encore sur les adultes capables ou non d'apprendre une profession ; mais enfin sur les personnes devenues aveugles au déclin de leur vie. Des relations étendues à tous les mondes, faisaient de lui le pont, le trait d'union entre le clairvoyant et l'aveugle de bonne volonté, entre l'offre et la demande, entre le producteur et le consommateur. Il procurait une église à l'organiste sans emploi et du travail à l'ouvrier isolé ; il entraînait des administrations, des dispensaires, à commander leurs fournitures de brosserie et de sparterie aux ateliers d'aveugles ; il utilisait au profit de sa biblio-

thèque circulante, en Braille, les loisirs des copistes désintéressés ; il encourageait la publication, à bas prix, des livres et de la musique imprimés en relief ; il consacrait à la propagande la plus persévérante, le journal, la brochure, la conférence — et sa fortune. Accessoirement, il obtenait des Compagnies de chemins de fer, que les aveugles voyageant avec leur guide, ne payassent qu'une place sur deux. « Tout pour le patronage et par le patronage » était la devise de la vaste association qu'il avait fondée. La modicité de la cotisation demandée aux adhérents : un franc par an, montrait assez qu'on sollicitait, de préférence à leur bourse, leur concours intelligent, leur aide morale. C'était la base d'une philanthropie rationnelle et saine, mettant en pratique cette vérité : « Pour faciliter aux aveugles les moyens de gagner leur vie, il faut beaucoup moins d'argent qu'il n'en est dépensé chaque année pour les faire végéter. »

Mais qu'étaient ces résultats péniblement acquis, auprès du programme à remplir ?

Les assistants le dirent tour à tour.

L'un : — Généreux, certes, est le projet du député Le Gallic réunissant, sur le même banc d'école communale, aveugles et clairvoyants. C'est le rêve, parbleu ! Mais toutes les professions n'étant pas accessibles à l'aveugle, l'apprentissage, en des établissements spéciaux, de celles dont il subsistera, sera toujours, tôt ou tard, nécessaire. Ce que l'on doit souhaiter d'abord, c'est donc qu'un certain nombre d'écoles régionales préparatoires reçoivent l'enfant aveugle jusqu'à l'âge de treize ans et qu'il soit ensuite, selon les dispositions qu'on lui aura reconnues, musicien, à l'Institution nationale, ou

bien, ouvrier, à l'école professionnelle. Or, Paris possède deux établissements, aujourd'hui antagonistes, où l'application de ce système pourrait être avec succès tentée. Et ils y viendront forcément, car on ne conçoit pas qu'ils se jalousent entre eux au lieu d'admettre le partage des attributions : l'Ecole Braille donnant à l'aveugle l'enseignement primaire et professionnel ; l'Institution nationale, école normale, si l'on veut, mais pour la musique seulement, l'imitation des clairvoyants dans leur course au brevet supérieur, étant d'avance frappée de stérilité.

— La-dessus, ta femme avait raison, murmura Bruzel penché vers Savinien.

Quelqu'un ajouta :

— Oui, l'Institution serait sage en retranchant de son enseignement ces branches mortes : la fileterie, le tournage, l'empaillage et le cannage des chaises. N'outrepasse-t-elle point ses droits en employant les petits ouvriers à la soufflerie des harmoniums sur lesquels étudient des élèves mieux doués, riches ou recommandés chaudement ? On épargnerait aux pauvres enfants cette humiliation gratuite, en les envoyant tout de suite à l'Ecole Braille, avec leurs pareils. Ils ont le temps d'apprendre qu'on est aveugle, au fond, suivant ses moyens...

Un troisième reprit : — Réduite même à l'enseignement musical, l'Institution prêtera encore le flanc à la critique. Sans doute on exagère en disant qu'un instrument est plus souvent, aux mains de l'aveugle, un outil de mendicité qu'un outil de travail. Merle est, au contraire, l'exception. Mais il faut avoir le courage de l'avouer, l'étude des instruments à vent, notamment, ne présente pas des avantages proportionnés aux heures qu'elle absorbe. En

dehors du piano, de l'orgue et, plus rarement déjà, du violon, il n'est guère d'instruments de musique dont l'aveugle ne joue, à positivement parler, en pure perte. Pourquoi entretenir un orchestre onéreux? Les directeurs d'institutions répondront qu'ils forment ainsi de meilleurs musiciens, que certains seront aptes plus tard à conduire des fanfares et trouveront des leçons... Fables ! La vérité, c'est que l'orchestre sert d'affiche, de réclame, de boniment à la maison ; il n'y a plus de cérémonies publiques et de félicitations sûres sans lui ; meurent les élèves surmenés plutôt que l'orchestre !

Un professeur du boulevard des Invalides s'écria :

— Croyez-vous que l'École Braille de Saint-Mandé soit exempte d'erreurs? Sortie de la période des tâtonnements, elle paraît, il est vrai, s'inspirer d'un devoir plus haut, plus pressant, en se bâtissant une annexe où, pour commencer, quelques ouvriers majeurs et au bout de leur apprentissage, seront logés et continueront de travailler pour l'atelier qui leur délivrera la matière première au prix de revient et se chargera de l'écoulement des produits. On aurait tort, toutefois, d'applaudir étourdiment. Voilà, en effet, la rade désirée, l'abri transitoire pour les malheureux qui passaient jusqu'ici de l'école à la vie, comme de la température des vers à soie à dix degrés au-dessous de zéro. Je comprends même que les musiciens et les accordeurs de l'Institution envient le sort des brossiers de Saint-Mandé. Mais, à tout bien considérer, c'est le triomphe du phalanstère tel que l'ont organisé les Ecossais, le provisoire tendant au définitif, l'asile successif et perpétuel pour l'enfant, l'apprenti, l'adulte, le vieillard; l'aveugle séparé du monde et maçonné dans son infirmité. En outre,

qu'arrive-t-il, dans les endroits, Edimbourg, par exemple, où ce système est en vigueur? On l'imagine aisément. L'ouvrier que la nécessité ni l'intérêt ne stimulent, travaillera mollement et sous l'incessante contrainte d'une discipline rigoureuse. Autant vaut alors le labeur des prisons!

Savinien protesta avec chaleur :

— Tout plutôt que cela! Soyons résolument partisans du système saxon, favorisons le développement de l'initiative individuelle, choisissons ce qui restreint le moins la liberté humaine.

— C'est notre avis, déclara une institutrice, et c'est aussi celui de l'abbé Rousseau, de Toulouse, lequel préconise l'internat ou l'externat, facultativement. Mais on ne saurait laisser cette latitude qu'à l'homme; pour la jeune fille aveugle, l'internat me semble, hélas! obligatoire. C'est elle véritablement l'emmurée, dans la double acception du mot. L'homme, par ses talents plus rémunérateurs et par le mariage, se mêle aux clairvoyants, revendique sa place parmi eux et s'efforce de s'affranchir des servitudes qui oppriment les hospitalisés. Une compagne lui facilitera sa tâche, car la source de dévouement et de sacrifice, plus vive chez la femme que chez l'homme, verse à celui-ci un cordial généralement refusé à l'autre... Pour elle, en effet, les gains sont dérisoires; il lui est extrêmement difficile de se suffire; elle ne se mariera pas... Si quelque consolation, un soulagement, peuvent être apportés à sa disgrâce, c'est dans un milieu approprié qu'elle les trouvera. Voilà donc pour les riches, les bas de laine, les capitaux improductifs, les vieilles propriétaires insolemment millionnaires, un noble emploi de leur exorbitant superflu. Ici, le secours moral est peu de chose. C'est

de l'argent qu'il faut pour construire, aménager, créditer des ateliers-ouvroirs où seront recueillies les pauvres filles que dix heures de travail manuel nourrissent à peine. Appartiennent-elles à une famille de mœurs suspectes, elles n'échappent pas à la traite des aveugles !

Une voix s'éleva :

— Il serait bon, d'autre part, que l'État se décidât à appliquer sa fameuse loi de 82. Si les écoles manquent, qu'on en crée de nouvelles ; qu'on encourage, par des bourses et des subventions d'entraînement, les communes et les départements à ouvrir des ateliers professionnels régionaux. L'initiative privée, dégorgement volontaire ou provoqué, de quelques sangsues possédantes, est trop aléatoire pour justifier la nonchalance, l'inertie de l'État. On aimerait aussi qu'il fût représenté par des inspecteurs compétents, sachant au moins le premier mot des êtres et des choses qu'ils contrôlent. Tel n'est point le cas. A défaut d'inspecteurs spéciaux, on se contenterait que les chefs de bureau détachés par l'administration fussent secondés dans leurs tournées par un aveugle — qui serait leur guide. Ils ont plus besoin de lui qu'il n'a besoin d'eux. Au résumé, rien n'est à négliger si l'État, auquel l'instruction d'un aveugle coûte en moyenne dix mille francs, ne dépense pas cette somme uniquement pour mettre à même de patienter, un futur pensionnaire des Quinze-Vingts.

L'avis d'un défenseur de l'écriture conventionnelle couronna ce faisceau de vœux :

— Quant au Braille, si injustement attaqué, on peut le perfectionner, l'enseigner aux aveugles concurremment avec une stylographie quelconque, mais c'est le principe essentiel de leur instruction.

Supprimez-le, ils y reviendront, comme les sourds-muets, astreints à la méthode orale pure, reviennent, dès qu'ils ne sont plus surveillés, à leur mimique autrement expressive et claire.

Tandis que circulaient des rafraîchissements, Bruzel et Savinien, côte à côte, causèrent un moment encore.

« Ta femme avait raison... » Cette parenthèse de son ami impressionnait Dieuleveult. C'était l'oubli de l'offense confirmé de la plus délicate façon, la chaîne d'une vieille affection renouée sans secousse.

Bruzel, cependant, disait :

— En marge de ces desiderata capitaux, que n'inscrirait-on pas ? Extension à donner, dans l'école, aux leçons de choses et aux exercices physiques, examen approfondi des aptitudes de l'élève, augmentation du traitement des professeurs... Tiens ! croirais-tu qu'on vient de nous retirer l'uniforme, si commode pour les cérémonies ? C'est qu'il y a deux partis à l'Institution : celui des professeurs aisés, la majorité, et celui des pauvres... le mien. Les premiers, tout à coup persuadés qu'ils ressemblaient à des gardiens de squares ou de musées, ont protesté contre cette confusion dont leur vanité souffrait. Ils sont comblés. Ont-ils réfléchi qu'ils nous obligent à prélever le prix d'un habit noir pour les solennités, sur nos douze cents francs d'appointements? Mais c'est boulevard des Invalides comme partout ailleurs... Le personnel enseignant se recrute de préférence parmi les jeunes gens dits « de bonne famille ». Argent de ménage pour nous est argent de poche pour eux. C'est donc leur poche que l'on consulte.

La voix de Sézanne, dominant les conversations

particulières, réclama quelques minutes d'attention.

— Il y aura, messieurs, au mois d'août, un buffet d'orgue vacant à Falaise. Un aveugle l'occupait. Je souhaite qu'un aveugle lui succède. On m'a fait l'honneur de me demander si je connaissais quelqu'un. J'ai immédiatement songé à Guillout. Mais sa famille est nombreuse; il a maintenant une clientèle; peut-être reculera-t-il devant ce déplacement, car il n'y a guère en province, dans les petites villes, d'églises qui rapportent à l'organiste plus de huit cents francs. Néanmoins, je parlerai à Guillout; mais que cela ne vous empêche point, si vous avez des protégés, de me les signaler.

Savinien sortit meilleur de cette maison où tout incitait au dévouement, prêchait l'esprit de sacrifice et l'amour du prochain. Des trésors de tendresse latente remuaient en lui; des forces disponibles aspiraient au bien; son âme s'ouvrait au renouveau et reverdissait, comme les arbres au printemps, sans savoir pour qui sera leur ombrage; et les rancunes grandies dans le désœuvrement, émondées par un jardinier mystérieux, ne nuisaient plus aux jeunes pousses. Il se sentait une poitrine vaste et puissante à serrer dessus des armées. Il goûta enfin la douceur d'humilier son cœur et de se réfuter soi-même.

« Jamais la vie n'est sans but; elle en a plutôt cent, mille, autant qu'on veut, lesquels se ramifient à l'infini et proposent à notre activité mûrissante d'incessants bourgeons. Chaste et seul, Sézanne est heureux; toute une humanité le cherche, l'entoure, espère en lui. Ses journées sont trop courtes; il se félicite d'être aveugle, partant à l'abri des prétextes que se donne la paresse pour attendre au lit le lever

du soleil : il le devance. Pauvre, effacé, Bruzel est heureux parmi des enfants à qui, aveugle, il distribue la lumière. Gilquin, pasteur d'âmes, fut heureux. Il croyait à sa mission ici-bas et pétrissait, à l'orgue, des prières pour tous. Guillout, le bon Guillout, est heureux, quand il a gagné pour sa femme et pour ses petits du pain moins sec et de l'eau rougie. Ne puis-je être heureux aussi, moi, en travaillant au bonheur des autres ?... Le proverbe que se plaît à citer maman n'est pas sot : « Qui ne s'occupe à rien s'occupe du mal. »

Et, sans délai, dans un beau mouvement d'abnégation exemplaire, il écrivit à Sézanne :

« Tu as dit tantôt qu'un emploi d'organiste serait vacant, au mois d'août, à Falaise... J'ai réfléchi : cet emploi, je le postule. Quant à mes orgues de Clamart, je pense obtenir qu'on les réserve à Guillout. Le dérangement ne lui coûtera ainsi presque rien ; il pourra garder sa clientèle à Paris et soutenir convenablement sa lourde famille. Dès que tu m'auras fait agréer, préviens-moi ; je présenterai aussitôt Guillout à la paroisse. »

La lettre envoyée, Savinien rayonna. Et pour la première fois depuis les confidences de sa belle-mère, il se coucha, ce soir-là, sans mêler à la voix évoquée d'Annette, une autre voix, masculine et fourbe, qu'il se forgeait dans l'insomnie. A cette heure, ce qui régnait sur lui, c'était une résignation improvisée amalgamant, avec des principes religieux, l'expérience de la vie et jusqu'aux superstitions de sa race. DIEULEVEULT ! Comment n'avait-il jamais été frappé de la vérité d'intuition incluse dans son nom même, qui le prédestinait aux épreuves !

Nonobstant, il ne fit part de ses projets à personne.

Il serait toujours temps, si l'affaire aboutissait, d'avertir madame Leybre.

Elle continuait de venir à Clamart trois fois par semaine au moins, l'après-midi. Il s'était habitué à sa présence d'autant qu'un raffinement de tact et de discrétion semblait la rendre inoffensive. Aucune allusion à leur scène mémorable d'épanchement ne s'égarait sur ses lèvres et le nom d'Annette en était également banni. Pourtant, ses manières avaient changé. Son pas, naguère traînant, s'allégeait, sa voix se désenchifrenait, enfin — gage plus sûr de raffermissement — les proverbes reparaissaient en troupe dans ses propos, comme des oiseaux migrateurs, l'hiver expiré.

Quand elle avait passé le ménage en revue, reçu et visité le linge blanchi, brossé et rangé les vêtements de son gendre, elle s'asseyait un instant auprès de lui avant de s'en aller. Ils causaient, trop brièvement au gré de celui-ci. Un soir qu'il essayait de la retenir à dîner :

— Vous ne voudriez pas! s'écria-t-elle. Et mes pensionnaires, que diraient-ils? Non, non, il faut que je vous quitte.

« Vous ne voudriez pas! » L'exclamation favorite d'Annette, autrefois — et dans l'intonation, une telle fidélité d'écho, que Savinien en fut agité ensuite jusqu'au malaise.

— Je prendrai mal la première incartade de ce genre, se promit-il.

Mais, la semaine suivante, madame Leybre s'exposa au reproche, et il ne le formula pas. Même, dans son silence, il y avait, à la fois, comme le désir et la peur d'une troisième infraction à la loi qu'ils s'étaient faite d'éviter ces réminiscences.

Un autre jour, il crut être le jouet d'une hallucination de l'odorat. Avec sa belle-mère, une fine pointe de lilas de Perse entrait dans la chambre. Parfum? Non, haleine, plutôt : ce qu'exhalerait le sommeil d'un souvenir. Mais la bonne femme avança et le bouquet insolite s'épanouit : c'était sur elle qu'il rôdait... On eût dit qu'elle tournait exprès, pour le lui faire sentir, autour de Savinien. Il le humait au vol de la manche, au vent de la jupe, impérieux et suave. Une explication était délicate; il y renonça.

— Je risque de la blesser gratuitement et, d'ailleurs, qu'importe? Dans trois mois, je ne serai plus ici... J'ouvrirai les fenêtres quand elle sera partie.

Elle s'éloigna — et il les tint fermées... S'il avait osé même, il eût cloué des bourrelets, car l'essence s'étant évaporée — il la regretta.

Les visites de sa belle-mère lui devinrent plus précieuses encore. Il respirait sur ses vêtements une odeur pour lui significative de formes et restauratrice de passé. Il se nourrissait de simulacres et s'enivrait de fumées. Ce nom qu'elle n'articulait pas, madame Leybre le mimait, en quelque sorte, l'écrivait partout dans le vide, en caractères conventionnels, impalpables, qui s'évanouissaient avec elle. Il se débattait en des entrelacs de parfums dont le charme périssable l'énervait.

Devina-t-elle l'horreur de son désert quand elle n'était plus là? Sans doute, puisqu'à le peupler elle fut prompte.

Un après-midi, il entendit un bruit de verre brisé, et tout de suite une émanation dénonciatrice se répandit dans le logement.

— Eh bien! déplora madame Leybre avec une innocence feinte, voilà de la jolie besogne! J'ai cassé

un flacon oublié au fond de l'armoire. Pas besoin de demander ce qu'il contenait. Dieu! allez-vous être empoisonné!.:. Enfin, espérons qu'en donnant beaucoup d'air...

Il n'en donna pas. L'odeur, d'abord violente, s'atténua, se fondit, subtile, mutine. Le parquet l'avait bue ; il fut trois semaines à s'en purger, trois semaines pendant lesquelles le lilas prolongea, pour l'aveugle, l'illusion d'une présence féminine constante. Il semblait qu'on eût tracé par terre le nom d'Annette, comme on fait, l'été, avec un entonnoir plein d'eau. Il montait du plancher une fraîcheur embaumée, intime, de cabinet de toilette, de soins matinals. Savinien n'était plus jamais seul — même au lit ; il endurait un supplice de volupté.

Puis, le mois de mai étant venu, madame Leybre apporta des bottes de lilas. Alors, les souvenirs se pressèrent autour de lui et l'assiégèrent, commandés par le pensionnat de l'avenue d'Orléans, son allée fleurie, la maison au bout et les élèves d'Annette chantant leur ronde :

... Gai, gai, sur le quai...

Ainsi chaque détail remémoré faisait sa brèche par où l'absente peu à peu s'insinuait, comme en une ville investie dont les défenseurs s'abusent.

— Figurez-vous que j'ai été obsédée, ces jours-ci, par un air que vous devez connaître... voyons... aidez-moi donc...

A cette invite de sa belle-mère :

— Volontiers, répondit Savinien sans défiance.

Aussitôt, elle fredonna un motif de l'*Orage*, qu'elle

réclamait, rue Méchain, dès que sa fille se mettait au piano.

— C'est le morceau de Stiebelt, fit l'aveugle. Et son cœur sombra.

Elle, s'écriait, cependant :

— C'est cela... oui... c'est bien cela... Oh! je vous en prie, jouez-le-moi, sinon tout entier, au moins la fin... vous savez... le retour du beau temps?

Pouvait-il refuser? Il s'assit devant l'instrument, et, du clavier surpris et joyeux, s'éleva, comme d'une scène machinée, le vieux décor de la rue Méchain, le petit salon d'où son amour était natif... Qu'y manquait-il pour que la reconstitution fût exacte? L'exaltation de madame Leybre, à certains passages, n'avait pas faibli :

— La pluie!... on l'entend!... Ah! l'averse a cessé... les dernières gouttes... bon! Voilà maintenant le soleil... Ah! que c'est bien rendu! Je vous remercie, Savinien, vous m'avez fait un plaisir véritable.

Il se répétait : « Qu'y manque-t-il? » avec la mélancolie des vieux amateurs de théâtre assistant à la reprise d'une pièce que n'étoile plus la sublime créatrice du rôle principal.

Le lendemain, il retrouva, au milieu d'objets de rebut, le stylographe inventé par Annette. Les paroles de Bruzel sonnèrent à son oreille : « Ta femme avait raison. » N'aurait-elle pas raison aussi, un jour, sur ce point de pédagogie controversé? Quelle joie c'eût été d'attendre ensemble l'heure du succès, de perfectionner la découverte, de travailler de concert à la composition d'un souverain remède!

— Là-bas, se dit-il, j'étudierai à nouveau ces questions flottantes; j'en ferai un sujet d'expériences sur les aveugles du pays. C'est une des vingt manières

de se dévouer pour eux. J'instruirai les enfants, je serai serviable aux vieillards et aux pauvres. A Paris, les secours leur font moins défaut qu'en province. J'y serai utile. L'initiative individuelle doit suppléer à l'insuffisance des bourses, des écoles, des asiles départementaux. L'exemple de Sézanne veut être suivi, propagé par des correspondants zélés, des agents de loisir... Alors, l'œuvre d'émancipation sociale commencera de produire des fruits savoureux, et mes frères en cécité s'achemineront sûrement vers la clarté et vers l'abondance.

En juin, Sézanne lui notifia l'acceptation du curé de Falaise et l'époque fixée pour son entrée en fonctions : la première quinzaine d'août.

« C'est convenu, répondit Savinien, comptez sur moi. »

Justement deux familles de Clamart venaient, sans motifs valables, et deux mois avant les vacances, de suspendre les leçons de piano qu'il donnait dans ces maisons. En outre, soit que la femme de ménage eût bavardé, soit que l'absence prolongée d'Annette inspirât des soupçons, il remarquait, à son égard, une froideur inaccoutumée. A l'église, les prêtres l'interrogeaient avec insistance sur la santé d'Annette, ses occupations, la durée probable de leur séparation. Si l'on n'en connaissait point la cause, on paraissait tout au moins la pressentir.

Excellents prétextes pour justifier sa résolution aux yeux de madame Leybre. Il lui annonça donc, sans ambages, son départ et en dit la date. Loin de soulever des objections :

— Je vous approuve, fit-elle ; peut-être qu'un moment serait arrivé où votre place ici n'aurait plus été

tenable. C'est une heureuse idée que vous avez eue. Un mois vous reste pour vos préparatifs ; je vous y aiderai.

Cette attitude le surprit ; il en eut même un peu d'humeur.

« On croirait qu'elle est contente d'être débarrassée de moi. »

Et il alla chercher Guillout, après que le curé de Clamart eut permis qu'on le lui amenât.

L'organiste-accordeur ne demeurait plus rue Méchain ; mais en se transportant avenue du Maine, il n'avait fait que changer de taudis. L'aîné de ses enfants était en apprentissage ; le second servait de guide à son père ; aux trois autres, en bas âge, la mère continuait ses soins. Et c'était toujours la misère vaillante, les semaines de pain et d'eau grasse, les loques séchant au plafond, en face de la redingote de Lourdelin, encore en usage et haut perchée, à l'écart, ainsi qu'un épouvantail à moineaux ; — c'était la *Danse des fées* consolant le jeûne et berçant l'estomac vide.

— Vos épreuves vont finir, dit Savinien, le front balayé par des linges humides, dès le seuil d'une étroite chambre où toute la famille était rassemblée. Voilà, Guillout, ce qu'on vous offre.

Il exposa sa combinaison ; mais les pauvres gens, quoique touchés, ne firent point entendre l'explosion de joie qu'il espérait.

— Je savais bien que j'aurais mon tour, déclara Guillout. En ai-je jamais douté, femme?

— Non, affirma-t-elle, et je partageais ta confiance. Pourquoi lutterait-on, s'il n'y avait pas une justice?

Dans les premiers jours de juillet, madame Leybre

commença de faire les malles. Elle devait les expédier à son gendre, avec le mobilier, lorsqu'il aurait arrêté un logement à Falaise. Jusque-là, il vivrait à l'hôtel.

— Voyons! dit-elle, quand quitterez-vous Clamart... approximativement?

— Du 28 au 31.

— Bien.

On était le 7, un lundi. Le mercredi suivant, Savinien rencontra sa belle-mère qui sortait de chez lui.

— Ah!... le locataire qui vous succède est venu tantôt demander à emménager immédiatement quelques objets. Il a apporté, entre autres, un buste... un buste de la République... pour les décorations du 14 juillet probablement... Je l'ai mis sur le poêle de la salle à manger; je vous en avertis pour que vous ne le renversiez point.

Elle dit et, pressée, esquiva une réponse.

Savinien, d'ailleurs, indifférent à cette communication, ne pensait plus au dépôt deux heures après, lorsqu'il le frôla, par hasard, en passant. Et une curiosité soudaine s'éveillant en lui, il étendit les mains vers ce compagnon provisoire de silence et de solitude.

Il était de grandeur naturelle, en plâtre. Des aspérités, à la base, escamotaient le corps retranché. Les épaules mêmes se bornaient à une indication sommaire et rocailleuse; et la gorge naissait à peine, lisse, au-dessous du cou dégagé... Mais la tête, d'un fini incontestable, s'élançait de cette lave refroidie, de ce support informe.

« Je ne suis pas fâché de *voir* comment on représente la République... »

Et ses mains remontant, enveloppèrent la figure,

calmes d'abord, bientôt émues, fébriles ensuite, mesurant les contours, palpant passionnément cette chair solidifiée, insensible — et pour lui vivante cependant !

Annette ! c'était Annette ! Il la reconnaissait, il reconnaissait son mince visage, son front diminué par une coiffure à petits frisons, son nez légèrement renflé au milieu, son menton volontaire...

Point d'hésitation, c'était elle !

Comme si, néanmoins, un doute subsistait dans son esprit, il attardait ses doigts aux tempes, en caresses... Mais, tout à coup, ils volèrent à la bouche et s'y écrasèrent. Un large sourire entr'ouvrait les lèvres et, dans leur entaille, la surdent saillait un peu, décisive.

Les mains descendirent, se crispèrent au col, prêtes à l'étranglement, à la destruction ; les ongles égratignèrent le moulage, comme pour atteindre, à travers cette reproduction, l'auteur trop évident de son existence. Puis les doigts desserrés lâchèrent prise, et il n'y eut plus, sous le buste debout, souriant toujours dans sa force, qu'un homme sanglotant d'impuissance et de regret.

Il passa toute la nuit là... Sa destinée s'accomplissait; n'était-elle pas qu'il revécût, par les tacts ainsi que par les sons et par les odeurs, sa vie depuis son mariage ?

Au matin, la femme de ménage apercevant l'étude, s'écria :

— Ah ! que madame est ressemblante ! Quel malheur qu'il ne soit pas possible à monsieur d'en juger !

Alors il s'enfuit, vaincu, réduit, pour couvrir sa

retraite, à de misérables démonstrations d'arrière-garde contre madame Leybre : « Voilà de l'audace ! S'est-elle imaginé que j'emporterais cela ? Je vais la prier de faire disparaître cette pièce au plus vite et de m'épargner à l'avenir ces honteux stratagèmes. »

Mais il l'attendit vainement huit jours durant.

« Pourtant, elle est venue, on me l'a dit... »

Elle était venue, en effet, avait parlé à la femme de ménage et profité d'une absence de Savinien pour se glisser dans la maison.

Elle courut au poêle, croyant n'y plus trouver que des débris de sculpture... En constatant que sa fille, tout au moins en effigie, avait réintégré le domicile conjugal, madame Leybre exulta... Il l'aimait encore !

Quelque fierté contribuait à son bonheur. Il lui était doux de s'accorder un peu d'influence sur ce cœur lentement mûri pour le pardon...

Et vingt proverbes à l'envi célébrant sa victoire, elle en choisit modestement deux qu'elle se décerna : « Tout vient à point... J'ai fait comme Robin fit à la danse, du mieux qu'il put. »

V

Le 28 juillet, deux jours avant son départ, Savinien, qui avait dîné chez Sézanne, rentra vers neuf heures et demie. Son guide, comme d'habitude, lui souhaita le bonsoir à la porte et s'en alla. En haut, la clef était dans la serrure.

« Pourquoi maman est-elle là ? elle ne devait venir que demain... »

Il mit le pied dans la salle à manger et dit :

— Vous m'attendiez ?

Silence. Pourtant, quelqu'un se tenait debout devant lui, quelqu'un dont il discernait la présence au voile fugitif, à l'espèce de toile d'araignée qui lui avait effleuré la figure.

— Est-ce vous, maman, qui m'attendez ? répéta-t-il, d'une voix qu'altérait déjà la réponse augurée.

Elle éclata :

— Non... c'est moi.

Deux pas le séparaient d'Annette. Il ne franchit pas l'intervalle ; elle-même gardait l'immobilité ; ils restèrent un long moment en face l'un de l'autre.

— C'est moi, reprit-elle enfin ; je sais que tu quittes Clamart... j'ai voulu revoir, une dernière fois, cette maison où nous avons vécu cinq ans ensemble.

— Ne pouviez-vous de quarante-huit heures différer votre visite?

Il affectait la sécheresse, jouait une sévérité précaire, dissimulant la lâcheté qui l'envahissait au son de cette voix comme blessée... Il était l'homme criant dans la solitude et que rassure l'écho de sa peur.

— Non, fit doucement Annette, car l'impression n'eût pas été la même.

Il demanda :

— C'est votre mère qui vous envoie ?

— Et quand cela serait ?

— Ah ! bon ! Je m'explique maintenant son manège : après votre retour en souvenirs, votre retour en personne... Très ingénieux ! Est-ce tout le succès qu'elle espère de ses intrigues ?

— Elle désire surtout que nous échangions des adieux exempts de colère et d'animosité.

Il n'eut pas le courage de poursuivre sur un ton

d'ironie auquel il était aussi inhabile qu'à la brutalité. Sa pensée s'étriquait en des phrases d'emprunt. Du moment qu'il n'avait point, aux premiers mots, chassé sa femme, il se sentait à sa discrétion, amolli par cet accent de résignation qui détrempait les paroles comme de la mie. Du centre d'irradiation qu'était son cœur, une chaleur s'étendait à sa chair faillible et l'entraînait aux pires abandons. Ses mains l'embarrassèrent. Elles avaient l'air de ne point appartenir à ses bras, d'y être intérimaires; elles se prenaient et se lâchaient, par contenance... Ouvertes enfin, elles flottèrent.

Annette feignit de croire qu'il cherchait une chaise et la lui avança. Il s'assit; mais aussitôt le sentiment de sa défaite s'aviva : il la jugea inéluctable et en accepta la fatalité.

Rapprochée de lui, en effet, par le service rendu, madame Dieuleveult fortifiait le terrain conquis.

— Si tu n'étais pas parti, je ne serais jamais revenue. J'étais déjà chez maman, il y deux mois, lorsque madame Bruzel, rencontrée par hasard, m'instruisit innocemment de tes projets. J'en fus si heureuse que j'avais envie de t'écrire pour t'affermir dans ta décision. Je n'en osai rien faire. Quand j'appris que ta demande était favorablement accueillie, j'eus une nouvelle velléité d'accourir... que je réprimai encore. Tu pouvais te raviser... Ma démarche ne t'y pousserait-elle pas ?... Et c'est seulement hier que j'ai puisé dans l'imminence de ton éloignement, le courage de cette entrevue. Quelle inspiration tu as eue ! Le repos était pour toi impossible ici... tandis que, là-bas, je m'effacerai de ta mémoire, en même temps que d'une maison où rien de moi ne te suivra.

Il secoua la tête dans le vague plutôt qu'en signe de protestation.

Mais elle :

— Ne dis pas non. Une vie n'est pas finie à trente ans. Tu recommenceras la tienne. Divorcé, n'en serais-tu pas libre ?

Il la bafoua d'un rire nerveux :

— Allons donc ! C'est par là qu'il fallait débuter !

Elle était si près de lui que le bas de sa robe couvrait le bout des pieds qu'il allongeait... Un courant électrique sembla les traverser. Sous la cloche des jupes, le corps de la femme s'évoquait, plus troublant ainsi que sans voiles ; et par leurs extrémités jointes, les tentations passaient d'elle en lui, descendaient et remontaient, comme un liquide tiède aux branches du siphon.

— Tu ne me comprends pas ; c'est à toi seul que le divorce profitera. Moi, je demeurerai avec maman, je travaillerai.,. Tu hausses les épaules... Pourtant, j'ai bien payé mon infidélité, va... Constate-le... N'ai-je pas maigri ?

Elle se pencha, ses mains saisirent celles de Savinien, les crochetèrent, s'y firent petites et frileuses. Et du jardin refleuri de son corsage, de ses cheveux, d'elle tout entière, émanait un parfum adjuvant qui la précipitait vers lui par bouffées insidieuses.

Quand elle voulut retirer ses mains, il les retint presque violemment :

— A quoi bon mentir, mentir toujours, mentir tous les deux ? Serais-tu là si tu ne m'avais su haletant et prêt à te reprendre ? T'écouterais-je depuis un quart d'heure, si mon cœur ne t'entendait pas ? Que la vérité jaillisse donc de nous !... et la vérité, c'est que nous n'avons point épuisé notre fonds commun

de souffrances et de joies. Devine-moi... Le lien tranché, est-il trop tard pour le rattacher de façon qu'il défie la rupture? Nous sommes-nous aimés sans restriction, lorsque nous nous aimâmes? Il est interdit de ne pas croire au bonheur, tant que l'apprentissage en est inachevé.

Tremblant qu'il ne fît allusion à la maternité déclinée, elle s'était redressée à demi, sur la défensive, l'égarement dans les yeux.

Il se méprit sur son mouvement et fut plus précis.

— Songe donc qu'*il* pourrait avoir quatre ans... Ses petites mains, pour nous réunir, suffiraient...

Elle se rejeta en arrière, d'un effort si imprévu, si fou, qu'elle lui échappa et laissa béants les genoux dont l'étau allait l'emprisonner.

Savinien se leva, la pourchassa à travers la chambre, celui de ses bras qui n'était point rabatteur, écartant les obstacles. Et son ardeur à traquer n'empêchait pas qu'il se méprisât tout bas de bâtir sur la houle de sa sensualité, sur l'écume bouillonnante qui le portait, à cette minute, vers sa femme.

Enfin, il l'atteignit et, l'ayant domptée, resserra l'étreinte qui les écrasait l'un contre l'autre, préliminairement. Mais, avant que leurs lèvres se fussent touchées, il pâlit et ses doigts se détendirent sur des flancs élargis, sur un ventre déformé par une irrécusable grossesse. A son tour, il se dégagea.

— Ah! la misérable!

Dans le geste qu'il fit, son coude accrocha le buste qui tomba à leurs pieds et s'y éparpilla.

— ... la misérable! répéta Savinien.

Alors, sans bouger, d'une voix fragile :

— En quoi suis-je plus misérable maintenant que

tout à l'heure? dit-elle. Est-ce donc à l'enfant que commence la faute?

Il ne répondit pas; elle continua :

— Tu m'adjurais de ne point mentir... Ai-je menti? Cependant, il m'était possible d'abuser de ta crédulité... d'essayer au moins, puisque nous sommes séparés depuis neuf mois à peine... Mais quel avenir fonder sur ton pardon obtenu par de tels moyens ou bien à la faveur du désordre dans lequel nous allions nous perdre?

Ce scrupule fut agréable à Savinien. N'était-ce pas, formulée, sa pensée de l'avant-dernier instant? Oui, leurs corps ne méritaient que défiance et pitié; apaisés, refroidis, ils suspendaient encore une menace de simagrées, d'artifice redoutable... Annette n'allait-elle pas, maintenant, pleurer, traîner dans les ruisseaux de ses yeux, la charité idéale vers laquelle leurs âmes inclinaient?

Elle lui épargna ces manœuvres d'éclusière, et simplement ajouta :

— Ai-je tort de préférer le divorce à quelque trêve équivoque où ce qu'il y a de meilleur en nous n'aurait pas de part? Adieu... Personne ne m'a vue venir, personne ne me verra me retirer. J'aurai passé sur toi, sur la maison, comme un appel anonyme à l'amnistie... Aujourd'hui, tu te hérisses et tu me déchires; mais peut-être, plus tard, l'affront ayant vieilli, t'en souviendras-tu pour me plaindre plutôt que pour me haïr...

— Reste tout de même!

Le cri roula dans la pièce et se répercuta en eux ainsi qu'en des vallées profondes. La chair de l'homme s'était éteinte, son cœur s'embrasa, tandis que sa mémoire, sûre jusqu'au prodige, ressuscitait

littéralement cette citation de Marc-Aurèle, recueillie par Bruzel au temps de leur misère, pour la parfumer comme d'un brin de lavande : « Dans toute souffrance que tu éprouves, dis-toi bien qu'il n'y a aucune honte pour toi, ni rien qui dégrade l'intelligence destinée à te régir, puisque rien ne peut atteindre ni détruire cette intelligence, dès lors qu'elle est raisonnable et dévouée *à l'intérêt commun.* »

Miraculeusement opéré de ses ténèbres intérieures par l'admirable précepte, l'aveugle recouvrait tout à coup la seule vue qui importe. Il se sentait soulevé de bonne volonté, émancipé par l'Indulgence et l'Amour, non plus l'amour trafiqué, classifié, étiqueté pour la commodité des transactions : paternel, conjugal, filial, etc., mais l'amour selon Lourdelin, hors des lois, des conventions, des codes et des cérémonies, l'amour de la créature universelle en détresse !

Dépouillé du sens erroné dont notre société conserve la tradition, l'adultère que ses conséquences condamnent le plus sévèrement, réhabilité, au contraire, par la maternité, revêtait le caractère d'une leçon de la race, d'une revanche de la nature sur l'incurie de l'homme inaverti de ses desseins. Responsable, Annette ne l'était pas seule ; complice de son aberration, il portait la peine d'avoir méconnu la fonction supérieure de la femme et de s'être docilement arrêté à de sottes défaites, à de froids atermoiements. Il avait encouru les reproches que lui adressait la sève débordant de cette voix meurtrie par le mystère de la génération; de cette voix à laquelle se mêlait déjà, semblait-il, le germe confus d'une autre voix, balbutiement crépusculaire du petit être prochain, sourire à l'adoption spontanée, prime à l'emploi

d'une ardeur disponible et ne demandant qu'à s'épandre !

Père adjudicataire, n'offrirait-il pas, en outre, un bel exemple de solidarité humaine aux ménages stériles ou défruités qui se confinent dans leur impuissance ou leur deuil, lorsque la vie éclôt autour d'eux, les implore et les presse ? Qu'est-ce que la répartition des fortunes, comparativement à la répartition du superflu de tendresse entre les orphelins, les déshérités, les pauvres d'affection, si vraiment, comme a dit Guyau, « nous avons plus de larmes qu'il n'en faut pour nos propres souffrances, plus de joies en réserve que n'en justifie notre propre existence » ? L'œuvre qu'assument enfin, quelquefois, les blasés, les lâches et les vieillards, par lassitude, oisiveté ou remords, ne valait-il pas mieux s'y consacrer dans la force de l'âge et la plénitude des facultés ?

Et le gage que réclamait sa conversion, Savinien le donna dans cette effusion de son cœur :

— Pourvu qu'*il* vive !

Puis, tout haut :

— Tu hésites, reprit-il, c'est donc que la province où nous serons relégués t'effraie ? Mais ta mère viendra nous y retrouver et notre champ d'activité sera si grand !

— Je n'hésite pas ; j'ai peur, seulement, que tu ne présumes trop de ta constance dans l'oubli du mal que je t'ai fait...

Etait-ce là l'émoi d'un repentir sincère, ou bien l'inquiétude invincible d'une convalescence en danger de rechute ?

Vaine question qu'il ne se posa même pas, tant lui répugnait une générosité bâtarde, conditionnelle,

Université

tirée au cordeau de la morale courante, et sourde au conseil sans bornes de la raison : A coupable endurcie, indulgence et demie.

Moins suspecte qu'une pluie fraîche, est, d'ailleurs, l'odeur de pleurs fanés qu'il respire sur le visage consolé de sa femme. Il n'a donc point de peine à magnifier d'un accent qui les transmue en or vierge, ces mots de billon salis dans la circulation :

— Je t'aime !

Comme il n'accompagne sa déclaration d'aucune audace de geste ou de contact, elle le croit ; — et ces yeux dont le désert l'attristait naguère, lui paraissent habités et parcourus, ainsi qu'un pays neuf que la colonisation fertilise.

Lui alors, par la pensée, s'installe là-bas, rêve d'une église de campagne au seuil dégradé, aux orgues chétives, et, voisine de l'eglise, d'une petite maison dont il transformera le rez-de-chaussée en École libre régionale. Annette et lui, alternativement, font la classe aux aveugles du pays... et, l'été, par les fenêtres ouvertes, les récitations prenant leur volée, arrêtent le promeneur sur la route... L'enfance berce le sommeil d'une autre enfance, plus frêle, encore en bourgeon, au soleil, entre les bras de madame Leybre, grand'mère...

Un transport d'orgueil colore vivement ses joues. Les murailles qui l'enveloppent ne s'écroulent pas toutes, mais du moins la brèche est assez large pour qu'il s'évade, hors de page enfin ! Par sa victoire sur soi-même, sur le préjugé, sur les conventions sociales, ouvrage des clairvoyants qui en perpétuent l'étroitesse et l'hypocrisie, il s'estime au-dessus

d'eux et plaint à son tour, leur incurable AVEUGLEMENT...

Dans sa bouche amère et sèche, tantôt, la salive abonde; sa gorge étranglée se dilate, comme au passage d'une poire d'angoisse — qui serait fondante!

Janvier 1890. — Décembre 1893.

FIN

EMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

CE

a39003 002543535b

CE PQ 2218
.D8E4 1894
COO DESCAVES, LU LES ENMURES.
ACC# 1221576